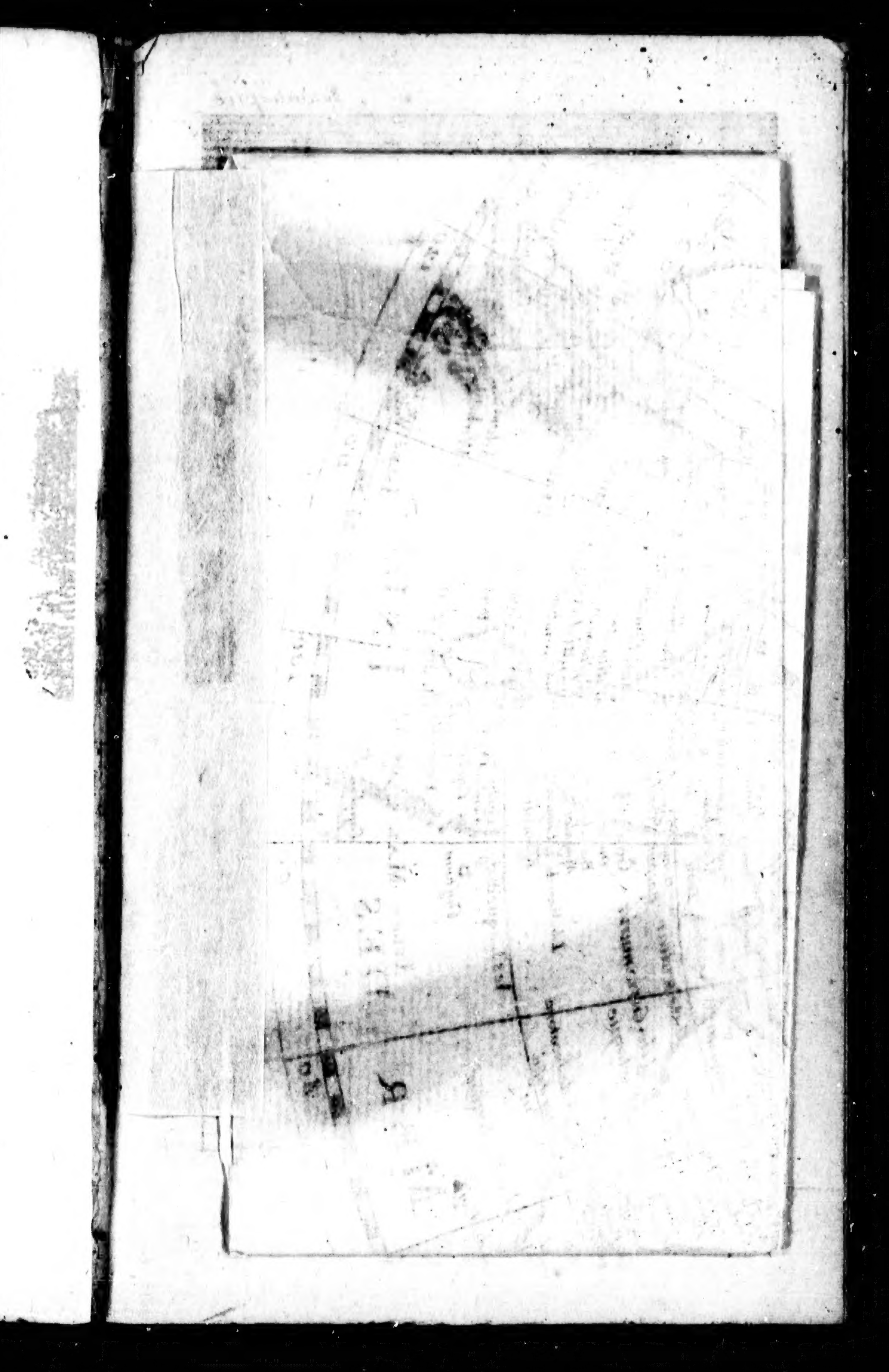




HEMISPHERE
pour voir
LES TERRES
Par Guillaume de l'Isle
MER DU SUD
OU MER PACIFIQUE
MER DU NORD
Tropique du Cancer
Equateur ou Ligne Equinoctiale
l'Equateur ou la Ligne
Pol Arctique
Cercle Polaire
Terre de la Compagnie
Cote decouverte par Don Jean de Gama allant de la Chine a la Nouvelle Espagne
CALIFORNIE
Golfe de Panama
I de Cocos
Isles Gallapes
Isles Lucayes
la Jamaique
Isles Antilles
Tobago
la Trinite
Bouche de l'Orenoque
Cayenne
Cap de Nord
Embouchure de la Riviere des Amazones
Penedo de San Pedro
N Angleterre
Terre Neuve
le Grand Banc
Isles Acores
Isle Canaries
I de Fer
Cap Blanc
Cap Verd
I Brava
I Santiagne
Premier Meridien
200
210
220
230
240
250
260
270
280
290
300
310
322
330
340
350
360

SEPTENTRIONAL
plus distinctement
ARCTIQUES
del'Academie R.le des Sciences

Pole Arctique

MER DES INDES

ISLES MALDIVES

Isle de Ceylan

GOLFE DE BENGALE

MER ROUGE

MER MEDITERRANEE

EGYPTE

NUBIE

ABISSINIE

ARABIE

AFRIQUE

BARBARIE

NIGRITIE

GUINEE

Golfe de Guinee

ISLES CANARIES

ISLES ACORES

Isles du Cap Verd

I de Madere

Cap Verd

Cap Blanc

l'Equateur ou la Ligne

Premier Meridien

ISLES MARIANES

Isles du Sud

MER D'AMUR

Detroit d'Uries

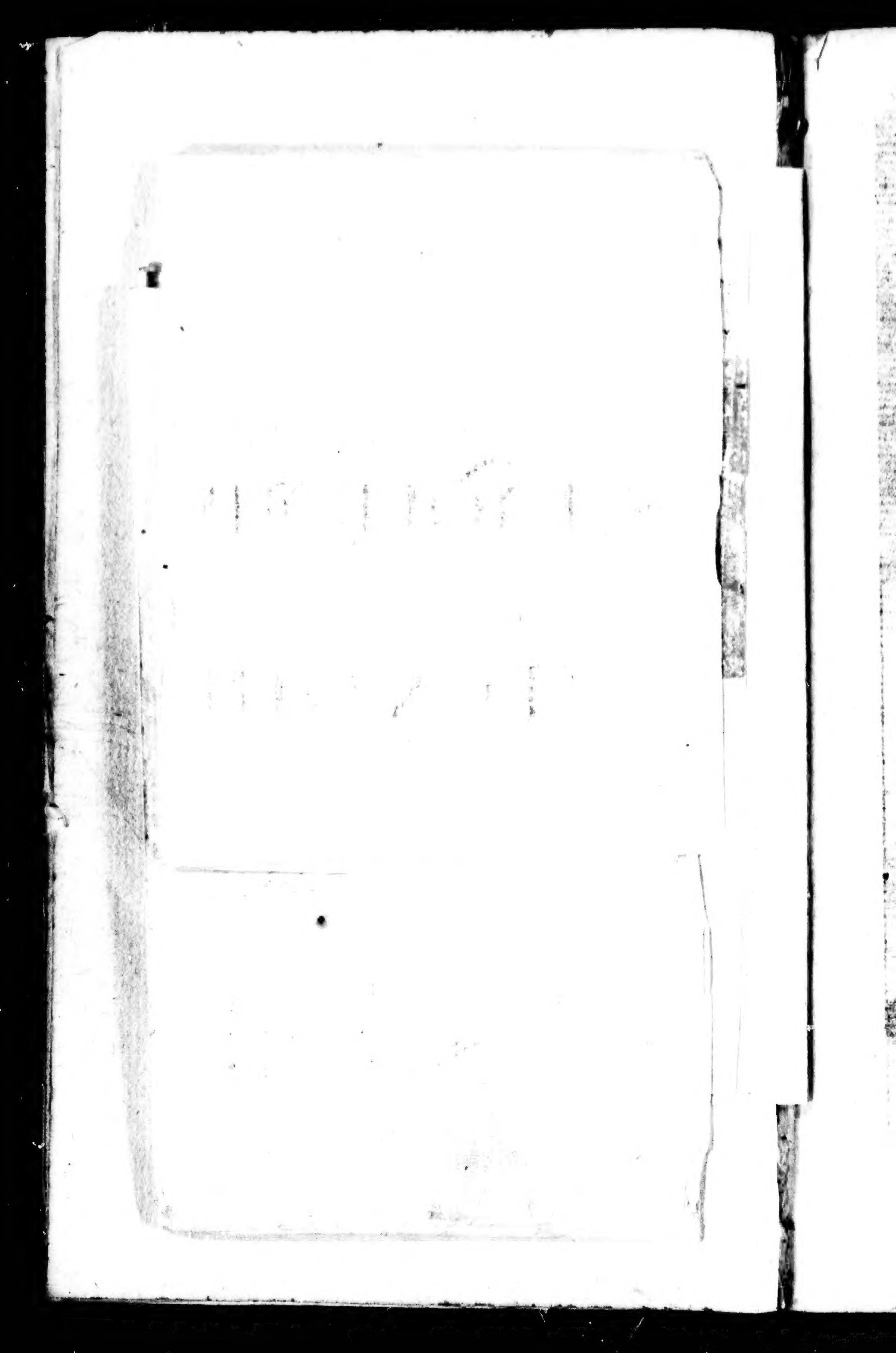
Terre de la C

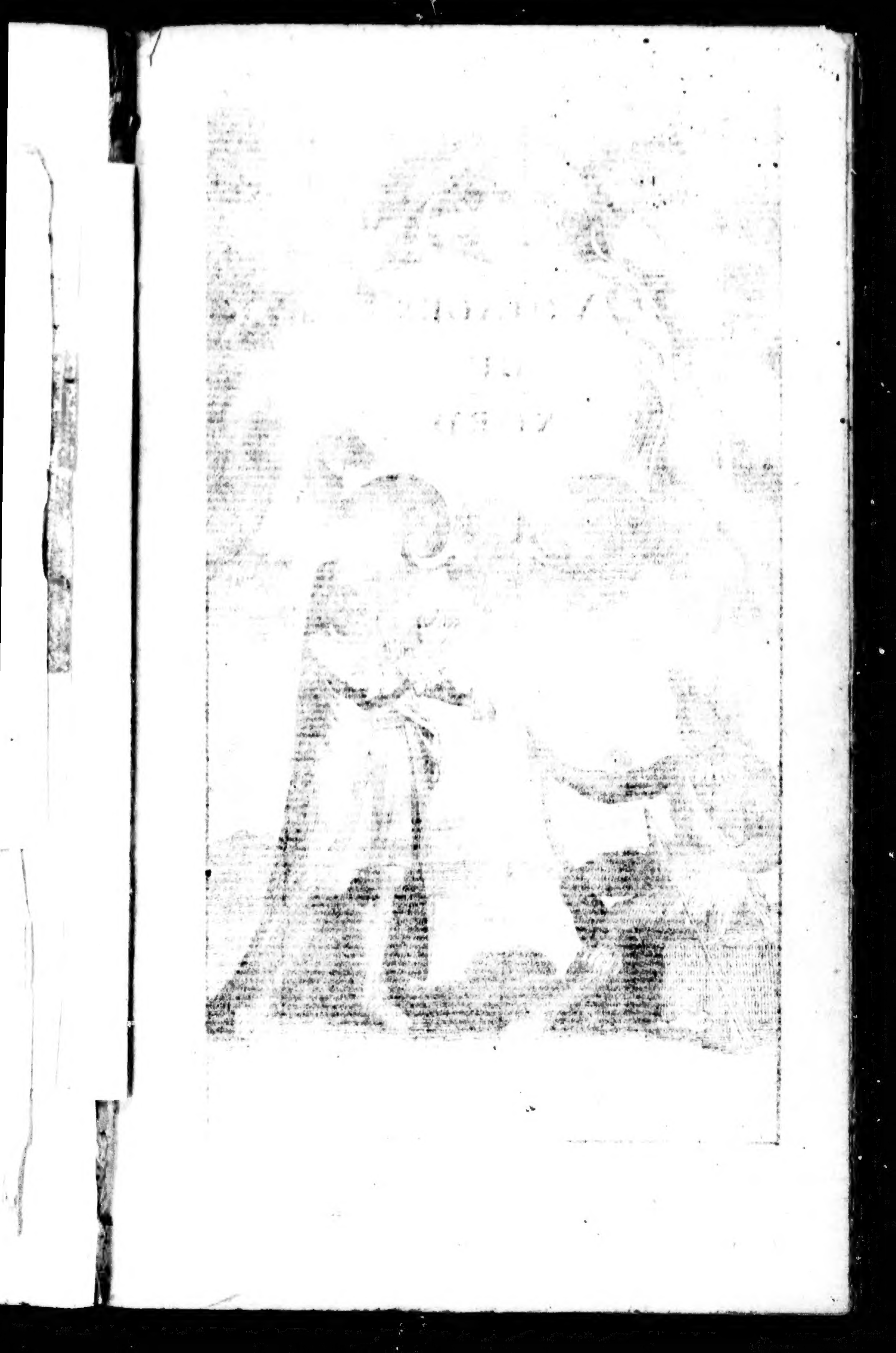
MER DE LENS

Isles de Cani

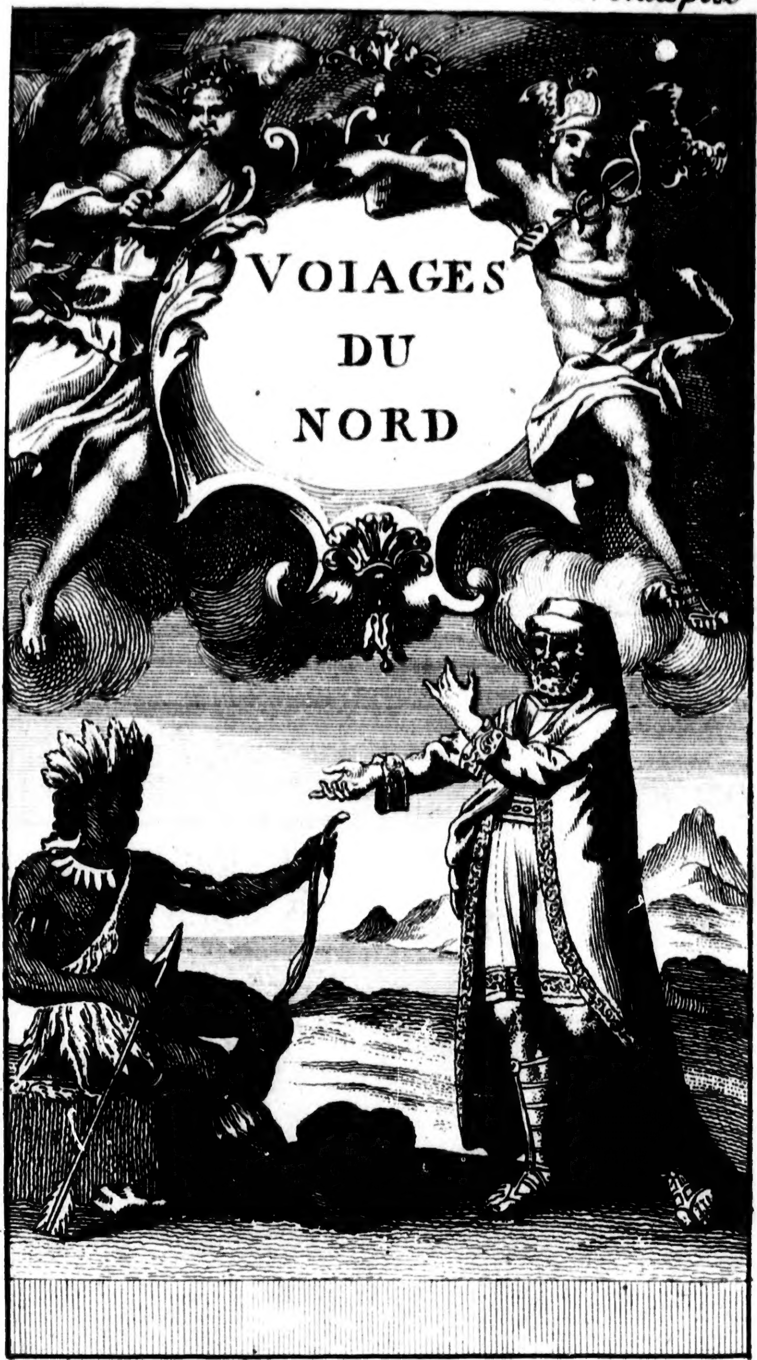
l'Equateur ou la Ligne

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 360





Frontispice



[Bernard]

RECUEIL DE VOYAGES AU NORD.

Contenant divers Memoires trés-utiles au Commerce & à la Navigation.

Enrichi de grand nombre de Cartes & Figures,

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN-FREDERIC BERNARD,

sur le Rockin, prés de la Bourse.

M. DCC. XVII.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

RIEN n'eſt plus utile au Public que des Voiages exacts & judicieux, mais rien n'eſt pourtant plus difficile que ces Voiages, ſi l'on fait attention aux qualités neceſſaires, pour être habile Voiageur. Il faut même avouër de bonne foi, qu'il eſt preſque impoſſible qu'un ſeul homme ait toutes les lumieres que demande la ſcience de Voiager, telles que ſont l'Hiſtoire Naturelle, l'Aſtronomie, la Geographie, l'Hydrographie, la Morale, le Commerce, &c.

Ainſi tous les Voiageurs n'aiant pas été capables de faire les mêmes recherches & s'étant uniquement appliqués dans leurs Courſes à ce qui ſe trouvoit ou le plus à leur goût, ou le plus à leur portée;il a falu ſe contenter de leurs Relations, telles qu'ils les ont données : y lire bien des choſes inutiles, y trouver bien des contradictons, peu d'exactitude, ſouvent beau-

coup d'ignorance. Heureux encore d'y trouver toûjours de la bonne foi.

Cependant comme l'assemblage de ces défauts ne se trouve pas dans une seule Relation mediocrement bonne; il a falu suppléer à l'incapacité d'un Voyageur par les Recherches d'un autre. C'est apparemment ce qui a engagé ***Ramusio*, *De Brys*, *Hackluit*, *Purchas*, *de Laet*, *Thevenot***, &c. qui ont ou voiagé eux-mêmes, ou lû exactement les Relations de differens Voiageurs, à nous donner des Recueils considerables & fort utiles au fond, quelque imparfaits que soient ces Voiages pris en détail.

Le Recueil que l'on publie à present & qui contiendra diverses Relations curieuses, quelques Journaux & divers Memoires utiles pour le Commerce & pour la Navigation: ce Recueil, dis-je, demande qu'on dise un mot de ceux qui ont voiagé dans les Païs dont on doit parler ici dans la suite. On en jugera bien mieux de cet Ouvrage, & l'on verra en quoi il peut être meilleur que les precedens. Nous observerons pour cela l'ordre des tems & des lieux.

Aprés les Voyages de Marc Paul, &c. depuis invention de la Boussole, on peut

dire que la découverte des Canaries par Bethencourt dans le commencement du quinsiéme siécle est le premier Voiage un peu remarquable qui se soit fait tirant vers la Ligne, sur l'*Ocean Atlantique*. Les Portugais & les Castillans faisant ensuite divers Voiages sur la même route, découvrirent les Côtes de l'Afrique, les Iles de cette Mer, &c. Barthelemi *Diaz* doubla le Cap de Bonne Esperance à la fin de ce même siecle, & visita les Côtes Orientales de l'Afrique. *Vasques de Gama* prit la même route & leurs successeurs ou imitateurs passérent ainsi jusques aux extremitez Orientales de l'Asie.

En 1492. Christophle Colomb allant 1492.
découvrir le Nouveau Monde sous les auspices de la Reine Isabelle, passa les Canaries, tourna au West; il découvrit l'Ile *Cuba*, l'*Espagnole*, les *Caribes*, la *Guardeloupe*, & la *Jamaique*. De là passant ensuite en Terre ferme il en decouvrit une partie, que les Indiens du Païs lui nommerent *Paria*. *Alfonse Nigno* marcha sur ses traces. *Pinzone* passa même depuis jusques aux 1499.
terres Australes. *Alfonse Fegueda*, & *Diego Nicuessa* commencerent quelque établissement dans le Nouveau Monde, par

Ordre du *Roi Catholique*; de même qu'*Anciso, Lopez d'Olcano*, & c'est ainsi que se firent les premiers établissemens de *Carthagene*, de *Nuestra Senora de la Vittoria*, de *Nombre de Dios*, *Sainte Marie de Darien*, &c. Cependant tous ces differens Chefs de Découverees s'étant broüillés entre eux, soit pour le Gouvernement, soit par l'avidité pour les Richesses du *Nouveau Monde*; peu s'en falut que les Espagnols ne perdissent le fruit de leurs decouvertes & de
1513. leurs Nouveaux Etablissemens. Vasco *Nunez de Balboa*, un de ces Chefs aiant comme perdu les bonnes graces du Roi Catholique resolut de les recouvrer, par de nouvelles decouvertes. Il traversa le Païs jusques à la Mer du *Sud* & navigea sur le Golfe de *Saint Michel*; mais lui & les siens y essuierent mille dangers & la disete des Vivres, plus insupportable que toute autre nécessité. En cela semblable au *Midas* de la fable; toûjours dans des Richesses immenses & toûjours pressés par la faim, par la soif, &c.

Sebastien *Cabot* Venitien tenté par tant de belles découvertes équipa deux Vaisseaux, partit des Ports d'Angle-

terre & navigea jusqu'au 55 degré de Latitude Nord. ***Pedro Aria*** fut envoié d'Espagne, pour Gouverneur du ***Nouveau Monde.*** Il travailla à assurer les Voiages de la Mer du Sud & fit construire quelques forts pour cet effet. Ses Gens maitraiterent extremement les Indiens. ***Gaspard Moralés*** que ce même Gouverneur envoia, passa au delà des Montagnes vers la Mer du Sud & le Golfe de ***Saint Michel.*** Plusieurs Capitaines firent ce même Voiage après ***Moralés***, comme ***Gonzalés Badagiozzo***, &c. 1515.
qui saccagerent avec toute la fureur des Barbares, les Indiens des Païs par où ils passerent: Mais ceux-ci s'étant mis en embuscade ravirent à leur tour tout le butin des avares Espagnols: ***Juan Solisio, Juan Ponce*** & leurs Gens envoiés à des decouvertes à peu pres dans le même tems furent mangés par les Sauges. ***Vasco Nunez*** meditoit de nouvelles decouvertes vers le Sud, pour secoüer le joug de ***Pedro Arias*** Gouverneur des Indes pour le Roi d'Espagne: lorsque celui-ci en aiant eu le vent, le fit arrester, lui fit le procès & le condamna à perdre la tête. ***Pedro Aria*** passa lui-

même les Montagnes & penetra jusques à la Mer du Sud.

Voilà ce qui concerne en general les premiers Voiages des Espagnols dans les Indes. Quelques-uns de ces Espagnols passerent, comme nous venons de le dire, jusques à la Mer du Sud traversant la terre
1519. de l'Amerique dans sa largeur. Mais en 1519. *Ferdinand Magellan* Portugais aiant reçu quelque chagrin de la part du Roi *Emanuel* son Maître, se retira à la Cour d'Espagne. Il offrit ses services au Monarque de cet Etat, pour le Voiage autour du Monde & la Decouverte des Iles qui produisent les Epiceries. On lui donna cinq Vaisseaux & deux cens cinquante hommes d'Equipage, par ordre de *Charles* V. Il partit de Seville le 10. Août 1519. Après avoir essaié en vain de penetrer par la Grande Riviere de la *Plata* : il falut hyverner au Port *Saint Julien* : après quoi poursuivant leur course, ils trouverent un Détroit communiquant à la *Mer du Sud* & que l'on appella du Nom du Chef, le *Detroit* de *Magellan*. Voilà les premiers Européens qui passerent de l'Ocean *Atlantique*, dans la Mer du *Sud*, & qui tournant autour du Globe revinrent

chez eux par les *Moluques* & le *Cap de bonne Esperance*, après avoir mis plus de trois ans à ce penible Voiage. Ils trouverent à l'entrée du Détroit dont nous parlons, plusieurs sepulchres sur le Rivage, où les habitans du Païs se rendoient l'Eté pour y ensevelir leurs Morts.

En 1525. *Garsias de Loaysa* Espagnol entra dans le Détroit de Magellan & donna des noms à diverses places: *Simon de Alcazova* fit la même chose en 1534. L'Evêque de *Placentia* fit équiper trois Vaisseaux en 1539. dont un se rendit à *Arica* dans le *Perou* par le Détroit de *Magellan*. 1525. 1534. 1539.

En 1577. *François Drake* entreprit son fameux Voiage autour du Monde avec cinq Vaisseaux & cent soissante-quatre hommes d'Equipage. Il fit voile par le Détroit de *Magellan* jusqu'au Perou, delà au *Mexique*, vers *Californie*, &c. & s'en retourna en Angleterre par les Indes Orientales & le *Cap de bonne Esperance*. La tempête separa d'avec *Drake*, *Vvinter*, son Compagnon de Voiage, comme ils entroient dans la Mer *du Sud*. Winter revint sur ses pas & repassa le premier de la Mer du *Sud* ou 1577.

Pacifique dans l'Ocean *Atlantique* par le *Détroit de Magellan.* Un certain *Ladrillar* Espagnol, qui fut envoié exprès du *Chili*, pour tenter ce passage, fut repoussé par les orages.

1579. En 1579. le Viceroi *du Perou* croiant que François *Drake* auroit fait voile vers le Détroit, envoia du Port de *Lima*, *Sarmiento* avec deux Vaisseaux à la poursuite de *Drake.* L'Espagnol cotoia le *Chili* & le Païs des *Patagons*, traversa le
1584. *Detroit* & se rendit ainsi au *Bresil. Sarmiento* de retour en *Espagne* persuada au Roi *Philippe* II. d'envoier deux Colonies
1585. au *Détroit de Magellan*, & de s'y fortifier, pour traverser & detruire de ce côté là les Navigations & les Etablissemens des Etrangers: Mais les naufrages, la famine & peut-être aussi l'inhumanité
1586. des Patagons firent échoüer ce projet contraire au sentiment du Duc d'*Albe.* Tout ceci arriva en 1584. 1585. & 1586.

Drake trouva au *Detroit de Magellan* divers *Patagons* dans leurs Canots & dans leurs Cabanes. Ces Canots & autres singularités du Païs se trouvent decrits dans le Voiage de ce Pilote fameux, & cette Relation sera inserée dans ce Re-

cueil, aussi bien que celle de *Thomas Candish* qui ayant entrepris en 1586. le 1586.
troisieme Voiage autour du Monde l'acheva fort heureusement en deux Ans & deux Mois de tems; pendant que *Magellan* & *Drake* y avoient mis trois Ans ou plus.

Richard Havvkins entreprit de même son Voiage à la Mer du *Sud*, par le Detroit où passérent tous ceux de qui je viens de parler. Nous insererons sa Relation.

Olivier Noord Hollandois entreprit en 1598. le quatrieme Voiage autour du 1598.
Monde. Son premier Pilote fut un Anglois nommé *Melis*, qui avoit accompagné *Candish* en son Voiage. *Noord* prit la même route que *Magellan*, *Drake* & *Candish* avoient prise & mit trois ans à faire son tour. Son Voiage est inseré dans le *Recueil de Voiages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces unies*, imprimé en plusieurs Volumes à Amsterdam.

J'oubliois de dire que le *Delight* of *Bristol* Vaisseau de l'Escadre de *Chidley*, & *Vvheel* entra dans le même detroit en 1589. mais ce Voiage fut malheureux;

il falut rebrousser chemin, sans avoir pû aller plus loin que le *Cap Frovvard.* En
1598. 1598. la flote de *Verhagen*, où se trouvoient *Jacques Mahu*, *Simon de Cordes*, *Sebald de Vvert*, &c. & dont *Guillaume Adam* étoit le premier Pilote, souffrit beaucoup dans ce *Detroit.* C'est à l'issue du *Detroit* & faisant route vers le *Sud*, que *Sebald de Vvert* decouvrit les Iles connuës depuis sous le nom d'*Iles de Sebald.* Ce Voiage est inseré dans le Recueil dont nous venons de parler : aussi bien que le suivant de

1614. *George Spilbergen* Chef d'une Escadre Hollandoise de 6. Vaisseaux avec lesquels il traversa le *Detroit de Magellan* en 1614. & passa aux Indes par la Mer du *Sud.* Ensuite il reprit sa Route vers la *Hollande*, par le *Cap de bonne Esperance*, après une Course de trois ans. C'est là le cinquieme Voiage autour du Globe.

1609. & 1610. En 1609. & 1610. *Pierre Ferdinand Giros* Portugais & *Ferdinand Quir* Espagnol affirmerent l'un & l'autre ; qu'en diverses fois ils avoient fait environ huit cens Lieuës le long de la Côte d'un Continent Meridional, jusqu'à ce qu'ils se trouverent à quinze degrés de Lati-

tude *Sud*, où ils decouvrirent un Païs tres fertile, tres agreable & tres peuplé. *Giros* commença cette Course à la hauteur du *Detroit de Magellan*. Peut-être que cette vaste étenduë de Païs fait partie de la terre *de Janz Tasman*, de celle de *Diemen*, de la *Nouvelle Zelande*, de la *Nouvelle Hollande*, de *Carpentaria*, de la *Nouvelle Guinée*, Païs où les Hollandois aborderent & où ils donnerent des noms à plusieurs Baies, Caps & Rivieres en 1619, 1622, 1627, 1628, 1642, 1644. depuis la Ligne Equinoctiale jusqu'au quarante quatriéme degré de Latitude Meridionale.

Il est certain que les Hollandois ont fait de tres grandes decouvertes du côté des *Terres Australes* inconnuës: Quoiqu'ils ne les aient presque pas publiées jusqu'à present. Ce silence Mysterieux & ce qu'on dit des Richesses de ces Terres fait croire que les Hollandois n'ont pas à cœur la Recherche des Terres *Australes*, craignant peut-être qu'il ne prit envie à des Etrangers de s'y établir au préjudice du Negoce de leurs Compagnies. *Dirk Rembrantz* a donné en Hollandois une Relation assés succinte extraite du Journal d'un Voiage d'*Abel*

Janz Tasman en 1642. vers les *Terres Australes* inconnuës & au Midi de la *Nouvelle Hollande*, de la *Terre de Van Diemen*, &c. C'est une chose remarquable au reste, que tous ceux qui ont navigué autour du Globe se soient toûjours rendus aux Indes Orientales par les *Philippines*, ou par les *Molusques*. Apparemment que cette longue chaine de Païs qui paroit s'étendre presque depuis la Ligne Equinoctiale jusqu'au 50. degré de Latitude Meridionale les a empêché de passer plus avant au *Sud*, & c'est pour cela, qu'en general ils ont pris leurs courses dans la *Mer du Sud*, vers les *Iles de Salomon*, ou vers celles des *Larrons*.

1615. En 1615. *Corneille Schouten* de *Horn* & *Jacques le Maire* d'*Amsterdam* entreprirent le 6e Voiage autour du Globe par une nouvelle Route au *Sud* du Detroit de *Magellan* à la *Terre ou Ile de feu*, qu'ils trouverent & passerent fort heureusement. Dans cette Route ils passerent ou decouvrirent les Iles de *Sebald*, la *Terre des Etats*, celle de *Maurice*, les *Iles de Barnevelt*; & c'est ainsi que pres du *Cap de Horn* au 57. degré de Latitude Australe, ils trouverent une

Nouvelle route à la *Mer du Sud.* Ce passage a toûjours été connu depuis sous le nom de *Detroit de le Maire.* Dans leur Voiage ils donnerent des noms à plusieurs Iles & Païs & retournerent, comme les autres, en *Hollande* par les *Indes Orientales*, après avoir été en Voiage deux Ans & dix-huit jours. Trois 1618.
ans après la decouverte de ce Detroit *Garsias de Nodal* le traversa avec une Flote Espagnole. Ce passage aiant été trouvé beaucoup plus commode & plus sûr que celui de *Magellan*, les *Etats Géneraux* y envoierent une Escadre de onse Vaisseaux, en 1623. La Relation de 1623.
ce Voiage ci & la Navigation Australe de *Jacques le Maire* sont inserées dans le *Recueil de Voiages pour la Compagnie*, &c. sous le nom de *Journal de la Flote de Nassau, ou Relation d'un Voiage autour du Monde par une Escadre de onse Vaisseaux sous la conduite de Jacques l'Hermite*, &c.

En 1629. *François Pelsaart* Comman- 1629.
dant le Vaisseau *Batavia*, après avoir eu le malheur de toucher sur les *Abrollos* ou *Roches de Houtman*, à 28 Degrés de Latitude *Sud*, alla chercher du secours sur un bateau jusques vers *Batavia*, pour ceux

de ses gens qui étoient rechapés du Naufrage. Ils se mirent en Mer à la hauteur de 28 Degrés 13 Minutes, & voguerent pendant vint-quatre jours sur la *Mer du Sud*, jusqu'à l'Ile que les Hollandois ont appellée *Toppers hoetie* où des Vaisseaux de la Compagnie les prirent.

1643. En 1643. *Brouvver* prit encore une autre Route pour entrer dans la *Mer du Sud*. Ce passage qui est à l'Est du *Detroit le Maire* a depuis porté le nom de *Brouvver*. Ce Voiage est inseré dans ce Recueil, & l'on pourra y voir si Brouwer trouva effectivement un nouveau *Detroit*, c'est-à-dire une Mer entre deux côtés, ou si ce passage consistoit à prendre le large dans quelque grande Eau vers l'Orient. Quoiqu'il en soit, plusieurs de nos Cartes en font un Detroit.

Si l'on s'en rapporte aux observations des Hollandois, il paroit que la partie Meridionale de *Magellan* connuë sous le nom de *Terre de feu*, à cause des flammes continuelles qu'y ont vûes les Voiageurs, n'est qu'un amas de plusieurs Iles formant des Detroits, par où les deux Mers se communiquent.

Ce Païs paroit Montagneux & plein de belles Vallées, de fontaines, de paturages & de ruiſſeaux. Il y a de bonnes Baies, l'eau & le bois n'y manquent pas : Mais l'Air y eſt orageux, à cauſe des grandes vapeurs que le Soleil éleve des deux Oceans. Les Naturels du Païs ſe peignent le corps, s'habillent de peaux & ſe parent avec des Coquilles. Leurs paniers & leurs filets ſont faits de joncs, dont ils ſe ſervent auſſi à faire des cordes : ils ont des hameçons de pierres amorcés avec des Moules, avec quoi ils prennent quantité de poiſſons. Leurs couteaux & leurs fleches ſont des os rendus trenchans, à force de les aiguiſer. Mais nous renvoions le Lecteur aux Relations de ce Recueil, où tout cela ſe trouvera décrit exactement, & pour la partie Septentrionale du *Magellan*, connuë ſous le nom de *Terre* ou *Païs des Patagons*, la Relation de *Narborough* qui ſe trouve dans ce Recueil l'inſtruira de ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Terre.

C'eſt en 1669. que le Roi Charles 1669.
II. le Duc d'York, depuis Jacques II. & pluſieurs Gentilshommes Anglois reſolurent de faire mieux decouvrir le *Chili*.

On donna pour cet effet deux Vaisseaux à *Jean Narborough.* Cet habile Voiageur fut de retour en Juin 1671. après avoir été plus de deux années en Mer & avoir passé & repassé le Detroit, suivant toûjours les côtes *du Chili* & des *Patagons.* Ses observations surpassent en exactitude & en justesse celles des Voiageurs qui l'ont precedé.

1680. & 1681. En 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp* fit diverses entreprises hardies sur plusieurs Iles & Costes de la Mer du *Sud.* A son retour aiant perdu toute esperance de regagner les Detroits de *Magellan*, de *Brouvver* & *de le Maire*, il fut obligé de chercher un chemin plus long au *Sud*, que le *Cap Horn.* Il avança jusqu'au soissantiéme degré de latitude Meridionale & trouva plusieurs Iles couvertes de glace, beaucoup de nége & quantité de Baleines. Après s'être arrêté un peu dans une petite Ile, qu'il appella l'*Ile du Duc d'York*, il courut pres de huit cent Lieuës à l'*Est*, & autant ensuite à l'*Oüest.* La premiere terre qu'il découvrit en trois mois de Course, c'est celle qu'il appella *Ile de Barbadoes*; Si tant est que les païs situés autour des Detroits *le Maire* & de *Brouvver* soient des Iles &

non des terres faisant partie d'un grand Continent Meridional, comme plusieurs le croient. Le Journal du Capitaine *Sharp* se trouve imprimé en François à la suite des Voiages de *Dampier*.

Depuis ces entreprises plusieurs Vaisseaux Anglois sont entrés dans la Mer du *Sud*, par le Detroit de *Magellan* & au dessous du *Cap Horn*; Mais nous ne saurions dire au juste, quel trafiq on peut entreprendre dans ces quartiers là, ni quelles découvertes y ont faites ces derniers; n'aiant rien vû là-dessus de fort précis. Nous ne saurions dire non plus, si l'on est entré à cette occasion dans quelques Traités particuliers avec les Espagnols.

J'oubliois presque le Capitaine *Vvood*, dont le Journal se trouve à la suite des Voiages de *Dampier* en François. Il navigea dans la Mer du *Sud* par le Detroit de *Magellan* en 1670. Ce Capitaine decrit 1670.
fort bien les lieux où il a passé, donne de bons avis pour les Marées, qu'il indique exactement & ne néglige pas l'Histoire Naturelle des Lieux où il passe, &c.

Il ne faut pas oublier non plus la Relation du Capitaine *Covvley*, qui

1683. commença le tour du Monde en 1683. Celui-ci passant dans la Mer du *Sud* y trouva grand Nombre de Baleines, & donna des noms à quelques Iles, &c. Il ne passa ni le Detroit de *Magellan*, ni celui de le *Maire*; mais prit sa route par le Canal que le Capitaine *Sharp* avoit decouvert en 1681. à son retour de la Mer du *Sud*. Il avança jusqu'à 60 degrés 30 Minutes de Latitude Meridionale: Ensuite courant Nord-Quart à l'Est jusqu'à quarante Degrés, Latitude Sud, il joignit le Capitaine *Eaton*.

Ils donnerent des noms aux Iles qu'ils virent ou qu'ils aborderent; & prirent chacun differente route en Août 1684. Cette Relation est tres bonne & se trouve imprimée à la suite des Voiages de *Dampier* traduits en François.

1679. 1680. &c. Le fameux Capitaine *Dampier* commença ses Navigations en 1679. Ses Voiages sont curieux, exacts & fort estimés. Il y decrit les Lieux qu'il a vû, les Côtes, les Ports, les Baies de l'Amerique & des Indes, des *Terres Australes*, &c. sans oublier l'Histoire Naturelle, les mœurs & le Commerce de ces differens Païs.

En 1698. & 1699. les François équi- 1698.
perent deux Vaiſſeaux à la Rochelle ſous 1699.
le Commandement de Mr. *Beauchesne* &
Gouin de *Saint Malo*. Ces deux Vaiſ- ſuiv.
ſeaux étoient deſtinés pour la Mer du *Sud*. Mr. *Beauchesne* paſſa par le Detroit de *Magellan*, & decouvrit quelques Iles & Terres aux environs. Il s'en retourna en Janvier 1701. par le *Cap Horn* giſant par les 58 Degrés 15 Minutes, dans une ſaiſon à ſouhait. On peut voir ſa Relation.

Il faut paſſer à preſent au *Nord*: Nous 1380.
allons continuer dans le même ordre Chronologique & rapporter en abregé les Navigations qui ſe ſont faites vers le *Nord-Eſt* & le *Nord-Oüeſt*.

En 1380. deux riches Venitiens, *Ni-* 1380.
colas & Antoine Zeni firent voile de Gibraltar, pour *Flandres* & *Angleterre*; Mais les tempêtes les jetterent ſur les côtes du Nord, dans la Mer glaciale, vers l'*Iſlande* & le *Groenland*. Là-deſſus nous renvoions le Lecteur à *Hackluit* & *Purchas*.

Jean & Sebaſtien Cabot autres Veni- 1497.
tiens partirent d'Angleterre en 1497. par ordre de Henry VII. Ceux-ci à leur retour donnerent une Relation & la Carte de quelques Païs de l'*Amerique*

ſitués vers le *Nord-Oüeſt*. Ils amenerent même avec eux quatre Naturels du Païs.

1553. En 1553. *Hugh Vvillougby* cherchant un paſſage au *Nord-Eſt* courut environ cent ſoiſſante Lieuës au *Nord-Eſt* de *Seynam*, qui eſt au ſoiſſante dixiéme degré de Latitude Septentrionale. Il y a grande apparence qu'il aborda à la *Nouvelle Zemble* & au *Groenland*, d'où le froid & les glaces l'aiant chaſſé, il deſcendit plus au Midi, juſqu'à l'*Arzina* Riviere de la Laponie, où ce grand Homme & ſes Compagnons furent trouvés morts de froid dans leur Vaiſſeau, le Printems d'après. La Compagnie Angloiſe de Ruſſie ſe forma cette même année 1553.

1556. En 1556. Etienne Burrouws cherchant le paſſage au *Nord-Eſt*, pour aller aux Indes, avança juſqu'à 80. Degrés 7 Minutes de Latitude. Il alla juſqu'à la *Nouvelle Zemble* & ſelon toutes les apparences il aborda au *Groenland*, comme on le peut juger par la qualité du Païs, les glaces & les oiſeaux dont il parle. La Compagnie de Ruſſie acheva de ſe former alors & envoia tous les ans ſes Vaiſſeaux & ſes Commis. Preſque auſſi-

tôt après la Reine Elizabeth envoia des Ambassadeurs en Russie.

En 1576, 1577, 1578. *Martin Forbisher* fit trois differens Voiages, pour 1576. 1577.
trouver une Route au Nord Ouest. Il 1578.
decouvrit plusieurs grans bras de Mer, des Baies, des Iles, des Caps & des terres formant un fort grand Detroit. Il donna des noms à tous ces differens endroits, ses gens apporterent quantité de *Marcassites* reluisantes, que les Orfevres de Londres prirent pour de l'or brut. Ce même *Forbisher* trouva des habitans aux bords du Detroit qui porte son Nom & dont je viens de parler. Les Canots de ces Sauvages étoient faits de peaux de Veaux Marins, excepté la Quille qui étoit de bois. Ils firent échange de Saumon & d'autre poisson. On trouva dans leurs hutes quantité de feves rouges semblables à celles qu'on trouve en *Guinée*. Plusieurs autres Observations de *Forbisher* se trouveront dans le supplement de cet Ouvrage.

Arthur Pet & *Charles Jackman* coururent toutes ces Mers du *Nord* en 1580. 1580.
& passerent dans le Detroit de *Vveigatz* faisant route à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, autant que les glaces leur permirent

d'avancer. Mais n'étant pas possible de penetrer plus avant, ils s'en retournerent sur la fin de l'année.

1583. En 1583. *Humphrey Gilbert*, à l'instigation du Secretaire d'Etat Walsingham fit voile vers le *Nevv Frounland* ou *Terre-neuve*, & la Grande Riviere de *Saint Laurent* au *Canada*. Il prit possession de ce païs là au nom de la Reine Elizabeth, & y établit la fameuse pêche de *Terre-neuve*.

1585. En 1585. *Jean Davis* eut ordre de chercher le passage au *Nord-Oüest* & d'avancer au delà des endroits où Forbisher avoit été. Il fit effectivement plusieurs decouvertes que l'on peut voir dans *Hackluit* & *Purchas*. Davis alla trois fois vers le *Nord-Oüest*. Pendant son sejour au *Cap desolation*, il trouva quantité de fourrures & de laines semblables au Castor, contre quoi il échangea plusieurs de ses denrées aux habitans du Païs. Ils lui apporterent aussi plusieurs autres peaux de bêtes fauves, des lievres blancs, du Cuivre, des Coquillages, &c. il trouva sur les Rochers un Arbrisseau dont le fruit a un jus semblable au jus des groseilles. C'est peut être le *Cramberry* de la *Nouvelle Angle-*

terre, que l'on appelle aussi *Bearberry*, à cause de l'avidité dont les Ours devorent ce fruit. *Josselin* l'appelle *Vitis Idaæ palustris fructu Majore.* Au retour du Detroit qui porte son Nom, *Davis* trouva quantité d'oiseaux de Mer, & de Morues, des forets de pins, de sureaux, d'ifs, d'osier, de bouleau, &c. plusieurs sortes de Volailles, des pierres ponce noires, du sel de roche tres blanc, des Licornes de Mer & autres grans poissons, &c. On trouvera dans le supplement plusieurs autres particularitez du Voiage de *Davis*.

En 1594, 1595, 1596. *Guillaume* 1594.
Barentz Hollandois fit trois differens 1595.
Voiages au *Nord-Est*, pour chercher 1596.
par là un passage aux Indes Orientales. Les glaces l'aiant surpris dans son troisiéme Voiage, il fut obligé d'yverner sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* vers le 78 Degré de Latitude Septentrionale. Les Hollandois decouvrirent dans ces Voiages le *Beeren-Eiland*, ainsi nommée à cause des Ours qu'ils y trouverent & aborderent au *Groenland*. *Barentz* & plusieurs de l'Equipage perirent dans ce Voiage, après avoir essuié lui & les siens des fatigues exrraordinaires

& un froid insupportable. ***Guillaume de Veer*** a donné la Relation des Voiages de ces Hollandois. On y trouve plusieurs Observations tres Curieuses, & Monsieur ***Boyle*** avouë que ces Observations lui ont bien servi à composer son ***Histoire du Froid.*** Ils decrivent dans cette Relation le ***Païs*** des ***Samoiedes.*** Ces Mariniers coururent les Côtes de la ***Nouvelle Zemble***, & donnerent des noms à plusieurs Caps, Baies, Iles, Pointes de terre, &c. Ils racontent fort bien ce qu'ils ont observé touchant les Baleines & les autres animaux de ces Pais Septentrionaux, & rapportent sans affectation & fort judicieusement les Phenomenes de l'Air, les Variations de l'Aiguille, & les Phenomenes du froid qu'ils souffrirent pendant leur triste sejour dans les glaces de la ***Zemble.*** Ces Voiages sont traduits en François & se trouvent dans le ***Recueil de Voiages pour l'établissement de la Compagnie***, &c. dont on a parlé ci-devant.

Jean Huygens de Linschooten nous a donné une tres bonne Relation des deux
1594. Voiages qu'il fit en 1594, 1595. C'est-
1595. à-dire en même tems que ***Guillaume Barentz.*** Cette Relation décrit d'une maniere

niere si Circonstanciée les païs Septentrionaux, c'est-à-dire, les côtes de la *Norvvegue*, de la *Laponie*, de la *Zemble*, le *Vveigatz*, l'embouchure du *Fleuve Oby*, les Côtes de la *Tartarie* vers l'embouchure de ce fleuve, & la *Mer Blanche*, &c. qu'il ne faut pas douter qu'elle ne fasse beaucoup de plaisir aux habiles gens. On la donnera en François dans le tome quatriéme de ce Recueil.

Thomas Button tres habile Mathematicien au service du Prince *Henry*, continua en 1611. les decouvertes au *Nord-Oüest*, à la sollicitation de son Maître. 1611.
Il traversa le Detroit de *Hudson* & laissant la baie de ce nom au *Sud*, il fit plus de deux cent Lieuës au *Sud-Oüest* dans une Mer de plus de 80. brasses de profondeur. Dans cette penible Navigation il découvrit un grand Continent qu'il appella *Nevv Vvales*, ou nouveau Païs de *Galles*; mais après avoir hiverné & souffert beaucoup au *Port Nelson*, *Button* parcourut toute la Baie, qui porte son nom, descendant jusqu'à *Diggs-Island*, à l'entrée de la Baie de *Hudson*. Il decouvrit encore un grand païs, qu'il appella *Carys Svvans Nest*, mais il perdit la meilleure partie de son Equipage

pendant son séjour à *Port-Nelson*, au 75 degré 10 Minutes de Latitude au *Nord* : bien qu'il eut eu la precaution de tenir continuellement dans le Vaisseau trois feux allumés. Ils trouverent, pour se nourrir pendant leur séjour, grande abondance de perdrix & autres oiseaux, dont ils tuerent plus de dix-huit cens douzaines, sans parler des Bêtes sauvages & carnacieres. On trouve sur les Rivages de ces Mers quantité de *simples* & beaucoup d'Angelique dont les Sauvages mangent la racine. Ces Sauvages vont à la péche des Bœufs Marins & font des cordages avec des fanons ou barbes de Baleines.

1609. & suiv. En 1609, 1610, 1611, 1612, 1615, 1626. Henry *Hudson*, Jacques Hall, & Guillaume Baffin penetrerent fort loin vers le *Nord-Oüest* & donnerent des noms aux endroits qu'ils decouvrirent. On trouve ces noms dans les Cartes Septentrionales, & dans les Recueils de Voiages, &c.

1605. & suiv. Le Roi de *Danemarc* voiant les decouvertes que ses Voisins faisoient dans les Mers du *Nord* prit la resolution d'envoier à leur imitation des Vaisseaux dans ces quartiers-là. C'est ce qu'il fit en

1605, 1606, 1607. D'abord le progrès n'en fut pas fort considerable ; mais en 1619. le même Roi donna deux Vaisseaux à *Jean Munk*, qui tenant la route de *Forbisher* & de *Hudson* avança jusqu'au 63 Degré 20 Minutes. C'est-là que *Munk* fut obligé d'hyverner. Il appella cet endroit port d'*Hyver de Munk*, & tout le païs *Nouveau Danemarc*. Ce païs paroît allés proche de *Diggs Island*. la Relation de *Groenland* & nôtre supplement ci après parlent assez de ce Voiage, sans qu'il soit necessaire de s'y arrêter davantage ici. 1619.

En 1612. *Thomas Marmaduke* de *Hull* avança jusqu'au 82 Degré, Nord ; de même que *Henry Hudson* que la Compagnie *Angloise* avoit envoié en 1608. pour decouvrir les Païs autour du Pole Septentrional. Ces Voiageurs trouverent diverses Iles & Terres le long de leur route, & donnerent des noms à leur fantaisie à divers endroits du *Groenland*. *Hudson* vint terrir à la *Nouvelle Zemble* au Mois de Juin, & dans cette saison même il y geloit fortement. 1612.

Mais en 1610. la Compagnie *Angloise* s'appliqua plus qu'auparavant à la pêche de la Baleine. Cette pêche 1610. & suiv.

leur parut meilleure autour du *Groenland* & de *Cherry Island*, qu'ailleurs. C'est alors aussi qu'on apporta du Nord en Angleterre des cornes de Licornes de Mer. Enfin en 1611, 1612, 1613, 1614, 1617, 1619, 1620, 1622. la Compagnie d'*Angleterre* trouvant les Voiages du *Nord* fort avantageux resolut d'augmenter le Nombre de ses Vaisseaux de 13 ou 14. que l'on envoia ensuite tous les ans sous la conduite de *Poole*, *Fotherby*, *Edge*, Hely & autres, qui donnerent des Noms à plusieurs pointes de terre, Detroits, &c.

Cependant on peut dire que ces découvertes & Observations ne sont pas à beaucoup pres si considerables que celles qu'on a faites depuis l'année 1630.
1630. Quelques Anglois commandés par *Goodler* furent obligés cette même année là de roder autour de ce Païs inconnu & d'y passer ensuite l'hyver. Nous renvoions le Lecteur à la Relation que le Docteur *Vvats* a faite de ce Voiage & qui dans la suite trouvera place en ce Recueil.

Quelques Anglois passerent aussi l'hyver en *Groenland* en 1633. & quelques
1633. autres encore en 1634. mais les derniers y perirent tous.

Dans ces diverses Navigations les Anglois donnerent des noms à plusieurs lieux, comme *Hackluids-headlant, Vwhale-bay, Horn sound, Ice-point, Bell-point, Lowneß-isle, Black-point, Cape cold, Ice-sound, Knotty-point, Deer-sound, Smith-bay, Hope-island, Edges-island, Vwyches-island, Bear-island, Charles-island.* Les Hollandois, avant ou après les Navigations des Anglois, donnerent d'autres noms à ces mêmes Lieux. Cela cause sans doute de la confusion dans les Relations & dans les Cartes, & il seroit à souhaiter que l'on put convenir des noms dont la diversité jette dans l'incertitude l'esprit du Lecteur & du Voiageur.

Ceux des Anglois qui passerent l'hyver de l'année 1630. en *Groenland* perdirent le Soleil le 14 Octobre. Cet Astre ne leur apparut ensuite que le 3. Fevrier. Ceux qui hivernerent en 1633. disent qu'ils cesserent de voir le Soleil après le 5 Octobre, quoiqu'ils eussent un crepuscule jusqu'au 17e du même Mois, lueur à laquelle ils pouvoient encore lire. Le 22. les Etoiles se montrerent distinctement de 24 en 24 heures. Cela dura tout l'hyver, jusqu'à ce que le 15 Janvier ils

eurent pendant six ou sept heures autour de Midi assés de clarté pour lire. Le 12 Fevrier ils apperçurent les raions du Soleil sur le sommet des Montagnes : le jour suivant ils virent le globe entier du Soleil. Ceux des Anglois qui perirent en *Groenland* en 1634. laisserent par écrit que le Soleil étoit disparu le 10. Octobre, que le 14. Fevrier il avoit reparu sur l'Horizon. Les Hollandois qui hyvernerent à la *Nouvelle Zemble* en 1596. perdirent la clarté du Soleil le 4. Novembre, mais la Lune parut nuit & jour avec toute sa clarté. Le 24. Janvier ils apperçurent l'extremité du Soleil revenant sur l'Horison. La Variation dans ces aspects ne vient pas de la difference des Refractions que souffrent les Raions de cet Astre, mais de la difference de Latitude des lieux où les Anglois & les Hollandois passerent l'hyver. Le froid que sentirent ceux-ci à la *Nouvelle Zemble* exceda le froid que les autres sentirent en *Groenland*.

Les Anglois qui passerent l'hyver en *Groenland* vecurent de la chair des bêtes sauvages, commes *Rennes*, *bœufs Marins*, *Ours*, *Renars*, &c. La Chair

d'Ours leur parut allés agreable & passablement saine; Cependant les corps de ceux qui mangerent du foie de cet animal se pelerent, de même que ceux des Hollandois de la *Nouvelle Zemble*. Les oiseaux & les Renars sortirent de leurs retraites, aussi-tôt que le Soleil recommença à luire. On leur tendit des pieges & l'on en prit beaucoup: le Renard leur fut salutaire & guerit les Hollandois du scorbut: Ils trouverent au Mois de Mai quantité d'œufs de Mouette. Au reste le froid fit des effets extraordinaires à l'égard des Hollandois de la *Nouvelle Zemble* & des Anglois du *Groenland*. Les Corps des uns & des autres s'ulcererent, & se remplirent de Vessies, les liqueurs les plus fortes se gelerent, leurs montres s'arresterent, tout devint glace même au coin du feu. Cela arriva au Capitaine *James* dans l'Ile de *Charleton*, quoiqu'elle ne soit que vers le 61 degré de Latitude au *Nord*; au lieu que les autres Anglois & les Hollandois hyvernerent environ le 75. & 78 degré. Dans cette extremité ils se bâtirent des hutes, du mieux qu'ils purent, pour se defendre contre le froid insupportable. Encore falut-il qu'ils en

é 4

fermassent les ouvertures avec des peaux d'animaux.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire naturelle paroissent un peu confus à l'égard des Baleines. Quelques-uns en content dix sortes, *Bartholin* & *Vvormius* en content jusqu'à 22. & leur donnent differens noms, selon leurs couleurs, leurs nageoires, leurs dens, leurs fanons ou barbes, &c. *Rondelet*, *Bellon*. *Schonvel*, *Faber*, *Clusius*, *Tulpius* semblent décrire réellement six ou sept sortes de Baleines, dont voici les noms.

Balæna Vulgaris.
Balæna Vera.
Balæna Orca, ou
Dentata. Angl. *Grampus.*
Physeter. Angl. *Vvirlpool.*
Cete. Angl. *Potvvhalefish.*
Licorne. Angl. *Unicornvvhale.*

Peut-être que le *Trumpavvhale* ou *Spouter* chez les Anglois n'est autre chose que le *Physeter*, &c. Quoiqu'il en soit, on trouve dans la 205. des *Transactions Philosophiques* une dissertation de *Thomas Sibbard* sur les Baleines. Il est à presumer

que cet Auteur est plus exact qu'aucun autre ; parce qu'il a eu la facilité d'examiner cet Animal sur les Côtes du Roiaume d'Ecosse.

En 1653. le Roi de *Danemarc* reso- 1653.
lu d'encoûrager le Commerce & les decouvertes du *Nord*, fit partir trois Vaisseaux, avec ordre d'examiner & de reconnoître exactement les côtes & les lieux où ils aborderoient & de faire un rapport exact de tout ce qui pourroit rendre utiles de pareils Voiages. Ceux-ci passerent le Detroit de *Vveigatz* & trouverent quelques habitans de la *N. Zemble* dans leurs Canots. Ces sauvages étoient fort agiles à la Course ; ils avoient pour habillement des peaux de *Pinguoins*, de *Pelicans*, &c. avec les plumes. Leurs barques étoient faites de cuirs de *bœufs Marins* : ils portoient sur le dos des carquois remplis de fleches, avec une espece de hache faite d'os de poisson. Ces Sauvages parurent intraitables, abhortant nos boissons & nos alimens. Laissant la *N. Zemble*, les Danois allerent au *Groenland*. On ne trouve dans cette plage ni arbres, ni arbrisseaux, sinon quelques petits *Genevriers* & des *Sapins* aussi fort petits : Mais bien

quantité de ***Mousse***, des ***Bruieres***, une espece de ***Chou***, de la ***Laitue***, du ***Cochlearia***, de l'***Ozeille***, de la ***Bistorte***, de la ***Scolopendre***, plusieurs sortes de ***Renoncules*** & de la ***Joubarbe***. Il y a dans les trous & dans les rochers une infinité d'oiseaux dont l'ordure coulant avec la Mousse engraisse la terre des vallées, & c'est ce qui produit les plantes dont nous avons parlé; mais à cela pres le païs n'est qu'un vaste amas de rochers, de gros quartiers de pierres & de glaces emmoncelées depuis plusieurs siecles. Pour les Oiseaux aquatiques, il y en a beaucoup; ils couvrent la Mer, quand ils nagent, & l'Air quand ils volent. On y trouve aussi quantité de ***Chiens Marins***, d'***Ecrevisses*** & d'***Etoiles*** de Mer, des ***Maqueraux***, des ***Dauphins***, une espece d'***Aragnée*** de Mer, que l'on trouve aussi dans le ventre de la Baleine, & qu'on croit lui servir de Nourriture.

1630. En 1630. ***Luc Fox*** accompagné de ***Jean Vvosterholme*** partit par ordre du Roi, pour chercher un passage au ***Nord-Oüest***. Le Vaisseau qu'on leur donna fut ravitaillé pour dix-huit mois. Ils tinrent la route de ***Forbisher***, ***Hudson***, ***Da-***

vis, *Baffin* & *Button*. Ils rencontrerent quantité de Baleines, beaucoup d'oiseaux, & beaucoup de glaces. Ils bâtirent une pinasse à la Riviere de *Nelson*, où ils trouverent quelques petits Monumens du sejour que *Thomas Button* y avoit fait autrefois. Ils virent aux deux côtés de la Riviere quantité de petits sapins couverts de Mousse & plusieurs autres especes d'Arbres, mais tous petits. Dans les Vallées ils trouverent de bons paturages, des Mûres sauvages, des fraises, des vesses, de la Venaison, &c. Cependant ils ne trouverent là aucuns habitans, quoique, de l'autre côté de ces Mers ils y eussent rencontré divers Sauvages. Le Capitaine *James* partit fort peu de tems après *Fox*, suivant le même dessein, & ils se rencontrerent au Mois d'Aoust pres de *Port Nelson*. *Fox* s'en retourna avant l'hyver, mais la saison rigoureuse aiant surpris *James*, celui ci fut contraint de sejourner là, jusqu'à l'été suivant. Voici quelques particularités touchant *James*, dont la Relation sera inserée dans ce Recueil. En attendant, on en trouvera plusieurs particularités curieuses dans le Suplement.

1631. *Thomas James* fut envoié en 1631. par des Marchans de *Bristol*, pour chercher le passage à la Mer du *Sud* par le *Nord-Ouest*. Le Roi Charles I. l'Autorisa pour une entreprise si difficile & si utile en même tems. Il lui ordonna en 1633. de publier la Relation de son Voiage. *James* y rapporte tres exactement ses travaux & décrit judicieusement les Detroits, les Caps, les Baies, les Marées, les Profondeurs, les Courans, la Declinaison & Variation de l'Aiman, & toutes les curiosités naturelles qui ont rapport à la Philosophie, aux Mathematiques, &c. Ce Voiage est accompagné d'une bonne Carte & de plusieurs Tables. Le fameux *Boyle* reconnoît qu'il a tiré de ce Journal plusieurs Phenomenes qu'il rapporte dans son *Histoire du Froid*. *James* semble croire qu'il n'y ait point de passage à la *Chine* & au *Japon* par le *Nord Ouest*.

1667. Cependant en 1667. on renouvella le dessein de faire chercher ce passage. Une societé de Gentils-hommes & Marchans Anglois envoia *Zacharie Ghillam* faire cette decouverte, s'il étoit possible. *Ghillam* traversa le Detroit de *Hudson*, avança dans la Baie de *Baffin* jus-

qu'au 75 Degré la Latitude, & deſcendit enſuite au Sud juſqu'au 51 Degré ou à peu prés, dans une Riviere que les Anglois ont appellée, *Prince-Ruperts-River*. Les Naturels du Païs ſe montrerent aſſés traitables à l'égard de *Ghillam*; il lia là quelque Commerce avec eux, y bâtit un fort qu'il appelle le *Fort de Charles*, & s'en retourna après avoir établi dans ces Quartiers là un Commerce avantageux. Mais en 1687. les François s'emparerent de cet endroit.

En 1671. *Frederic Martens* Hambourgeois entreprit le Voiage de *Groenland*, ſans doute, & comme il eſt à croire, pour ſatisfaire aux Curieuſes Recherches de la *Societé Roiale* de Londres. *Martens* s'en acquita fort bien dans le Journal qu'il publia en *Allemand*, avec le ſecours de *Fogelius*. Ce Journal que nous publions dans ce Recueil, merite toute l'attention du public, par rapport à la Methode & aux obſervations qu'on y trouve. 1671.

En 1676. le Capitaine *Vvood* partit par ordre du Roi Charles II. pour chercher par le *Nord-Eſt* un paſſage aux *Indes Orientales*. Cependant il ne paſ- 1676.

ſa pas le 76 degré de Latitude ; parce-qu'il perdit ſon Vaiſſeau ſur les côtes de la *N. Zemble. Vvood* croit qu'il n'y a point de paſſage par le *Nord Eſt*, au *Japon* & à *la Chine. James* paroît être dans la même opinion à l'égard du paſſage par le *Nord-Oueſt*. L'un & l'autre ſe fondent ſur ce que les Terres s'élargiſſent & forment peut-être un Continent. D'ailleurs l'irregularité des Marées, & le danger qu'il y a à s'engager parmi les glaces, dont on trouve de grandes piéces flotant même bien loin des Côtes ; & avec cela les Neges, les broüillars épais, les frimats continuels & le froid extrême, tout cela, dis-je, forme des difficultez preſque inſurmontables.

Monſieur *Vvitzen*, celebre par ſes decouvertes dans la Geographie, mais plus digne encore de l'eſtime du Public, par la droiture de ſon Eſprit, que par ſes belles decouvertes ; rejette le paſſage au *Nord-Eſt*, dans ſa lettre adreſſée à la *Societé Roiale* en 1691. Cet Illuſtre Magiſtrat n'y croit plus comme autrefois, que la *N. Zemble* faſſe partie de la Terre ferme de la *Grande Tartarie*, aiant été dans la ſuite mieux inſtruit à

cet égard. Il croit que les extremités de la *Tartarie* s'étendent bien avant au *Nord* & touchent peut-être à l'*Amerique*. Le Capitaine *Vvood* croit que la *N. Zemble* & le *Groenland* ne sont qu'une même Terre. Quoi qu'il en soit si les Conjectures de *James*, de *Vvood* & de Monsieur *Vvitzen* sont fausses, il faut du moins avoüer, que les difficultés des passages au *Nord-Est* ou au *Nord-Ouest* sont presque invincibles.

Après tout ce que l'on a dit jusqu'à present, dans ce Discours preliminaire, je ne pense pas qu'il soit fort necessaire de produire bien des raisons pour prouver l'utilité des Voiages par Mer ou par terre. On doit à des Voiageurs exacts mille belles Observations sur les Vens, sur les Longitudes & les Latitudes, sur la Declinaison de l'Aiguille, sur les Marées, & sur les differentes Profondeurs des Mers : enfin sur toute l'Histoire Naturelle.

On peut assurer encore, que l'esprit se forme & s'aggrandit par les Voiages. Quand on ne sort pas de chez soi, on se fait des idées presque toûjours absurdes, ou du moins trop grandes ou trop petites, de tous les objets un peu éloi-

nées : On n'aime alors que les coutumes de ſon païs, on adopte tous les prejugés de ſes compatriotes ; & ſi l'on abandonne ces prejugés, c'eſt pour eſtimer ſans raiſon des peuples à qui l'on ne parle que dans un Livre, & pour admirer tout ce qui ſe trouve repreſenté dans les figures d'une Relation. L'Etude a beau former un homme : S'il ne Voiage au moins une fois en ſa Vie, ſon eſprit ſera toûjours contraint & borné, & ſon imagination lui repreſentera les Montagnes, les Vallées, les Fleuves, la Mer, les Arbres mêmes & les Forets, tout autres que la Nature ne les a faits.

Mais d'ailleurs on doit aux Voiages le Commerce dans le Nouveau Monde, vers les Indes Orientales, &c. Commerce devenu ſi utile & ſi neceſſaire depuis deux Siecles, que qui l'ôteroit à trois ou quatre Potentats de l'Europe nous ruïneroit ſans reſſource. La Conquête de l'Amerique par les Caſtillans & leurs frequentes Navigations vers ces Païs éloignés d'où ils apportoient l'or & l'argent avec profuſion, les mirent bien-tôt en état de Maîtriſer toute l'Europe, & peu s'en falut que leur

Roi ne parvint à la Monarchie Universelle, avec le secours des Richesses du Nouveau Monde. Les Navigations des Portugais ont étendu bien loin cette Nation resserrée dans un petit Etat peu fertile; & les Provinces Unies, dont le Commerce consistoit à vendre leur beurre & leur fromage dans quelques Ports de l'Europe, pendant qu'elles étoient encore sous le Domination de l'Espagne; ces Provinces, dis-je, se sont vûës en état de soûtenir les efforts de plusieurs grans Princes, peu de tems après avoir commencé leurs Etablissemens aux Indes Orientales. Ces Exemples & plusieurs autres doivent encourager aux decouvertes & à la Navigation ceux d'entre les Princes Chrêtiens qui paroissent avoir negligé cet Art & peu affectionné les Decouvertes. On ne doit pas se rebuter par les difficultés, ou par les premiers Malheurs; puisque la constance & le Courage des premiers Navigateurs Espagnols, Portugais, Hollandois, Anglois, ont fait reussir ces decouvertes aujourd'hui si avantageuses à toute l'Europe.

S'il étoit possible de penetrer un jour dans les *Mers Orientales*, par le Nord

de la *Tartarie*, ou de l'*Amerique*, on auroit sans doute un grand avantage : Mais on ne croit pas que la gloire de cette decouverte, qui n'est peut être pas si impossible qu'on l'a crû jusqu'à present, puisse être mieux reservée qu'à un Grand Prince Voisin du *Nord*. Ce Monarque si Zêlé pour l'avancement des Arts & des Sciences dans son Empire, travaille de jour en jour à perfectionner le Commerce & la Navigation. Il rend ses Etats florissans par la protection qu'il accorde aux habiles gens. Quatre Mers aux extremités de ce grand Empire semblent s'y trouver exprès pour le passage des Richesses de l'Orient & de l'Occident, & ses Victoires par Mer & par Terre font voir à toute l'Europe, malgré nos injustes prejugés ; que les Peuples soumis à ce Monarque, ne cedent en courage & en habileté à quelque autre Européen que ce soit.

Je ne crois pas qu'il soit necessaire de dire autre chose, pour faire connoître le plan qu'on se propose dans ce Recueil. On a cru pouvoir mettre à la tête du premier Tome quelques Instructions propres à faire connoître comment on devroit s'y prendre pour Voiager utilement. Si elles paroissent mediocrement bonnes, & si le

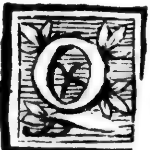
Public veut bien ne les pas rebuter comme inutiles, on aura ſoin de les continuer dans le même plan, & de les rendre meilleures avec le tems & le ſecours des Memoires que les habiles gens voudront bien communiquer au Libraire. Pour ne pas obliger les Particuliers à acheter deux fois un même Volume, on mettra la continuation de ces Inſtructions à la tête des Volumes ſuivans, & ſi elles deviennent conſiderables, & on les donnera ſeparées.





AVIS,

Touchant mon Ortografe.



UOY qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire une, comme il s'imagine qu'elle devroit estre : Je ne veux pourtant pas me servir d'une liberté si publique, sans rândre raison de cele que j'ay prise dans ce petit Ouvrage.

Je croy que nostre escriture doit estre l'image de nostre parole, tout ainsi que nostre parole est l'image de nostre pansee. Cela estant, Il me sámble que nostre Ortografe se devroit conformer à nostre prononciation, qui fait nostre parole ; & que l'on ne devroit pas nous obliger d'escrire par, e, *ce que nous prononçons par,* a; *d'escrire par une lettre double, ce que nous prononçons par une letre simple ; ni d'escrire par,* h, *ce que nous prononçons sans aspiration.*

Cete raison est fortifiée de l'exàmple des

Italiens, dont la Langue a une perfection plus ancienne que n'est la perfection de la nostre ; si toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Usage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escrivent, escrivent aussi ce qu'ils prononcent. Et je ne doute en façon du monde, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Ortografe, n'ayent prononcé comme ils escrivoient. Ce que j'asseure d'autant plus librement, que les Valons d'aujourd'huy, qui parlent ce que nous apelons Vieux Gaulois, prononcent ces mots, commencement, commendement, contentement, &c. comme ils les escrivent par e, & non pas, commancement, conmandement, contantement, &c. comme on les prononce en France, par, a. Et par la raison que nous ne prononçons pas aujourd'huy ces mesmes mots, comme on les prononçoit le temps passé ; Je m'estonne que l'on n'ait changé leur Ortographe, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'escriture estant, comme j'ay dit, l'image de la parole, l'Ortographe doit suivre la prononciation, comme l'ombre suit le corps.

J'avouë que dans ces mots, commàn-

cemànt, commàndemànt, contàntemànt, &c. *l'*a *ne doit pas estre prononcé avec toute sa force. Mais il est constant que ces mots, & leurs samblables, doivent estre prononcez, par,* a. *Puis donc qu'il ne s'agit que de donner une prononciation moins forte à cet,* a; *Il sufiroit ce me samble, de marquer cete maniere plus douce, par un accent grave, tel que je l'ay mis sur tous les,* à, *que j'ay changez pour des,* e.

*Je n'ay pas fait ce changemànt dans tous les mots, où suivant mon raisonnemant, il me sambloit que je le pouvois faire: Parce que l'on ne peut pas changer d'abord, & tout a coup, ce qu'un usage inveteré s'est acquis; par la longueur du temps qui l'autorise. Je me suis imposé cete loy dans ce commàncemànt, de ne changer l'*e, *en* a, *par tout où l'*e, *se prononce par* a, *que dans les noms, & dans les verbes. Dans les noms, comme,* sàntimànt, raisonnemànt, changemànt, &c. *Dans les verbes, comme,* apràndre, sàntir, pànser, &c. *Je laisse l'*e, *dans la preposition,* en, *& dans les noms, & les verbes où cete preposition entre, & où elle sert de composition. Dans les noms, comme,* entàndement, engage-

mànt, endommagemànt, &c. *&* *dans les verbes, comme,* enseigner, enfanter, enquerir, &c. *où je laisse*, en, *comme on l'escrit ordinairement, par,* e *Je laisse l'*e, *aussi, dans tous les adverbes, qui finissent en*, ment; *dont le nombre est tres-grand. Je le laisse à*, temps, sens, accent, dent, cent, &c. *J'escris* ancore, *par un* a; *parce qu'il est derivé de* ancóra, *que les Italiens escrivent, & prononcent par un* a.

J'ay retranché toutes les letres doubles, de tous les mots, où elles m'ont samblé inutiles. Si l'on me dit, que ces letres doubles servent à alonger les voyeles qui precedent les doubles consones: Je respondray qu'il sufit de metre sur ces voyeles un accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui apràndront nostre langue, y seront bien moins embarassez, qu'à leur donner à deviner, quand il faudra prononcer les letres doubles, comme des letres simples.

*Je croy qu'il n'est pas necessaire de metre aucun accent sur l'*e, *de ces mots,* tele, quele, bele, fidele, nouvele, mortele, naturele, eternele; &c. *Parce que l'*e *qui devance la consone dans tous ces mots, se doit*

*prononcer comme l'*e *de leurs masculins*, cet, tel, quel, bel, fidel, nouvel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, *doit estre prononcé, comme*, tele, quele, bele, &c. *Je laisse la double* ll. *aux pronoms*, elle, *&* laquelle.

*J'ay retranché l'*h, *de beaucoup de mots que nous prononçons sans aspiration. Je l'ay retenüe à* Christ, *& à* Chrestien, *son derivé. J'ay fait scrupule, pour ne pas dire religion, de toucher à un usage qu'un nom si saint a comme sanctifié. Et nostre*, f, *ayant la mesme force, que le* Φ *des Grecs, qui est nostre, ph, j'ay changé le ph, en f.*

Quelque raison pourtant que j'aye aleguée; je n'ay pris cete liberté qu'en atandant le Dictionaire que Messieurs de l'Academie nous ont promis; où j'espere qu'ils fixeront nostre Ortografe. Et à quoy je me fixeray aussi.

RELA-

RELATION DE L'ISLANDE.

la
xi
ci
nu
on
on
be
&
est
n'a
deg
là
re.
for
Ca
me
je f
nie



AU LECTEUR.

TROUVEZ bon que je vous donne une RELATION *que j'ai autrefois écrite à M. de la Mote le Vayer, de quelques Reflexions que j'ay faites, ſur ce que les anciens Geografes n'ont preſque rien connu du globe de la terre, ou qu'ils n'en ont connu que de fort petites parties. Ils ont creu que toute l'eſtàndüe de ce globe, qui eſt entre les deux Tropiques, & qu'ils ont apelée,* Zone Torride, *eſtoit inhabitée & inhabitable. Ils n'ont ſeu du levant, que ce qui eſt au deça du Gange, & preſque rien au delà, que par preſomption & par oüy dire. Ils ont fixé leur couchant aux Iſles fortunées, qui ſont aparamment nos Canaries. Ils ſe ſont imaginez que la mer Hiperborée, & que l'Iſlande, dont je fay ici la relation, eſtoient les derniers termes de ce que l'on pouvoit deſ-*

couvrir du Septàntrion. Et ne ſachant que dire de la Terre Auſtrale, ils l'ont telement ignorée, qu'ils ſe ſont figurez que c'eſtoit la demeure des Morts, & la fable de leurs Enfers.

Illam, *dit le Poëte,*
Sub pedibus Stix atra videt, Maneſque profundi.

Je ne parleray pas de quelques Peres de l'Egliſe, qui ont eu de ſi grandes lumieres pour les choſes du Ciel, & ſi peu de connoiſſance de celes de la Terre; qu'ils ne ſe ſont pû perſuader qu'il y euſt des Antipodes; & n'ont ſçu compràndre, par queles raiſons ils eſtoient eux-mêmes Antipodes à ceux qui étoient les leurs.

J'avoüe que nôtre ſiecle eſt beaucoup plus éclairé que n'ont été les precedàns. J'avoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers & plus hardis, & plus ſavans ſans comparaiſon, que n'eſtoit l'ancien Tiſis des Argonautes. Et j'avoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ſes parties,

beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont apris. Cela n'empesche pas que nous ne soyons toujours dans une profonde ignorance de ce qui se peut ancore découvrir, & qui nous est inconnu de la Terre universele. Je craindrois de passer pour extravagant, si j'avançois déterminément, que nous n'en connoissons que la moitié. Mais je dirai sans hesiter, que nous n'en connoissons pas les deux tiers; & que ce qui reste à découvrir, va sans contredit au delà du tiers.

Il me sera aisé de le démontrer quand je diray, que nous ne connoissons presque rien de ce qui est au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique passe à l'extremité de l'Islande Septantrionale; & que nous n'avons qu'éfleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui separe cete Isle de ce continant. Cecy est considerable, que le cap Faruel, qui est du Groenland, & au Nord-Oüest de l'Escosse, est entre le 60. &

61me. degré d'elevation : Et que de ce cap au pole, il y a prés de trànte degrez de latitude, qui nous ſont inconnus. Il eſt vray que toute la côſte du Groenland, ſoit au Levant, ſoit au Couchant du cap Faruel, & dont on ne ſauroit déterminer la longitude, n'eſt pas ſi meridionale que ce cap ; mais il y a une terre au Nort du Japon, que nos Geografes apelent, la Terre de Jeſſo, *tout à fait inconnuë à nos Matelots ; quoy qu'elle ſoit d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'elle a quarante-ſix degrez de latitude, ſur vint & deux degrez de longitude.*

Si nous paſſons du Nort au Sud, il ſe trouvera que ce qui eſt inconnu de la terre Auſtrale, eſt de plus grande conſequànce que ce que nous ignorons de la Septàntrionale. La grandeur de cete terre Auſtrale, eſtonnera tous ceux qui la verront deſcrite dans nos cartes ; s'ils conſiderent, qu'elle embraſſe les deux Emisferes, depuis le Pole meridional juſques à la ligne Equino-

ctiale ; & aux endroits où la nouvelle Guinée unit les deux horisons. Cela seul emporteroit la moitié du monde, si ce qui est entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, soit de l'Asie, soit de l'Afrique, soit de l'Amerique, n'estoit descouvert, & dans le commerce. J'adjousterai à ce que j'ay dit : Que l'on ne sait pas ancore, si le Japon est Isle, ou Terre ferme : Et qu'il y a des espaces comme infinis au delà des Filipines jusques à la côste du Perou, sur lesquels nos Geografes font passer la mer Pacifique. Ils inondent ce qu'ils ne connoissent pas ; & noyent dans leurs Cartes quantité de peuples qui se portent bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choses, teles qu'elles pourroient estre, ce qui resteroit à descouvrir du Globe terrestre iroit beaucoup au delà du tiers, & aprocheroit bien fort de la moitié, si la nouvelle Guinée, qui joint les deux bouts de la terre Australe joignoit aussi la Tartarie

A 4

& l'Amerique, du costé du Septàntrion, comme il y en a qui le croyent. L'Ocean ne seroit plus en ce cas, la ceinture de la Terre; au contraire, la Terre seroit la ceinture de l'Ocean. Et ce qui seroit bien surprenant, pour ne pas dire incroyable, on pourroit frayer divers chemins, pour aler par terre d'un pole à l'autre.

TABLE

Des choſes contenuës aux Articles de cete Relation.

Fin de la Table.

nier fon-

n'est pas

article.
preuve.
ene , *ibi-*

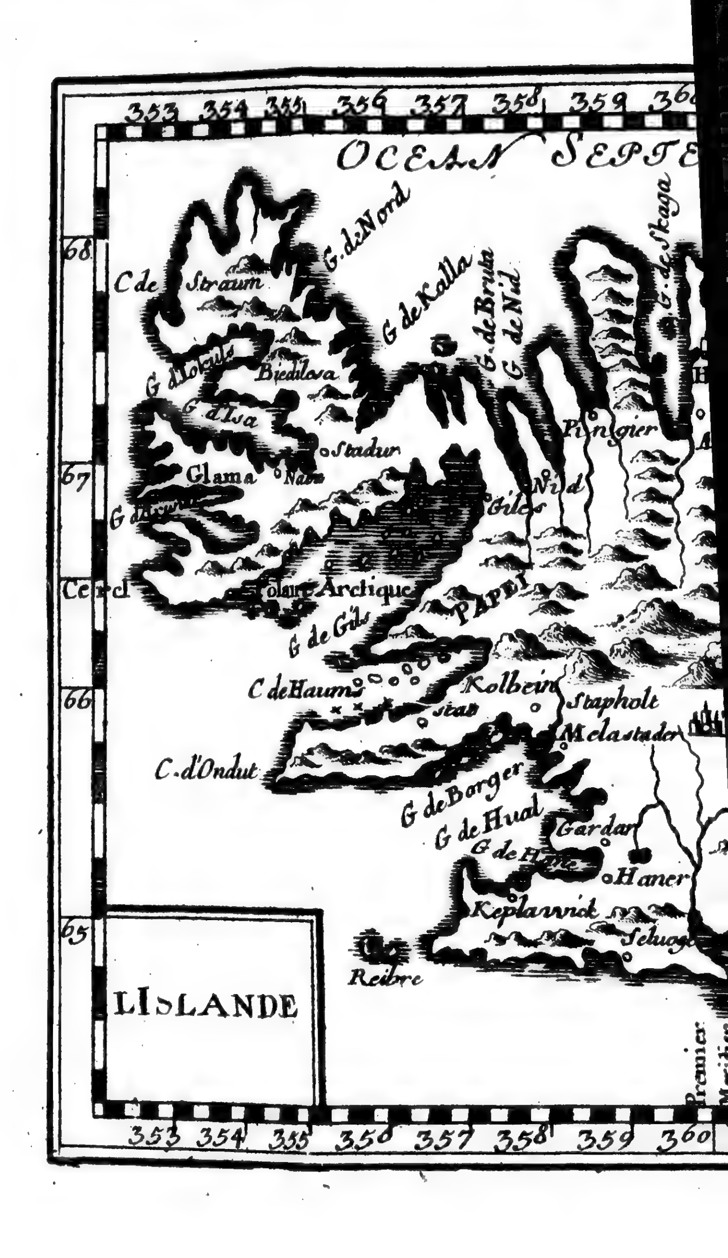
ciens est

ucaledo-

bitée a-

cle.
a barba-

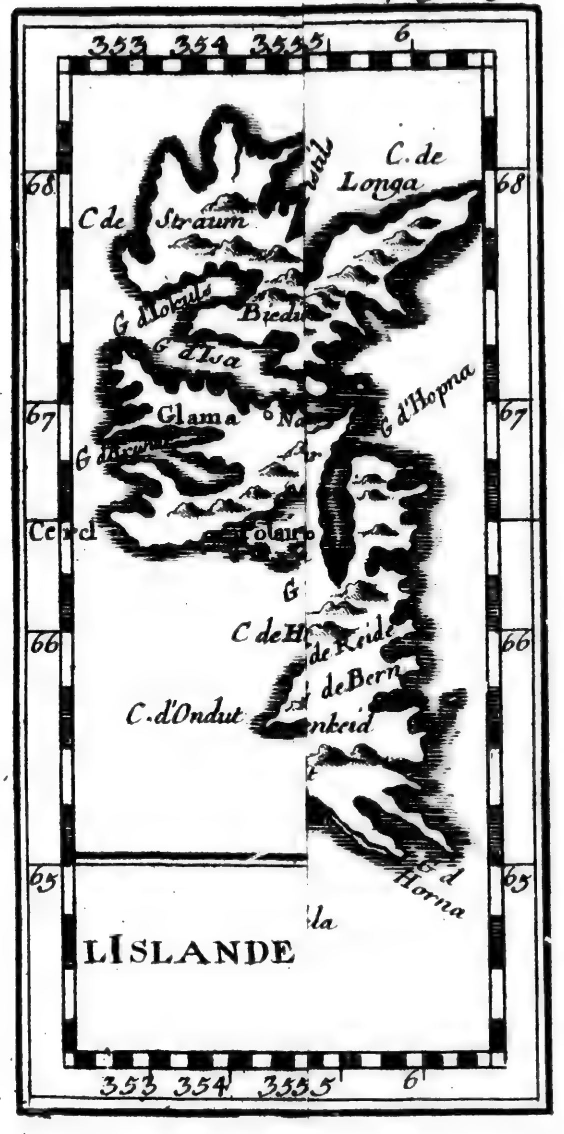
a *Speci-*
as.



353 354 355 356 357 358 359 360
OCEAN SEPTE
G. de Nord
G de Kalla
G. de Bruta
G. de Nid
G. de Skaga
C de Straum
Biedilsa
G d'Isa
Stadur
Glama
Pingier
Nid
Giles
Cercl
Polaire Arctique
PAPEI
G de Gils
C de Haum
Kolbein
Staphol
Melastader
C. d'Ondut
G de Borger
G de Hual
Gardar
Haner
Keplawick
Seluge
Reibre
L'ISLANDE
68
67
66
65
Premier
353 354 355 356 357 358 359 360


357 358 359 360 1 2 3 4 5 6
AN SEPTENTRIONAL
Grims-ey
G de Skialkandi
G. de Skaga
G. d'Eya
G de Pistils
C. de Longa
G. de Bruta
G de Nid
Hola
Modur valle
Pingier
A stat
Nid
Giles
Gremastan
Hop
Kurs bar
G d'Hopna
Munhaspuera
Naki
Mok srufeld
SNELAND
Ikrida
PAPEI
Kolbein
Stapholt
Skalholt
Melastader
G de Reide
G de Bern
Poma
Hienkeid
Borger
G de Hual
Gardar
M. Hekla
Kirkebar
Breit
Haner
Oddo
Ilt aga
Keplawick
Seluog
Pirnekop
Haske
G d Horna
C d'Hekla
Illastmanna gar
Premier Meridien
68
67
66
65

me 1. pag. 13


353 354 3555 6
C. de Longa
C de Straum
Biedi
G d'Isa
Glama
G d'Hopna
Cercl
C de H
de Reide
de Bern
C. d'Ondut
G d Horna
LISLANDE
68
67
66
65



RELATION DE L'ISLANDE.

A MONSIEUR DE *LA MOTHE LE VAYER.*



ONSIEUR,

I. Vous m'avez prié de vous eſcrire de ce païs du Nort, où nous errons depuis quelque temps, ce que j'ai pû aprândre de l'Iſlande, & du Groenland. Je n'ai point de plus grande paſſion au monde, que de vous ſervir, & de vous plaire. Je vous eſcrirai ce que je ſai de l'un & de l'autre, le mieux qu'il me ſera poſſible; mais ce ſera, s'il vous plaiſt, l'un apres l'autre. L'Iſlande eſt une

Isle celebre, le Groenland est un païs de tres-grande, & de tres-vaste estânduë. Je commenceray la premiere des deux Relations, que je vous ay destinées, par cele de l'Islande, dans laquelle vous verrez ce que j'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez divers Auteurs: Et principalement dans les œuvres d'Angrimus Jonas, Escrivain Islandois. J'escris *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Je vous raporteray ce que j'ay oüy dire de plus curieux sur ce sujet, dans les conversations que j'ay euës en Danemark, avec des personnes de condition, & de savoir. Et ce que m'en a dit bien particulierement, le Docteur Olaus Wormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui connoit à fond tout le Septântrion. Je vous diray aussi ce que Blefkenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande, a escrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Je ne croy pourtant pas tout ce qu'il en a escrit, & je ne m'arresteray qu'aux choses qu'il dit y avoir veües. Car j'y ajoute la mesme foy que je fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu: N'estant pas croyable que des gens d'honneur & de letres, ayent voulu prostituer la verité, & leur reputation, de propos si deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en soit, je feray comme Saluste; & diray, soit de Blefkenius, soit d'Angrimus Jonas, soit du Docteur Wormius, soit de tous ceux dont je vous alegue-

ray ce que j'ay leu, & oüy dire; car je n'en puis parler que pour avoir leu, & oüi dire; *Fides penes auctores sit.*

II. L'ISLANDE est une Isle de l'Ocean Deucaledonien, à 13. degrez, 30. minutes de longitude, & à 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Evesché Septàntrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Jonas raporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Evesque mesme de Hole, Gundebrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; au Levant, la mer Hyperborée; au Midy, l'Ocean Deucaledonien; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel; & le Nort est exposé à la mer glacée du mesme Groenland. La longueur de l'Isle, s'estànd du Levant au Couchant, en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vingt jours: Et sa largeur du Midy au Nort, à l'endroit le plus large, en autant de païs, qu'un homme en peut traverser en quatre jours. Le mesme Angrimus de qui je tiens cete mesure, ne sait, si ces journées sont d'un homme à cheval, ou à pied.

III. Pour bien juger de l'estànduë de l'Islande, on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoîtra aussi par la Sfere, & par l'élevation que j'ay raportée de cete Isle, que ce que l'on en dit est veritable: Qu'au Solstice d'Esté, & tant que le Soleil est dans les signes de Gemin

& de l'Escrevice;c'est-à-dire,deux mois durant ; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septàntrionale ; Que l'on en voit toujours quelque peu, & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir, jusques à deux heures du matin, qu'il se leve tout à fait. D'où il s'ensuit, qu'au Solstice d'hyver, & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire & du Capricorne, c'est-à-dire, deux mois durant, le Soleil ne se leve pas tout entier sur le mesme horison ; & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, jusques à deux heures apres midy, qu'il se couche tout à fait.

IV. Cete Isle est nommée *Islande*, à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a esté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds, & qu'elle a esté couverte de grâns bois, dont les Islandois batissoient de beaux & grâns navires ; & dont il se trouve encore aujourd'hui de grandes & profondes racines,aux mesmes lieux où estoient jadis leurs forests, mais brulées & noires comme de l'ebene. L'Islande est maintenant si infertile, que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas un arbre, quel qu'il soit, que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y aportoit des farines des Provinces voisines, & si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont ancore plus proches du Pole, ne leur portoient une si grande quantité de bois, qu'ils en ont sufi-

famment pour ſe chaufer, & pour ſe faire des maiſons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils ſe ſervent outre cela, pour l'un & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poiſſons, comme auſſi de deux ſortes de tourbes pour ſe chaufer; l'une, faite de gazons, qui eſt le *Ceſpes bituminoſus*; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'une carriere, qu'Angrimus Jonas apele *Glebam foſſilem*; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle eſt ſeche, comme le gazon. L'une & l'autre eſpece de tourbe, teſmoigne aſſez le vice de la terre, qui la rànd incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Iſlande des terres plus Septàntrionales, ſont quelques fois chargées d'arbres prodigieuſement grâns. Et les Annales Iſlandiques font màntion d'un entr'autres, qui avoit ſoixante trois coudées de longueur, & ſept de groſſeur.

V. Lors que ces glaces deſtachées du Nort, ſont jointes à celes de l'Iſlande, les habitâns de l'Iſle courent à la queſte du bois, & à la chaſſe de quantité de beſtes, qui s'eſtant trop avant engagées dans la mer glacée, voguent deſſus, & abordent où les glaces les portent: comme des Renards roux & blancs; des Loûs Cerviers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & pretieuſe corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui eſt ſon Fontaine-bleau, eſt d'une Licorne (à ce que l'on m'a dit) priſe ſur les glaces d'Iſlande. Elle eſt plus longue & plus groſſe, que

cele de S. Denis. Monsieur le Comte Ulfeld, Grand Maistre de Danemark, en a une entiere, & petite, de deux pieds de long, prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la lui donna, il y avoit ancore à la racine, de la chair, & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les pasturages y sont si excellàns, qu'il en faut chasser le bestial, de peur qu'il ne créve. L'herbe y sànt si bon, que les estangers la recueillent, & la font secher, pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que la chair de bœuf n'y est pas bonne, & que leur mouton sent le bouc. Les Islandois y sont accoustumez. Ils durcissent & conservent leurs viandes, en les exposant au vànt, & au Soleil. Ce qui les rànd & de meilleur goust, & de meilleure garde, que si on les avoit salées. Ils font quantité de beurre, qu'ils serrent dans des vaisseaux; & à défaut de vaisseaux, ils l'amoncelent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur bruvage ordinaire est de lait, & de petit lait, qu'ils boivent pur, ou meslé avec de l'eau. L'Isle porte de bons chevaux, que l'on nourrit en hyver, de poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué. Les hommes mesme en font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farine de bled; & quand les rigueurs d'un long hyver empeschent l'abord de leur Isle, aux estangers qui ont commerce avec eux.

Si bien que l'on peut dire des bestes de ce païs là, qu'elles sont *Ichtiofages*, aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides, dont les eaux sont claires, & agreables à boire; d'autres, qui sont saines & nourrissantes comme de la biere; quantité de sources chaudes & salutaires pour les bains; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux; quantité de beles, & grandes Rivieres navigables; dont je ne vous escriray pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils sont imprimez dans les livres.

VIII. Blefkenius raconte, qu'il y â dans la partie Occidàntale de l'Islande, un Lac qui fume toujours; & qui est neanmoins si froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y jete. Si l'on y fiche un baston, le baston devient fer à l'endroit par où il est fiché dans la terre; ce qui touche l'eau, se petrifie; & ce qui est au dessus de l'eau, demeure bois. Blefkenius dit l'avoir esprouvé deux fois, il ajoute qu'ayant mis au feu ce qui luy sâmbloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit aussi, qu'au milieu de l'Islande, il y a un autre Lac, qui exhale une vapeur si dangereuse, qu'elle tuë les Oiseaux qui volent par dessus. Ce Lac est comme l'Averne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

Quem super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris

Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat.
Unde locum Graij dixerunt nomine Aornon.

Blefkènius adjoute, à ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Islande, qu'il y en a de si chaudes en quelques endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se refroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie ; de mesme qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit sur ces eaux des plongeons rouges, que l'on perd de veuë, si tost que l'on s'en aproche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit ancore, qu'en un endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskhaven*, il y a deux fontaines, l'une froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par divers canaux dans un mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensamble, composent un bain tres excellant. Assez pres de là, dit-il, il y a un autre fontaine, dont l'eau a le goust du blé, Et a cete vertu, de guerir les maux veneriens, que Blefkenius asseure estre fort ordinaires dans cete Isle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce soit, si ce n'est de soufre, qui est tres commun dans toute l'Isle ; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée *Hecla*, qui est le Mont-gibel de l'Islande ; car elle jete des flames qui causent de grâns embarzemâns aux environs. Cete Montagne est du costé de la partie

Oriàntale, declinant à la Meridionale, & assez proche de la mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jete pas seulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme l'eau de vie. Il jete quelques fois aussi des cendres noires, & une quantité prodigieuse de pierres-ponce. La tàmpeste qui agite ce Mont, cesse au vànt d'Oüest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vànt soufle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en savent les chemins seurs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il vomit ses flames; où ils jetent de grosses pierres, que le Mont rejete avec furie, & comme une Mine fait voler les esclats d'un mur qu'elle emporte. Il est tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoissent pas les avenuës: Parce que la terre qui brule au dessous, venant à fondre, a bien souvent englouti des hommes vivans, dans ces fournaises ardàntes.

X. Les habitans de l'Isle croyent que cete Montagne est le lieu où les ames des dannez sont tourmàntées. Dequoy ils font de plaisâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils disent, des fourmilieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dannées; & qui ressortent ensuite, pour en aler chercher d'autres. Blefkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remarqué qu'il s'est donné une sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent leur coste

& s'atachent à leurs rivages, sont les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Peut estre le suplice seroit il egal; puis que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'un grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Novàmbre, & à minuit; on vit un grand feu sur la mer aux environs du Mont Hecla, & que ce feu esclaira toute l'Isle: Ce qui estonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sansez asseuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Une heure apres l'Isle tràmbla; Et ce tràmblemànt fut suivy comme d'un esclat de tonnerre, si espouvàntable que tous ceux qui l'ouïrent, crurent que ce devoit estre la cheute du monde. On sût peu de jours apres, que la mer s'estoit tarie à l'endroit où le feu avoit paru; & qu'elle s'estoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Islandois ne vàndent & n'achetent quoy que ce soit, car il n'y a pas d'argent monnoyé parmy eux. On leur aporte de la farine, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, du drâp, & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont, c'est à dire des poissons secs, du beurre, du suif, des drâps grossiers, du soufre, & des peaux de renârs, d'ours, & de loûs cerviers. Blefkenius dit, que les Alemans qui trafiquent

en Islande, dressent des tàntes pres des havres où ils ont abordé, & y estalent leurs Marchandises, qui sont des manteaux, des souliers, des miroirs, des couteaux, & quantité de bagateles qu'ils eschangent avec ce que les Islandois leur aportent. Les filles qui sont fort beles dans cete Isle, mais fort mal vestües, vont voir ces Alemans ; & ofrent à ceux qui n'ont pas de femme, de coucher avec eux, pour du pain, pour du biscuit, & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mêmes, dit-on, presantent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deviennent grosses, ce leur est un grand honneur : Car elles sont plus considerées, & plus recherchées par les Islandois, que les autres : il y a mesme de la presse à les avoir.

XIII. Quand les Islandois ont acheté, (c'est à dire eschangé) du vin, ou de la biere, des Marchans estrangers, ils convient à boire leurs parans, leurs amis, & leurs voisins : Et ils ne se quitent point que tout ne soit beu. Ils chantent en beuvant, les faits heroïques de leurs Capitaines, mais leur musique est sans regle, & sans art, telle enfin qu'on peut l'apeller, *Musique enragée.* C'est une incivilité parmy eux, que de sortir de table, quand ils boivent, pour aler faire de l'eau. Les filles qui comme je viens de le dire ne sont pas laides en ce païs-là, se glissent sous les treteaux, & presantent des pots de chambre aux beuveurs.

XIV. Mais Angrimus Jonas traite cete raillerie d'imposture, & s'emporte contre Blefkenius, qu'il accuse de calomnier les Is-

landoiſes. Le bon homme ne peut ſoufrir, qu'on parle avec meſpris de ſes compatriotes, & qu'on les traite de barbares : Sur tout, là où le meſme Blefkenius dit, que les Iſlandois ſe gargariſent tous les matins de leur urine, & s'en frotent les dents. Catulle a dit la meſme choſe des Celtiberes.

Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quiſque minxit, hoc ſibi ſolet mane
Dentem, & ruſſam defricare gingivam.

Pour vous dire, Monſieur, ce que j'en pànſe, Je croy que les Iſlandois ne ſont pas maintenant ſi ſauvages qu'ils l'ont eſté. Mais il eſt à preſumer que des peuples ſi eſloignez des climâs tàmperez, ne ſont pas des plus polis, ni des plus raiſonnables du monde. Je parle pour le commun, dans lequel je ne compràns pas les honneſtes gens, qui y peuvent eſtre, & qui y ſont ſans doute, puiſqu'il y a par tout d'honneſtes gens, Et qu'il n'y a pour cela de la differànce, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Iſlandois ont des Eſprits familiers : Que ces Eſprits les ſervent comme des valets, & les avertiſſent la nuit, quand il fait bon le làndemain aler à la chaſſe, ou à la peſche. Ortelius va plus avant, & nous apránd, que les Iſlandois apelent cete ſorte de Demons, *Drollos*. Ce qui a du raport à ce que *Troll*, en Danois, eſt un Diable en François. Peut etre que ce que l'on apele en France *un bon drole*, eſt la meſme choſe *qu'un bon Diable*, en Iſlan-

Islandois, & en Danois. Blefkenius dit aussi, que les mesmes Islandois vàndent le vànt, & il asseure cela, comme l'ayant, dit-il, experimànté. Le bon Angrimus s'en moque asses plaisamment : Car il dit, que le Matelot Islandois connoît le soir par la disposition de l'air, quel temps, & quel vànt il fera le làndemain ; Et que quand il conjecture qu'il doit faire le vànt que l'Estranger atànd pour partir, il le va trouver, & s'engage de luy vàndre ce vànt là. Pour cet efet il demànde à l'Estranger son mouchoir, dans lequel il fait sàmblant de murmurer quelques paroles ; aprés cela il le noüe promptement, comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'envolent. Il rànd ensuite le mouchoir noüé, & luy recommande de le garder avec grand soin, tel qu'il le reçoit, l'asseurant qu'il aura le vànt bon, durant son voyage. En efet il arrive quelque fois, que ce vànt soufle le làndemain : Mais le plus souvent le vànt change apres que l'Estranger est parti, & qu'il est engagé en pleine mer. S'il est accueilli de quelque tàmpeste, comme cela arrive bien souvent aussi ; l'Estranger se trouve fort ambarassé des Diables qu'il croit porter dans sa poche : Car il n'ose les jetter dans la mer, & fait consciànce de les garder. Que si, dit Angrimus, il est arrivé de cent fois une, que le vànt ait conduit l'Estranger là où il devoit aler ; cete seule fois autorise l'erreur contre cent experiànces contraires. Et l'erreur se respànd mesme par celuy qui dit hardiment, comme il le croit, qu'il a acheté

le vânt en Islande, & que ce vânt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de contes ne fassent aucune impression sur des Esprits raisonnables, ils ne laissent pas d'estre divertissâns. Il y a du plaisir d'entândre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit : Car on ne le diroit pas, si on ne le croyoit. Blefkenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Islande, qui ont le pouvoir d'arrester en pléne mer, des vaisseaux qui vont à plénes voiles. Il ajoute, que ceux qui sont arrestez, se servent pour contrecharme, de certaines *sufumigations* puantes, dont il fait la description; avec lesqueles, dit il, ceux qui sont arrestés chassent les Demons qui les arrêtent, aprés quoi les vaisseaux desenchantez reprenent leur cours. Si le charme est bien invânté, le contre-charme ne l'est pas mois. Revenons à ce qu'il y a de plus serieux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'anciéne Islande estoit divisée en quatre Provinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Province estoit divisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes* : excepté la Province Septântrionale, qui comme la plus grande, & la plus importante, en avoit quatre. Chaque Bailliage estoit subdivisé en six, sept, huit, ou dix Judicatures, selon son estândüe. Chaque Province asâmbloit ses Bailliages une fois l'année, & la convocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Province envoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoient à leurs Juges, &

que les Juges faisoient courir par les familles de ceux qui se devoient trouver à ces assàmblées. Le Chef de la Justice, qui presidoit aux quatre Provinces, & qui estoit comme le Souverain de l'Islande, son *Nomophylax*, ou le conservateur de ses loix, asàmbloit aussi en certain temps les Estats generaux de l'Isle. La convocation s'en faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef envoyoit aux Gouverneurs des quatre Provinces.

XVIII. Il y avoit dans chaque Bailliage trois Tàmples principaux, pour la Justice, & pour le culte de leurs Dieux; à cause dequoy la charge de Baillif s'apeloit *Godorp*, qui signifie divine. Leur principal soin estoit, de pourvoir à la necessité des pauvres, qui est tres grande dans un païs pauvre, d'empescher que les pauvres d'une Repe ou Bailliage ne courussent à l'autre; & d'arrester la liçance des Mandians volontaires, contre lesquels les loix estoient tres rigoureuses. Car on permettoit de les tuer, ou de les châtrer, de peur qu'ils ne multipliassent, & ne fissent d'autres coquins comme eux. Il estoit mesme defàndu, sur pêne de l'exil, à un homme pauvre de se marier avec une fàme pauvre comme luy. On defendoit sous la mesme pêne, à celuy qui n'avoit de quoy vivre que pour luy seul, de pràndre une fàme qui n'eut pas dequoi s'entretenir elle même.

XIX. Ce gouvernemànt Aristocratique, & cet ordre de Justice, durerent parmy les Islandois, jusques à l'an 1263. lors que les

Roys de Norvege ſe rendànt maîtres de l'Iſle la ràndirent tributaire, par la mauvaiſe intelligence des Iſlandois,qui briguoient entr'eux & excitoient des ſeditions, pour le gouvernemànt. Les Rois de Danemarck, ayant enſuite reduit le Royaume de Norvege en Province, donnérent des Viceroys à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'une ombre legere de leur anciene forme d'Eſtat. La demeure de ces Viceroys eſt à la partie Occidàntale de l'Iſlande, dans un Chaſteau, nommé *Beſeſtat.* Ils ne ſont pourtant obligez à reſider actuelement dans l'Iſle, qu'en cas de neceſſite; & ils n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tribùs, qui conſiſtent à ces meſmes choſes, que les Iſlandois eſchangent avec les Eſtrangers & dont le Roi de Danemarck pourvoit une bonne partie de ſes navires, ſoit pour nourrir, ſoit pour habiller ſes Matelots. Le dernier Viceroi d'Iſlande, eſtoit M. Proſmont, Amiral de la derniere flote Danoiſe,que les Suedois défirent ſur cete Mer, il y a environ trois mois. Il ſe batit vaillamment, & mourut ſur ſon bord l'eſpée à la main, ayant refuſe le quartier que les Enemis de ſon Roi vouloient lui donner.

XX. Angrimus Jonas ne fait l'Iſlande Chretiene,qu'en l'an 1000. de nôtre ſalut.Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu des Chreſtiens long temps auparavant, dans cete Iſle: Mais il dit que le Paganiſme n'en fût abſolument bany qu'alors. Les Iſlandois payens adoroient entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin.*

Thor, estoit comme le Jupiter & *Odin*, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Jeudy, *Thorsdag*, qui est le *dies Jovis*; & le Mercredy, *Odensdag*, qui est le *dies Mercurij*. Les Autels consacrez à ces Dieux estoient revestus de fer, un feu perpetuel y bruloit, il y avoit sur cet Autel un vase d'airain dans lequel on versoit le sang des sacrifices, & dont on arrosoit les assistans. Au costé de ce vase il y avoit un aneau d'argent, du poids de vint onces,qu'ils frotoient du sang de l'hostie,& qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque sermànt solànnel. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les escrasoient sur des rochers, ou les jetoient dans des puis profons, creusez, & destinez pour cela, à l'entrée de leurs Tàmples. Dans la suite, comme les Islandois payens avoient basty deux principaux Tàmples, à l'honneur de leurs faux Dieux, au Nord & au Midi de leur Isle : de mesme les Islandois Chrestiens ont estably les deux seuls Evefchez qu'ils ont, aux mesmes endroits de l'Isle. Ces deux Evefchés sont *Hole*, au Nort; & *Schalhold*, au Midi. Ils sont Lutheriens de la Confession d'Ausbourg, de mesme que tout le Danemarck.

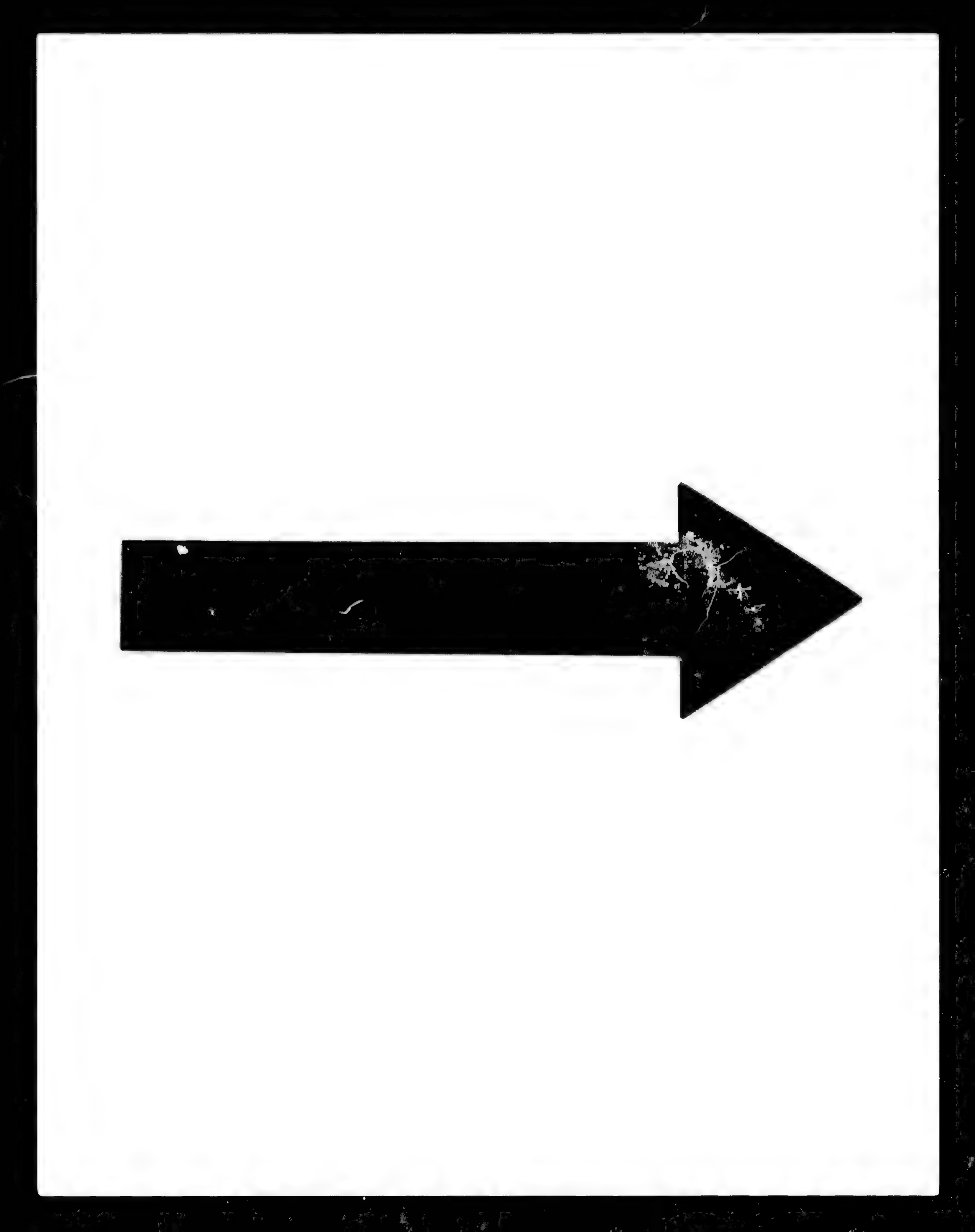
XXI. Les anciens Islandois estoient de haute Stature, forts, adroits, & vaillans; grâns gladiateurs; grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée parmi eux; & ils ne refusoient qui que ce fust, qui les voulust combattre seul à seul. Ils vuidoient

leurs procez par le duel; & celui qui y estoit vaincu, perdroit la chose contestée; celui qui refusoit le combat, la perdoit aussi comme s'il eut esté vaincu. C'étoit chez eux un moyen legitime pour aquerir des possessions: Car de deux Gladiateurs qui se batoient, celui qui avoit tué ou vaincu son homme, étoit maître de son bien. Il n'y avoit qu'une ressource pour les heritiers legitimes du defunt, ou du vaincu, c'étoit d'amener un grand Toreau: si le vainqueur ne l'assommoit pas d'un seul coup, il ne tenoit rien.

XXII. Outre que les Islandois étoient extremement forts & courageux, ils étoient encore spirituels, & si curieux, qu'ils conservoient avec soin les memoires des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. C'est ce qui fait dire au bon Angrimus dans son *Specimen Islandicum*, parlant de ses compatriotes, qu'ils sont, *Ad totius Europæ res historicas lyncei*. En efet, Saxon le Grammairien dans la Preface de son Histoire Danoise, avoüe qu'il s'est tres utilement servi des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois, qu'il apele, *Tylenses*. Le Docteur Wormius m'a asseuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des choses tres rares touchant ce qui s'est passé ancienement dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par ce que les Islandois ont sans doute été autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont

pû avoir aussi des Commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXIII. Les plus ancienes histoires Islandoises, & auquelles les Islandois ajoutent le plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Monsieur, vous remarquerez, s'il vous plaît, que les anciens Rois & Capitaines du Nort alant à la guerre amenoient toujours quelque Poëte avec eux, pour composer des vers sur leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les Soldats de l'Armée, & se repàndoient ensuite par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont été de tout temps estimez excellâns Poëtes, par tous leurs voisins: Et l'on a creu qu'il y avoit une certaine vertu Magique dans leurs vers, capable d'évoquer les Demons des Enfers, & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes, & ne le devienent pas par étude. Car le meilleur esprit qui soit parmi eux, ne sauroit composer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire: tant les regles de leur Poësie sont severes & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les composent avec tant de facilité, que leurs Discours ordinaires sont des vers. La Verve prànd ces Poëtes aux nouveles Lunes. Quand cete fureur les saisit, ils ont le visage esgaré, les yeux enfoncez, la couleur pale; & ressàmblent en un mot à la Sibile Cumée, tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauvais avoir àfaire avec ces possedez: Car la morsure des chiens enragez, n'est pas plus dan-



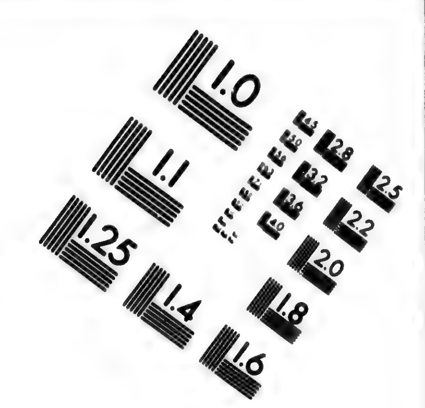
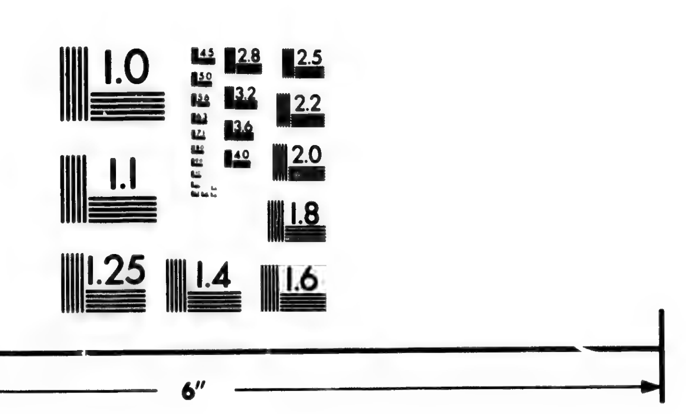
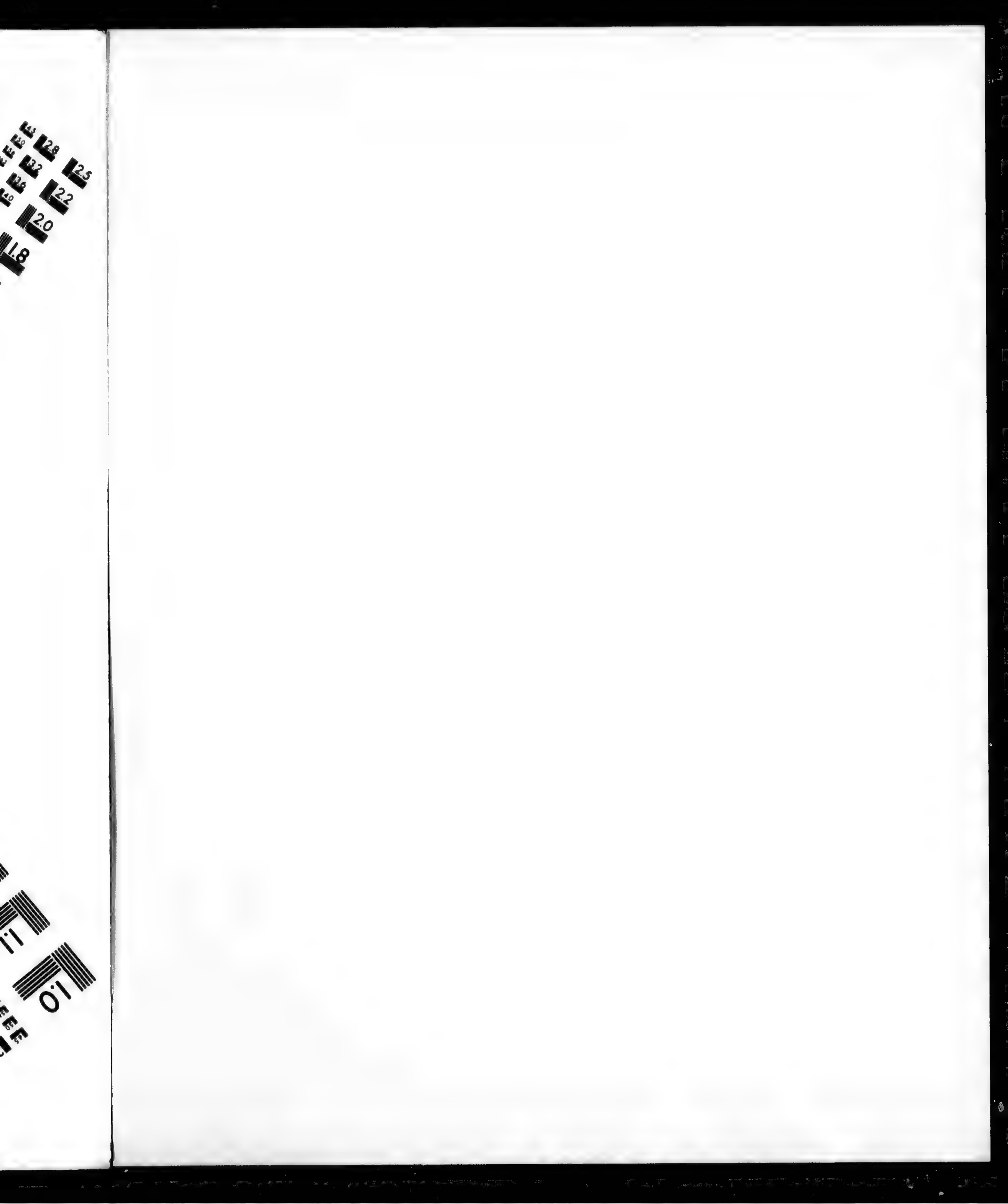


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





gereuse, que la médisance de ces Poëtes.

XXIV. Je vous dirai là dessus, ce que le Docteur Wormius m'a raconté. Il y a quelques années, qu'étant Recteur de l'Academie de Copenhague, un Escolier Islandois se plaignit, que son *Lansman* (ou compatriote) & camarade, l'avoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui avoüa les vers, mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. En efet, M. Wormius n'y voyoit quoi ce soit, dont le Lansman se dût ofâncer, selon la connoissance qu'il a du langage Islandois, qui dérive de l'anciene langue Runique. L'Escolier ofâncé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte, se mit à pleurer chaudement, & à lui dire, qu'il étoit perdu s'il l'abandonnoit. Là dessus il lui fit comprândre, par un détour étrange de figures & de fables, les médisances qui estoient contenües dans cete Satyre. Il luy dit, qu'il passeroit pour un infame en Islande, si ces vers y étoient portez, que ses biens en soufriroient; & que cete poësie estoit tele, qu'en quelque lieu du monde où il allât, le charme, ou le sortilege de ces vers le suivroit par tout, & le feroit enfin mourir. Le Docteur Wormius surpris de la frayeur de ce jeune homme, tira le Poëte à part, luy mit devant les yeux les devoirs de la charité Chrestiene & les rigueurs des loix de Danemarck, qui punissent les sorciers tres severement. Enfin ayant menacé le Poëte de le mettre entre les mains de la Justice, si par malheur son camarade

tomboit malade de l'aprehension qu'il avoit: il lui imprima une tele peur qu'il avoüa la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personnne, & courut embrasser son carmarade, qui tesmoigna beaucoup de joye d'avoit fait sa paix avec le Poëte.

XXV. Les Poëtes Islandois ont leur Mithologie, qu'ils apelent *Edda*. Ils y posent pour Principe eternel, un Geant qu'ils apelent *Immer*. Ils disent, que du Caos sortirent de petits hommes, qui se jeterent sur le Geant, & le mirent en pieces. Que de son crane, ils firent le Ciel; de son œil droit, le Soleil; de son œil gauche, la Lune; de ses espaules, les Montagnes; de ses os, les Rochers; de sa vessie, la Mer; de son urine, les Rivieres; Et ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'Immer; le Soleil, son œil droit; la Lune, son œil gauche; les Rochers, ses os; les Montagnes, ses espaules; la Mer, sa vessie; les Rivieres, son urine, &c. Le Docteur Wormius m'a fait voir une vieille copie de l'Edda, escrite en Islandois, de la main d'un Islandois, dont il m'a expliqué les gentillesses que je vous ecris.

XXVI. Les Islandois, à ce que disent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes en mer, & donnoient par là de la jalousie aux Rois de Norvege, & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoi faire de petits bateaux de pescheurs. Autrefois ils avoient un grand commerce avec les Estats voisins; mais ils ne sortent pre-

ſentement de leur Iſle, que pour venir eſtudier à Copenhague ; où ils conſervent un deſir ſi violant de retourner en leur païs, que les Danois n'en peuvent retenir un ſeul pour leur ſervir de Preſtres, ou de Preſcheurs : quoy qu'ils l'ayent eſſaié diverſes fois, parce qu'il y en a qui ont l'eſprit bon, & qui reüſſiſſent aux eſtudes. On a beau leur repreſanter la pauvreté de leur Iſle, & les agremens des climats plus doux : ils ſont pour ainſi dire, acoquinez à leur miſere, & la preferent à tous les autres plaiſirs. Il y a dans l'Academie de Copenhague douze ou quinze Eſcoliers, que nous voyons quelque fois. Ils ſont ordinairement petits & minces, quoi que Blefkenius aſſure, qu'il a veu en Iſlande un Iſlandois ſi fort, qu'il prenoit une tonne de biere, meſure de Hambourg, & la portoit à ſa bouche pour boire, comme il auroit pris un de nos barils.

XXVII. Les Iſlandois retienent, comme je l'ay deja dit, quelque ombre legere de leur ancien gouvernemant : Mais leurs loix ſont à preſent meſlées de tant d'autres loix, de Norvege, & de Danemark ; qu'eſtant forcez d'obſerver celles-cy, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, ſur l'explication, & ſur l'accord de leur droit, avec celui de Danemark. C'eſt ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantinomies dans le droit Iſlandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVIII. Les Islandois d'à present habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient, dans des maisons dispersées deçà & de là de peur du feu, parce qu'elles sont basties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire des trous sur les toits, à cause que leurs maisons sont fort basses, & qu'il y en a mesme plusieurs d'enfoncées dans la terre, afin de se mieux garantir du vànt & du froit. Leurs toits ainsi que ceux de Suede, sont couvers d'escorces de bouleau, comblées de gazons. Tele estoit la cabane de Titire, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespite culmen.

Les Islandois sont cachez comme des blereaux dans ces maisons, où ils vivent au delà de cent ans, sans se servir ni de Medecins, ni de medecines.

XXIX. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages, aux deux Eveschez, de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui est celuy de Hole, ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Islande, il n'y a point aussi de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle, à se servir de boussoles, pour aler d'un lieu à l'autre, & à planter des balises aux endroits où il y a des goufres de nege, & où l'on tomberoit, si l'on n'y metoit ces marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les rivages de la mer, ou prés des rivie-

res, à cauſe de la peſche & des paſturages: Ainſi le milieu de l'Iſle eſt comme deſert. Il y a un Colege à Hole, où les enfans eſtudient juſques à la Retorique, & vienent enſuite à Copenhague, faire leur cours de Filoſofie, & de Teologie. Ils ont une Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Teſtamànt en Iſlandois. Le nouveau n'eſt pas achevé, faute de papier.

XXX. L'Eveſché de Hole a eſté pourveu de grans Eveſques, dont le Catalogue ſe trouve dans la Crimogée d'Angrimus Jonas. Gundebrand de Torlac dont j'ay parlé cy-deſſus, homme de grand ſavoir, & de grande probité, eſt le dernier Eveſque mort. Angrimus Jonas a eſté ſon Coadjuteur, & a refuſé l'Eveſché qu'il devoit avoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roi de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roi de l'en diſpànſer, tant pour n'etre pas ſujet à l'envie, que pour vaquer à ſes eſtudes avec plus de repos. Le bon homme eſt encore vivant & le Docteur Wormius ſon bon amy, m'a aſſuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans: Il m'a dit de plus, qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'eſt remarié avec une jeune fille. Il eſt ſavant, fort homme de bien, en grande eſtime parmy les doctes, & les curieux du Nort; & tous ceux qui le connoitront, l'eſtimeront pour les beaux livres qu'il a faits.

XXXI. J'oubliois de vous dire une particularité de l'Eſprit des Iſlandois, qui n'eſt pas à meſpriſer. C'eſt qu'ils ſont tous joüeurs d'eſchets, & qu'il n'eſt point de ſi

chetif Païſan en Iſlande, qui n'ait chez luy ſon jeu d'eſchets, faits de ſa main, & d'os de poiſſon, taillé à la pointe de ſon couteau. La diferànce qu'il y a de leurs pieces aux nôtres, c'eſt, que nos Fous ſont des Eveſques parmy eux; & qu'ils tienent que les Ecleſiaſtiques doivent eſtre prés de la perſonne des Rois. Leurs Rocs ſont de petits Capitaines,que les Etudians Iſlandois qui ſont ici, apelent *Centuriones*. Ils ſont repreſàntez, l'eſpée au coſté, les joües enflées, & ſonnant du Cor, qu'ils tienent des deux mains. J'aurois à vous faire un long Diſcours ſur le ſujet des Cors, que les Capitaines du Nort portoient à la guerre, pareils à celui de noſtre Roland, & pour pràndre la choſe de plus haut, ſemblables au Cor, ou Trompete de Miſene, dont Virgile a dit; *Hectoris hic magni fuerat comes:* Où l'on voit un Trompete camarade d'Hector. C'eſt de là ſans doute, que les Trompetes Alemans, & de tous ces païs-là, ne paſſent pas pour valets, comme ils ſont ordinairement en France; mais pour Oficiers des Compagnies où ils ſervent. Je me reſerve à vous en parler dans une autre ocaſion. Reprenons le Diſcours de nos Eſchets.

XXXII. Ce jeu n'eſt pas ſeulement ancien & commun chez les Iſlandois, mais meſme dans tous les païs du Nort. La Cronique de Norvege raporte, que le Geant Droſon, qui avoit nourri Heralde le Chevelu, tout ainſi que Chiron avoit nourry Achile, ayant oüy parler des grâns ex-

ploits que faisoit son Nourrisson Roy de Norvege, luy envoya des presans de grand prix : entr'autres, la Cronique fait mantion d'un tres beau jeu d'eschets, Ce Heralde regnoit environ l'an 870. si Encolpe dans Petrone, a eu la curiosité d'escrire, qu'il avoit veu joüer Trimalcion aux Dames, sur un Tablier de Terebinte & de Christal, avec des Dames d'or & d'argent : Je vous diray que j'ay eu l'honneur de joüer aux Eschets avec Madame la Comtesse Eleonor, fille du Roy de Danemark, & fame de Monsieur le Comte Ulfeld, Grand Maistre, & premier Ministre du Royaume, sur un Tablier d'Ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or, esmaillées de mesmes couleurs que le Tablier, & tres curieusement travaillées. Les Rois & les Reines de ce jeu là, sont assis sur des Trônes, avec le Manteau Royal, la Couronne sur la teste, le Sceptre à la main. Les Evesques y sont richement mitrez & les Chevaliers montez sur des chevaux bien faits, & bien harnachez. Les Rocs, sont des Elefans portant des Tours & les Pions de petits Mousquetaires qui couchent en joüe, & samblent atandre l'Ordre pour tirer.

XXXIII. Je vous ay dit, que la langue des Islandois est fondée sur l'anciene langue Runique. Le Docteur Wormius, qui entand ce Runique, & qui en a fait un livre, m'a asseuré que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuve de cela, les caracteres Islandois dont Blefkenius a donné un Alfabet dans sa Re-

sation, sont Runiques : Et le mesme dit, que parmy ces caracteres, il y en a d'hieroglifiques, qui signifient des mots entiers. Angrimus s'est estandu sur ce chapitre dans sa Crimogée : Mais ce livre estant fort rare en ce païs-cy, & sans doute aussi au lieu où vous estes ; vous trouverés bon que je vous en donne ici des Extraits:les decouvertes touchant l'ancien Langage Islandois, nous donnent une grande connoissancedes antiquitez du Nort.

XXXIV. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, font venir les premiers habitans du Monde Arctique d'un Prince Asiatique, nomme *Odin*, ou *Ottin*; qui poussé par les armées Romaines, que Pompée commàndoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & vint se ràndre en ces quartiers, avec des troupes Frigienes qui le suivirent. Le bon Angrimus avoüe, que l'epoque de ses Annales Islandiques ne s'estànd pas plus loin qu'Odin. Il assure cependant que plusieurs autres peuples du Nort, ont de plus ancienes Epoques & que leurs Histoires font màntion d'un Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Norvege, & l'erigea en Royaume : Que Norus estoit fils de Thorré, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellànt Prince de son siecle : Que ses peuples l'adorerent comme un Dieu apres sa mort : Que la Norvege apela le mois de Janvier, *Thorré*, de son nom : Et que ce nom est gardé ancore aujourd'huy dans l'Islande. Que le

Roy Thorré eut une fille d'une grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enlevée par un Prince estranger : Que son frere Norus courut apres le ravisseur : Et que le mois suivant celuy de Janvier fut nommé, *Goa* ; qui est le mesme nom dont se servent ancore aujourd'huy les Islandois, pour le mois de Fevrier. Angrimus fait ensuite une carte genealogique des predecesseurs de Norus, qui ont esté mis par les peuples du Nort au Nombre des Dieux, soit de la mer, soit des vàns, de la nege, ou du froid &c. Ils en adorent un sous le nom de Dieu du feu, mais il n'estoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcain des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes. Ils l'apelerent à cause de sa grande beauté, *Halogie*, c'est à dire grande & bele flame. La Genealogie descànd jusques à un neveu de Norus, apelé *Gilue :* Auquel temps, dit la Cronique, le grand Odin Asiatique entra dans le Nort.

XXXV. Cete diversité d'Annales a obligé Angrimus d'aler ancore plus avant, que ces premiers Rois de Norvege, & de raporter l'origine des peuples du Nord aux anciens Geans Cananéens, que Josué chassa de la terre promise, & qui vindrent peupler cete contrée de Geans, tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que sont derivez les premiers Gots, mot qui signifie, *Geant.* Or, Monsieur, il ne sera pas hors de propos, que je vous die deux mots en cét en-

droit, & de ce grand Odin Asiatique, & de l'opinion receüe icy, que les premiers hommes du Nort ont esté Cananéens.

XXXVI. Le grand Odin Asiatique a esté adoré dans tout le Septàntrion, sous le nom de Mercure, à cause de son excellànt esprit. On croit qu'il est le premier Auteur de cette Poësie & de cette Magie Septàntrionale, si fameuses. Je vous ay parlé de sa Poësie; & j'aurois beaucoup de choses à vous dire de sa Magie: Mais le sujet merite une narration particuliere, & je la reserve à une autre fois. Je me contànte presentement de vous dire, que je ne puis assez m'estonner de la negligence de quantité d'honnestes gens, qui suivent avec si peu de reflexion des erreurs inveterées, & s'y laissent emporter sans resistànce. Jusques là mesme, que plus ces erreurs choquent le bon sens, & plus elles sont sans vray-sàmblance, plus aussi les croyent ils & plus taschent ils de les faire acroire aux autres. Car quele apàrance de pouvoir ajuster ensemble tous les contes que l'on fait d'Odin Asiatique; & quel raport peuvent avoir des fables si fables, avec le siecle de Pompée, qui est un siecle si éclairé & si connu.

XXXVII. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlant des fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité, en font des Geans? On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne sont. Hercule, à ce qu'on dit, estoit trois fois plus

grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos, aut quantus Erix.* Le mesme compare Pandarus, & Bitias, à deux grands chesnes. Tous les Portraits, & toutes les statuës qui se voyent de Charlemagne, dans les Tàmples des Alemans, sont beaucoup plus grandes que les hommes ne le sont ordinairement. Et j'ai veu un Roland élevé en colosse de bois, au milieu de la place de Breme, de la hauteur d'une Pique. Saxon le Grammairien a fait ses premiers Danois, Geans. Joannes, & Olaus Magnus, freres, & Historiens Suedois, &c. en ont fait de mesme de leurs premiers Suedois, aussi bien qu'Angrimus Jonas de ses premiers Islandois Geans. Il dit que, *Got*, signifie, *Geant* & que les premiers Gots estoient Geans. Et parce que les premiers Geans, dont la Bible parle depuis le deluge, sont les Geans Cananeens, que Josué défit, & chassa de la Terre Sainte : Il veut que ces Geans se soient retirez dans les païs froids du Septàntrion;parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVIII. Les deux freres Suedois, & qui ont esté l'un apres l'autre Archevesques d'Upsal, vont plus loin qu'Angrimus Jonas & déterminent, que les premiers Suedois sont dessàndus de Jafet Ils pretàndent mesme avoir demontré que la ville d'Upsal a esté bastie du temps d'Abraham. Je m'estonne qu'Angrimus Jonas ne les ait pas suivis; & qu'il n'ait pas fait sortir les premiers

habitans de son Isle, de la mesme tige de Jafet. Il y auroit peut estre quelque vraysàmblance à cela, parce qu'il est escrit des enfans de Jafet au chap. 10. de la Genese. *Ab his divisæ sunt Insulæ gentium, in regionibus suis, unusquisque secundum linguam suam, & familias suas, in nationibus suis.* Car l'opinion estant receüe generalement, que les enfans de Noé ont peuplé le monde apres le deluge, & que ceux de Jafet ont particulierement peuplé les Isles; Angrimus pouvoit dire avec plus de certitude des premiers habitans de son Isle, ce que Joannes & Olaus Magnus, avoient dit des premiers habitans de Suede: & les faire sortir sans hesiter, de la branche de Jafet, puisque la Genese autorisoit plus fortement sa conjecture pour son Isle, qu'elle n'autorisoit cele des Suedois pour leur terre ferme. De cela il s'ensuivroit aussi, que l'Islande auroit pû estre habitée long temps avant la venüe des Geans Cananeens dans le Nort.

XXXIX. A vous dire ce que je pànse de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont peuplé le monde apres le déluge: Je croy, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut savoir, & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque Cronique, fabuleuse, ou historique, mal conceüe, & plus mal expliquée encore. En cela je ne pretàns pas contre-

dire le ſeul Angrimus, que j'honore, & que j'eſtime infiniment. C'eſt un vice general & cet Auteur n'eſt pas le premier qui a fait ſortir les premiers habitans du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur, ſur l'opinion receüe, c'eſt, qu'il a creu avoir trouvé des mots Iſlandois, qui avoient raport à quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée, *le langage de Canaan*, depuis que les Juifs furent maiſtres de la terre promiſe, & qu'ils en eurent chaſſé les Geans Cananeens. Mais le bon homme n'a pas conſideré, que ces Geans ne parloient pas Hebreu; que l'Hebreu leur eſtoit eſtranger: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Nort, quand meſme ils l'auroient habité, l'uſage d'une langue, qu'ils n'entàndoient, ni ne parloient pas.

X L. Ce que je dis vous fera remarquer de sàmblables béveües dans les eſcrits de quelques ſavâns Critiques de noſtre ſiecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans certains mots Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu avoir quelque raport, ou avec le langage, ou avec les noms de ces meſmes peuples. Mr. Grotius a eſcrit dans ſa diſſertation ſur l'origine des peuples de l'Amerique, que les Americains ſont Alemâns d'origine parce qu'ils ont beaucoup de mots, finiſſant en *lan*: & que *land*, eſt un mot Alemân. Parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alavardes*; que Mr. Laet dit cependant avoir eſté ainſi apelez d'un Capi-

taine Espagnol, nommé *Alvarado*, qui les conquit : Mr. Grotius asseure, que les Americains *Alavardes*, ont esté originaires Lombards, & qu'ils ont esté apelez, *Alavardes*, par la mesme corrupion de langage, qui fait que les François d'aujourd'huy apelent *Halibardes*, les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes*.

XLI. C'est sur de pareilles origines, & sur de sàmblables conjectures, que Bochard, non moins savant que Grotius, a composé son docte *Phaleg*, où il établit le partage & les premieres habitations de toutes les terres du monde. J'admire que la subtilité de son esprit, & la connoissance qu'il a des langues Oriàntales, lui ait fourni dans l'Hebreu l'interpretation des vers Cartaginois qui se lisent dans le Pœnulus de Plaute. Mais quoy que ses conjectures soient fort ingenieuses, je ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'Hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene : Que le langage Fenicien a esté diferànt de l'Hebraïque ; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, je ne dis pas de l'Hebreu, diferànt du Fenicien ; mais ce mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. Samuel Petit autre savânt homme, & grand Critique, avoit trouvé avant Bochard, une autre explication des vers puniques de Plaute, & d'autres paroles que celes du savant Bochard. Ce qui me fait croire qu'un troisiesme aussi

ſavant qu'eux dans l'Hebreu, trouveroit s'il vouloit, un troiſieſme ſens dans ces meſmes vers, par des tranſpoſitions de lettres, & de poincts, dont ces Meſſieurs ſe ſont ſervis, & que l'uſage permet aux Critiques de la langue Hebraïque; à qui l'on fait dire, comme aux cloches, tout ce que l'on veut, par de sàmblables licànces.

XLII. Vous excuſerez, Monſieur, la digreſſion que j'ay faite, parce que je ne l'ay pas creüe eſloignée de mon ſujet, & que le bon homme Angrimus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Iſlandois chez les Hebreux, a ſuivi une erreur aſſes ordinaire aux ſavans. Il n'en doit pas eſtre creu, non plus que les autres; puis qu'il n'eſt rien de ſi trompeur, ni de moins ſolide, que des conjectures fondées ſur de sàmblables etimologies.

XLIII. Je croyois qu'Angrimus Jonas feroit ſortir ſes premiers Iſlandois des meſmes Geans Cananeens, qui avoient peuplé ſelon luy, toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Iſlande ait eſté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit eſt curieux, & merite de vous eſtre eſcrit. Il dit que l'Iſlande a eſté premierement deſcouverte par un certain Naddocus, qui aloit aux Iſles de Faro, & qui fut jeté par la tàmpeſte à la côſte Oriàntale de l'Iſlande, qu'il nomma, *Snelande*, à cauſe des hautes neges qu'il y trouva. Naddocus ne s'y arreſta pas. Le ſecond qui la deſcou-

vrit, fut un Suedois nommé Gardarus, qui ala chercher cete Isle, sur ce qu'il en avoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouvée en l'an 864. y passa l'Hyver, & apela l'Isle *Gardarsholm*: c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisiesme qui la descouvrit, fut un Pirate renommé de Norvege, nommé *Flocco*, qui se servit d'une invàntion tres-bele, pour trouver cete Isle, sur le raport qui luy en avoit esté fait. On ne savoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'usage du Compas. Comme il aloit d'une Isle à l'autre, sans descouvrir cele qu'il cherchoit; Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, une des Orcades; & en lascha un, lors qu'il crût estre bien avant en mer: Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il l'avoit crû, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y envola. Il poussa plus avant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas trompé au troisiesme Corbeau, qui descouvrit l'Isle, & fondit dessus. Flocco l'ayant suivy des yeux & des voiles; car il avoit le vànt favorable; aborda heureusement à la partie Oriàntale de Gardarsholm, où il passa l'Hyver; & le Printemps venu, se voyant assiegé des glaces, que les Islandois apelent Groenlandiques, il donna le nom *d'Islande*, à cete Isle, qui signifie le païs des glaces. Ce troisiesme nom luy est demeuré, Flocco passa un autre Hyver dans la par-

tie Meridionale de l'Islande ; mais n'y ayant pas trouvé son conte, non plus qu'à l'Oriàntale, il retourna en Norvege, où il fut apellé *Rafnaflake* : c'est à dire Flocco le Corbeau, à-cause des Corbeaux dont il s'estoit servy pour descouvrir l'Islande.

XLIV. Le premier fondateur des Islandois, est un Ingulfe, Baron de Norvege ; qui se retira en Islande avec son beau-frere Hiorleifus, pour avoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Comme c'estoit la coûtume des banis de Norvege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs païs, & de les emporter avec eux ; Ingulfe estant à la veuë de l'Islande, jeta ses portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les pousseroient. Mais il arriva à un autre endroit, quoy qu'à la mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouva ses portes que trois ans apres : Ce qui l'obligea à changer de demeure, & à s'arrester au lieu où ses portes s'estoient arrestées. Ingulfe & son beau-frere, visiterent premierement l'Islande, en l'an de Grace 870. & ne l'habiterent que quatre ans apres, en l'an 874. qui est l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Islande, pour la premiere habitation de cete Isle. Les mesmes Annales asseurent, qu'Ingulfe trouva l'Islande *Inculte & deserte*, lors qu'il y arriva. On reconnut neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Irlandois, avoient mis autrefois pied à terre aux rivages de l'Isle,

par

par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y avoit laissez, & par quelques livres qui y furent trouvez. On demeure aussi d'accord, que les Irlandois avoient fait diverses dessantes dans cete Isle, avant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et qu'ils nommerent la partie Occidentàle de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois avoient accoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XLV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales de l'Islande asseurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriva; Angrimus Jonas asseure fortement aussi, que l'Islande n'a jamais esté habitée avant ce temps-là, & s'emporte contre ceux qui disent le contraire. C'est un plaisir de lire ce qu'il escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus, & les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouver que l'Islande estoit l'anciene Thulé, dont Virgile disoit à Auguste : *Tibi serviat ultima Thule*. Car dit-il, si nostre Islande estoit cete *ultima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deviendroit la foy de nos Annales, qui asseurent qu'elle n'a été habitée qu'au temps d'Ingulfe?

XLVI. Mais je le prie de se ressouvenir de ce qu'il a luy mesme escrit, & que je viens d'aleguer; que des mariniers Irlan-

dois avoient acoûtumé de mettre pied à terre en Islande, avant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Je le prie de me dire, qui estoient ces anciens Islandois? J'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestiene, que quelques années apres la dessante d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée du Nort. Les Irlandois l'estoient. Et Ingulfe en trouva des marques, arrivant à l'Isle. La Crimogée remarque, que le beau frere mesme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande avec luy, s'il n'estoit pas Chrestien, avoit du moins des santimans Chrestiens. Et il est certain que le Christianisme estoit en ce temps-là respandu dans toutes les contrées du Nord & dans l'Islande : comme je le prouverai un peu plus bas. Cela estant, quel temps veut donner Angrimus à ces Islandois payens, qui estoient si fort atachez à leur anciene Religion & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils juroient, & qu'ils apeloient le grand Protecteur Asiatique? Il est certain que de toutes les superstitions Payenes, les plus ancienes sont les sacrifices des hommes : Et j'ay fait voir cy-dessus, que ces sacrifices ont esté pratiquez avec grande devotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidantale de l'Islande, il y avoit un Cirque, au milieu duquel s'élevoit un grand Rocher, où ils escrasoient les hommes, & versoient le sang en sacrifi-

ce à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle le fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siecles apres, la couleur du sang humain qui y avoit esté respandu. Je demande à Angrimus, quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siecles*, dont ses Annales mesmes font màntion ? Je luy demande aussi, en quel temps ont esté invantées les Fables de l'Edda, qui sont si ancienes & si bien nées avec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connües des autres peuples du Nort, & nullement de toutes les autres Nations du monde.

XLVII. Adjoûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, avant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriverent. Flocco y a vescu deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouvoient dans un païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe ? Et pour me servir de ses propres termes, Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei.* C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens : Qu'ils avoient dans leurs Biblioteques les ancienes Histoires de tous les païs du monde ; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretàndoient prouver l'antiquité

prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'Angrimus a dit de ces Islandois, je vous diray que le Docteur Wormius a une copie Islandoise des Annales de la partie Occidàntale de l'Islande, qu'il m'a leüe & expliquée en divers endroits. J'y ay remarqué plusieurs histoires de Norvege, de Danemark, de l'Angleterre, des Orcades, & des Hebrides;& entr'autres, l'irruption des Normâns dans nostre Normandie, qui est sans date. Apres cela vient la dessànte d'Ingulfe dans l'Islande. D'où il s'ensuit, qu'il y avoit des Escrivains dans l'Islande, avant la venuë d'Ingulfe : Et que l'Islande estoit par consequant habitée avant ce temps-là.

XLVIII. Je croy que les Annales d'Islande qui font màntion d'Ingulfe,& qu'Angrimus cite, sont veritables. Je croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en avoient exterminé les habitans : Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne l'a pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande asseurent, que diverses Nations voisines & Meridionales en ont peuplé diverses parties. Angrimus specifie entre autres un habitant des Hebrides nommé *Kalmannus*, & dit expressément que ce fut le premier qui s'arresta à la partie Occidentale de l'Islande. Il est remarcable, qu'Angri-

mus ne raporte aucune date de la venuë de Kalmannus, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Escossois, & Orcades, qui ont habité les autres parties de nostre Isle. Cecy me fait croire, qu'il faut distinguer les Annales de l'Islande, selon qu'elle a esté Payene, ou Chrestiene. Les Annales de l'Islande Chrestiene, se doivent prandre à la venüe d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chrestiene marque evidàmment, par l'an 874. Les Annales de l'Islande Payene n'ont pas de date, & sont d'un temps indéfini.

XLIX. Cela posé, il n'est rien de si aise que de concilier l'Islande Payene avec l'Islande Chrestiene, d'accommoder les Annales de l'une avec les Annales de l'autre, d'acorder Angrimus avec Angrimus mesme, & de l'acorder particulierement avec Pontanus, qui veut que l'Islande d'aujourd'huy soit la *Thule* des Anciens, & qui le prouve par quantité d'autoritez prises de divers Auteurs Grecs, & Latins; de l'Histoire d'Adam de Preme, qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxon le Grammairien, qui l'a suivy de prés; d'Andreas Vellejus, qui a traduit Saxon en Danois, & qui a toujours pris de sa traduction les *Tylenses* de Saxon pour les Islandois d'aujourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire comme cele cy. Que de son temps la vieille tradition estoit receüe, qu'il y avoit en Islande des glaces si ancienes, & si seches, qu'elles bruloient quand on les jet-

roit dans le feu, comme le charbon que les Flamans apelent *Houille*. Il ne s'agit pas icy de la sotise simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sotise, & du temps qu'elle a este creüe. Car plus la sotise est grande, plus nous devons presumer qu'il y a long-tems qu'elle est en credit. Et cele-cy nous oblige d'autant plus à croire, que l'Islande estoit connuë de toute ancieneté. Angrimus dira que les Auteurs Grecs & Latins se seroient trompez en la situation precise de l'Isle de Thulé, s'ils l'avoient prise pour l'Islande. A cela je responds, que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de bien d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'acord. Il n'est pas icy question de savoir, si ces Auteurs ont descrit precisément l'Islande, tele qu'elle a esté, ou telle qu'elle est maintenant: Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire a esté cele dont il s'agit: Et si l'Islande qu'ils ont cherchée, a esté cele que nous avons.

L. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'est la mesme dont nous parlons, c'est, que Casaubon le croit ainsi: Et qu'il a decidé dans ses doctes Commàntaires sur Strabon, que la Thulé de ce grand Geografe est l'Islande d'aujourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance, en ce que l'Islande est mise aujourd'huy, comme autre fois, par tous les Geografes, à l'extremité de l'Ocean Deucaledonien, ou Mer d'Escosse, qui est l'Ocean Britannique: Et

que la Thulé des Anciens a esté creüe la derniere des Isles Britanniques. C'est une chose connuë, que l'Escosse a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, dont il ne reste, dit-on, maintenant que le seul nom en Escosse. Seldenus a escrit, que les Escossois Septantrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens*, C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. C'est de là sans doute, que l'Ocean qui lave l'Escosse Septantrionale & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucaledonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couvrent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rànd pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et Adam de Breme, *Mare jecoreum, & pulmoneum*: Parceque cete mer a de la pêne à s'émouvoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'un mauvais pieton, qu'il avoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi advenisti.

LI. Angrimus se laisseroit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'anciene Thulé, s'il pouvoit estre convaincu, que son Isle eust esté habitée avant la venüe d'Ingulfe. Quoy que les preuves que j'en ay raportées le deussent plénement satisfaire; Je luy vay faire voir de plus, que l'Islande estoit habitée avant ce temps-là, par d'autres raisons tres pressantes. J'ay deux Croniques du Groenland en Danois, l'une

en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commànce son Histoire par l'an 770. auquel le Groenland fut descouvert. La Cronique en prose raporte, que celuy qui partit de Norvege pour aler en Groenland, passa par l'Islande: Et marque expressement, que l'Islande estoit habitee en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commàncé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

LII. Angrimus dira, que ma Cronique Danoise ne s'acorde pas avec sa Cronique Islandoise, qui porte que le Groenland ne fut descouvert qu'en l'an 982. & habité qu'en 986. Mais j'apuyeray ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius, grand Prelat, & François de Nation, que tout le monde Arctique reconnoit pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archevesque de Hambourg, & estàndit la Jurisdiction de son Archevesché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, jusques à la mer glaciale, & au dela. Les Letres patàntes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en Archevesché, & qui firent Ansgarius Archevesque de Hambourg, sont de l'année 834. Elles furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres, 835. Pontanus raporte l'Original des Letres patantes de l'Empereur, & de la Bulle du Pape, confirmative de ces Letres, dans le Livre 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Letres patan-

tes. *Que la porte de l'Evangile avoit esté ouverte ; Et que Jesus-Chrit avoit esté annoncé dans l'Islande , & dans le Groenland* , dequoy l'Empereur rand particulierement Graces à Dieu , dans ces mesmes Letres.

LIII. Cela prouve deux choses. L'une, que l'Islande estoit habitée & Chrestiene, avant l'année 834. & quarante ans avant l'an 874. lors qu'Ingulfe l'habita : L'autre , que le Groenland estoit habité, & Chrestien , avant la mesme année 834. Cela se raporte aussi avec ma Cronique Danoise , qui pose la descouverte du Groenland , en 770. Angrimus ne sachant que dire à cela , dit neanmoins , qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus , soit Originale , & croit que ce n'est qu'une meschante copie. Il me permetra de luy repliquer ; Qu'il n'a pas fait consister le veritable honneur de l'Islande , là où il le devoit poser. Il a creu qu'il estoit obligé à soutenir la verité pretandüe de ses Annales. Et il auroit esté beaucoup plus avantageux pour luy , d'avoir renoncé à ses Annales , que d'avoir voulu oster à son Isle , qui est sa Patrie, cete bele Couronne de vieillesse , qui a blanchy dans les glaces qui l'environnent depuis tant de siecles. Qui ne sait que le siecle d'Ingulfe estoit un siecle de barbarie pour les Letres ? Les Gots ont esté acusez de l'avoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doivent pas scandaliser , si on leur dit,

qu'elle estoit en ce temps-là chez eux, comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans les Croniques d'un siecle si peu esclairé, me persuaderoit aussi aisement toutes les folies qui se lisent dans nos Romans, d'Oger le Danois, des quatre fils Aymon, & de l'Archevesque Turpin, qui sont de ce mesme temps, ou n'en sont pas eloignez.

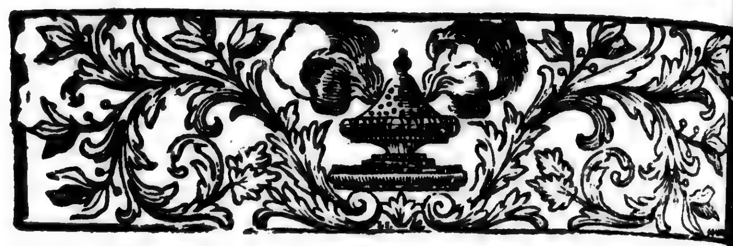
L I V. Je souhaiterois, Monsieur, que vous eussiez leu les livres d'Angrimus Jonas, que je n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez sans doute beaucoup de raisons que j'ay obmises, pour l'Antiquité de l'Islande. Il vous sera aisé d'avoir le *Specimen Islandicum*, imprimé à Amsterdam, en 1643. Je ne say si la Crimogée sera si facile à recouvrer. Cele que j'ay leüe a esté imprimée à Hambourg, en 1609. Vous prândrez plaisir à lire ces livres, si l'un & l'autre vous tombent entre les mains. Je vous y renvoie pour avoir une connoissance plus exacte de ce que je vous ay escrit succinctement: Qui est tout ce que j'ay peu aprândre de l'Islande, & que j'ay trouvé digne de vous estre communiqué. Je vous envoyeray la Relation du Groenland, si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous ait pas esté desagreable. J'avoüe, que pour la presânter à une personne de vostre Merite, je devois aporter plus de soin que je n'en ay emploié à la polir. Mais je devois avoir aussi plus de temps & plus de repos, que je n'ay

eu pour cela. Souvenez vous je vous prie, que vous m'avez obligé d'entreprandre cét Ouvrage ; & que vous estes par cela mesme obligé d'en excuser les defauts. Faites moy l'honneur aussi de me croire,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres obeïssant serviteur.
LA PEYRERE.

Escrite de Copenhague, le 18. Decembre, 1644.



QUELQUES *MEMOIRES POUR CEUX QUI VONT A LA PESCHE DE LA BALEINE.



LES Ports où l'on s'embarque ordinairement pour la Navigation vers le *Groenland*, sont *Amsterdam*, *Rotterdam*, *Enchuysen*, *Horn*, *Hambourg*, *Londres*, (je le mets ici quoique n'étant pas port de Mer, mais à cause de ses Marchans interessés à la Pêche) *Baione*, *Saint Jean de Luz*, *Saint Sebastien*, *la Rochelle*, &c.

* *Ces Memoires viennent d'un homme qui a servi lui même sur un Vaisseau allant à la Pêche en 1696.*



Les enrollements ſe font au Mois de Mars, & l'on s'embarque ordinairement vers le 10. ou 15. Avril.

Les Gages qu'on donne à ceux qui veulent aller à cette Pêche, pour le Compte des Marchans aſſociés, ſont quinze Livres ou Florins la premiere fois, avec la Nourriture franche pendant le Voïage. Après l'enrollement on paſſe en revuë & l'on reçoit un Mois de païe d'avance. On ſe fait un Cofre & l'on ſe munit de hardes; mais les Gages ne commencent à courir que du moment qu'on eſt en mer.

Il faut pour ce Voïage.
De bons gros habits.
Deux bonnes Couvertures de laine.
Tout au moins demi-douzaine de Chemiſes, cinq ou ſix paires de gros bas, & du moins autant de paires de Mitaines.
Des Souliers d'un cuir fort & épais.
Une paire de bottes fourées, s'il ſe peut.
Un Baril de Brandevin de douze Pots.
Du Pain d'Epice, ſi l'on veut.
Quelques Citrons, Oranges & Refiné, le tout Confit, avec une centaine ou deux de bonnes pommes.
Mais ſur tout une bonne Bouteille de Vinaigre & quelques Anti-Scorbutiques.

Moins on eſt accoutumé à la Mer & aux fatigues de ce Voïage, & plus ces Proviſions ſont neceſſaires. Ceux qui ſont ſujets aux maux de cœur & d'eſtomac auront ſoin

de faire diette en tems de tourmante,&c. Du reste, les évacuations qui suivent ces Maux ne sont pas mauvaises ; parce que l'estomac s'en accoutume bien mieux à la Nourriture & à la fatigue de Mer.

A l'égard de la Nourriture, on a tous les matins entre sept Personnes une grande écuelle pleine d'orge mondé cuit, où l'on met un quarteron de beurre fondu. On donne ensuite du fromage, du beurre & du biscuit. Pour le dîner &c. on donne des pois au lard, ou de la viande salée, du *Stocfische*, &c. Le Beurre, Fromage, Biscuit & Biere sont assez à discretion. On oblige même à bien manger, afin que le froid ne saisisse pas, outre que le froid & la necessité de faire la Maneuvre sur le Vaisseau obligent assés à prendre beaucoup de Nourriture.

Les principaux Interessés à la Pêche sont sans doute les Marchans associés d'*Amsterdam*. Le Trajet d'*Amsterdam* au *Texel* (& c'est celui que j'ai fait) est dangereux pour les Mariniers étrangers, à cause des bancs de sable, &c. Aussi le danger est il là plus grand qu'en plein Ocean. On ne dit rien de la Route vers le Nord, & des vens qui y conduisent. Ces choses sont assés connues. On dira seulement en passant, que l'eau de la Mer est plus pesante vers le Nord & plus grossiere, par consequent qu'il faut tenir son Cours *Nord-West*, pour éviter de donner sur les Costes de Norwege,&c. & que les glaces de l'Ocean Septentrional sont generalement bleuës. Ce qui autori-

se l'épitete de *Cœrulea Glacies*, que les Anciens ont donnée aux glaces du Nord.

Quoi qu'on prenne dejà des Baleines vers l'Islande & près de Norvege, ce n'est pourtant pas encore là la veritable Pêche. Elle se fait beaucoup plus avant, & sur tout depuis la partie Sud-Occidentale de *Groenland*, jusqu'au Spitsberg &c.

On sait asses quel est ce Poisson, ainsi on ne le décrira pas. Il n'a rien de bon à manger que la langue, quelque peu de sa chair & la queue; Aussi ne va t'on à la pêche, que pour sa graisse, huile, côtes, fanons &c. J'ai mangé de ce qui est mangeable dans ce poisson. Après l'avoir coupé par tranches minces, pour le griller sur du charbon, j'y ai fait une petite sauce avec du beurre, du sel & du poivre, & je l'ai trouvé très bon & pour le moins aussi delicat que du lard fraix. On dit qu'il y a une espece de Baleine qui produit de l'*Ambre gris*, c'est ce que je n'ai pas remarqué. On dit aussi que les Baleines croissent long tems & que c'est-là la cause de leur grandeur monstrueuse. C'est-là peut être un compte de Matelot: Il s'en fait bien d'autres. Qui nous dira par exemple, qu'il soit vrai que cet Animal vive jusqu'à trois cent ans? Qui est celui qui en est temoin? Je dirai cependant que j'ai vû de jeunes Baleines extremement petites & bien éloignées de la grandeur d'une Baleine mediocre: Mais encore faudroit il savoir, si ce n'en est pas une espece particuliere. J'en ai vû d'ailleurs qui paroissoient être fort vieilles & qui étoient

toutes galleuſes, fort peſantes & ſi foibles, qu'elles ne pouvoient pas ſe defendre de certains petits animaux qui à proprement parler ſont une vermine qui les devore.

On dit qu'étant vieilles elles ont une odeur forte & mauvaiſe qui attire les autres poiſſons, & que tous enſemble ils ſe jettent ſur la Baleine, & la mangent. Il y a auſſi des poiſſons qui ont ſur le dos une eſpece d'arreſte auſſi aigue que les dens d'une ſçie. Ces poiſſons paſſent ſous le ventre de la Baleine, avec tant de viteſſe & de force qu'ils lui dechirent le ventre. Elle a auſſi pour ennemis dangereux certains Oiſeaux qui fondent à troupes ſur elle. Ces mêmes Oiſeaux aident à decouvir les Baleines : Car là où ils en ſentent, ils y font ſentinelle, crient, s'appellent les uns les autres & les pourſuivent ſi vivement, qu'ils les obligent à plonger.

Les Baleines ont leurs ſaiſons comme pluſieurs autres Animaux ; elles paroiſſent dans les Mois de Mai, Juin & Juillet, paſſent en troupes & ſe ſuivent les unes les autres, ſans ſortir des Mers du Nord. Il eſt du moins aſſeuré qu'elles paſſent rarement dans les notres. On dit qu'elles ne vivent que de petits inſectes qui paroiſſent ſur la Mer & ne ſont pas plus gros que des Mouches. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il y a quantité de ces Inſectes Marins autour d'elles, & que le paſſage étroit de leur goſier ne leur permet pas d'avaler autre choſe que de fort petits Animaux.

On darde la Baleine avec un Harpon dont

le fer triangulaire & fort tranchant entre aiſément, mais ne ſort pas de même. Ce dard eſt attaché à un gros paquet de corde épaiſſe d'un doigt. Sept ou huit cens Chaloupes dans chacune deſquelles il y a ſix hommes, & dont les uns ont des cordages, des harpons, des coutelas &c. & les autres des munitions de bouche, ſe trouvent quelquefois en Mer & dans le même quartier pour cette Pêche. Parmi ces hommes, dont une partie a des harpons tout prets, il y en a un qui ſe tient debout ſur le devant de la Chaloupe le dard à la main, en devoir d'accrocher la Baleine qui paroît ſur l'eau, vers laquelle le reſte de l'équipage rame auſſitôt à tour de bras, pour être à portée de la darder ſur le dos. C'eſt ce que le premier *Harponneur* fait, lachant en même tems la corde, que la Baleine bleſſée entraine toûjours avec une telle furie, que ſouvent la Chaloupe où eſt l'Harponneur eſt entrainée bien loin, au hazard même d'être ſubmergée.

Toutes ces Chaloupes ſont aux aguets, pour ainſi dire, & ce que l'une manque l'autre tâche de l'atraper & darde à ſon tour : Si bien que la Baleine reſte ſouvent au dernier dardant, quoique les autres aient contribué à la tuer. C'eſt une des Loix des Pêcheurs. Quand je dis que la *Baleine reſte au dernier dardant*, on doit comprendre que c'eſt à la troupe dont il fait membre ; car ces bandes de Pecheurs s'aſſocient chacune ſous un Commandeur, en ſorte que l'on ſait preciſément qui ſont ceux qui ont fait le

plus de prises & de quel Vaisseau ils sont &c.

La Baleine plonge étant blessée d'un harpon, mais sa plaie & la corde du harpon dont on la tire, l'obligent à revenir sur l'eau, les Harponneurs ne manquent pas de lui jetter un second & troisiéme harpon. Alors étant tiraillée & tenue à Flot de deux ou trois cotés, on lui donne des coups de coutelas & on la darde jusqu'à ce que les eforts qu'elle fait & le sang qu'elle a perdu aient épuisé ses forces. Ensuite on acheve de la tuer : après quoi on retire les cordes & on attache à quelque endroit sur la Baleine qui vient d'expirer. Ce qui ne se fait pas sans que le Maître ou principal des Harponneurs qui ont tué la Baleine, n'aille au devant d'eux avec Vin & Brandevin. Dieu sait la joie & les Reflexions des Matelots dans cet agreable exercice, que l'on ne manque gueres d'accompagner de bons contes, &c. La fête dure bien souvent trois jours & l'on mange, boit & dort alors tout son saoul, à moins que quelque autre Baleine arrivant ne vienne troubler la fête.

Trois jours après que la Baleine a été tuée, on commence par couper en tranches tout le lard du dos, c'est-à-dire tout ce qui paroît hors de l'eau, on la hisse ensuite du Vaisseau & on continue à la découper ainsi jusqu'à la derniere piece ; sans oublier les barbes qui sont aux deux cotés des Machoires de la Baleine. On les découpe de même & par grandes pieces, après lui avoir enlevé la tête. Enfin quand on a oté du corps de cet Animal tout ce qui

peut être bon à quelque chose, on abandonne le reste aux flots & aux bêtes. Pour le lard on le coupe en petits Morceaux & on l'apporte en Hollande &c. dans des tonneaux. Les Basques font leur huile sur les lieux mêmes dans une grande chaudiere & à l'aide d'un fourneau de brique. Toutes les Baleines n'étant pas également grosses & grasses, on n'en tire pas également la même quantité de lard & d'huile. La plus grosse de celles que j'aie aidé à prendre nous rendit cent vint & huit bariques de lard. Ces tonneaux ou bariques ont ordinairement quatre pieds de haut sur deux & demi de large. Un Navire peut en porter aisément jusqu'à huit ou neuf cens; de sorte que huit ou neuf Poissons (quoique pourtant quelquefois plus,) feront pour un Navire une fort bonne capture. On peut juger par là du profit des Interesses à la Pêche. Nous avions sur notre bord huit cens bariques. Une Baleine de cent bariques d'huile vaut environ huit à neuf mille livres & le reste quinze ou dix huit cens francs. Mais il faut aussi considerer que toutes les Pêches ne sont pas également bonnes & qu'il arrive même quelquefois que l'on Pêche fort peu de chose deux ou trois années de suite. Ainsi l'on est en perte par l'avance d'un capital qui n'a rien produit & qui quelquefois ne sufit pas pour païer l'Equipage: de sorte qu'il faut encore avancer des deniers au retour d'une mauvaise Pêche.

On ſait qu'il y a beaucoup de Poiſſons à corne dans les Mers de *Groenland*. Voici ce que j'en ai vû. Cet Animal eſt gros comme un gros cheval, il a quatre Nageoires, la corne qu'il a à la teſte eſt groſſe comme le bras d'un gros homme. Il s'en ſert à percer ce qu'il pourſuit. Sa peau eſt blancheâtre, tachetée de Noir, épaiſſe, propre à couvrir des Cofres & des Valizes. La corne peut ſervir à faire divers Ouvrages, & de plus on la tien pour Medecinale. Cet Animal eſt difficile à tuer & ne paroit pas ſouvent ſur l'eau. J'ai vû auſſi des *Walruſſen*, le Walrus eſt un Animal qui reſſemble à une Vache & qui a deux groſſes dents qui lui ſortent de la gueule juſqu'à la longueur de ¾ d'Aunes, elles ſont fort blanches & me paroiſſent valoir l'ivoire. Leur peau dont le poil eſt court vaut la peau d'une Vache de terre. Ces Animaux s'entre aident les uns les autres, quand on les attaque, & c'eſt ce que j'ai vu moi même, un jour qu'étant oiſifs nous en accrochames un de la maniere dont on accroche les Baleines à la Pêche. Les *Walruſſen* ſortent de l'eau pour ſe recréer au Soleil ſur le Rivage. Cet Animal, comme je l'ai dit, eſt difficile à tuer, à moins qu'on ne l'attaque à la tête. On y trouve auſſi des loups ou chiens Marins, qui ſont fort gros & gras, dont on peut faire de l'huile, & dont la peau eſt preſque auſſi belle que celle du Loutre. Il y a là encore une eſpéce de *chien Marin*, dont la peau eſt aſſez ſemblable au *chagrin*.

A voir l'Ours du Nord vivre & se divertir dans l'eau, comme sur la terre, on prendroit cet Animal pour un Amphibie. Voici comme nous les chassions.

Nous avions des Mousquets chargés à deux ou trois Bales, dont nous leur tirions à quinze ou vingt pas de distance. Comme cet Animal est curieux & se tient debout pour mieux voir de loin; nous reconnoissions qu'il étoit blessé, quand après le coup laché il tomboit sur ses quatre pates. Nous le laissions quelque peu de tems lecher sa plaie & perdre son sang; mais aussi-tôt que l'Animal épuisé se couchoit, nous rechargions nos armes & ne tirions qu'alors que nous voïons qu'il avoit encore assés de force pour resister à nos grans couteaux. On en voit quelquefois d'assez hardis pour venir jusques sur le Pont d'un Vaisseau. La femelle de l'Ours est beaucoup plus dangereuse que le Mâle. J'ai vû aussi dans ces quartiers Septentrionnaux des Loutres, des Martes, des Cochons de Mer, des Rênes.

J'ai remarqué que dans ces Regions du Nord il y soufle des Vens fort impetueux, & qu'il y fait de gros brouillars, du moins aux environs des Costes vers lesquelles nous Pêchions, comme à la Baïe *de Cruysembourg*, & de *Madelaine*. Cette derniere Baie est très bonne & à l'Abri du vent, mais les glaces y sont dangereuses. Dans les unes & les autres Baïes on y a les Ours &c. à craindre. Il faut bien pren-

garde à eux, car ſans cela on pourroit les avoir ſur le corps, lorſqu'on y penſeroit le moins.

Quand la Pêche de la Baleine n'a pas été abondante vers la Coſte de Groenland, on s'avance en deça vers le Nord-Oueſt & l'on Pêche dans la Mer d'*Iſlande*, mais ces Baleines-cy ne ſont ni ſi groſſes, ni ſi eſtimées, ni de la même ſorte que celles de *Groenland*. Ordinairement elles ne rendent que cinquante ou ſoiſſante bariques d'huile.

Nous apportames à notre retour du Nord, outre notre Pêche, quelque peu de ſuif d'Iſlande, quelques Cuirs, & des dens de *Walruſſen*. Voilà en peu de mots ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Pêche. Du moins c'eſt ce que j'en puis certifier comme témoin oculaire.

Ceux qui s'aſſocieront au fret d'un Vaiſſeau pour cette pêche, doivent ſe mettre ſur le pied d'avoir des gens entendus & un Equipage choiſi, bonnes vituailles, de l'exactitude à paier, & un bon Teneur de Livres, qui ſoit fidelle &c. Sur tout point de mauvais traitement.

J'ai dit que les Gages de l'Equipage ſont quinze Livres par Mois. Pour plus d'exactitude je dirai ici, que les Rameurs ont pas Mois *f.* 15. à 20.

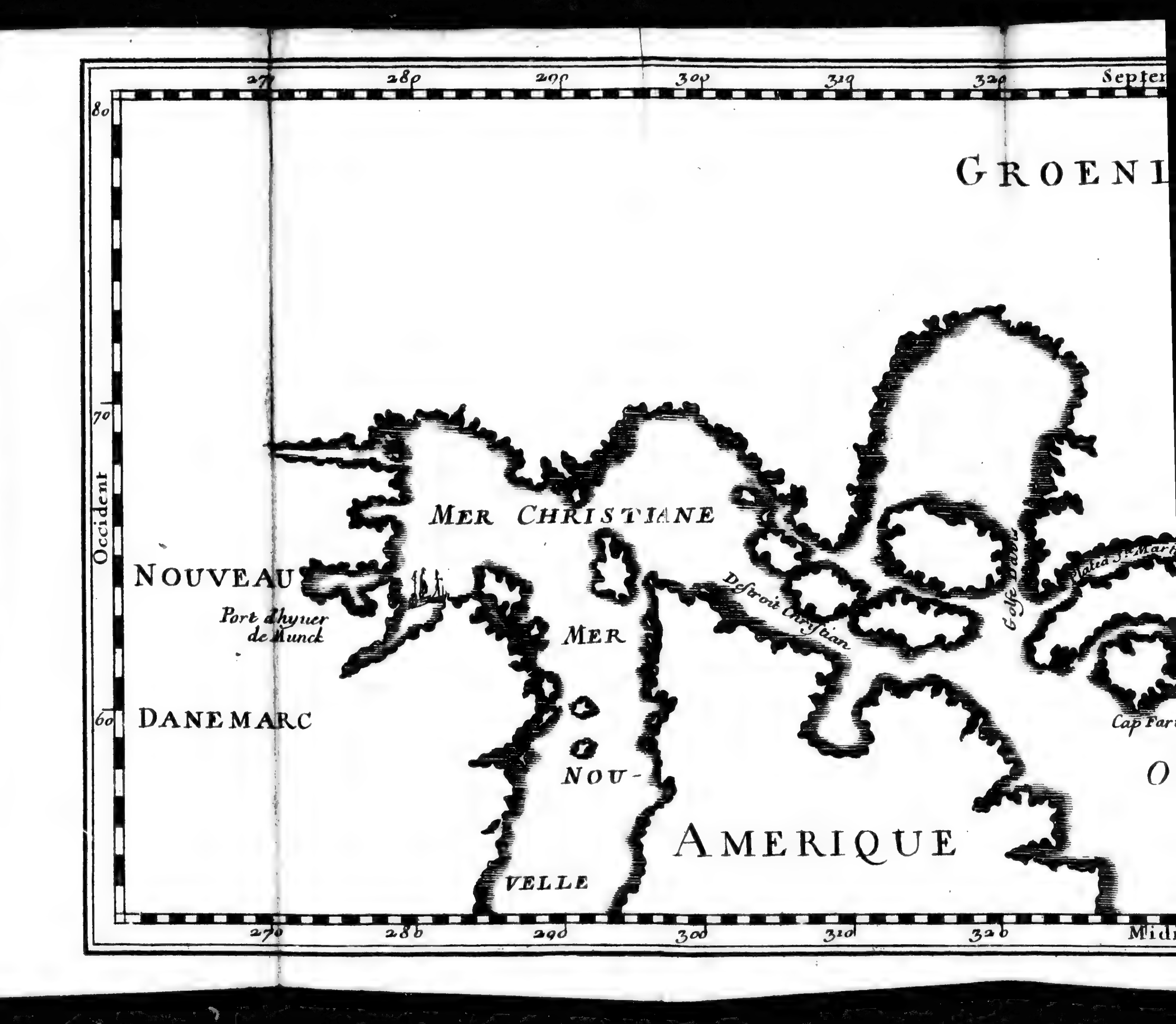
Harponneurs . . 25, 28 ou 30

Commandeur . . 80 à 100.

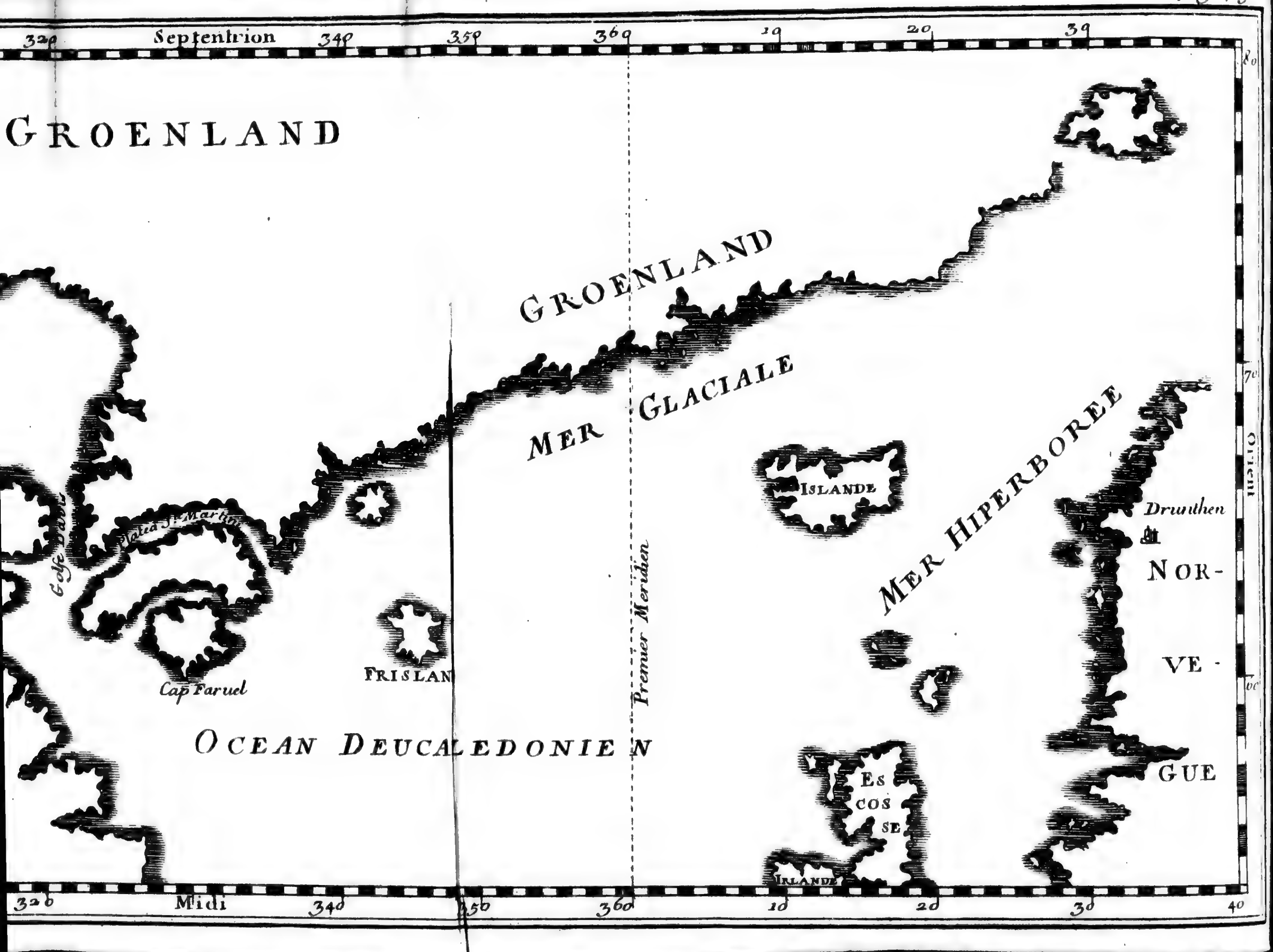
L'Equipage a ſur chaque Barique ou Tonneau de lard . . 25 à 30 Sols de Droit.

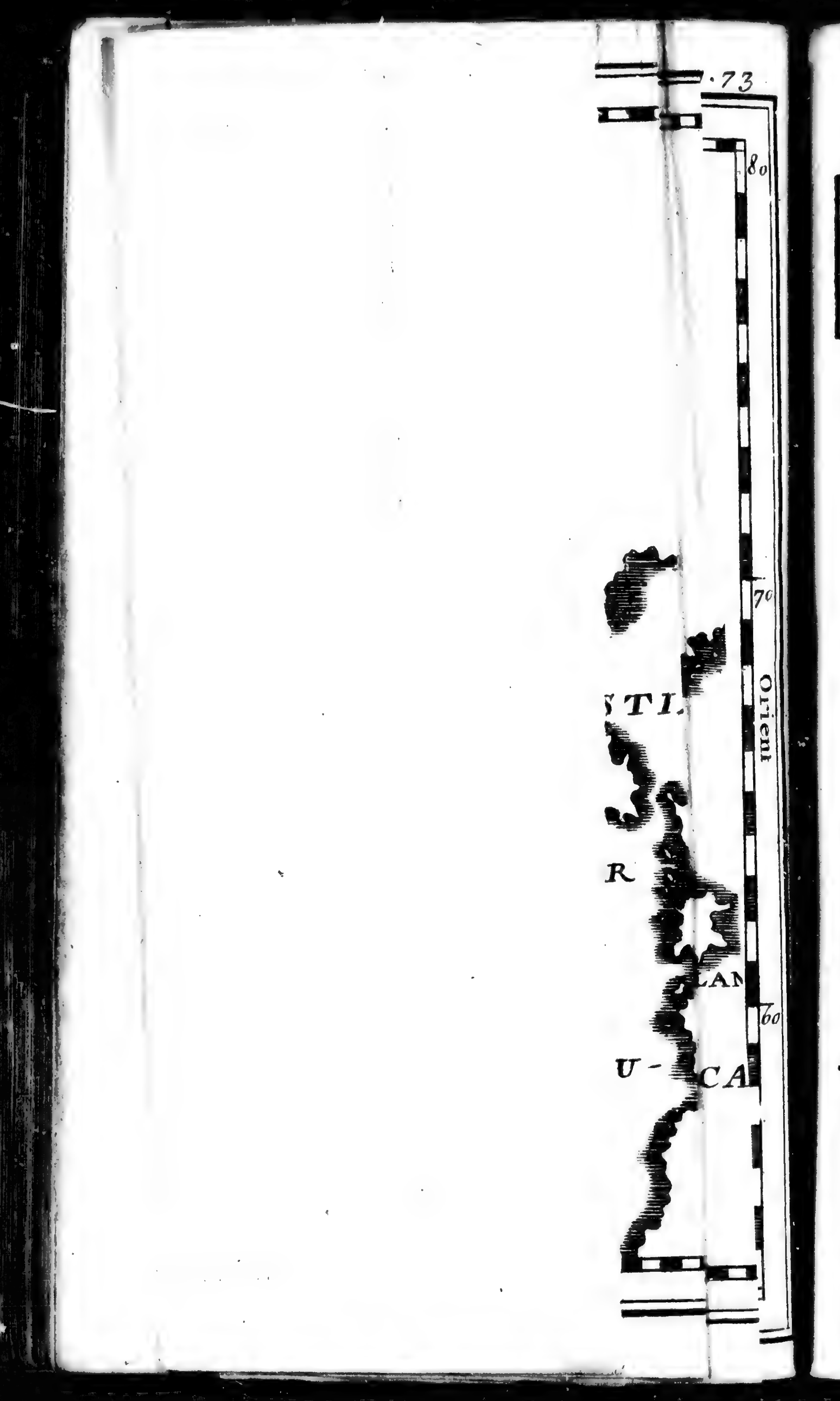
RELATION
DU
GROENLAND.

Contenant l'Histoire des Voiages des Danois pour la decouverte de cette Terre.



270
280
290
300
310
320
Septer
80
70
60
Occident
GROENL
MER CHRISTIANE
NOUVEAU
Port d'hyver
de Munck
DANEMARC
MER
NOU-
VELLE
AMERIQUE
Destroit Christian
Golfe
Cap Far
O
Midi


Septentrion
320
340
350
360
10
20
30
80
GROENLAND
GROENLAND
MER GLACIALE
MER HIPERBOREE
ISLANDE
Drunthen
NOR-
VE-
GUE
70
60
Orient
Golfe Davis
Isle de St. Martin
Cap Faruel
FRISLAN
Premier Meridien
OCEAN DEUCALEDONIEN
ES
COS
SE
IRLANDE
Midi
320
340
350
360
10
20
30
40


73
80
70
Orient
60



AVERTISSEMENT SUR LA CARTE DU GROENLAND.



CETTE Carte eſt dreſſée ſur quatre Elevations qui m'ont eſté particulierement connuës; du cap Faruel, de l'Iſlande, du Spitsberg, & de cét endroit de la Mer Chriſtiane, où les glaces arreſterent le Capitaine Munck, qui eſt icy marqué, & nommé, Port d'hyver de Munck.

J'ai pris les longitudes de tous ces lieux, ſur le Meridien de l'Iſle de Fer des Canaries, par l'avis de Monſieur Roberval, Mathematicien de grand nom, & de

Monsieur Sanson, excellent Geographe; que j'ay consultez pour la construction de cette Carte.

La longitude du port d'hyver de Munck, m'a été plus precisement connuë que les autres, par une Ecclypse de Lune, qui est rapportée dans la Relation même de ce Capitaine, qui dit l'avoir vûë estant à ce port, sur les huit heures du soir, du vingtiéme Decembre, de l'année mil six cens dix neuf. Elle dût paroître à Paris, suivant les Tables des mouvemens celestes, sur les trois heures du matin, ou environ, du 21. du mesme mois. Mais parce que cette Ecclypse dura trois heures, & plus, & que le Capitaine Munck ne dit pas s'il la vid, ou à son commencement, ou à son milieu, ou à sa fin; Monsieur Gassendy, à qui j'ai eu recours touchant cette difficulté, & dont la suffisance est connuë de tous ceux qui font profession d'aimer les belles lettres, m'a conseillé, pour la vray semblance de la conjecture, & pour ne pas tomber dans l'une, ou l'autre extremité, de poser que cette Ecclypse fut apperçûë au port de Munck, entre son commencement, & sa fin; c'est à dire, vers le milieu du temps qu'elle dura, & à l'heure, ou environ, qu'elle dût paroistre à Paris. D'où il resulteroit que lors

qu'il est trois heures du matin à Paris, il n'est que huit heures du soir, du jour precedent, au port de Munck; & qu'il y a sept heures de difference, d'un lieu à l'autre. Or, en prenant quinze degrez pour chaqu'heure, selon les regles de la science, il s'ensuivroit aussi que le Meridien du port de Munck, seroit esloigné du Meridien de Paris, de cent cinq degrez, & que mettant Paris au vingt-troisiéme degré, & ½ de longitude, le port de Munck devroit estre mis au deux cents septante-huitiéme degré, & ½; c'est à dire, 81. degré, & ½ au delà du Meridien des Canaries. Et il seroit évident par la mesme raison, qu'à compter douze lieuës communes de France, pour chaque degré de ce Parallele, dont les degrez sont, d'environ la moitié plus petits que les degrez des grands Cercles; ce port seroit esloigné de Paris, d'environ 1260. lieuës.

J'ai divisé la partie Meridionale du Groenland, prise au cap Faruel, en deux Isles, de la façon qu'elles sont icy representées. Ce que j'ay fait, non pas sur les Relations Danoises, dont je me suis servy pour ma Relation, car elles n'en parlent point, mais sur une Carte de la Bibliotheque de MONSEIGNEUR LE CARDI-

NAL MAZARIN, que Monsieur Naudé m'a fait la grace de me communiquer. Ces mots sont escrits au pied de cette Carte : Hæc delineatio facta est per Martinum filium Arnoldi, natum in Hollandia, in civitate dicta, *den Briel*, qui bis navigationem ad *Insulam*, dictam, *Anciquam Groenlandiam*, instituit; tanquam supremus gubernator, an°. 1624. & 1625. *Ce Martin fils d'Arnould, appelle le Groenland*, une Isle; *quoy que l'on ne sçache pas encore, s'il est Isle, ou Continent, ou composé d'Iles. Il dit que c'est la Carte du* Vieux Groenland, *Il pouvoit dire, du vieux, & du nouveau; car on n'en connoît point d'autre. Et ce que nous en connoissons devroit plûtost estre appellé le nouveau, que le vieux; La raison est, qu'encore que le vieux Groenland ait esté certainement placé en quelque endroit de la Terre qui est icy descrite, & à l'Ouest de l'Islande, on ne sçauroit neanmoins déterminer cét endroit. Il n'est pas même connu des Norvegues d'aujourd'hui, quoy que leurs peres l'ayent trouvé, & habité des siecles entiers; comme on le dira plus particulierement dans cette Relation.*

Ce qui est icy representé de la liaison du cap Faruel, avec le destroit Christian, & la mer Christiane, & du port d'hyver de Munck; a esté tiré sur une Carte que le Capitaine Munck fit faire de son voiage, & qui est imprimée avec sa Relation. Je l'ai suivie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport avec la Carte mesme du Capitaine Hudzon, qui descouvrit le premier destroit, & cette mer. Comme je l'ay reconnu en les conferant ensemble.

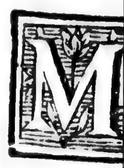
Je n'ose pas asŝurer que toute la coste de la mer Christiane, & du Couchant, qui est icy descrite, entre le golfe Davis, & le port d'hyver de Munck, soit du Groenland; parce qu'il se peut faire qu'il y ait quelque Riviere considerable, ou quelque Destroit, que je ne connois pas, qui coupe cette Terre, & separe le Groenland, de l'Amerique. Ce qui me rend plus irresolu sur ce point, est, que je n'ay pas ouy dire en Danemarc, que toute cette coste fust du Groenland, comme je l'ay ouy affirmer de toute la coste du Nord-Est, qui est entre le cap Faruel, & le Spitsberg. Je laisse la resolution de ce doute, à ceux qui en auront plus de connoissance, par les Relations Angloises, & Hollandoises; n'ayant fait

dessein que d'escrire icy ce que j'ay appris de cette Terre, par les Livres Danois, & les conversations que j'ay eües en Danemarc.

LA PEYRERE.









RELATION DU GROENLAND.

A MONSIEUR DE *LA MOTHE LE VAYER.*



ONSIEUR,

Je voy bien qu'il ne me ſuffit pas de vous avoir eſcrit une longue letre ſur l'Iſlande; il eſt juſte que je tienne ma promeſſe, & que je vous envoye une Relation du Groenland. Ne vous eſtonnez pas du temps que j'ay mis à paſſer de l'un à l'autre. Si vous conſiderez les difficultez, & les perils, qui ſe rencontrent dans cette Navigation; vous trouverez que j'ay eu raiſon de ne me pas haſ-

ter, & de m'informer tout à loisir de la route que je devois prândre, pour trouver cette Terre Septentrionale, qui merite mieux le nom d'Inconnuë, que la Terre Australe. Ce n'est pas que les Norvegues ne l'ayent habitée, & que durant l'espace de cinq ou six cens ans, ils n'y ayent entretenu leurs commerces, & leurs colonies. Mais ne confondons point les choses, & ne mettons pas à la teste de ce Discours, ce qui en doit composer le corps. Je vous diray ce que j'ay appris de cette Terre presque inaccessible, avec tout l'ordre que j'ay peu tirer de ce qui m'en a esté raconté, & selon tout ce que j'en ay peu comprendre des escrits les plus confus, qui m'ont esté expliquez, d'une langue que je n'entends pas, comme sont les livres Danois, que Mr. Rets Gentilhomme Danois, a eu la bonté de lire & de m'expliquer en ma presence. Vous le verrez bien-tost à Paris; car le Roy de Danemarc l'a nommé à cause de son merite & de sa vertu, pour estre son Resident en France; & il vous certifiera ce que je vous vay escrire.

CHAPITRE I.

LE GROENLAND est cette Terre septentrionale qui serpente du Midy au Levant, declinant vers le Nord, depuis le cap Faruel de l'Ocean Deucaledonien; tout le long des costes de la mer Glaciale, qui tirent vers le Spitsberg, & la Nova Zembla. Quelques-uns ont dit, qu'elle se va joindre avec les terres de la Tartarie; mais la chose

eſt incertaine, comme vous l'entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient, la mer Glaciale; au Midy, l'Ocean Deucaledonien, à l'Occident, le deſtroit de Hudzon, ou Chriſtian, & la mer de Hudzon, ou Chriſtiane, qui la ſeparent de l'Amerique; ſa largeur eſt inconnuë du coſté du Septentrion. La Chronique Danoiſe dit à ce propos, que c'eſt l'extremité du Monde vers le Nord, & qu'au delà il ne ſe trouve point de Terre plus Septentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland eſt continent avec l'Amerique, depuis que les Anglois, qui ont voulu paſſer le deſtroit de Davis, pour chercher par là une route dans le Levant, ont trouvé que ce que Davis avoit pris pour un deſtroit, eſtoit un golfe. Mais j'ay la * Relation Danoiſe, du Capitaine Jean Munck, qui a tenté ce paſſage du Levant par le Nordoueſt du golfe Davis, & ſelon ce qu'il en a dit, l'apparence eſt grande que cette Terre eſt tout à fait ſeparée de l'Amerique. Nous verrons cela, lors que je vous parleray de ce voyage. L'élevation du Groenland, priſe au cap Faruel, qui eſt ſa partie la plus meridionale, ſuivant la meſure qu'en a priſe * le Capitaine Munck, Marinier fort entendu, eſt de ſoixante degrez trente minutes. Ses autres parties ſont beaucoup plus eſlevées, ſelon qu'elles s'approchent plus du Pole; & je n'en ay point d'Elevation déterminée que celle de Spitſberg, que les Danois content entre les Terres de

D 5

* *Ce voyage de Munck eſt inſeré dans cette Relation.*

Groenland,& disent estre de septante-huit degrez, ou environ. Je ne vous parle pas de la longitude de cette Terre, parce que mes Relations n'en parlent point, & que je n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous faire remarquer, que le cap Faruel est au delà des Canaries, & de nostre premier Meridien.

Je me suis principalement servy pour l'Histoire du Groenland, de deux Chroniques, l'une Islandoise, & l'autre Danoise; la premiere ancienne, & l'autre nouvelle; la premiere en prose, & l'autre en vers; & toutes deux escrites en langage Danois. L'original de l'Islandoise est Islandois, composé par *Snorro Sturlesonius*, Islandois, qui a esté *Nomophylax*, comme l'appelle Angrimus Jonas, ou Juge souverain de l'Islande, en l'année 1215. C'est le mesme qui a compilé l'Edda, ou les fables de la poësie Islandoise, dont je vous ay autrefois parlé. La Chronique Danoise a été composée en vers Danois, par un Prestre Danois, nommé *Claude Christophersen*, qui est mort depuis quinze ans, ou environ. Cette Chronique Danoise rapporte, que des Armeniens agitez par une grande tempeste, furent emportez dans l'Ocean du Nord, & aborderent par hazard en Groenland, où ils demeurerent quelque temps, & de là passerent en Norvegue, où ils habiterent les rochers de la mer Hyperborée. Mais cela n'est appuyé que sur la fable, & l'ancienne coustume de de faire venir des Peuples esloignez pour

fonder des origines. L'Histoire est plus receuë, & plus certaine, que les Norvegiens ont passé en Groenland, qu'ils l'ont descouvert & habité, de cette maniere-cy.

Un Gentilhomme de Norvegue, nommé TORVALDE, & son fils ERRIC, surnommé LE ROUSSEAU, ayans commis un meurtre en Norvegue, s'enfuyrent en Islande, où Torvalde mourut. Son fils Erric, homme impatient & colere, tua bien-tost aprés un autre homme en Islande. Et comme il ne sçavoit où aller, pour eschaper à la rigueur des Juges qui le poursuivoient, il se resolut de chercher une Terre, qu'un nommé *Gundebiorne*, luy dit avoir veuë à l'Ouest de l'Islande. Erric trouva cette Terre, & y aborda par une emboucheure que font deux Promontoires, dont l'un est au bout d'une Isle, qui est vis à vis du continent de Groenland, & l'autre dans le continent mesme. Le promontoire de l'Isle s'appelle, *Huidserken*; celuy du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a une tres bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux sont à couvert du mauvais temps, & en grande seureté. *Huidserken*, est une prodigieuse haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf.* Erric le Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Jokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appellée *Bloserken*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisiéme fois *Huidserken*, qui signifie chemise blanche. La raison de ces deux derniers changemens de noms, est vraisemblablement celle-cy; que les neges qui

ſe foncent & ſe glaçent en même temps, composent du commencement une glace qui eſt de la couleur de la mouſſe, ou de l'herbe, ou des petits arbres qui croiſſent ſur les rochers. Mais comme par une longue cheute de neges, qui s'entaſſent les unes ſur les autres, la glace devient extraordinairement eſpaiſſe, elle reprend ſa couleur, & la blancheur qui luy eſt naturelle. Ce que je vous dis par l'experience de ce qui ſe fait en Suede, où nous avons veu des rochers qui nous ont paru bleüaſtres, & blancs, par la meſme raiſon. Je ne vous diſſimuleray pas, & Monſieur l'Ambaſſadeur le certifiera, qu'en revenant ce meſme hyver de Suede en Danemarc, & paſſant en carroſſe ſur la mer, qui eſt entre Elſeneur & Coppenhague, nous avons veu de grandes pieces de glace amoncelées en divers endroits, dont les piles entieres nous paroiſſoient, les unes extremement blanches, les autres comme teintes du plus bel azur qui ſe puiſſe voir, dequoy nous ne pouvions rendre aucune raiſon; car elles eſtoient faites de meſme eau, & nous les voijons toutes d'un aſpect qui ne nous ſembloit pas aſſez different, pour cauſer cette difference de couleurs. Je me ſouvins alors d'un vers de Virgile touchant les deux Zones froides.

Cærulea glacie concretæ, atque imbribus atris.

Mais je croy que *Cærulea glacies* ſe doit prendre en ce lieu, pour la glace noire, telle que

Virgile se l'est figurée dans ces pays noirs, & tenebreux; & selon qu'il dit, en un autre endroit,

Olli cæruleus supra caput adstitit imber.

Et

——— stant manibus aræ,
Cæruleis mæstæ vittis, atraque Cupresso.

Revenons à nostre propos. Erric le Rousseau, devant que de s'engager dans le continent, jugea à propos de reconnoistre l'Isle, & y descendit. Il la nomma, *Erricsun*, c'est à dire, l'Isle de Erric, & y demeura tout l'Hyver. Le Printemps venu, il passa de l'Isle au continent, qu'il nomma GROENLAND, c'est à dire, *Pays verd*, à cause de la verdeur de ses pasturages, & de ses arbres. Il descendit à un Port, qu'il nomma *Erricsfiorden*, c'est à dire le port d'Erric; & non guere loin de ce port il fit un logement, qu'il nomma *Ostrebug*, c'est à dire, bastiment de l'Est. L'Automne d'apres, il alla du costé de l'Ouest, où il fit un autre logement, qu'il nomma *Vvestrebug*, c'est à dire, bastiment de l'Ouest. Mais, soit que le continent luy parût plus froid, & plus rude que son Isle, ou qu'il y trouvast moins de seureté, il retourna l'Hyver d'apres à Erricsun. L'Esté suivant Erric passa au continent, & alla du costé du Nord, jusques au pied d'un grand rocher, qu'il nomma *Sneefiel*, c'est à dire, rocher de nege, & descouvrit un Port, qu'il nom-

ma *Ravensfiorden*, c'eſt à dire, le port des Corbeaux, à cauſe du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouva. Ravensfiorden reſpond du coſté du Nord à Erricsfiorden, qui eſt du coſté du Sud, & on va de l'un à l'autre par un bras de mer qui les joint. Erric retourna dans ſon Iſle ſur la fin de l'Automne, & y paſſa le troiſiéme Hyver. Le Printemps revenu, il ſe reſolut d'aller en perſonne en Iſlande, & pour obliger les Iſlandois, avec leſquels il avoit fait ſa paix, de le ſuivre en Groenland, il publia les merveilles de la nouvelle Terre qu'il avoit deſcouverte. Il rapporta qu'elle abondoit en gros & en menu beſtail, en paſturages excellens, en toute ſorte de chaſſe & de peſche. Enfin il les perſuada ſi bien, qu'il retourna en ſon pays de conqueſte, avec grand nombre de Vaiſſeaux, & d'Iſlandois, qui le ſuivirent.

Le fils d'Erric nommé Leiffe, ayant paſſé de Groenland en Iſlande avec ſon pere, paſſa enſuite d'Iſlande en Norvegue; où, ſelon ma Chronique Iſlandoiſe, il trouva le Roy Olaus Truggerus, & lui dit la bonté de la Terre que ſon pere avoit trouvée. Ce Roy de Norvegue, qui depuis peu s'eſtoit fait Chreſtien, fit inſtruire Leiffe au Chriſtianiſme, & l'ayant fait baptiſer, l'obligea de demeurer l'Hyver ſuivant à ſa Cour. Il le renvoya l'Eſté d'apres, vers ſon pere en Groenland, & luy donna un Preſtre pour inſtruire Erric, & le peuple qui eſtoit avec luy, dans la Religion Chreſtienne. Leiffe étant de retour chez ſon pere en Groenland, fut appellé par les habitans du lieu,

Leiffdenheppne, c'eſt à dire Leiffe l'heureux, parce qu'il avoit eſchapé de grands perils dans ſon voyage. Son Pere le reçut mal, parce qu'il amenoit des étrangers avec luy. Ces eſtrangers étoient quelques pauvres matelots, qu'il avoit trouvez ſur la quille de leur Vaiſſeau jetté par l'orage, & renverſé en pleine mer, ſur des rochers de glace. Leiffe eſmeu de compaſſion pour ces miſerables, les avoit receus dans ſon navire, & menez en Groenland. Mais Erric eſtoit faché de ce que Leiffe avoit, diſoit-il, enſeigné à des eſtrangers la route d'une Terre qu'il ne vouloit pas faire connoître à tout le monde. Cependant ce fils genereux adoucit l'eſprit farouche de ſon pere, & lui fit entendre les devoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla enſuite de la Charité qui fait les Chreſtiens, & le pria d'écouter le Prêtre que le Roy de Norvegue lui avoit donné. En quoy il reüſſit de telle ſorte, qu'il luy perſuada de ſe faire baptiſer, luy, & le peuple qui étoit ſous luy.

C'eſt tout ce qui ſe lit, & tout ce que j'ay peu apprendre d'Erric le Rouſſeau, de ſon fils Leiffe, & de ces premiers Norvegiens qui ont habité le Groenland. La Chronique Iſlandoiſe met le depart de Torvalde, & d'Erric le Rouſſeau ſon fils, du port de Jedren en Norvegue, au temps de *H k n Jarls*, dit le *Riche*, qui eſt le commencement de cette Chronique; & au regne d'Olaus Trugguerus Roy de Norvegue, ce qui ſe rapporte à l'an de grace 982. ou environ. Mais la Chronique Danoiſe va plus avant, & la

met en 770. Je vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente que la premiere; par une Bulle du Pape Gregoire IV. d'environ l'an de grace 835. adressée à l'Evesque Ansgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Je ne m'arresteray pas sur cette dispute, & vous diray seulement deux choses à ce propos. La premiere, que la mesme Chronique Danoise porte, que les Roys de Danemarc s'étant faits Chrétiens, sous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faisoit grand bruit dés ce temps-là. La seconde, que M. Gunter, Secretaire du Roy de Danemarc, homme docte, d'excellent esprit, & mon intime amy, m'a dit avoir veu dans les Archives de l'Archevesché de Bréme, une vieille Chronique escrite à la main, dans laquelle étoit une copie de la Bulle qui constituoit l'Archevesque de Bréme Metropolitain de tout le Nord, & par exprés de la Norvegue, & des Isles qui en dépendent, *Islande* & *Groenland*. Qu'il ne se souvenoit pas precisement de la datte de la Bulle, mais qu'il étoit asseuré qu'elle étoit datée d'avant l'an 900. de nôtre salut.

La Chronique Danoise dit, que les successeurs d'Erric le Rousseau, s'étant multipliez en Groenland, s'engagerent plus avant dans le pays, & trouverent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des rivieres. Ils diviserent le Groenland en *Oriental* & *Occidental*, selon la division qu'en

avoit faite Erric, par les deux bastimens *d'Ostrebug*, & *Vvestrebug*. Ils bastirent à la partie Orientale une Ville qu'ils nommerent *Garde*; où, selon la Chronique, les Norvegiens portoient toutes les années diverses marchandises, & les vendoient aux habitans du pays, pour les y attirer. Leurs enfans allerent plus avant, & bâtirent une autre Ville, qu'ils appellerent Albe; Et comme le zele s'augmentoit entre ces nouveaux Chrétiens, ils édifierent un Monastere sur le bord de la mer, à l'honneur de Saint Thomas. La Ville de Garde fut la Residence de leurs Evesques, & l'Eglise de Saint Nicolas, Patron des Matelots, bâtie dans la mesme Ville, fût le Dome, où la Cathedrale de Groenland. Vous verrez la suite & le Catalogue de ces Evesques, dans cette partie du *Specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas, où il parle du Groenland, depuis leur établissement jusques à l'année 1389. Et Pontanus remarque dans son Histoire de Danemarc, qu'en la mesme année 1389. un nommé Henry, Evesque de Garde, assista aux Estats de Danemarc, qui se tenoient à Nieubourg en Funen, sur les bords du grand Belt. Comme le Groenland relevoit des Roys de Norvegue pour le temporel, ses Evesques relevoient des Evesques de Drunthen en Norvegue, pour le spirituel; & les Evesques de Groenland passoient bien souvent en Norvegue, pour consulter les Evesques de Drunthen, sur les difficultez qui leur survenoient. Le Groenland a vescu selon les loix d'Islande, sous des Vice-

Roys que les Roys de Norvegue y ont establis. Vous ſçaurez les noms de ces Vice-Roys, & les actions de ſemblables Heros Iſlandois, aux champs Groenlandiques, dans le *Specimen Iſlandicum*, où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez; & où je vous renvoye, n'ayant pas jugé à propos de vous en eſcrire.

La Chronique Danoiſe rapporte, qu'en l'année 1256. le Groenland ſe revolta, & refuſa de payer le tribut au Roy Magnus de Norvegue. Le Roy Erric de Danemarc, à la priere du Roy Magnus, qui avoit eſpouſé ſa niepce, équippa une armée navale pour cette expedition. Les habitans de Groenland voyant rougir les étendars Danois, & reluire les armes ſur les vaiſſeaux, eurent ſi grand peur, qu'ils crierent mercy, & demanderent la paix. Le Roy de Danemarc ne ſe voulut pas prevaloir de la foibleſſe du Roy de Norvegue, & luy laiſſa le Groenland, en faveur de ſa niepce & de ſes petits neveux. Cette paix fut faite en mille deux cens ſoixante-un. Et Angrimus Jonas qui en fait mention, rapporte les noms des trois principaux habitans de Groenland qui ſignerent le traitté en Norvegue. *Declarantes*, dit Angrimus, *ſuis factum auſpiciis, ut Groenlandi perpetuum tributum Norveguo denuò juraſſent.*

La Chronique Iſlandoiſe, qui eſt une petite rapſodie d'autres Relations, fait un chapitre intitulé, *Deſcription du Groenland.* Et cette Deſcription eſt de l'état, ce ſemble, le plus floriſſant de Norvegues dans cette ter-

re. Je vous transcriray mot à mot, ce qui est escrit dans ce chapitre selon qu'il m'a esté expliqué de Danois en François; Et ne me demandez ny année, ny ordre dans ce discours; car je ne vous garantis ny l'un ny l'autre.

La Ville la plus orientale de Groenland est appellée *Skagefiord*; où il y a un rocher inhabitable, & plus avant dans la mer il y a un escueil, qui empesche que les navires n'y entrent, si ce n'est au gros d'eau. Et c'est à ce gros d'eau, par où, quand l'orage est impetueux, il entre dans ce port quantité de Balenes, & autres poissons, que l'on péche en abondance. Un peu plus haut vers le Levant, il y a un port, nommé *Funchebuder*, du nom d'un Page de saint Olaus, Roy de Norvegue, qui y fit naufrage avec plusieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a une Isle nommée, *Roansen*, où il se fait grande chasse de toutes sortes de bestes, & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne se void au delà que des glaces tant par mer que par terre. Du costé Occidental se trouve *Hindelfiord*, qui est un bras de mer, dont la coste est toute habitée. Du costé droit de ce bras de mer, est une Eglise nommée *Korskirke*, c'est à dire, Eglise bastie en croix, qui s'estend jusques à *Petresu.k*, où est *Vandalebug*; & au delà un Monastere de Religieux consacré à saint Olaus, & à saint Augustin. Ce Monastere s'estend jusques à *Bolten*. Proche de Kindelfiord est *Rumpesinfiord*, où il y a un Convent de Re-

ligieuses, & diverses petites Isles, où se trouvent quantité d'Eaux chaudes, & si chaudes en Hyver, que l'on n'en peut approcher ; elles sont temperées en Esté. Ces eaux sont tres-salutaires, & l'on y guerit de beaucoup de maladies. Proche de là est *Eynetsfiord*. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesinfiord*, il y a une maison Royale nommée *Fos*, & une grande Eglise dediée à saint Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a un promontoire nommé *Klining* ; & plus avant un bras de mer, nommé *Grantevig*. Au delà, une maison appellée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome possede tout Lunesfiord, & nommément la grande Isle qui est au delà d'Einetsfiord, appellée *Reyatsen*, à cause des Renës qui l'habitent. Dans cette Isle se trouve une Pierre nommée *Talguestein*, si forte, que le feu ne la peut consumer, & si douce à couper, que l'on en fait des vases à boire, des chaudieres, & des cuves, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a une Isle appellée *Langent*, où il y a huit metairies. Le Dome possede toute cette Isle. Proche de l'Eglise d'Einetsfiord il y a une maison Royale appellée *Hellestad*. Prés de là est Erricsfiord ; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a une Isle appellée *Herrieven*, qui signifie l'Isle du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appellée *Diurnes*, qui est

* *Les Renës sont une espece de Cerfs, qui se trouvent dans le Nord.*

la premiere Eglise qui se trouve en Groenland; & l'on void cette Eglise quand on entre dans Erricsfiord. *Diurnes* possède tout jusques à *Midfiord*, qui s'estend *d'Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le païs est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Westrebug*. Proche de ce desert il y a une Eglise appellée *Strosnes*, qui á esté le temps passé Metropolitaine, & la residence de l'Evesque de Groenland. Les *Skreglingues*, où *Skreglingres*, tiennent tout le Westrebug. Il s'y trouve des chevaux, des chevres, des bœufs, des brebis, & toutes sortes de bestes sauvages, mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. Iver Bert a fait cette Relation. Il a esté long-temps Maistre d'hostel de l'Evesque de Groenland. Il a veu tout cecy & fut un de ceux que le Juge de Groenland nomma pour aller chasser les Skreglingres. En arrivant là ils ne trouverent personne, mais quantité de bestail, & en prirent autant que leur navire en pût porter. Au delà de Westrebug il y a un grand rocher appellé *Himmelradsfield*, & au delà de ce rocher il n'y a personne qui ose naviger, à cause des Charibdes qui se trouvent dans cette mer.

C'est le contenu de tout le chapitre, que j'ay copié le plus ingenuëment que j'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenland, ny d'autre Histoire, qui justifie, ou contredise ce discours; je ne sçay, Monsieur, que vous en dire, & je vous le donne de

mesme que je l'ay receu. Ce qui me choque en cecy est, que l'Eglise de Strosnes, bastie entre les deserts d'Ostrebug & Westrebug, ait esté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine, & la residence de l'Evesque*; car il n'est point revoqué en doute, que la ville de Garde n'ait eu cét advantage de tout temps. La Chronique Danoise regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut plus trouver, asseure que si la ville de Garde, *Residence de l'Evesque*, estoit encore debout, & que l'on y pût aller, on y trouveroit quantité de memoires, pour une grande & veritable Histoire du Groenland. Angrimus Jonas Islandois, parlant de cette Residence, dit expressement, *Fundata in Bordum*, (il faut lire, *in Garden*) *Episcopali residentia, in sinu Eynatsfiord Groenlandiæ Orientalis.* Je croy que l'Autheur de cette Relation estoit bon Maistre d'hostel, mais tres-mauvais Escrivain. Et il n'a pas expliqué qui estoient ces Skreglingres, contre lesquels il fut envoyé. Je vous diray ce que le Docteur Wormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de vive voix, & par escrit. C'estoient des Sauvages originaires de Groenland, à qui vray-semblablement les Norvegues donnerent ce nom, & je ne sçay pourquoy. Ils habitoient apparemment l'autre rive du bras de mer de Kindelfiord, de la partie Occidentale de Groenland, dont l'une des costes estoit habitée par les Norveges. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient

tout le Westrebug, il ne l'a entendu que de la rive qui regarde le Couchant; n'estant pas croïable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Levant, que les Norvegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Avanturiers Norvegues ayant passé Kindelfiord en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Norvegue, que la Relation appelle, *Juge de Groenland*, selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y envoïa un Party plus fort & equippa un bon Navire pour ce dessein. Mais les Sauvages qui virent venir le Vaisseau, firent ce qu'ils ont accoustumé de faire lors qu'ils se sentent les plus foibles; Ils s'enfuyrent, & se cacherent tous, ou dans des bois, ou dans des rochers, ou dans des tannieres. Les Norvegues, qui ne trouverent qui que ce soit sur le rivage, rafflerent ce qu'ils trouverent de butin, & l'emporterent dans leur navire. C'est ce qui a obligé ce Relateur innocent d'escrire, qu'il se trouve chez les Skreglingres des chevaux, des chevres, des bœufs, des brebis, &c. mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. M. Wormius croit que ces Skreglingres n'étoient pas éloignez du golfe Davis, & que ce pouvoient estre des Americains; ou bien que c'estoient les originaires habitans du Groenland nouveau, que les Danois ont descouvert sous le regne de ce Roy de Danemarc, Christian IV. & dont je vous parleray cy-apres. Qu'ils estoient voisins du vieux Groenland, que les Norvegues ont habité, & qu'ils occupoient

une partie de Westrebug, avant qu'Erric le Rousseau se fut saisi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en semble, il n'estoit pas besoin de faire venir icy des Americains; & la derniere conjecture de M. Wormius est tres-judicieuse, & veritable; à laquelle j'ajousterai, que par la mesme raison, que le Westrebug avoit ses habitans originaires, lors que les Norvegues y arriverent, l'Ostrebug les avoit aussi : Et que comme la partie de l'Est estoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par consequent plus deserte, que celle de l'Ouest; les Norvegues qui trouverent moins de resistance de ce costé-là que de l'autre, s'emparerent plus facilement de l'Ostrebug, que du Westrebug. Et c'est pourquoy je ne voy pas dans mes Relations, qu'ils se soient opiniastrez à tenter des passages du costé de l'Ouest, mais bien du costé du Nord; où je remarque qu'ils ont marché huit jours entiers, sans descouvrir quoy que ce soit, que des neges, & des glaces, dont les vallées sont toutes pleines. De sorte, Monsieur, que vous pouvez juger par là, que l'endroit que les Norvegues ont possedé en Groenland, a esté reserré entre les mers du Midy, & du Levant; entre les montagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces; & les Skleglingres, qui arresterent leurs progrez du costé du Westrebug. Vous noterez encore à ce propos, que la Chronique Islandoise nous donne pour veritable & constant, que les Norvegues ont tenu si peu de chose dans le Groenland, qu'il n'eût

pû

pû estre conté en Danemarc, que pour la troisiéme partie d'un Evesché; & les Eveschés de Danemarc ne sont pas plus grands que ceux de France. La Chronique Danoise dit la mesme chose en ces termes; Que tout le Groenland est cent fois plus grand, que ce que les Norvegues y ont possedé; Que divers peuples l'habitent, & que ces peuples sont gouvernez par divers Seigneurs, dont les Norvegues n'ont jamais eu connoissance.

La Chronique Islandoise parle diversement de la fertilité de cette Terre, selon la diversité des Relations qui la composent. Elle dit en un lieu, qu'il y croist du meilleur froment qui se puisse trouver en aucun autre endroit du monde, & des Chesnes si vigoureux, & si forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en un autre lieu, qu'il ne croist en Groenland quoy que ce soit que l'on y seme, à cause du froid; & que ses habitans ne sçavent ce que c'est que de pain. Ce qui a du rapport avec la Chronique Danoise qui dit, que quand Erric le Rousseau entra dans ce pays, il ne vivoit que de pesche, à cause de l'infertilité de la terre. Neanmoins la même Chronique Danoise rapporte, que les successeurs d'Erric, qui s'avancerent dans le pays apres sa mort, trouverent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des rivieres, qu'Erric n'avoit pas descouvertes. Et la Chronique Islandoise qui se contrarie elle-mesme, n'est pas croyable en ce qu'elle avance, qu'il ne

croist quoy que ce soit en Groenland, à cause du froid. La raison qu'elle allegue me fait douter de ce qu'elle dit : Car il est asseuré que cette partie du Groenland que les Norvegues ont habitée, est de mesme elevation que l'Uplande, qui est la Province la plus fertile de Suede ; où il est certain qu'il croît quantité de beau & bon froment. Joint que par la mesme raison d'elevation, cette Chronique dit ailleurs fort veritablement ; qu'il ne fait pas si grand froid en Groenland qu'en Norvegue. Or il est constant qu'il croît de fort beau bled en Norvegue ; & ce que je vous diray à ce propos, vous semblera étrange, mais des personnes croyables me l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Norvegue, où l'on fait double moisson en trois mois de temps, par l'ordre, & la raison, que vous allez entendre. Ces endroits sont des plaines opposées à des rochers, que Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois de Juin, de Juillet, & d'Août ; & la chaleur de ces rochers est reflechie si vivement sur ces plaines, qu'en six semaines, on laboure, on seme, & on recueille du bled mûr. Or comme ces terres ont beaucoup de graisse, & de suc, par la quantité de neges fonduës qui les ont abreuvées, & que le Soleil a cuittes ; on les ensemence encore une fois, & au bout de six autres semaines, on ne manque pas de faire une seconde moisson, aussi bonne que la premiere.

Il y a de l'apparence que le Groenland est, comme toutes les autres terres, composé

de bons, & de mauvais endroits; de plaines & de montagnes, les unes fertiles, les autres infertiles. Il eſt certain qu'il y a quantité de rochers: La Chronique Iſlandoiſe dit, que l'on y trouve des Marbres de toutes ſortes de couleurs. On demeure d'accord que l'herbe des pâturages y eſt excellente, & qu'il y a quantité de gros & de menu bétail; quantité de chevaux, de lievres, de cerfs, de renes, de loups communs, de loups cerviers, de renards, quantité d'Ours, blancs, & noirs; & il ſe lit dans la Chronique Iſlandoiſe, que l'on y a pris des Caſtors, & des Martres auſſi fines que les Sibelines de Moſcovie. On y trouve des * Faucons blancs & gris, en tres-grand nombre, & plus qu'en autre-lieu du monde. On portoit anciennement de ces Oiſeaux par grande rareté aux Rois de Danemarc, à cauſe de leur bonté merveilleuſe; & les Rois de Danemarc en faiſoient des preſens aux Rois, & Princes, leurs voiſins, ou amis; parce que la chaſſe de l'Oiſeau n'eſt du tout point en uſage dans le Danemarc, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer eſt tres-poiſſonneuſe en Groenland. Elle eſt pleine de loups, de chiens, & de veaux marins, & porte un nombre incroyable de Baleines. Je ne ſçai ſi je dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ſes animaux terreſtres, ou aquatiques; Car, comme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne ſe nourriſſent que de chair; les

* *Gerfaus.*

blancs ne quittent point la mer, & ne vivent gueres que de poiſſon. Ils ſont beaucoup plus grands, & plus ſauvages que les noirs. Ils vont à la quête des loups, & des chiens marins, qui font leurs petits ſur les glaces, de peur des Baleines. Ils ſont avides de Baleneaux, & les trouvent friands ſur tous les autres poiſſons. Ils ne s'engagent pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces ſont fonduës. Ce n'eſt pas qu'ils ne nagent, & ne puiſſent vivre dans l'eau, comme les poiſſons; mais ils craignent les Baleines, qui les ſentent, & les pourſuivent, par une antipathie naturelle; parce qu'ils mangent leurs petits. C'eſt pourqoy, quand les glaces ſont détachées du Groenland Septentrional, & qu'elles ſont pouſſées vers le Midy, les Ours blancs qui ſe trouverent deſſus, n'en oſent ſortir; & comme ils abordent, ou dans l'Iſlande, ou dans la Norvegue, à l'endroit que les glaces les portent, ils deviennent enragez de faim.

Heu malè tum ſolis Norvegûm erratur in oris.

Et il ſe dit d'étranges Hiſtoires des ravages que ces animaux ont faits dans ces terres.

Le Groenland a été de tout temps, tres-fertile en Cornes, que l'on appelle de Licornes. Il s'en void en Danemarc beaucoup d'entieres, quantité de tronçons & de bouts, & un nombre infini de pieces, qui les rendent tres-communes dans ce Royaume. Vous me demanderez qu'elles ſont les Bêtes qui portent ces Cornes. Je vous dirai, Mon-

ſieur, que ces cornes improprement dites cornes, n'ont rien de commun avec les veritables & proprement nommées telles, de quelque nature qu'elles puiſſent être; & que comme le nom de celles-cy eſt ambigu, il y en a qui doutent encore, ſi les Bêtes qui les portent, ſont chair, ou poiſſon. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous avons vûës en Danemarc, ſoit entieres, ſoit en pieces, ſont de meſme matiere, de meſme forme, & de meſme vertu, que celles qui ſe voyent en France, & autre part. Cette belle corne entiere, de laquelle je vous ay autrefois parlé, & que j'ay vûë à Friderisbourg, chez le Roy de Danemarc, eſt ſans contredit plus grande que celle de Saint Denis. Il eſt vray qu'elle n'eſt pas droite, & qu'elle eſt faucée à deux ou trois pieds de la pointe; mais du reſte elle eſt, de meſme couleur, de meſme figure & de meſme poids, que celle de Saint Denis. Pour les pieces de ces cornes que nous avons vûës en divers endroits de Copenhague, il eſt certain qu'on les croit des Antidotes contre les venins, tout ainſi que celles qui ſe voient à Paris, & ailleurs. Cela poſé pour conſtant, que toutes ces ſortes de cornes qui ſe voyent en Danemarc, ſont entierement ſemblables à celles de France, & que celles de Danemarc viennent de Groenland; il eſt queſtion de ſçavoir quelles ſont les Bêtes qui portent ces cornes en Groenland. Mr. Wormius m'a dit le premier que ce ſont des Poiſſons. Surquoy je vous diray que j'ay eu de grandes diſputes

avec luy, lors que nous étions à Christianople; parce que cela renverse l'opinion de tous les anciens Naturalistes, qui ont traitté des Licornes, & nous en ont parlé comme d'Animaux Terrestres,& à quatre pieds: & que cela choque quantité de passages de l'Escriture Sainte, qui ne peuvent être entendus que des Licornes à quatre pieds. Mr. Wormius, exact & sçavant dans les curiositez du Nord, me rescrivit de Copenhague ce que je vais vous transcrire de sa lettre.

Il y a, quelques années, qu'étant chez Mr. Fris, grand Chancelier de Danemarc, predecesseur de Mr. Thomasson, qui l'est à present; je me plaignis à ce grand homme, l'ornement, & le soûtien de sa patrie, lorsqu'il vivoit,du peu de curiosité de nos Marchands, & Mariniers qui vont en Groenland, de ne pas s'informer quels sont les Animaux dont ils nous apportent tant de cornes; & de n'avoir pas pris quelque piece de leur chair, ou de leur peau, pour en avoir quelque connoissance. Ils sont plus curieux que vous ne pensez, me répondit Mr. le Chancelier, & me fit apporter sur l'heure même, un grand Crane sec, où étoit attaché un tronçon de cette sorte de corne, long de quatre pieds. J'eus bien de la joye, de tenir une chose si rare, & si precieuse; Mais il me fut d'abord impossible de comprendre ce que c'étoit. Je priay Mr. le Chancelier de me permettre de l'emporter chez moy pour le considerer tout à loisir; ce que volontiers il m'accorda. J

trouvay que ce crane ressembloit proprement à celui d'une tête de Baleine; qu'il avoit deux trous au sommet,& que ces trous perçoient dans le palais: Que c'etoient sans doute les deux tuyaux, par lesquels cette bête rejettoit l'eau qu'elle buvoit. Et je remarquay que ce que l'on appelloit sa Corne, étoit fiché à la partie gauche de la machoire superieure. Je conviay mes amis les plus curieux, & mes Escoliers à venir voir cette rareté dans mon cabinet. Un Peintre que j'avois appellé, s'y étoit rendu, Je lui fis tirer en presence des assiitans, la figure de ce crane avec sa corne, afin qu'ils fussent témoins, que la copie avoit été prise sur un veritable original. Ma curiosité ne s'arrêta pas là. Ayant eu avis qu'un semblable animal avoit été porté & pris en Islande, j'écrivis à l'Evêque de Hole, nommé *Thorlac Scalonius*, qui a été autrefois mon disciple à Coppenhague, & le priay, comme mon ami, de m'envoyer le portrait de cette bête;ce qu'il fit & me manda que les Islandois l'appelloient *Narhual*, comme qui diroit, Baleine qui se nourrit de cadavres; parce que, *Hual*, signifie une Baleine, & que, *Nar*, signifie un cadavre. C'etoit en effet le portrait d'un veritable poisson, qui ressembloit à une Baleine. Et je vous promets, de vous le faire voir à vôtre retour de Christian-stadt, avec celui du crane que j'ai eu de Mr. le Chancelier Fris.

Mr. Wormius ne manqua pas à nôtre retour, de satisfaire à sa promesse, & au

delà ; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons : il me mena dans son cabinet, où je vis sur une table dressée pour cela, l'original & le crane même, avec la corne de cette bête, que Mr. le Chancelier Fris, lui avoit autrefois confiée. Il l'avoit euë d'un Gentilhomme de Dannemarc, gendre de Mr. Fris, à qui ce partage étoit échû, qu'il estime huit mille risdalles ; & l'avoit fait porter de vingt lieuës de Coppenhague, pour la faire voir à Monsieur l'Ambassadeur. Je ne me pûs lasser d'admirer cette curiosité, & l'ayant rapportée à Monsieur l'Ambassadeur, il la voulut voir dans le même cabinet. Son Excellence considera cette rareté avec plaisir, & pria Mr. Wormius de la luy prêter, pour en faire tirer la figure, qu'il emporta depuis à Paris.

Il est certain que le nom d'Unicorne est équivoque, & appartient à plusieurs sortes d'animaux ; témoin l'Onix, & l'Asne des Indes dont Aristote a fait mention ; & cette Bête farouche dont Pline parle, qui a la tête d'un cerf, le corps d'un cheval, & le pied comme celuy d'un Elephant, & qui est d'une legereté, & d'une force, incomparable : c'est en effet cette veritable Licorne, dont l'Ecriture Sainte a parlé en divers endroits : Si agile, que Dieu dit qu'il fera sauter le *Schirion*, qui est une montagne du Liban, comme le faon d'une Licorne ; & si forte, que la force de Dieu même, est comparée à la sienne : *Deus fortis*, disoit Moyse, *eductor Judæorum, vires ejus ut*

Monoceroti s. Or quelle apparence de mettre nos Licornes aquatiques du Nord, sous l'espece de ces Licornes, que l'on croid être des animaux du Midy, ou du Levant, & qui sont terrestres sans contredit. Le Prophête Isaie, predisant aux Juifs que Dieu les chasseroit de Jerusalem, eux, & leurs Roys, qu'il appelle *Unicornes. Descendent*, dit-il, *Unicornes cum eis.* Ce qui ne peut être entendu que d'une descente terrestre. Et si le Prophête avoit creu que les Licornes eussent été des Poissons, il auroit dit sans doute *natabunt*, au lieu de, *descendent*.

Je supposerois donc une espece de Licorne de mer, ou marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouvelle, puis que Bartolin, Autheur Danois, a fait un Chapitre expres des Licornes de mer, dans son traité des Licornes. Mais il se rencontre une difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçavoir, si ces Licornes marins, dont nous parlons, sont veritablement Licornes; & si ce que nous appellons leurs cornes, sont veritablement des Cornes, ou des Dents. La resolution du premier doute depend du dernier. Car si ce sont des dents, ces poissons ne peuvent être dits Licornes ou Unicornes, parce qu'ils n'auront point de cornes; & si ce sont des cornes, ils seront notoirement Unicornes, parce qu'ils n'auront qu'une corne. Mr. Wormius asseure que ce sont des dents, & non pas des cornes. Et je

voi qu'Angrimus Jonas les appelle des *Dents*, dans cét endroit de son *Specimen Islandicum*, où il parle du naufrage que fit un Evesque de Groenland, nommé *Arnaud*, passant en Norvegue, dont le vaisseau fut rompu par la tempeste, dans l'Isthme de l'Islande Occidentale. Le naufrage arriva l'an de Christ 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choses recueillies du debris, *Reperti sunt*, dit le bon Angrimus, *Dentes Balenarum pretiosi, & potiores, maris æstu in siccum rejecti, ac literis Runicis, indelebili glutine rubescentis coloris, inscripti; ut Nautarum quilibet suos), peracta aliquando navigatione, recognosceret.* Et il est constant que ce qu'Angrimus Jonas appelle icy, *Dentes Balenarum pretiosos*, est entendu en Danemarc, & se doit entendre de ces cornes, que nous appellons de Licornes, & dont nous parlons maintenant. Ce qui me fait croire que ce sont des dents, & non pas des cornes, c'est qu'Aristote nous donne pour veritable & certain, que tous les Unicornes portent leurs cornes au milieu du front, dans la region ordinaire des cornes, & que ces Poissons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs machoires, & de leurs gencives, à l'endroit où se fichent les dents : Que les cornes s'attachent au front, *par Symphyse*, que les dents s'enfoncent dans les machoires, *par Gomphose*; Et que nous avons veu clairement dans ce crane, que nous a monstré Mr. Wormius, que ce que nous avons pris pour une corne, estoit enfoncé dans la machoire, en-

viron un pied de profondeur. Cette mesme chose estoit estenduë en long au dehors, comme une lance couchée; de mesme que le poisson Pristis porte sa Scie, & l'autre poisson Xiphias son Espée.

J'ay leu dans Aristote, une belle raison ou plustost une belle remarque, sur l'unité de cornes des Unicornes. Il dit que tous les Animaux qui ont deux cornes, ont l'ongle divisé en deux, & que tous les Unicornes ont l'ongle solide, & non divisée. Que la nature a fait une mesme union, & une mesme consolidation, d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teste des Licornes; comme elle a fait une mesme division d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teste des autres Animaux. D'où il resulte, que la seule diference des Licornes avec les autres Animaux, consiste dans l'unité, & solidité de leurs ongles, & de leurs cornes. Et que par la mesme raison que les Unicornes portent leurs ongles aux pieds, comme les autres animaux; ils portent leurs cornes au mesme endroit de la teste, qui est le front. Et que comme les autres Animaux, qui ont deux cornes, les portent aux deux costez du front; les Unicornes, qui n'en ont qu'une, la portent au milieu du front. Mais tout ainsi que les Poissons, dont nous parlons, n'aiant ni ongles, ni pieds, ne peuvent avoir de cornes à la teste; il s'ensuit que ce que nous appellons leurs cornes, estant enfoncé dans leur machoire, & n'estant pas attaché à leur front, ne peut estre des cornes, & partant que ce sont des dents.

Je n'estois pas du commencement de cet advis ; & comme je le contestois avec Mr. Wormius : Monsieur le grand Maistre de Danemarc (dont vous savés la Naissance, le merite, & la dignité,) m'a dit là dessus une chose qui me confirmoit dans ma premiere opinion, que c'estoient des cornes, & non pas des dents. Il m'a raconté que le Roy de Danemarc son maistre, voulant faire present d'une piece de cette sorte de cornes, luy commanda de scier une corne entiere qu'il avoit, & de la scier au tronçon de la racine, qui est l'endroit le plus gros, & le plus beau. Ayant scié une partie de cette corne, qu'il croyoit solide, il rencontra une concavité, & fut estonné de voir dans cette concavité, une petite corne, de mesme figure, & de mesme matiere, que la grande. Il continua de scier la grande tout autour, sans toucher à la petite; Et trouva que la petite estoit advancée, de mesme que la concavité, dans la grande, environ un pied, & que le reste de la grande estoit solide. Je m'allay representant sur ce recit, que les Bestes qui portoient ces cornes, muoyent comme les Cerfs ; que leurs grandes cornes tomboient, & que d'autres renaissoint en leur place. Et que c'étoit sans doute la raison pour laquelle tant de cornes, detachées de leurs testes, estoient portées sur les glaces de Groenland, en Islande. Mais je me rendis à ma derniere opinion, quand j'eus veu le Crane, dont je vous ay parlé, & que j'eus consideré cette longue racine, fichée dans sa

machoire. Cela même que m'avoit dit Mr. le grand Maître, me fit croire que ce qu'il avoit scié étoit une dent, & non pas une corne: Qu'il se peut faire que les dents tombent, & renaissent à ces poissons, comme elles tombent, & renaissent, aux enfans, & à quelques hommes; Et que l'on voit assez souvent que les dents qui tombent sont poussées par d'autres dents, qui sortent même avant que les vieilles soient tombées: Qu'une pareille chose n'arrive jamais aux Cerfs qui muent; & que leurs têtes demeurent nuës, comme s'ils n'avoient jamais eu de cornes, jusqu'à ce que les nouvelles renaissent, & se forment.

Je vay finir ce Discours en disant un mot de la Corne, qui est à Saint Denis. Je vous ay dit qu'elle est en tout & par tout semblable à celles de Danemarc. J'adjoûterai à cela que les Danois croyent fermement, que toutes ces cornes, qui se voyent en Moscovie, en Allemagne, en Italie, & en France, viennent de Danemarc, où cette sorte de traffic a eu grand vogue, lorsque le passage de Norvegue en Groenland, a été libre, & connû. Les Danois qui les envoyent de côté & d'autre, n'avoient garde de dire que ce fussent des dents de poissons; ils les vendoient pour des cornes de Licornes, afin d'en retirer plus de profit. Ils pratiquent cela tous les jours encore, & il n'y a pas long-tems que la Compagnie du nouveau Groenland, qui est à Coppenhague, envoya un de ses associez en Moscovie, avec quantité de grosses pieces de cette sorte de

cornes, & un Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grand Duc le trouva beau, & le fit examiner par son Medecin. Ce Medecin, qui en sçavoit plus que les autres, dit au grand Duc que c'étoit une Dent de poisson; & l'Envoyé retourna sur ses pas à Coppenhague, sans rien vendre. Comme il rendoit raison de son voyage à ses associez, il jetta toute la cause de son malheur sur ce méchant Medecin, qui avoit décrié sa marchandise, en disant que tout ce qu'il portoit, n'étoit que des dents de poissons. Vous êtes un mal-adroit, lui répondit un associé, qui me l'a redit; il falloit donner deux ou trois cents ducats à ce Medecin, pour luy persuader que c'étoient des Licornes; Ne doutez pas, Monsieur, que la corne qui est à Saint Denis, ne soit venuë originairement du même lieu, & n'ait été venduë de cette sorte. Si je m'en souviens bien, c'est une Dent semblable à celles que nous avons vûës en Danemarc; Car elle a même racine que les autres, & cette racine est creuse, & corrompuë par le bout, comme une dent gâtée. Je soûtiens donc que c'est une Dent, qui est tombée d'elle-même de la machoire de ce poisson, que les Islandois appellent *Narhual*, & que ce n'est point une Corne.

Revenons en Groenland. La Chronique Islandoise raporte, que l'air y est plus doux, & plus temperé qu'en Norvegue; qu'il y nege moins, & que le froid n'y est pas si

rude. Ce n'eſt pas que quelquefois il n'y gele fort aſprement,& qu'il n'y ait des Orages tres-impetueux; mais ces grands froids, & ces grands Orages, n'arrivent pas ſouvent, & ne durent pas long-temps. La Chronique Danoiſe remarque, comme une choſe bien étrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres épouventables dans le Groenland, & que le feu du ciel tomba ſur une Egliſe, nommée *Skaholt*, qui brula entierement. Qu'en ſuite de ce tonnerre, & de ce feu, il ſe leva une Tempête prodigieuſe, qui renverſa les ſommets de quantité de rochers, & que des Cendres volerent de ces rochers rompus, en ſi grande. abondance, que l'on croyoit que Dieu les faiſoit pleuvoir pour punir les peuples de cette terre. Cette tempête fut ſuivie d'un Hyver ſi rude, qu'il n'y en eût jamais de pareil en Groenland; & la glace y demeura un an entier, ſans ſe fondre. Comme je racontois le prodige de cette pluye de cendres,à Monſieur l'Ambaſſadeur, il me dit qu'etant à la Rochelle,un Capitaine de mer qui revenoit des Canaries, l'avoit aſſuré, qu'étant à l'ancre, à ſix lieuës de ces Iſles, une pareille pluye de cendres étoit tombée ſur la rade où il etoit, & que ſon Vaiſſeau en avoit été couvert comme s'il eût negé deſſus: Qu'un orage ſi extraordinaire étoit venu d'un grand tremblement de terre, qui avoit eſcroulé des montagnes de feu qui ſont aux Canaries, & que le vent en avoit jetté les cendres juſques à ſix lieuës dans la mer. Il y a de l'apparence, que les cendres qui eſ-

toient sortis de ces rochers du Groenland, venoient d'une pareille cause, & qu'il y a dans cette contrée des montagnes ardentes, & des sous-terrains, qui brulent, comme aux Canaries, & ailleurs. Autant en voit on au mont *Hecla* en Islande, qui est beaucoup plus septentrionale, que cette partie du Groenland. On voit aussi des montagnes ardentes, chez les Lapons plus élevez, bien loin au delà du cercle Arctique. Enfin cela est confirmé par ce que vous avez pû remarquer cy-dessus, dans la vieille description de cette Terre; qu'il y a des Bains si chauds, que l'on ne les peut souffrir en Hyver.

L'Esté de Groenland est toûjours beau, jour, & nuit; si l'on doit appeller Nuit, ce crepuscule perpetuel qui y occupe en Esté tout l'espace de la nuit. Comme les jours y sont tres-courts en Hyver, les nuits en recompense y sont tres-longues; & la Nature y produit une merveille, que je n'oserois vous écrire, si la Chronique Islandoise ne l'avoit écrite comme un miracle, & si je n'avois une entiere confiance en Mr. Rets, qui me l'a lûë, & fidelement expliquée. Il se leve en Groenland une Lumiere avec la nuit, lors que la Lune est nouvelle, ou sur le point de le devenir, qui éclaire tout le pays, comme si la Lune étoit au plein. Et plus la nuit est obscure, plus cette Lumiere luit. Elle fait son cours du côté du Nord, à cause de quoy elle est appellée, *Lumiere Septentrionale*. Elle ressemble à un feu volant, &

s'étend en l'air comme une haute & longue palissade. Elle passe d'un lieu à un autre, & laisse de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont vûë, qui soient capables de se representer la promptitude, & la legereté, de son mouvement. Elle dure toute la nuit, & s'évanouit au Soleil levant. Je laisse à ceux qui sont plus entendus que moi en Physique, à rechercher la cause de ce Meteore, & s'il se leve quelque vapeur de cette terre, qui s'échauffe, & s'enflamme par son mouvement, avec la même vitesse que nous voyons les fusées s'enflamer, ou ces langues de feu, qui tombent de l'air, ou le traversent; ou de même enfin que des feux voltigent sur les cimetieres. On m'a assûré que cette Lumiere Septentrionale se void clairement de l'Islande, & de la Norvegue, lors que le ciel est serain, & que la nuit n'est troublée d'aucun nuage. Elle n'éclaire pas seulement les peuples de ce continent Arctique. Elle s'étend jusques à nos climats: & cette Lumiere est la même, sans doute, que nôtre Amy celebre, le tres-sçavant, & tres-judicieux Philosophe, Monsieur Gassendy, m'a dit avoir observée plusieurs fois, & à laquelle il a donné le nom d'AURORE BOREALE. La plus remarquable qu'il ait jamais vûë, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Lunâ* (car elle n'avoit qu'un jour) durant la nuit du douze, au treiziéme de Septembre, de l'année 1621. Il l'a inserée sommairement dans la Vie de Mr. Peiresc: mais elle est

tres bien descrite, dans ses doctes Observations qui sont à la suite de son Ouvrage contre le Docteur Flud. Je vous y r'envoye, pour ne m'engager pas plus avant dans ce discours, & reprendre le fil de ma Relation.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1271. un gros vent de Nord Est, porta tant de glaces en Islande, & chargées de tant d'Ours & de bois, que l'on creut que ce que l'on avoit descouvert à l'Ouest de Groenland n'estoit pas tout le Groenland, & que cette terre s'estendoit plus avant dans le Nord-Est. Ce qui obligea quelques Matelots Islandois de tenter cette descouverte; mais ils ne trouverent que des glaces. Des Roys de Norvegue, & de Danemarc, avoient eu long-temps auparavant mesme pensée, & mesme dessein; Ils y avoient envoyé divers Vaisseaux, & y estoient allez en personne, mais ils n'y avoient non plus reüssi que les Matelots Islandois. Ce qui avoit obligé les uns & les autres de tenter ce voyage, estoit, ou le raport, ou l'opinion receuë, & fondée sur quelque rapport, qu'il y a dans cette contrée quantité de venes d'or, & d'argent, & de pierres precieuses; Ou peut-estre que ce passage de Job avoit fait impression sur leurs esprits, *Aurum ab Aquilone venit.* Et je vous diray à ce propos ce que la même Chronique Danoise raconte, qu'il y a eu autrefois des Marchands qui sont revenus de ces voyages avec de grands tresors. Elle dit aussi que du temps de saint Olaus,

Roy de Norvegue, des mariniers de Frisland, entreprirent le mesme voyage à mesme fin. Et comme ils se trouverent engagez dans de grandes tempestes, qui les jettoyent sur les rochers de cette coste, ils furent contraints de gagner le couvert dans quelques mauvais ports. Elle adjouste que s'estant hazardez de descendre, ils virent assez pres du rivage, de meschantes cabanes enfoncées dans la terre; & autour de ces cabanes, des tas de pierres de mine, où reluisoit quantité d'or, & d'argent : Ce qui les incita d'en aller prendre. Chacun en prit tout autant qu'il en pût porter : Mais, comme ils se retiroient dans leur vaisseau, ils virent sortir de ces Fosses couvertes, des hommes mal-faits, & hideux comme des Diables, avec des arcs, & des frondes, & de grands chiens qui les suivoient. La peur saisissant ces Matelots, les obligea de doubler le pas, pour sauver ce qu'ils portoient, & se sauver eux-mesmes : Mais par malheur, un d'entre-eux tomba entre les mains de ces Sauvages, qui le deschirerent à la veuë de ses compagnons. Le Chroniqueur Danois dit ensuite de cette Histoire, que ce Pays est plein de richesses ; & que c'est pour cela qu'on dit que Saturne y a caché ses tresors, & qu'il n'est habité que par les Diables.

Il y a un chapitre dans la Chronique Islandoise, intitulé ; *Route & Navigation de Norvegue en Groenland.* Le texte porte : La vraye route de Groenland, selon que les sçavans pilotes, nés en Groenland, ou qui

en ſont revenus depuis peu, nous l'ont racontée, eſt celle-cy. De *Nordſtaden Sundmur*, en Norvegue, tirant droit vers le Couchant, juſques à *Horenſunt*, du coſté de l'Orient d'Iſlande, la navigation eſt de ſept jours. De *Snofuels Jokel*, qui eſt une montagne de ſoulphre, en Iſlande, juſques en Groenland, la plus courte navigation eſt de prendre vers le Couchant. On trouve à moitié chemin d'Iſlande en Groenland, *Gundebiurne Skeer*. C'a eſté l'ancienne route, devant que les glaces vinſſent de la terre du Nord, qui ont rendu cette navigation perilleuſe. Il eſt enſuite eſcrit, mais en article ſeparé : De *Languenes* en Iſlande, qui eſt ſon extremité Septentrionale, tirant vers le Nord, il y a dix-huit lieuës juſques à *Oſtrehorn*, qui ſignifie, Corne Orientale. De Oſtrehorn juſques à *Huallsbredde*, la navigation eſt de deux jours, & de deux nuits.

Je ne pretends pas que perſonne entreprenne le voyage de Groenland ſur cette route: Et tout ce que j'y ay peu comprendre c'eſt, que la navigation de cette Mer a eſté de tout temps difficile, & perilleuſe. Vous avez peu remarquer la meſme choſe, par ce que je vous ay dit du retour de Leiffe en Groenland chez ſon pere Erric le Rouſſeau; par le naufrage que je vous ay rapporté de l'Eveſque Arnauld; & par ce que je viens de vous dire des Mariniers de Friſland.

Il y a dans la même Chronique Iſlandoiſe un chapitre, dont le titre eſt tel. *Tranſcrit*

d'un vieux Livre intitulé, Speculum Regale; *touchant les affaires de Groenland.* Le texte en eſt beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, autrefois trois Monſtres marins, d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a eſté appellé par les Norvegues, *Haffſtramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au deſſus de l'eau. Il eſt ſemblable à un homme, du col, de la teſte, du viſage, du nez, & de la bouche; ſi ce n'eſt que la teſte eſtoit extraordinairement eſlevée, & pointuë en haut. Il avoit les eſpaules larges, & aux bouts de ſes eſpaules deux tronçons de bras, ſans mains. Le corps eſtoit deſlié en bas, & l'on n'a jamais veu comment il eſtoit formé au deſſous de la ceinture. Son regard eſtoit de glace. Il y a eu de grands orages, toutes les fois que ce Fantoſme a paru ſur l'eau. Le ſecond Monſtre a eſté appellé, *Marguguer.* Il eſtoit formé juſques à la ceinture comme le corps d'une femme. Il avoit de gros tetons, la chevelure eſparſe; de groſſes mains aux bouts de ſes tronçons de bras, & de longs doigts attachez enſemble, comme ſont les pieds d'un Oye. On l'a veu tenant des poiſſons dans ſes mains, & les mangeant; & ce Fantoſme a tousjours precedé quelque grand orage. Si le Fantoſme ſe plongeoit dans l'eau, le viſage tourné vers les Matelots, c'eſtoit un ſigne qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils eſtoient perdus. Le troiſiéme Monſtre a eſté appellé, *Hafgierdinguer*, qui n'eſtoit pas un Monſtre pro-

prement, mais trois grosses Testes, ou montagnes d'eau, que la tempeste eslevoit ; & quand par malheur, des Navires se trouvoient engagez dans le Triangle que ces trois montagnes formoient, ils perissoient presque tous. Ce pretendu Monstre estoit engendré par des courants de mer, & des vents contraires, tres-impetueux, qui surprenoient les vaisseaux, & les engloutissoient. Ce même livre raporte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, eslevées comme des Statuës d'estrange figure. Il donne avis à ceux qui veulent aller en Groenland, de s'avancer vers le Sudouest, devant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien avant mesme dans l'Esté. Il conseille aussi à ceux qui se trouveront en peril dans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencontres ; c'est, de mettre leurs chalouppes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, avec le plus de vivres qu'ils pourront avoir, & d'attendre que ces glaces les portent à quelque terre, ou d'essayer, si elles se fondent, de se sauver dans leurs chalouppes.

CHAPITRE II.

VOilà où finit l'Histoire du vieux Groenland. L'Histoire de Danemarc cotte ici precisément l'année 1348. en laquelle une grande Peste, appellée, *la Peste noire*, devora la plus grande partie des peuples du Nord. Elle tua les principaux matelots,

& les principaux marchands de Norvegue, & de Danemarc, qui composoient les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces du Groenland furent interrompus, & commencerent de se perdre. Cependant M. Wormius m'a assûré, qu'il a lû dans un vieux Manuscrit Danois, qu'environ l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Jean, il y avoit encore dans la ville de Bergues en Norvegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenland, & en raportoient des marchandises de prix: Que ne les ayant pas voulu vendre cette année-là, à quelques marchands Alemands, qui étoient allez à Bergues pour les acheter; les marchands Alemands n'en dirent mot, mais convierent ces matelots à souper, & les tuërent tous en une nuit. La chose a peu d'apparence de la façon qu'elle est écrite; car il n'est pas croyable que l'on allât si librement en ce temps-là de Norvegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que je vay vous faire, & qui est constante, de la ruine entiere du commerce, & de la communication, que la Norvegue & le Danemarc, ont euë avec le Groenland.

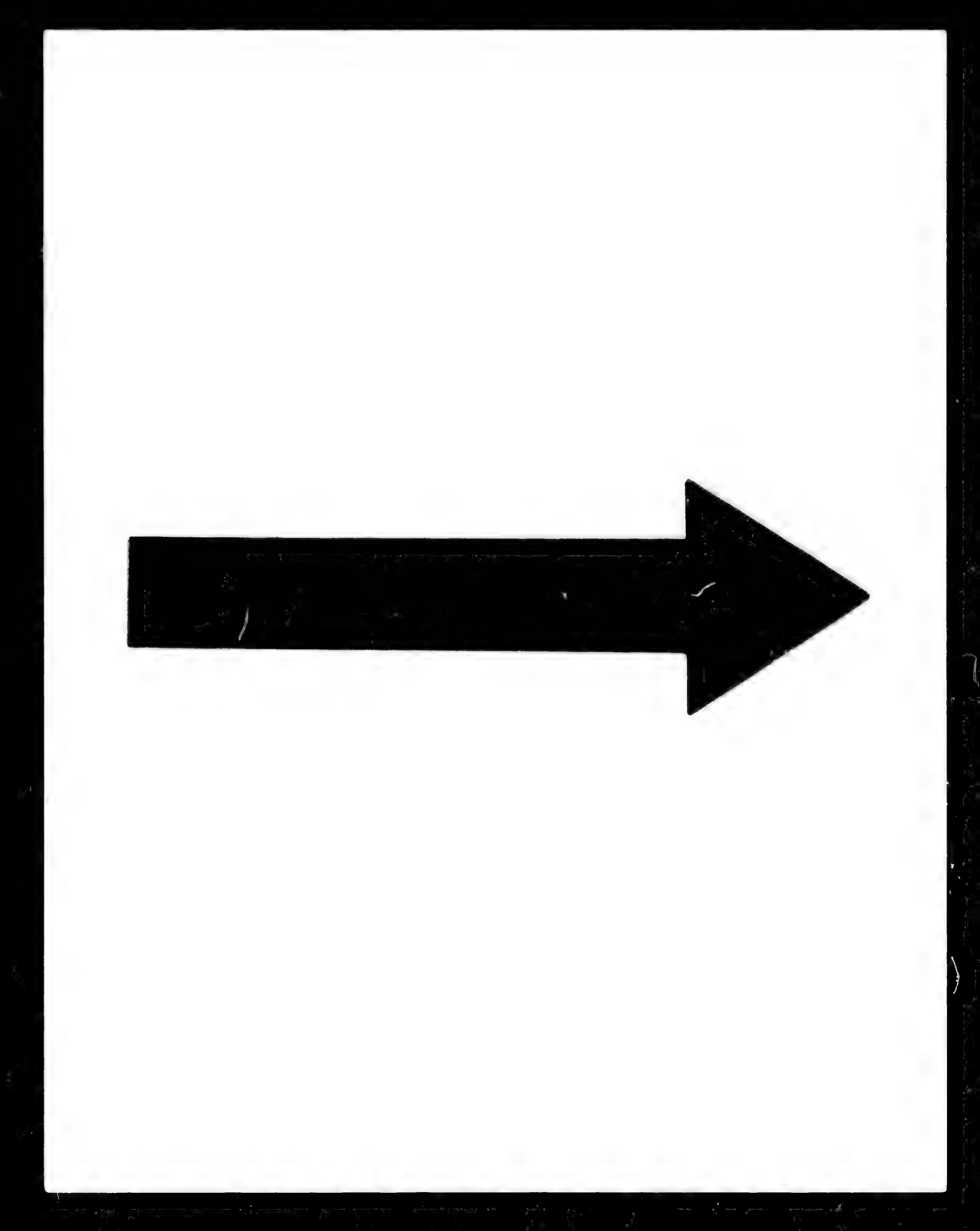
Vous sçaurez, Monsieur, que les Tributs du Groenland étoient anciennement destinez, pour la table des Rois de Norvegue, & qu'aucun Marinier n'eût osé aller en Groenland sans congé, sur peine de la vie. Il arriva, qu'en l'année 1389. Henry

Evêque de Garde passa en Danemarc, & assista, comme je vous ai dit, aux Etats de ce Royaume, qui se tenoient en Funen, sous le regne de la Reine Marguerite, qui avoit fait la jonction des deux Couronnes de Norvegue, & de Danemarc. Des Marchands de Norvegue, qui étoient allez en Groenland sans congé, furent accusez d'avoir enlevé les Tributs, dont le fonds étoit dû pour la table de la Reine. La Reine traitta severement ces Marchands, & ils auroient été perdus, sans les sermens execrables qu'ils firent sur les saints Evangiles, qu'ils avoient été en Groenland sans dessein, & que la Tempête les y avoit jettez: Qu'ils n'en avoient rapporté que des marchandises achetées, & n'avoient touché en aucune façon aux Tributs de la Reine. Ils furent relachez sur leur serment. Mais le danger qu'ils échapperent, & les defenses rigoureuses qui furent reïterées, d'aller en Groenland sans congé, intimiderent si fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fût, ni marchand, ni matelot, ne s'y osa hazarder. La Reine y envoya quelque temps apres des Navires, que l'on n'a jamais reveus depuis; & l'on a sçeu qu'ils avoient pery, par cela mesme que l'on n'a jamais peu sçavoir, ny où, ny comment. Les vieux matelots de Norvegue, furent effrayez de cette nouvelle, & n'oserent retourner sur cette mer. La Reine qui se trouva en mesme temps engagée dans les guerres de Suede, ne les voulut pas presser, & ne tint nul compte du Groenland.

La

La Chronique Danoise, de qui j'ay appris cette Histoire, rapporte, qu'environ ce mesme temps, & l'an de grace 1406. l'Evesque *Eskild* de Drunthen, voulut avoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs avoient eu, & y envoya un nommé *André*, pour succeder à la place de *Henry*, Evesque de Garde, en cas qu'il fut mort, ou luy en rapporter des nouvelles, s'il estoit vivant. Mais depuis qu'André fut monté sur son vaiss..., & qu'il eut fait voile, on n'en a eu aucunes nouvelles, & quelque soin que l'on y ait apporté il a esté impossible d'apprendre ce que luy & l'Evesque Henry estoient devenus. C'est le dernier Evesque qui a esté envoyé de Norvegue, pour le Groenland. La mesme Chronique Danoise fait un dénombrement de tous les Roys de Danemarc, depuis la Reine Marguerite, jusques au Roy Christian IV. à present regnant; pour faire voir, ou le peu d'estat que les uns ont fait du Groenland, ou le desir que les autres ont eu de retrouver cette terre. Et il importe, Monsieur, que vous appreniez cette suitte de fatalitez, ou de malheurs, qui nous ont fait perdre la connoissance d'un Pays celebre, qui a esté autrefois connu, habité, & frequenté des peuples de nostre monde.

Le Roy Erric de Pomeranie succeda à la Reine Marguerite; & comme c'estoit un Prince estranger, & nouveau venu en Danemarc, il ne s'informa pas seulement, s'il y avoit une contrée au monde qui s'appellast *Groenland*.



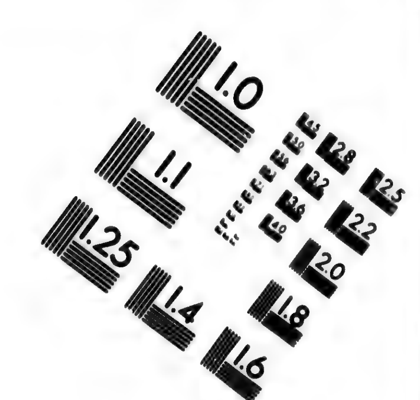
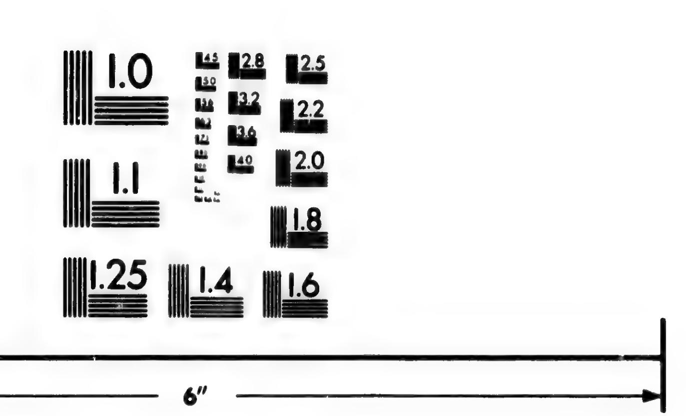


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Christophe de Baviere, qui ſucceda à Erric, employa tout ſon regne à faire la guerre aux Vandales, qui ſont les Pomeraniens. La famille d'Oldembourg, qui regne aujourd'huy en Danemarc, commença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Chriſtian premier de ce nom, & le premier de cette Maiſon, au lieu de penſer au Nord, ſe tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmartche, pour la couronne de Danemarc, & une permiſſion d'eſtablir une Academie à Coppenhague.

Chriſtierne II. ſucceda à Chriſtian I. & promit ſolennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy ſeroit poſſible pour recouvrer le Groenland. Mais bien loin de recouvrer une terre que ſes predeceſſeurs avoient perduë, il perdit les Eſtats meſmes qu'il poſſedoit. Ses cruautez le firent chaſſer de la Suede, que la Reine Marguerite avoit jointe aux deux Couronnes, de Norvegue, & de Danemarc: des trois n'en ayant fait qu'une. Il ſe retira en Danemarc, avec le meſme Eſprit de fureur qui l'avoit poſſedé en Suede; & les Danois, qui ne le purent ſouffrir non plus que les Suedois, le dépoſerent. C'eſt pour cela qu'il eſt peint entre les Roys de Danemarc avec un Sceptre caſſé. Son Chancelier, Erric Valkandor, Gentilhomme Danois, de grande vertu, & de grand eſprit, fut fait Archeveſque de Drunthen. Apres la diſgrace de ſon maiſtre, il ſe retira dans ſon Archeveſché, où il occupa tout ſon Eſprit à

la recherche du Groenland, & aux moyens pour y parvenir. Il leut tous les livres qui en parloient; examina tous les marchands, & tous les matelots de Norvegue, qui en avoient quelque connoissance, & se fit faire une carte de la route que l'on y devoit tenir. Mais comme il voulut executer ce dessein, en l'année 1524. un grand Seigneur de Norvegue, lui fit quitter l'Archevesché, & le Royaume. Il se sauva dans la suite à Rome, où il mourut: car Frederic premier, oncle de Christierne, & qui avoit occupé les Royaumes de Danemarc, & de Norvegue, soupçonnant Valkandor d'estre de la faction de Christierne qui n'estoit pas encore bien esteinte, le fit chasser de Norvegue, & dissipa les Compagnies qu'il avoit formées pour la descouverte du Groenland.

Christian III. succeda à Frederic I. Il fit tenter le passage de Groenland, mais ceux qu'il y envoia ne le peurent descouvrir. Cela obligea ce Roi de lever les défenses rigoureuses, que les Rois ses predecesseurs avoient faites, d'aller en Groenland sans leur congé. Il permit à qui que ce fust qui en auroit envie, d'y aller sans permission. Mais les Norvegiens se trouverent en ce temps-là si foibles & si pauvres d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen de s'équipper pour un voyage si difficile, & si hazardeux.

Le Roi Frederic II. eut la même pensée que son pere Christian III. Il envoia un nommé *Magnus Heigningsen*, à la décou-

verte du Groenland. Et si la chose est telle que l'Historien l'a escrite, il y a je ne sai quoi d'inconnu, qui s'oppose au dessein que l'on a pour découvrir cette terre. Magnus Heigningsen apres beaucoup de dangers, découvrit le Groenland, mais ne le pût approcher; parceque son Navire s'arresta tout court à une des Côtes: dont il fut extrémement estonné, & avec raison; car c'estoit en pleine mer, dans un grand fonds d'eau, où il n'y avoit point de glace, & le vent estant frais. Ne pouvant donc advancer, il fut contraint de reculer, & de retourner en Danemarc; où il fit le rapport de ce qui luy estoit arrivé, & dit au Roy qu'il y avoit sans doute de l'Aymant au fonds de cette mer, qui avoit arresté son Vaisseau. S'il avoit sçû l'Histoire de la Remore, peut-estre qu'il l'auroit alleguée aussi à propos que celle de l'Aymant. Cette pretendue advanture arriva l'an 1588. ou environ, que le Roy Frederic II. regnoit. Et nostre Chronique Danoise, qui s'est attachée à la suite du temps, a inseré entre les Rois Christian, & Frederic, une longue Narration d'un voyage que Martin Forbisher, Capitaine Anglois, entreprit pour le mesme Groenland, en l'année 1577. Cette Narration donne beaucoup plus de connoissance du Groenland, & de ses peuples, que celle que nous avons euë jusques icy. C'est pourquoi j'ai crû devoir vous envoyer un extrait de ce qu'elle en dit.

Martin Forbisher partit d'Angleterre pour Groenland, en l'année, comme j'ai dit,

1577. Il le descouvrit, mais ne le pût aborder cette année-là, à cause de la nuit, des glaces, & de l'Hyver qui l'avoit supris dans son voyage. Estant de retour en Angleterre, il fit son rapport à la Reine Elizabeth, qui crût, sur sa relation, avoir gagné cette Terre inconnuë. Elle lui donna donc au printems d'après trois Vaisseaux, avec lesquels Forbisher partit. Ayant revû la Terre il y aborda, du costé du Levant. Les habitans du lieu où il prit terre, s'enfuirent à l'abord des Anglois, & abandonnerent leurs maisons, pour se cacher, qui ça, qui là. Il y en eut qui grimperent de peur sur les pointes des rochers les plus hauts, d'où ils se precipiterent en bas dans la mer. Les Anglois qui ne pûrent apprivoiser ces Sauvages entrerent dans les maisons qu'ils avoient abandonnées. C'estoient proprement des Tentes, faites de peaux de veaux marins, ou de Baleines, estanduës sur quatre grosses perches, & cousuës adroitement avec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes avoient deux portes, l'une du costé de l'Oüest, l'autre du costé du Sud; & qu'ils s'estoient mis à couvert des Vents Est & Nord qui les incommodoient le plus. Ils ne trouverent dans ces maisonnettes, qu'une vieille hideuse, & une jeune femme enceinte, qu'ils emmenerent, avec un petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de la vieille qui heurloit horriblement. Estant partis de-là, ils costoyerent cette mer du costé de l'Est, & virent un Monstre sur l'eau, de la grosseur

d'un bœuf, qui portoit au bout du muffle, une Corne longue d'une aulne & demie, qu'ils crurent eſtre une Licorne. Ils singlerent de là, vers le Nord-Eſt, & deſcouvrirent une Terre qu'ils aborderent, parce qu'elle leur parut agreable. Quoi que cette terre fut dans le continent du Groenland, ils l'appellerent, *Anavavich*, pour la pouvoir retenir ſous un autre nom. Ils trouverent que cette contrée eſtoit ſujette à des tremblemens de terre, qui renverſoient de grands rochers ſur les plaines; & que le ſejour y eſtoit fort dangereux. Ils ne laiſſerent pas de s'y arreſter quelque temps, parce que rencontrant des graviers, où l'or reluiſoit abondamment, ils en remplirent trois cens tonneaux *. Ils firent tout ce qu'ils pûrent pour apprivoiſer les Sauvages de cette terre, & meſme les Sauvages firent ſemblant de ſe vouloir apprivoiſer avec eux, Ils reſpondirent par ſignes, aux ſignes que les Anglois leur faiſoient, & leur donnerent à entendre, que s'ils vouloient aller plus haut, ils trouveroient ce qu'ils cherchoient. Forbisher leur reſpondit qu'il y iroit, & s'étant mis ſur une chaloupe avec quelques Soldats, donna ordre à ſes trois Vaiſſeaux de le ſuivre. Il coſtoya le rivage en haut, mais ayant apperçû quantité de Sauvages ſur des rochers, il apprehenda d'eſtre ſurpris. Les Sauvages qui le conduiſoient du rivage, reconnurent la crainte qu'il avoit euë; & pour ne le pas effaroucher, firent paroiſtre de deſſous la digue, trois hommes

* *Meſure de Danemarc.*

beaucoup mieux faits,& mieux habillez que les autres, qui le prierent par ſignes, & demonſtration d'amitié, de vouloir aborder. Forbisher alloit à eux de bonne foy, ne les voyant que trois ſur le port, & des Sauvages ſur des rochers aſſez eſloignez. Mais les autres qui eſtoient cachez ſous la digue, furent impatients quand ils virent venir Forbisher, & ſe precipiterent en foule ſur le port. Ce qui fit reculer Forbisher. Mais les Sauvages ne ſe rebuterent point pour cela. Ils taſcherent toûjours d'attirer à eux les Anglois, & jetterent quantité de chairs cruës ſur le rivage, comme s'ils euſſent eu à faire à des dogues. Les Anglois n'avoient garde d'en approcher, & les Sauvages alors s'aviſerent d'une autre ruſe. Ils porterent au bord de la Mer un homme eſtropié, ou du moins qui feignoit de l'eſtre, & l'ayant laiſſé-là, ils ne parurent pas de quelque temps,feignant de s'eſtre retirés tout à fait. Ils s'eſtoient imaginez que les Anglois,ſelon la couſtume des Eſtrangers, viendroient enlever ce miſerable, qui ne ſe pouvoit ſauver, pour leur ſervir de truchement. Mais les Anglois qui ſe douterent de la tromperie, tirerent un coup de mouſquet ſur le Sauvage eſtropié, qui ſe leva en ſurſaut, & gagna le terrain bien plus viſte que le pas. Ce fut alors, que les Sauvages en tres grand nombre, borderent la digue, & tirerent ſur les Anglois une quantité prodigieuſe de pierres & de fleches, avec des frondes, & des arcs; dont les Anglois ſe moquerent, & firent à leur tour, une deſcharge de mouſ-

quets, & de canons, qui les escarta en un moment.

La Relation dit, que ces Sauvages sont traitres, & farouches; & qu'on ne peut les apprivoiser, ny par caresses, ny par presens. Ils sont gras, dispos & de couleur olivastre. On tient qu'il y en a de Noirs parmy eux, comme des Ethiopiens. Ils sont habillez de peaux de Chiens marins cousuës de nerfs. Leurs femmes sont eschevelées. Elles renversent leurs cheveux derriere les oreilles, pour monstrer leurs visages, qui sont peints de bleu, & de jaune. Elles ne portent point de cotillons, comme nos femmes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poissons, qu'elles mettent les uns sur les autres. Chaque caleçon à ses pochettes, où elles fourrent leurs couteaux, leur fil, leurs aiguilles, leurs petits miroirs, & autres bagastelles, que les Estrangers leur portent; ou que la mer leur jette, quand des Estrangers font naufrage sur leur coste. Les chemises des hommes, & des femmes, sont faites d'intestins de poissons, cousus avec des nerfs fort deliez. Les habits des uns, & des autres sont larges, & ils les sanglent avec des courroyes de peaux de poissons. Ils sont puants, salles, & vilains. Leur langue leur sert de serviette, & de mouchoir; & ils n'ont nulle honte. Ils estiment riches ceux qui ont quantité d'arcs, de frondes, de bateaux, & de rames. Leurs arcs sont courts, & leurs fleches desliées, armées au bout d'os, ou de cornes aiguisées. Ils sont adroits à tirer de l'arc, & de la

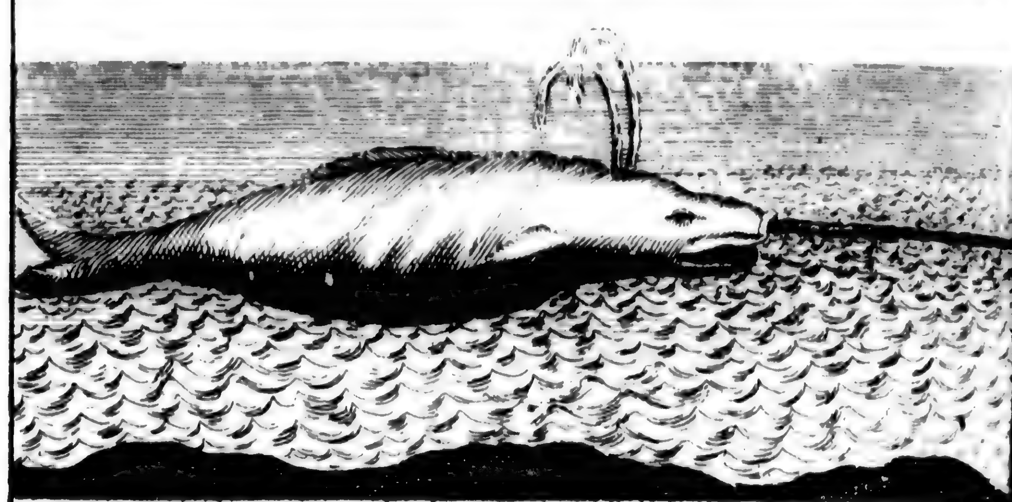
fronde, & à darder les poissons dans l'eau avec des javelots. Leurs petits Bateaux sont couverts de peaux de chiens marins, & il n'y peut entrer qu'un homme seul. Leurs grands Bateaux sont faits de bois, attachés les uns aux autres, avec des liens de bois, & couverts de peaux de baleines, cousuës de gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hommes pour le plus. Leurs voiles sont faites de mesme que leurs chemises, d'intestins de poissons, cousus de plus petits nerfs. Et quoi qu'il n'y ait point de fer dans ces basteaux, ils sont liez avec tant d'adresse, & de force, qu'ils s'engagent librement dessus, en pleine mer, & ne se soucient point des orages. Il n'y a dans leur terre, aucune beste venimeuse, que des Aragnées. Ils ont des Cousins en grand nombre; qui piquent asprement, & leur piqueure fait des esleveures difformes sur le visage. Ils n'ont point d'eau douce, que celle qu'ils reservent des neges fonduës. L'Historien dit, que le grand froid, qui serre les venes de la terre, bouche le passage des Sources. Ils ont des Chiens extraordinairement grands, qu'ils attellent à leurs Traineaux, s'en servant comme on se sert ailleurs des chevaux.

C'est-là la fin de cette Narration; & je ne sçai si le Danois l'a tirée de la Relation Angloise de Martin Forbisher, où s'il l'a escrite sur le recit qu'il en a ouy faire; à l'exemple de ces anciens Danois, qui composoient sur des Vaudevilles les Histoires de leur temps.

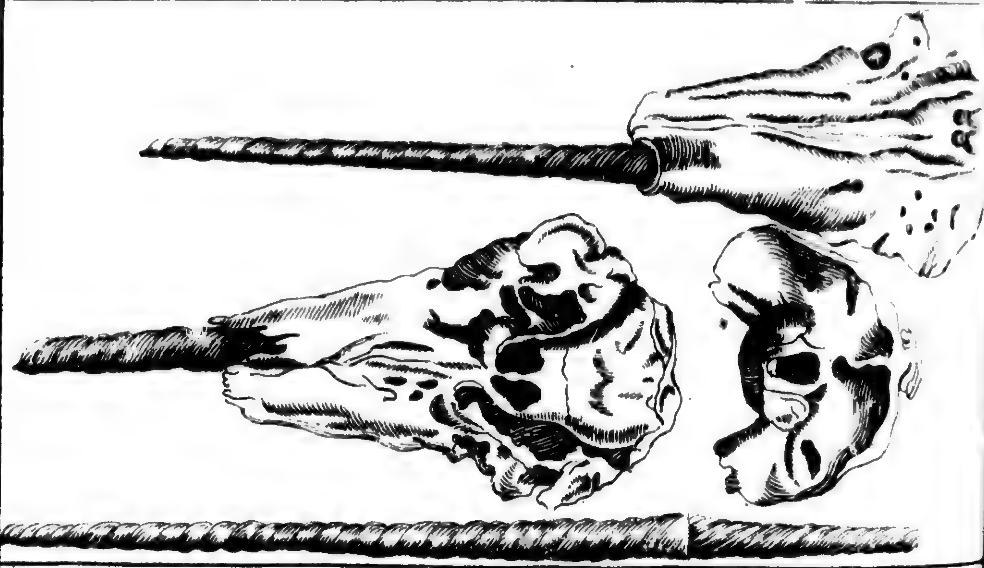
Revenons aux Rois de Danemarc. Christian IV. à present regnant, fils de Frederic II. prit à cœur le Groenland, & se resolut de le trouver, quoi que son pere, & son ayeul, l'eussent tenté inutilement. Pour reüssir dans ce dessein, il fit venir d'Angleterre un Pilote expert, qui avoit la reputation de connoistre bien cette mer, & cette route. Ayant ce Pilote, il équippa trois bons navires, sous la conduite de Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, leur Admiral; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaisseaux voguerent ensemble quelque temps. Mais quand le Capitaine Anglois fût à la hauteur qu'il cherchoit, il prit la route du Sudouest, de peur des glaces, & pour aborder le Groenland avec moins de risque. Le chemin qu'il prit avoit du raport à l'ancienne route d'Islande, que je vous ay alleguée, en ce qu'elle donne le mesme advis. L'Admiral Danois, croyant que le Capitaine Anglois ne devoit pas prendre cette route du Sudouest, continua la sienne droit vers le Nordest, & arriva seul de son costé, en Groenland. Il n'eut pas plustost moüillé l'ancre, que quantité de Sauvages, qui l'avoient descouvert du haut de la rive où ils estoient, sauterent dans leurs petits bateaux, & le vindrent voir dans son vaisseau. Il les reçût avec grande joye, & leur presenta du bon vin à boire; mais les Sauvages le trouverent amer, & firent la mine en le beuvant. Ils virent de la graisse de baleine, ils en demanderent; & on leur en versa de

c. Chrif-
le Frede-
& fe re-
pere, &
ent. Pour
d'Angle-
a reputa-
, & cette
ppa trois
Gotske
ois, leur
premie-
rois vaif-
e temps.
fût à la
route du
our abor-
fque. Le
l'ancien-
alleguée,
. L'Ad-
aine An-
route du
t vers le
ofté, en
moüillé
, qui l'a-
ve où ils
bateaux,
au. Il les
fenta du
le trou-
le beu-
eine, ils
verfa de

, &
des
ins,
Da-
uts,
ai-
s a-
e les
ient
leur
une
ier,
lon-
t de
eurs
ient
r, &
Lin-
& la
ed à
rder
nbre
ble-
con-
éme
Sau-
d'ef-
Da-
falut
ient
leurs
es, &
& de
che-
rent.



Poisson nommé par les Islandois NARWAL qui porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorn



Teste du Poisson NARWAL, avec un troncon de sa dent, ou de sa corne, long de quatre pieds

ti
ri
ſc
ſc
re
te
ti
rc
bc
L.
A
re
ſe
M
ha
Su
de
ch
ne
en
m
gl
Su
N
Gı
l'a
vo
eſt
&
re
bo
ve
va
en

me. 1. pag. 1

RWAL
Licorn





ncon
pieds.

grands
avidité.
peaux d
& un g
nois no
& tronc
guilles
graſſes,
Danois
de l'or
offroit
paſſion
car ils
noient
plus ch
bateau
plus rie
donnoi
denau
Chron
terre.
une de
de ſes
ment p
trée. I
jour ;
vages
forts,
nois,
les lie
à terre
compa
un no
fleche
rent u

grands pots, qu'ils vuiderent avec plaisir, & avidité. Ces barbares avoient porté des peaux de renards, d'ours, de veaux marins, & un grand nombre de cornes, (que le Danois nomme precieuses,) en pieces, bouts, & tronçons, qu'ils troquerent avec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres semblables vetilles, que les Danois avoient estallées. Ils se moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qu'on leur offroit, & tesmoignoient au contraire une passion extréme pour des ouvrages d'acier, car ils l'aimoient sur toutes choses; & donnoient pour en avoir, ce qu'ils avoient de plus cher, leurs arcs, leurs fleches, leurs bateaux, leurs rames; Quand ils n'avoient plus rien à donner, ils se despoüilloient, & donnoient jusqu'à la chemise. Gotske Lindenau demeura 3. jours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'osa pas, sans doute, hazarder une descente, ny exposer le petit nombre de ses gens, à la multitude incomparablement plus grande des Sauvages de cette contrée. Il leva l'ancre, & partit le quatriéme jour; mais avant partir, il retint deux Sauvages dans son vaisseau, qui firent tant d'efforts, pour se défaire des mains des Danois, & s'eslancer dans la mer, qu'il falut les lier pour les arrester. Ceux qui estoient à terre, voyant garroter, & emmener leurs compatriotes, jetterent des cris horribles, & un nombre espouventable de pierres, & de fleches contre les Danois; qui leur lacherent un coup de canon & les escarterent.

L'Admiral retourna ſeul en Danemarc, comme il eſtoit arrivé ſeul à l'endroit qu'il avoit abordé.

Le Capitaine Anglois ſuivi de l'autre navire Danois, entra dans le Groenland, comme dit le même Hiſtorien, à l'extremité de la terre qui reſpond au Couchant; & cette extremité ne peut eſtre que le Cap Faruel. Auſſi eſt-il certain qu'il entra dans le Golfe Davis, & coſtoya la terre de l'Eſt de ce Golfe. Il deſcouvrit quantité de bons ports, de beaux pays, & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauvages de cette contrée negocierent avec luy, comme ceux de l'autre avoient negocié avec Gotske Lindenau: mais ils teſmoignerent plus de défiance, car ils n'avoient pas pluſtoſt reçû ce qu'ils troquoient avec les Danois, qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux, comme s'il l'euſſent derobé, ou que l'on euſt couru aprés eux. Les Danois eurent envie de mettre pied à terre à quelqu'un de ces Ports, & s'armerent pour cela. Le pays leur parut aſſez beau, à l'endroit où ils deſcendirent, mais ſablonneux, & pierreux, comme celuy de Norvegue. Ils jugerent par les fumées de la terre, qu'il y avoit des mines de ſoulphre, & trouverent grand nombre de pierres de mine d'argent, qu'ils porterent en Danemarc, où l'on tira du cent-peſant de pierre, vingt-ſix onces d'argent. Ce Capitaine Anglois, qui trouva tant de beaux Ports tout le long de cette coſte, leur donna des noms Danois, & on fit une carte, avant de partir. Il fit prendre auſſi quatre

Sauvages des mieux faits que les Danois purent attraper ; & l'un de ces quatre devint si enragé de se voir pris, que les Danois ne le pouvant trainer, l'assommerent à coups de crosses de Mousquets ; ce qui intimida les trois autres, qui suivirent volontairement. Il se forma en mesme temps un corps de Sauvages, pour venger la mort de l'un, & pour ravoir les autres. Ils couperent chemin aux Danois, pour livrer combat sur le port, & les empescher de s'embarquer: mais les Danois firent une descharge de Mousquets, & de Canon, si à propos, que les Sauvages estonnez du bruit, & du feu, s'enfuyrent çà, & là, & laisserent le passage libre aux Danois, qui remonterent sur leurs Vaisseaux, leverent l'ancre, & retournerent en Danemarc, avec les trois Sauvages, qu'ils presenterent au Roi leur maistre, qui les trouva beaucoup mieux faits, plus polis, & diferens en mœurs, langage & habits, de ceux de Gotske Lindenau.

Le Roi de Danemarc satisfait de ce premier voyage, se resolut au second; & renvoya l'année d'apres 1606. le mesme Gotske Lindenau, avec cinq bons Vaisseaux, en Groenland. Cét Admiral partit du Sundt le 8. jour du mois de May, & mena avec lui les trois Sauvages que le Capitaine Anglois avoit pris dans le Golfe de Davis, pour lui servir, de guides & d'interpretes. Ces pauvres innocens témoignerent une joie sans pareille de leur retour en leur pais. Un d'eux mourut de maladie en pleine mer, & fut jetté hors de bord. Gotske Lindenau tint

la route de l'Amerique, que le Capitaine Anglois avoit tenuë, qui eſt celle du Sud-Oueſt, & du Golfe de Davis, par le Cap Faruel, Un de ces cinq navires s'eſgara par les broüillards, & les quatre arriverent en Groenland, le 3. d'Aouſt. A la premiere rade où les Danois moüillerent l'ancre, les Sauvages parurent en grand nombre ſur le rivage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils teſmoignerent de ſe défier des Danois, de même les Danois ne voulurent point ſe fier à eux: Ce qui les obligea de monter plus haut. Ils trouverent-là un port plus beau que le premier, mais des Sauvages d'auſſi mauvaiſe humeur que les autres, car ils regardoient les Danois avec défiance, & dans le deſſein de les combattre, en cas qu'ils vouluſſent mettre pied à terre. Les Danois qui ne voulurent point auſſi ſe fier à eux, ni hazarder une deſcente, allerent plus loin; & comme ils raſoient la cote, & que les Sauvages coſtoioient auſſi avec leurs petits bateaux; les Danois ſurprirent à diverſes fois, & menerent à leur bord, ſix de ces Sauvages, avec leurs bateaux, & les petits Equipages qui eſtoient dedans. Les Danois ayant enſuite moüillé l'ancre à une troiſiéme rade, un valet de Gotske Lindenau, ſoldat hardi, & entreprenant, pria inſtamment ſon maiſtre de lui permettre de deſcendre ſeul, pour reconnoiſtre ces Sauvages. Il luy dit, qu'il taſcheroit, ou de les apprivoiſer par les Marchandiſes qu'il leur porteroit, ou de ſe ſauver, en cas qu'ils euſſent quelque mauvais

dessein contre lui. Le maistre se laissa vaincre par l'importunité de son valet. Mais le valet eut à peine mis pied à terre, qu'il fut saisi, tué & mis en pieces par les Sauvages; qui se retirerent apres cette action, & se mirent à couvert du Canon des Danois. Les couteaux & les espées de ces Sauvages, sont faites des cornes, ou des dents de ces poissons que l'on appelle Unicornes, esmoulüës, & aiguisées, avec des pierres; & ces épées ne tranchent pas moins que si elles estoient de fer, & d'acier. Gotske Lindenau voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui en ce pais-là, fit voile vers le Danemarc, & un de ses prisonniers Groenlandois, eut tant de regret de quitter son païs, qu'il se jetta de desespoir dans la mer & se noya. Les Danois trouverent en revenant le cinquiéme navire qui s'estoit esgaré en allant; mais ils ne furent que cinq jours ensemble, car une tempeste qui se leva les escarta tous cinq, & ils ne purent se rejoindre qu'un mois apres que l'orage eut fini. Ils arriverent à Coppenhague, apres avoir essuié bien du peril, le 5. jour d'Octobre suivant.

Le Roi de Danemarc entreprit le troisiéme & dernier voyage qu'il ait fait faire en Groenland, avec deux grands Vaisseaux, sous le commandement d'un Capitaine de Holstein, nommé *Karsten Rickkardisen*, à qui il donna des Mariniers de Norvegue & d'Islande, pour lui servir de guides. La Chronique dit, que ce Capitaine partit du Sundt, le 12. du Mois de Mai, sans mar-

quer l'année, que je n'ai jamais peu sçavoir. Le huitiéme jour du Mois de Juin suivant, il descouvrit les pointes des Montagnes de Groenland; mais il ne pût aborder la terre, à cause des glaces qui y estoient attachées, & qui s'estendoient bien avant dans la mer. Il y avoit sur ces glaces d'autres glaces amoncelées, qui sembloient de grands rochers. Et la Chronique remarque en cét endroit, qu'il y a des années que les glaces de Groenland ne se fondent point en Esté. Le Holsteinois fut contraint de revenir sans rien faire; & ce qui l'obligea encore plus à cela fut, que son second navire s'estoit escarté du sien, dans une tempeste qui les avoit separés; & qu'il estoit seul lors qu'il aborda les glaces. Le Roi de Danemarc reçeut ses excuses, & l'impossibilité qu'il allegua.

Vous me demanderez ce que sont devenus les quatre premiers Sauvages, & les cinq derniers, qui estoient restez des deux premiers voyages. Je vous en ferai ici une petite Histoire; & vous diray, Monsieur, que le Roi de Danemarc establit des Personnes, qui eurent un soin particulier de les nourrir, & de les garder; de telle sorte neantmoins, qu'ils avoient la liberté d'aller par tout où ils vouloient. On les nourrissoit de laict, de beurre, & de fromage; de chairs cruës, & de poissons cruds; de la mesme façon qu'ils vivoient en leur pais; parce qu'ils ne se pouvoient accoustumer à nostre pain, & à nos viandes cuittes; moins encore au vin, & qu'ils ne beuvoient quoi

que ce soit de si bon cœur, que de grands traits d'huile, ou de graisse de Balene. Ils tournoient souvent la teste vers le Nord, & souspiroient avec tant d'amour pour leur patrie, que leur garde estant relaschée, ceux qui se peurent saisir de leurs petits bateaux, & de leurs rames, se mirent en mer pour en hazarder le traject. Mais un orage qui les surprit, à dix, ou douze lieuës du Sundt, les rejetta sur les costes de Schonen, où des Païsans les prirent,& les ramenerent à Coppenhague. Cela obligea leurs gardes à les observer avec plus de soin, & leur donner moins de liberté. Mais ils devenoient malades, & mouroient de langueur.

Il en restoit cinq en vie & sains; lors qu'un Ambassadeur d'Espagne ariva en Danemarc. Le Roi de Danemarc, pour le divertir, lui fit voir ces Sauvages, & lui donna le passetemps de l'exercice de leurs petits bateaux sur la mer. Pour bien comprendre la forme, ou la façon, de ces bateaux; representez-vous, Monsieur, une Navette de Tisseran, longue de dix ou douze pieds; faite de costes de balene, larges, & espaisses, à peu pres d'un doigt; couverte dessus & dessous, comme les bastons d'un Parasol, de peaux de chiens, ou de veaux marins, cousuës de nerfs. Cette machine est ouverte en rond par le milieu, de la largeur d'un homme à l'endroit des flancs, & elle s'estressit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu. La force, & l'adresse de sa structure consiste aux deux bouts, où ces côtes de bale-

re sont jointes, & liées ensemble à l'ouverture, qui est le cercle de dessus, à la circonference duquel toutes celles de dessus se vont rendre; & au demi-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme une anse renversée à son panier. Figurez-vous que les côtes de dessous & celles des cotés passent par le demi cercle, ou y aboutissent. Et que tout est si bien lié, si bien cousu, & si bien tendu; que le bateau peut soutenir par sa legereté, & par l'adresse dont il est composé, les efforts d'un orage en pleine mer. Les Sauvages s'assoient au fond de ces bateaux, par l'ouverture d'en haut, les pieds tendus vers l'un, ou l'autre des deux bouts; ils bouchent cette ouverture avec le bas de leurs camisoles, faites de peaux de chiens, ou de veaux marins, qu'ils sanglent par dessus; se serrent les poignets des manches; s'embeguinent, se brident avec des coëffes attachées au bout de leurs camisoles; de telle sorte qu'encore que l'orage les renverse, dans la mer (comme il arrive assez souvent) l'eau ne sçauroit entrer par aucun endroit, ni de leurs bateaux, ni de leurs habits. Ils remontent tousjours sur l'eau, & se sauvent d'une tempeste, beaucoup mieux que s'ils estoient dans un grand navire. Ils ne se servent que d'une petite Rame; de cinq à six pieds de long, platte & large par les deux bouts, d'un demi pied, ou environ: Ils l'empoignent avec les deux mains, par le milieu, qui est rond. Elle leur sert de contrepoids, pour les tenir en equilibre; &

de double rame, pour nager des deux coſtez. Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai comparé ces Bateaux à des Navettes, car les Navettes qui partent de la main des Tiſſerans les plus adroits, ne gliſſent pas plus viſte ſur le meſtier, que ces bateaux gliſſent ſur l'eau, maniez avec ces rames, par l'adreſſe des Sauvages. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne fut ravy de voir faire cet exercice aux cinq Sauvages du Roy de Danemarc. Ils ſe croiſoient, & s'entrelaſſoient avec tant de viteſſe, que la vûë en eſtoit troublée; & tant d'adreſſe, que pas un d'eux ne ſe touchoit. Le Roi voulut eſprouver la viſteſſe d'un de ces petits Bateaux, contre une Chalouppe, équipée de ſeize bons rameurs, mais la chaloupe eut de la peine à ſuivre le bateau. L'Ambaſſadeur envoya une ſomme d'argent à chaque Sauvage en particulier, & chacun d'eux emploïa ſon argent à ſe faire habiller à la Danoiſe. Il y en eut qui mirent de grandes plumes à leurs chapeaux, ſe botterent, & eſperonnerent, & firent dire au Roi de Danemarc, qu'ils le vouloient ervir à cheval.

Cette belle humeur ne leur dura pas longtems, car ils retomberent dans leur mélancolie ordinaire; & comme ils ne ſongeoient qu'aux moyens de retour en Groenland, deux de ceux qui s'eſtoient mis en mer, & que l'orage avoit rejettez en Schonen; que l'on ſoubçonnoit moins que les autres, en ce que l'on ne croyoit pas qu'ils ſe dûſſent expoſer une ſeconde fois au peril qu'ils avoient couru, ſe ſaiſirent de leurs bateaux;

& regagnerent le Nord. On courut aprés, & ils furent joints prés de l'embouchûre de la mer; mais on n'en pût atraper qu'un, l'autre se sauva, c'est-à-dire se perdit; car il n'y a pas d'apparence, qu'il soit jamais arrivé en Groenland. On avoit remarque de celui-ci, qu'il pleuroit, toutes les fois qu'il voyoit un enfant au col de sa mere, ou de sa nourrice. On jugeoit par là, qu'il estoit marié, & qu'il regrettoit sa femme, & ses enfans. Ceux qui estoient retenus à Coppenhague, furent resserrez plus estroitement que de coustume; ce qui ne fit qu'accroistre le desir qu'ils avoient de revoir leur patrie, & le desespoir d'y retourner jamais.

Deux moururent de regret: Les deux autres vescurent dix, ou douze ans en Danemarc, aprés la mort de leurs compagnons. Les Danois firent ce qu'ils pûrent pour leur persuader de vivre, & leur donnerent à entendre, qu'ils seroient traittez parmi eux comme leurs amis, & leurs compatriotes; ce qu'ils feignoient gouster en quelque façon. On tâcha de les faire Chrétiens, mais ils ne pûrent jamais apprendre la langue Danoise; & la Foi estant de l'oüye, il fut impossible de leur faire comprendre nos mysteres. Ceux qui prenoient garde de plus prés à leurs actions, leur voyoient souvent lever les yeux au ciel, & adorer le Soleil levant. L'un d'eux mourut de maladie à Kolding, en Jutland, pour avoir pesché des perles en Hyver. Vous noterez, Monsieur, que les Moules de Danemarc sont

pleines de ſemences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouvent preſque autre choſe que de cette ſorte de gravier ſous les dents. On peſche de ces moules en abondance dans la riviere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques unes d'aſſez groſſes, & rondes. Ce Groenlandois avoit fait connoiſtre que l'on peſchoit des perles en ſon pays, & qu'il eſtoit expert en cette peſche. Le Gouverneur de Kolding le mena avec lui dans ſon Gouvernement, & lui donna de quoi s'exercer dans la riviere qui porte des perles. Le Sauvage y reüſſit à merveilles, car il alloit ſous l'eau comme un poiſſon, & n'en revenoit point ſans moules qui euſſent des perles fines. Ce Gouverneur ſe perſuada, que ſi cela continuoit, il meſureroit bien toſt les perles au boiſſeau. Mais ſon avidité lui fit perdre ſon eſperance, parce que l'Hyver le ſurprit, & que ne ſe voulant pas donner la patience d'atendre que l'Eſté fuſt revenu, pour continuer ſa peſche, il envoyoit ce pauvre Sauvage à l'eau, comme un barbet, & le faiſoit plonger ſi ſouvent dans les glaçons, qu'il en mourut. Son camarade ne ſe put conſoler de cette perte. Il trouva moyen, aux premiers beaux jours du Printemps, d'avoir par adreſſe un de ſes petits bateaux : s'eſtant mis dedans, il paſſa le Sundt, avant que l'on ſe fuſt apperçû de ſa fuite. Il fut ſuivi en diligence ; mais comme il avoit le devant, on ne le pût atteindre qu'à 30. ou 40. lieuës avant dans la

mer. On luy fit entendre par signes, qu'il n'auroit jamais sçû trouver le Groenland, & qu'infailliblement il auroit esté englouti des vagues. Il respondit par signes, qu'il auroit suivy la coste de Norvegue, jusques à une certaine hauteur, d'où il auroit pris la traverse; & se seroit conduit par les Estoilles vers son païs. Etant de retour à Coppenhague, il tomba en langueur, & mourut.

Voila quelle a esté la fin de tous ces malheureux Groenlandois. Ils estoient, tels que je vous ay despeint les Lappons, de petite taille, & quarrés; *forti pectore & armis*; bazanez, camus, & comme tels ils avoient les levres grosses, & relevées. Leurs bateaux, leurs rames, leurs arcs, leurs fleches, leurs frondes, & leurs habits, sont demeurés en Danemarc. Nous avons vû à Coppenhague deux de ces Bateaux avec leurs rames; l'un chez Mr. Wormius, & l'autre chez l'hoste de Monsieur l'Ambassadeur. Leurs habits faits de peaux de chiens, & de veaux marins, leurs chemises d'intestins de poissons, & une de leurs camisoles faite de peaux d'oiseaux, avec leurs plumes de diverses couleurs, sont gardez dans le Cabinet de Mr. Wormius, avec leurs arcs, leurs fleches, leurs frondes, leurs couteaux, leurs espées, & les javelots, dont ils se servent à la pesche, armez de mesme que leurs fleches, de cornes, ou de dents aiguisées. Nous y avons vû un Kalandrier Groenlandois, composé de 25 ou 30 petits fuseaux, attachez à une courroye de peau de mouton, qui n'est à

l'usage de qui que ce soit, que des originaires Groenlandois.

Le Roi de Danemarc rebuté n'envoya plus au Groenland. Mais des Marchands de Coppenhague entreprirent cette navigation, & formerent une Compagnie, qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland*, dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y envoya deux navires, en l'année 1636. Ces navires allerent dans le golfe de Davis, & à cette partie du Groenland nouveau, qui est sur la coste de ce golfe. Ils n'eurent pas moüillé l'ancre, qui huit Sauvages allerent à eux, avec leurs petits bateaux. Ils estoient sur le tillac, où les Danois d'un costé avoient étalé leurs couteaux, leurs miroirs, leurs aiguilles, &c. & les Sauvages de l'autre, leurs peaux de renards, de chiens, & de veaux marins, & quantité de cornes, que l'on appelle de Licornes : lors que, sans autre dessein, un coup de canon fut tiré du vaisseau, pour quelque santé qui se beuvoit. Les Sauvages espouvantez du bruit, & de la secousse, coururent aux bords du navire, qui d'un costé, qui de l'autre, & s'eslancerent dans la mer; où ils ne leverent la teste, qu'à deux, ou trois cents pas du vaisseau. Les Danois surpris firent signe à ces Sauvages, qu'ils revinssent, & les assûrerent qu'on ne leur feroit aucun mal; ce que les Sauvages crûrent. Ils revinrent donc au navire, mais seulement apres qu'ils furent revenus de la peur, qu'ils ne virent plus de fumée, & que l'air se fut remis dans sa premiere tran-

quillité. Voici leur façon de negocier. Ils choisissent ce qu'il leur plaît dans les marchandises estrangeres,& en font un blot. Ils font un autre blot, des marchandises qu'ils veulent donner, pour celles qu'ils ont choisies; & les uns, & les autres, adjoustent à ces blots, ou en ostent, jusques à ce qu'ils soient d'accord. Pendant que les Danois trafiquoient avec ces Sauvages, ceux-ci virent de leur navire un de ces Poissons à cornes, couché sur l'herbe du rivage, où le retour de la marée l'avoit laissé. On tient que c'est la coustume des Veaux marins de se retirer sur l'herbe, & que ces poissons, qui sont comme de grands Bœufs marins, ont cette coustume aussi. Les Sauvages se jetterent en foule sur ce poisson, le tuërent, & mirent en pieces sa corne, ou sa dent,qu'ils vendirent sur l'heure même aux Danois. Ce poisson, qui est hors de défense sur terre, est extremement dangereux en mer. Il est à la Baleine, ce que le Rinoceros est à l'Elephant. Il se bat contre elle, & la perce avec sa dent, qui lui sert de lance. On dit qu'il en a heurté des navires avec tant de force, qu'ils se sont ouverts, & ont coulé à fonds.

Mais un commerce de bagatelles n'estoit pas le principal sujet qui avoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les conduisoit avoit reconnu un Rivage sur cette coste, dont le sable estoit de la couleur, & de la pesanteur de l'or. Il courut en diligence à ce rivage, & ayant rempli son vaisseau, de ce sable prétendu or, il dit, à ses com-

compagnons, qu'ils estoient tous riches, & fit voile en Danemarc. Monsieur le grand Maistre du Royaume, chef de la Compagnie de Groenland, & qui l'avoit principalement formée, pour reconnoistre ce Païs, & s'y établir, s'il estoit possible, fut estonné d'un retour si promt. Le Pilote eschauffé, lui dit pour raison, qu'il avoit une Montagne d'or dans son vaisseau. Mais il avoit à faire à un homme qui n'est pas de legere croiance. Il se fit apporter de ce Sable, & l'aiant fait examiner par les Orfevres de Coppenhague, ces Orfevres n'en sceurent tirer pas un seul petit grain d'or. Monsieur le grand Maistre, outré de ce que ce pauvre Pilote s'estoit laissé duper, & pour faire voir qu'il n'y avoit nulle part, lui commanda de s'en retourner au Sundt, où estoit son vaisseau, d'en lever l'ancre, & de se mettre en pleine mer Baltique, pour y ensevelir & son or, & sa folie, afin qu'il ne fut jamais parlé de l'un, ni de l'autre. Le Pilote fut contraint d'obeir; & soit, qu'il creust avoir jetté tout son bien dans la mer, ou qu'il se vit descheu des esperances, qu'il avoit conçeuës, il est certain qu'il mourut bien-tost apres de l'un, ou de l'autre déplaisir. Monsieur le grand Maistre n'est pas a se repentir sur l'Article de ce Pilote; car il m'a dit que l'on a trouvé depuis dans les minieres de Norvegue, du sable pareil à celui de Groenland, dont je viens de vous parler; & qu'un Orfevre intelligent en a tiré de tres-bon or & en quantité, à proportion du sable. Le grand Maistre fut porté

à cette precipitation par l'ignorance des autres Orfevres qui n'auroient pas plus tiré de l'or de la matiere mesme d'où il se tire dans le Perou, que de ce sable. C'est le dernier voyage qui a esté fait au Groenland nouveau ; & c'est de ce voyage que fut apporté le grand bout de corne, que le Medecin du Czar dit estre une dent de poisson. L'hoste de Monsieur l'Ambassadeur à Coppenhague, qui est de cette Compagnie, nous a fait voir cette piece, qu'il estime six mille risdalles. Les Danois, avant que de partir du Groenland, avoient retenu & attaché deux Sauvages dans leur vaisseau, pour les mener en Danemarc. Ils les deslierent en pleine mer ; & ces enragez amoureux de leur patrie, se voyant libres, se jetterent dans la mer, pour retourner à la nage en leur pays. Il y a de l'apparence qu'ils se sont noyez en chemin, car ils en estoient trop esloignez.

Je vous ay escrit jusques icy, tout ce que j'ai peu apprendre, de l'un & de l'autre Groenland, du vieux, & du nouveau. Du vieux, que les Norvegiens ont habité ; du nouveau, que les Norvegiens, les Danois, & les Anglois ont descouvert en cherchant le vieux. Les passages du trajet d'Islande au vieux Groenland ont esté vrai-semblablement bouchez, par les glaces que les vents rudes impetueux du Nordest, ont chassées & accumulées dans cette manche. Si bien que les Matelots, qui n'ont peu tenir cette ancienne route, ont esté contraints de suivre celle qui les a menez au Cap Faruel, &

au Golfe de Davis ; dont le rivage qui respond au Levant, eſt ce que l'on appelle, *Nouveau Groenland*. Or il eſt croyable que les anciens paſſages d'Iſlande en Groenland ont été bouchez, puiſque la route en a eſté perduë. Et la Chronique Iſlandoiſe que je vous ay rapportée cy-deſſus, nous en donne une preuve plus certaine, au chapitre de cette navigation, où il eſt eſcrit ; Que l'on trouve à moitié chemin d'Iſlande en Groenland, *Gondebiurne Skeer*, qui ſont de petites Iſles de rochers, ſemées dans cette mer, & habitées par des Ours, où les glaces ſe ſont vray-ſemblablement arreſtées, & ſi fort attachées, que le Soleil ne les aiant peu fondre, elles s'y ſont, par ſucceſſion de temps, comme petrifiées ; de ſorte que ce chemin ayant eſté fermé, la communication que l'on avoit avec le vieux Groenland, a été fermée auſſi ; d'où vient que l'on n'en a peu avoir depuis aucunes nouvelles, ny ſavoir ce que ſont devenus les pauvres Norvegiens qui l'ont habité. Il y a de l'apparence que la Peſte noire, qui ravagea le Nord, environ l'an 1348. & qui leur fut portée infailliblement de Norvegue, les devora comme les autres. Je croyrois preſque que Gotske Lindenau, qui dans ſon premier voyage tint, comme je vous l'ai dit, la route au Nord-Eſt, avoit abordé le vieux Groenland, & me perſuaderois de meſme, que les deux Sauvages qu'il amena de cét endroit, étoient deſcendus de ces anciens Norvegiens dont nous recherchons les reſtes : Mais pluſieurs perſonnes qui les ont veus à Coppenhague,

m'ont asseuré, que ni ceux-ci, ni ceux qui furent amenez du Golfe de Davis, quoi que differens entre eux, & de langage & de mœurs, n'avoient pourtant aucun rapport, pour le même langage, & les mœurs, aux Danois, & aux Norvegiens; & que le langage de ces Sauvages estoit si different de celui de notre contient, que les Danois, & les Norvegiens, n'y pouvoient rien du tout comprendre. La Chronique Danoise remarque aussi, que les trois Sauvages que le Pilote Anglois amena du Golfe de Davis parloient si viste, ou plustost bredoüilloient si fort, qu'ils ne prononçoient rien distinctement, que ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a jamais sçeu la signification. Il est certain que ce que nous appellons le vieux Groenland, n'a esté qu'une petite partie de toute cette grande Terre Septentrionale, que je vous ay descrite & que c'estoit la côte la plus voisine de l'Islande. Les Norvegiens qui l'ont habitée, ne se sont pas engagez dans la terre; non plus que ceux qui ont descouvert le nouveau Groenland, qui n'en ont pour ainsi dire effleuré que les ports, & les rivages; & comme vous l'avez peu remarquer, ne se sont presque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monsieur le grand Maistre de Danemarc m'a dit, que les Danois du dernier voyage de Groenland, en 1636. s'estant informez par signes, des Groenlandois avec lesquels ils trafiquerent, s'il y avoit des hommes faits comme eux, au delà des montagnes qu'ils voioient dans la terre, à

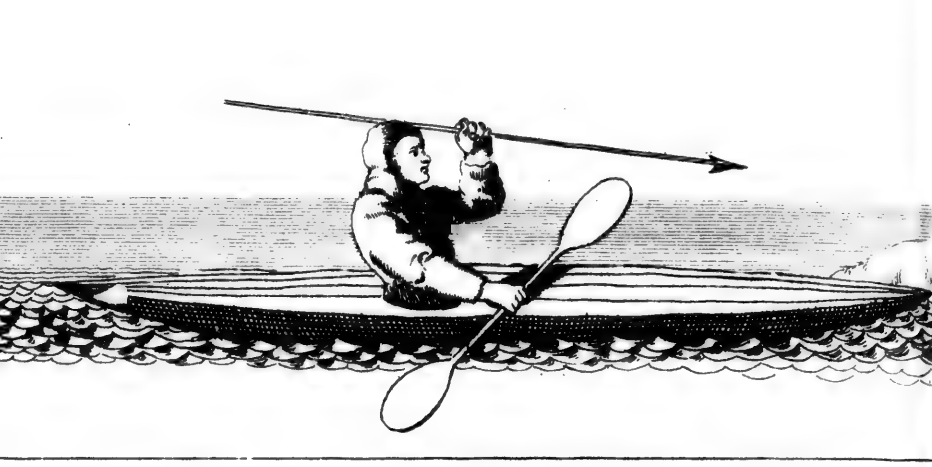
x qui
quoi
ge &
rap-
eurs,
que
erent
Da-
oient
nique
Sau-
Gol-
uſtoſt
onon-
deux
amais
ue ce
l, n'a
gran-
us ay
voiſi-
nt ha-
terre;
ert le
pour
riva-
quer,
nettre
tre de
der-
s'eſ-
ndois
avoit
à des
e, à



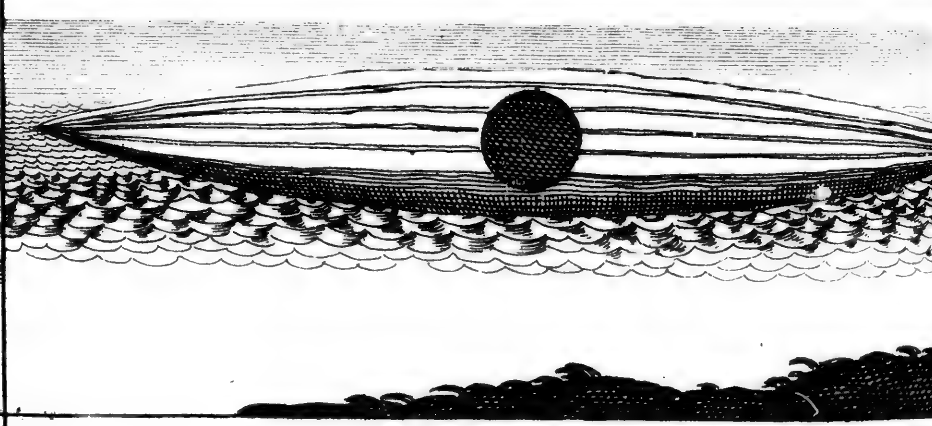
SAVVAGES ROENLENDOIS



…OIS



Sauvage pefchant dans fon bateau



Petit bateau de Groenland



dix ou de
leur avo
qu'il se t
ces mon
testes ;
qui avoi
fleches ,
s'approch
plus que
mais esté
l'Histoir
& tout
l'ai desja
que ce qu
les Anglo

C

JE me
ce disc
ses. La
que le G
sie , du
qu'il soi
l'égard
que l'on
de la No
un passag
& que c
jusques-
terminez
te Navig
lotes du
Spitsber
les terres

dix ou douze lieuës de mer ; ces Sauvages leur avoient de même respondu par signes, qu'il se trouvoit plus d'hommes au delà de ces montagnes, que de cheveux sur leurs testes ; que c'estoient de grands hommes, qui avoient de grands arcs, & de grandes fleches, & qu'ils tuoient tous ceux qui s'approchoient d'eux. Or ces hommes, non plus que la terre qu'ils habitent, n'ont jamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venuë à nostre connoissance; & tout le Groenland est, comme je vous l'ai desja dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Norvegiens, les Danois, & les Anglois, en ont descouvert.

CHAPITRE III.

JE me suis engagé dés l'entrée de ce discours, à vous faire voir deux choses. La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent avec l'Asie, du costé de la Tartarie. La seconde, qu'il soit continent avec l'Amerique. A l'égard du premier Article, je vous dirai que l'on n'a sçeu encore percer les glaces de la Nova Zembla, pour sçavoir s'il y a un passage par là, dans la mer du Levant; & que ce passage a esté tenté inutilement jusques-ici, par les Mariniers les plus déterminez dont nous ayons oui parler. Cette Navigation qui a rebuté les meilleurs Pilotes du Nord, a limité leurs courses au Spitsberg, que les Danois content entre les terres du Groenland ; où se fait la gran-

de pesche des Balenes, & où nos Basques, & les Hollandois, font des voyages tous les ans. Il est necessaire de vous dire ici ce que Monsieur le grand Maistre de Danemarc m'a appris de cette Terre, & de cette Mer. Il ne s'est pas contenté de me le dire de vive voix, il m'a fait la grace de me l'escrire. Voici donc le Rapport que lui en fit un Gentilhomme Espagnol, nommé Leonin, Naturaliste sçavant, & curieux que le Grand Maître avoit à son service & qu'il envoya en Spitsberg, pour luy dire à son retour ce qu'il en auroit veu, & decouvert. Ce pays est au 78. degré d'elevation, & nommé tres justement *Spitsberg*, à cause des montagnes aiguës, dont il est couvert. Ces montagnes sont composées de graviers, & de certaines pierres plattes, semblables à de petites pierres d'ardoise grise, entassées les unes sur les autres. Elles se forment de ces petites pierres, & de ce gravier, que les vents amoncellent, où que les vapeurs eslevent. Elles croissent à veuë d'œil, & les Matelots en descouvrent tous les ans de nouvelles. Leonin s'estant engagé assez avant dans la Terre, ne trouva que de ces montagnes aiguës, & des Renes qui paissoient. Il fut neantmoins estonné de voir tout au haut d'une de ces montagnes, & à une lieuë de la mer, un petit mast de navire, qui avoit une poulie attachée à un de ses bouts; & ayant demandé aux Matelots qu'il avoit menez avec lui, qui avoit porté là ce mast; ils luy respondirent, qu'ils n'en sçavoient rien, & qu'ils

l'avoient tousjours veu là. Il est croyable que la mer avoit passé autrefois près de cette montagne, & que c'estoit un reste de quelque vieux naufrage. On y trouve des prairies, mais l'herbe y est si courte, qu'à peine la peut-on appercevoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais de petites pierres; entre lesquelles, & cette petite herbe, croist une sorte de mousse, semblable à celle qui croist sur les arbres de nos climats, dont les Renes de ce pays-là se nourrissent, & qui les engraisse si bien, que Monsieur le grand Maistre s'en est fait apporter, qui avoient quatre doigts de lard. Ce pays est inhabité, & inhabitable, à cause du froid. Car bien que le Soleil ne s'y couche point pendant quatre mois, & que durant six semaines, il ne s'abbaisse que jusques à trois aulnes de l'Horison; (suivant la façon de parler Danoise, conforme à la mesure du ciel dans Virgile.) C'est à dire; encore qu'à minuit de ce païs-là, le Soleil durant six semaines, ne s'approche, comme en se couchant, que d'environ neuf à onze degrez & demy de l'Horison: Cependant le froid y est plus aigu, plus le Soleil est clair, & estincellant. La raison en est, que l'air y est alors plus subtil, & par consequent plus froid. On ne peut durer sur tout, prés de ces montagnes qui n'ont nulle solidité; parce qu'il en sort une vapeur si froide, que l'on est gelé pour peu que l'on y demeure. Et pour se garentir de cette rigueur, il vaut encore mieux se mettre en

lieu que le Soleil regarde de tous costez. Il y a quantité d'Ours dans cette contrée, mais ils sont tous blancs, & beaucoup plus aquatiques, que terrestres. On en trouve en pleine mer, nageant & grimpant sur de grandes pieces de glace. Monsieur le grand Maistre en a fait venir de vivans, & les a nourris à Coppenhague. Quand il vouloit donner du divertissement à ses amis, il s'alloit promener sur la mer, & faisoit sauter ces Ours dans quelque endroit sablonneux, assez profond, mais assez clair, pour estre veus au travers de l'eau. Il m'a dit que c'estoit un plaisir singulier de voir joüer ces animaux au fonds de la mer, durant l'espace de deux, ou trois heures; & qu'ils y auroient demeuré des jours entiers, sans incommodité, si on ne les eust retirez par les cordes, & les chaines, où ils estoient attachez. La mer de Spitsberg, porte quantité de Balenes. On en prend de deux cents pieds de long, & de grosseur proportionnée à la longeur. Les mediocres sont de cent trente, & de 160. pieds. Elles n'ont point de dents. Quand on ouvre ces vastes corps, on n'y trouve qu'environ dix, ou douze poignées de petites aragnées noires, qui naissent de l'air corrompu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, rejettée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne vivent, ni de cette herbe, ni de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer est quelquesfois si couverte de cette sorte d'insectes, qu'elle en est toute noire; &

c'eſt un ſigne infaillible pour les pêcheurs, que la peſche ſera bonne ; car les Baleines ſuivent l'eau qui engendre cette peſte. On prend alors de ſi grandes Baleines, & en ſi grand nombre, que les matelots ne pouvant emporter toutes les graiſſes qu'ils ont fondues, ſont contraints d'en laiſſer à terre, qu'ils viennent charger l'année d'apres. Vous noterez, Monſieur, que rien ne ſe pourrit, ni ne ſe corrompt dans cette terre. Les morts qui y ſont enſevelis depuis trente ans, ſont encore auſſi beaux, & auſſi entiers, qu'ils l'eſtoient lors qu'ils rendoient l'eſprit. On y a baſti depuis long-temps quelques huttes, pour y cuire les graiſſes de Baleines ; mais elles ſont tout comme lorſqu'elles furent baſties ; & le bois dont elles ſont faites, eſt auſſi ſain, qu'il l'eſtoit le jour qu'il fut coupé de l'arbre. En un mot, les morts ſe portent bien dans ces Païs Septentrionaux, mais les vivans y deviennent malades : Teſmoin le pauvre Leonin, qui revint de ce voyage perclus de froid, & qui en mourut quelque temps aprés. Les oiſeaux que cette contrée produit, ſont tous oiſeaux de mer, & il n'y en a pas un qui vive ſur terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres eſpeces de volatiles, qui nous ſont inconnuës. Monſieur le grand Maiſtre de Danemarc, n'ayant pû avoir de ces oiſeaux vivans, en a fait apporter de morts à Coppenhague. Ils reſſemblent du bec, & des plumes, à des perroquets ; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiſeaux, aſſûrent qu'ils ont un chant

tres-doux, & tres-agreable, & que quand ils chantent tous ensemble, il se forme de leur ramage un concert melodieux sur mer.

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la pesche des Baleines, y arrivent au mois de Juillet, & en partent vers la my-Aoust. Les glaces les empescheroient d'y entrer avant le mois de Juillet, & d'en sortir s'ils partoient plus tard, que la my-Aoust. On trouve dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, épaisses de soixante, soixante dix, & quatre-vingts brasses.

——— *Quæ tantum vertice ad auras*
Aërias, Quantum radice ad Tartara tendunt;

Car il y a des lieux dans cette mer, où elle est glacée depuis le fonds jusques au haut; & il s'amasse sur ce haut, des monceaux de glace, aussi eslevez par dessus la mer, que la mer est profonde au dessous. Ces glaces sont claires, & luisantes, comme du verre. Ce qui rend la navigation de cette mer perilleuse, c'est qu'il y a des courants bizarres en des endroits, où les glaces se fondent en un moment, & se reprennent en mesme temps.

Ne trouvons pas estrange aprés cela, de ne pouvoir determiner rien de certain sur nostre premier doute, ni assurer, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent avec l'Asie, & la Tartarie. La distance qu'il y a de nos mers, à ces mers glacées; l'incertitude de trouver les glaces fonduës,

les grands orages qui se forment sur ces eaux glacées ; l'inexperience des routes ; les deserts que l'on y trouve ; & ce qui est de plus incommode, nul secours à esperer, & nulle retraitte dans ces deserts. Toutes ces difficultez accumulées ensemble, s'opposent aux desseins des curieux, & leur ostent les moyens de descouvrir ce qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez, & par consequent les mesmes incertitudes, se rencontrent pour l'autre doute. Nous ne sçaurions resoudre, que le Groenland soit, ou ne soit pas continent avec l'Amerique. C'est ce que je pretends vous faire voir, par la Relation du Capitaine Danois, *Jean Munck*, qui tenta, comme je vous ai dit, un passage dans le Levant, du costé du Nordouest, entre l'Amerique, & le Groenland. Je ne m'escarterai pas de mon sujet, en mettant ici cette Relation ; car outre qu'elle est divertissante, elle regarde le Groenland, & les Isles adjacentes.

Le Roy de Danemarc, aujourd'hui regnant, commanda à Munck, d'aller chercher un passage pour les Indes Orientales, par le destroit, & la mer, qui separent l'Amerique du Groenland. Un Anglois, nommé *Hudzon*, avoit descouvert ce destroit, & cette mer, quelque temps auparavant, aiant le mesme dessein ; mais il se perdit dans cette navigation ; & l'on n'a jamais sçû comment. Il est certain que s'il eut dans cette occasion l'audace d'Icare, ses plumes se gelerent plustost qu'elles ne se fondirent, dans cette hardie entreprise. Son a-

vanture eut cecy de commun avec elle d'Icare, que ce destroit, & cette mer, porterent depuis le nom, de *Destroit* de *Hudzon*, & de *Mer* de *Hudzon*. Munck partit du Sundt pour ce voyage, le 16. de Mai 1619. avec deux Vaisseaux que le Roi de Danemarc lui avoit donnez. Il y avoit 48. hommes sur le plus grand vaisseau, & 16. sur le plus petit, qui estoit une fregatte. Il arriva le 20. de Juin suivant, au cap, nommé *Faruel*, en langage Danois, comme qui diroit le cap *Vale*, en latin; & le cap *d'Adieu*, ou de *Bon voyage*, en François. On l'a nommé sans doute ainsi, parce que ceux qui vont delà de ce cap, semblent passer dans un autre monde, & prendre un long congé de leurs amis. Le Cap Faruel est, comme je vous l'ai dit, à 60½. degrez d'élevation, sur un pays de montagnes couvertes de neges, & de glaces. Il seroit mal-aisé de representer sa figure, à cause de ces neges, & de ces glaces, qui varient; & à cause de leur blancheur, qui esbloüit les yeux. Le Capitaine Munck estant à ce cap, prit la route de l'Ouest au Nord, pour entrer dans le destroit de Hudzon, & trouva quantité de glaces, qu'il évita, parce qu'il estoit en pleine mer: Il conseille à ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cét endroit, vers l'Ouest, à cause des glaces & des courants, qui sont impetueux aux costes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitiéme Juillet, estant sur cette mer, il fit un broüillard si espais & un si grand froid, que les cordages de son navire furent cou-

verts de longs glaçons, si serrez, & si durs, qu'ils ne s'en pouvoient servir pour la maneuvre. Il ajoute, que le lendemain depuis les trois heures apres midi, jusques au Soleil couchant, il fit un chaud si ardent, qu'ils furent contraints de se mettre tous en chemise.

Il entra dans le destroit de Hudzon, qu'il nomma *Destroit Christian*, du nom du Roy de Danemarc son maistre, & aborda le dix-septiéme du mesme Mois à une Isle, qui est sur la coste de Groenland. Ceux qu'il envoya pour reconnoistre cette Isle, luy rapporterent qu'ils avoient bien vû des traces d'hommes, mais qu'ils n'avoient point trouvé d'hommes: Mais ils rencontrerent le lendemain matin, une troupe de Sauvages, qui surpris de l'abord des Danois coururent en desordre cacher les armes qu'ils portoient, derriere un monceau de pierres, assez pres du lieu où ils estoient. Ils s'avancerent apres cela, & rendirent gracieusement le salut, que les Danois leur avoient fait; observant neanmoins soigneusement, de se tenir toûjours entre les Danois, & l'endroit où les armes estoient cachées. Mais les Danois firent si bien en les tournant, & les amusant, qu'ils gagnerent la Montjoye, où ils trouverent un monceau d'arcs, de carquois, & de fleches. Alors les Sauvages desolez conjurerent les Danois, par des signes de priere & de sousmission, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur avoient pris. Ils faisoient entendre par ces gestes, qu'ils ne vivoient que de la chasse, que ces ar-

mes les faisoient vivre, & qu'ils donneroient leurs habits pour les ravoir. Les Danois esmeus de compassion les leur rendirent, & les Sauvages se jetterent à leurs genoux, pour les remercier de tant de graces. La courtoisie des Danois à l'egard de ces Sauvages, ne s'arresta pas là : Ils desplierent leurs marchandises, & leur firent present de plusieurs bagatelles, que les Sauvages admirerent, & qu'ils receurent avec joye. En échange, ils donnerent aux Danois plusieurs sortes d'oiseaux, & du lard de divers poissons. Un d'eux ayant jetté les yeux sur un Miroir, & s'y estant aperçu, fut si surpris de se voir, qu'il prit le miroir, le mit dans son sein, & s'enfuit : Mais les Danois n'en firent que rire ; & ne rirent pas moins, de ce que tous les autres Sauvages coururent embrasser un Danois leur compagnon de voyage, & luy firent mille caresses, comme s'ils l'avoient connu de long-temps ; parce qu'il avoit les cheveux noirs, qu'il estoit camus, & basané ; en un mot, qu'il leur ressembloit. Munck partit de cette Isle, le jour d'apres, qui estoit le dix-neuviéme de Juillet; & ayant fait voile pour continuer sa route, il fut contraint de relascher à cause des glaces, & de se retirer dans le mesme port ; où, quelque soin qu'il pût apporter, il ne revit aucun Insulaire. Les Danois trouvoient des filets estendus le long du rivage & y attachoient des cousteaux, des miroirs, & autres bagatelles propres aux sauvages ; mais pas un ne revint : soit qu'ils eussent peur des Danois,

ou qu'il leur fust expressément defendu par quelque espece de Juge, ou de Gouverneur, d'avoir commerce avec eux. MUNCK ne pouvant trouver d'hommes, prit grand nombre de Rênes dans cette Isle, qu'il appellà *Reinsundt*, c'est à dire Golfe des Renes, & nomma le Port où il aborda, de son nom, *Munckenes*. Cette Isle à 61. degré & 20. minuttes d'esle-vation. Il y arbora le nom, & les armes du Roy de Danemarc son maistre ; & en partit le vingt-deuxiéme de Juillet. Mais il essuya des orages si violens & les glaces les heurterent si rudement, qu'à peine se pût-il sauver, le vingt huitiéme du mesme Mois, entre-deux Isles, où aprés avoir jette toutes ses ancres, il amara ses Vaisseaux à terre, tant l'orage estoit impetueux dans le port mesme. Le retour de la marée laissoit les Danois à sec sur les vases, & le reflus qui venoit avec beaucoup de rapidité, leur raportoit tant de glaces, qu'ils estoient en aussi grand danger de perir là, qu'en pleine mer, s'ils n'y eussent pourveu avec grand soin, & bien de la peine. Il y avoit entre ces Isles une grande piece de glace, espaisse de vingt-deux brasses, qui se destacha des terres, & se fendit en deux. Ces deux pieces tomberent des deux costés au fonds de la mer, & causerent une si grande tempeste en tombant, que peu s'en fallut qu'une de leurs Chalouppes ne fut submergée des vagues. Ils ne virent point d'hommes dans ces deux Isles, mais des traces, & des marques evidentes, qu'il y en avoit, ou

qu'il y en avoit eu. Ils y trouverent des mineraux, & entre autres, quantité de Talc, dont ils remplirent quelques tonneaux. Pres de ces deux Isles, il y en avoit d'autres qui toutes estoient apparemment habitées, mais que les Danois ne pûrent aborder, parce que les advenuës estoient inaccessibles, & si sauvages, qu'ils n'en avoient jamais vû de pareilles. Ces Isles sont à 62. degrez & 20. minutes, & à cinquante lieuës avant dans le destroit Christian, ou de Hudzon. Le Capitaine Munck appella le Golfe, ou destroit, où il aborda, *Haresunt*, c'est-à-dire, Golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouva en grande quantité dans cette Isle. Il y arbora le *Chrestianus Quartus* du Roi de Danemarc qu'ils ont accoûtumé de representer de cette sorte C4. Il partit de ces Isles, le neuviéme d'Aoust, & fit voile vers l'Ouest-Sud-Ouest, avec un vent de Nord-Ouest; le dixiéme il aborda la coste du Sud du destroit Christian, qui est la coste de l'Amerique. Estant sorty de là, il trouva une grande Isle, du costé du Nord-Ouest, qu'il appella *Sneeuland*, c'est-à-dire, l'Isle des neges, parce qu'elle estoit couverte de neges. Le vingtiéme d'Aoust, il prit son cours de l'Ouest au Nord; *Et alors*, dit le Relateur, *je tenois ma vraye route, sous l'eslevation de soixante-deux degrez, & vingt minutes.* Mais les broüillards estoient si grands, qu'ils ne voyoient point de terre; *Quoy que*, dit-il, *la largeur du destroit Christian, ne fust en cét endroit, que*

de seize lieuës. Ce qui nous fait croire qu'il est plus large en d'autres endroits. Il entra du destroit dans la mer de Hudzon, dont il changea le nom, comme il l'avoit changé au destroit & lui en donna deux au lieu d'un. Il appella *Mare novum*, la partie de cette mer qui regarde l'Amerique, & *Mare Christianum*, celle qui regarde le Groenland, si tant est que cette coste se doive appeller Groenland. Il tint tant qu'il pût la route de l'Ouest-Nord-Ouest, jusques à ce qu'il eut atteint soixante-trois degrez, & vingt minutes d'eslevation; où les glaces l'arresterent, & l'obligerent d'hyverner à la coste de Groenland, à un Port qu'il nomma *Munckens Winterhauen* (c'est-à-dire, le port d'Hyver de Munck) & il appella toute la contrée, *Nouveau Danemarc*. Il ne remarque point dans sa Relation, quantité de lieux, par lesquels il passa en arrivant à ce port, parce qu'il dit en avoir fait une carte, à laquelle il renvoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Isles de la mer Christiane, qu'il nomme *les Isles Sœurs*; & d'une autre plus considerable, qui est vers la mer nouvelle, qu'il appelle *Dixes Oeuland*. Il donne advis à ceux qui navigeront dans le destroit Christian, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du destroit, à cause des courants rapides, & contraires, qui se trouvent à l'une, & l'autre de ses costes, par les reflus opposez des deux mers, Oceane, & Christiane; dont les glaces extraordinairement épaisses, s'entreheurtent avec une telle force, que

les Vaisseaux qui se trouvent entre deux, y sont brisez sans remission. Il dit que le reflus de la mer Christiane est reglé, de cinq, en cinq heures; & que ses marées suivent le cours de la Lune.

Munck arriva le septiéme de Septembre, à *Munckenes Winterhaven*; où il se refit, lui, & ses gens. Il retira ses vaisseaux quelques jours apres, & les mit à couvert du choc des glaces, dans un port proche du premier, où il les repara du mieux qu'il pût. Ses compagnons pourvûrent sur toutes choses, à se bien loger, pour se garentir du mauvais temps, & de l'Hyver qui les avoit surpris. Ce port faisoit l'embouchûre d'une Riviere, qui n'estoit pas encore glacée au mois d'Octobre, quoy que la mer fust prise en plusieurs endroits. Munck rapporte, que le 7. de ce mois-là, il monta sur une chaloupe pour reconnoistre cette riviere, & qu'il ne pût y avancer, qu'environ une lieuë & demie, à cause des cailloux qui la bouchoient. N'ayant pû trouver de passage par la riviere, il prit une partie de ses gens, & marcha trois ou quatre lieuës avant dans la terre, pour chercher des hommes; mais il ne rencontra qui que ce fut. Revenant par un autre chemin, il trouva une pierre eslevée, & assez large, sur laquelle estoit peinte une Image, qui representoit le Diable, avec ses griffes, & ses cornes. Il y avoit pres de cette pierre, une place quarrée, de huit pieds en tout sens, environnée de pierres plus petites. Il remarqua à l'un des costez

de ce quarré, une Mont-joye de petits cailloux plats, & de la mousse d'arbre, mêlée parmy. Il y avoit de l'autre costé du quarré, une pierre plate, mise en forme d'Autel, sur deux autres pierres; & sur cét autel, trois petits charbons croisez l'un sur l'autre. Mais quoi que le Capitaine Munck ne vit personne en chemin, cependant il rencontroit en plusieurs endroits de semblables Autels, avec des charbons posez dessus, comme les precedents; & par tout où il rencontroit de ces autels, il y trouvoit des traces d'hommes; d'où il conjecturoit, que les habitans de cette contrée s'assembloient à ces autels pour sacrifier; & qu'ils sacrifioient au Feu, ou avec du feu. Il voyoit de plus, que par tout où il y avoit de ces traces d'hommes, on y trouvoit des os rongez, & conjecturoit de là aussi, que c'estoient, peut-estre, les testes des bestes sacrifiées, que les Sauvages avoient mangées, à leur façon, c'est-à-dire, cruës & déchirées, comme les chiens les deschirent. Il remarquoit en passant au travers des bois, quantité d'arbres coupez, avec des instruments de fer, & d'acier. Il trouvoit outre cela, des chiens bridez, ou emmuzelez, avec des liens de bois. Et ce qui le confirmoit plus que tout, dans la croyance que ce pays avoit ses habitans, c'est, qu'il voyoit des marques des Tentes qui avoient esté dressée en divers endroits, & qu'il trouvoit aux mesmes lieux, des pieces de peaux d'Ours, de Loups, de Cerfs, de Chevres, de Chiens, & de Veaux marins,

qui avoient ſervi de couverture à ces Tentes. Ces peuples vivoient apparamment, comme les Scythes, & campoient à la façon des Lappons.

Les Danois huttez, & eſtablis, dans leur quartier d'Hyver, firent grande proviſion de bois, pour ſe chauffer, & de venaiſon, pour ſe nourrir. Munck tua le premier, un Ours blanc, que luy & ſes compagnons mangerent, & il dit expreſſement, qu'ils s'en trouverent fort bien. Ils tuërent quantité de lievres, de perdrix, & d'autres oiſeaux, qu'il ne nomme pas, mais qu'il dit eſtre fort communs en Norvegue. Il dit auſſi qu'ils prirent quatre Renards noirs & quelques *Sables*, qui eſt le nom que l'on donne par tout le Nord, aux Martres Zibelines.

Les Danois virent au Ciel de ce pays-là, des choſes qui ne ſe voient pas ſi communément au Ciel de Danemarc. La Relation dit, que le vingt-ſeptiéme de Novembre, il parut trois Soleils diſtinctement formez dans le ciel, & remarque en meſme temps, que l'air de cette contrée eſt fort groſſier. Il en parut deux, non moins diſtincts, le 24. de Janvier ſuivant; & le 10. de Decembre entre deux, qui eſt le 20. ſelon noſtre ſtyle, ſur les huit heures du ſoir, il ſe fit une Eclypſe de Lune. La meſme nuit, la Lune fut environnée, deux heures durant, d'un Cercle fort clair, dans lequel parut une Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteore ſembloit annoncer les maux que ces Danois devoient ſouffrir, &

leur perte presque totale, comme vous l'allez entendre.

L'Hyver devint si rude, & si aspre, qu'il se trouvoit des glaces espaisses de 300. & de 360. pieds. La biere, & le vin, mesme le vin d'Espagne le plus pur, & l'eau de vie la plus forte, se gelerent jusqu'au fond des Vaisseaux. Le froid qui rompoit les cerceaux, & faisoit crever les tonneaux, laissoit la biere & le vin, en consistence de glace si dure, qu'il les falloit couper avec des haches, pour les faire fondre, & pour les boire. Si par mesgarde on avoit oublié le soir de l'eau dans les vaisseaux d'étain & de cuivre, on les trouvoit le lendemain rompus & cassez, à l'endroit où l'eau s'estoit glacée. Cette rude saison, qui n'épargnoit pas les Metaux, n'épargnoit pas davantage les hommes. Les pauvres Danois tomberent malades, & la maladie augmenta parmi eux, avec le froid. Un flux de ventre les prenoit, & ne les quittoit point qu'il ne les eût emportés. Ils mouroient les uns apres les autres, & si dru, qu'à l'entrée du mois de Mars, leur Capitaine fut contraint de faire la garde de sa hutte. Cette maladie s'aigrit, au lieu de s'adoucir, à la venuë du Printemps. Elle esbransla les dents des malades, & ulcera le dedans de leurs bouches : si-bien qu'ils ne pouvoient manger que du pain trempé dans de l'eau fonduë. Elle attaqua les derniers mourans, vers le mois de May, avec tant de malignité, qu'à tous ces maux, il s'y joignit un flux de sang, &

des douleurs si grandes aux parties nerveuses, qu'il sembloit qu'on les piquoit par tout, avec des pointes de couteaux. Ils dessechoient à vûë d'œil, devenoient perclus, livides, & noirs, par tout le corps, comme si on les eût roüez de coups. Cette maladie est proprement ce que l'on appelle *Scorbut*, mal connu, & frequent, dans toutes les mers du Nord. Ceux qui mouroient ne pouvoient estre ensevelis, parce qu'il ne se trouvoit personne qui eust la force de les porter en terre. Le pain manqua aux malades qui restoient. Ils furent contraints de foüiller dans la nege, où ils trouverent une espece de Franboises, qui les soustenoient, & les nourissoient, en quelque façon. Ils les mangeoient en mesme temps qu'ils les cueilloient, & n'en pouvoient faire provision, parce qu'elles se conservoient fraiches sous la nege; & se flestrissoient, pour peu qu'elles en fussent dehors. La Relation marque le douziéme d'Avril, comme un jour considerable, parce qu'il plut ce jour-là, & qu'il y avoit sept mois qu'il n'avoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille sortes d'Oiseaux, qui n'avoient point paru durant l'Hyver; & ces malades mourans n'en pouvoient prendre, à cause de leur foiblesse. Ils virent, environ la my-May, des oyes sauvages, des cignes, des canards, & un nombre infiny de petits oiseaux huppez; des hirondelles, des perdrix; & des beccasses; des corbeaux, des faucons, & des aigles. Munck lui-même tomba ma-

lade à la fin, comme les autres, le quatriéme de Juin; & demeura dans sa hutte accablé de douleurs, quatre jours entiers, sans sortir, & sans manger. Il se resolut à la mort, & fit son Testament, par lequel il prioit les Passans de le vouloir ensevelir, & de faire tenir le Journal qu'il avoit fait de son voyage, au Roy de Danemarc son maistre. Les quatre jours passez, il se sentit quelque force, & sortit de sa hutte, pour voir ses compagnons, morts, ou vivans. Il n'en trouva que deux en vie, de 64. qu'il avoit menez avec lui. Ces deux pauvres Matelots, ravis de joye de revoir leur Capitaine debout, allerent à lui, & le menerent pres de leur feu, où il revint un peu à soy. Ils s'encouragerent l'un l'autre, & se resolurent de vivre, mais ils ne sçavoient dequoy. Ils s'aviserent de gratter la nege, & de manger l'herbe qu'ils trouverent dessous. Ils rencontrerent heureusement de certaines Racines, qui les nourrirent, & fortifierent de telle sorte, qu'ils furent refaits en peu de jours. La glace commença de se rompre (c'estoit le dix-huitiéme de Juin,) & ils pescherent des plyes, des truittes, & des saumons. Leur pesche, & leur chasse, acheverent de les fortifier, & le courage qu'ils reprirent, les fit resoudre à essayer, malgré leur mauvais estat, à repasser tant de mers, & de perils, pour arriver en Danemarc. Il commença en mesme temps à faire un peu chaud, & il plut; apres quoi on vit paroistre une telle quantité de Moucherons, qu'ils ne sçavoient ou

ſe mettre, pour s'en garentir. Ils laiſſerent leur grand Navire, & s'embarquerent dans leur Fregate, le ſeiziéme de Juillet. Ils firent voile de ce port, où je vous ay dit qu'ils avoient mis leurs Vaiſſeaux à couvert des glaces; que MUNCK appella de ſon nom, *Jens Munckes bay*, c'eſt-à-dire, la baie, ou le port de Jean Munck. Il trouva la mer Chriſtiane couverte de glaçons flotants, où il perdit ſa chaloupe, & eut meſme bien de la peine à dégager ſon vaiſſeau; car le gouvernail ſe rompit, & en attendant qu'il fuſt refait, il attacha ſon vaiſſeau à un rocher de glace, qui ſuivoit le courant de la mer. Il fut delivré de cette glace, qui ſe fondit, & retrouva ſa chaloupe, dix jours apres l'avoir perduë. Mais il ne demeura pas long-temps en cét eſtat; car la mer redevint glacée, ſe fondit bien-toſt apres; & varia long-temps de cette ſorte, à ſe glacer, & ſe fondre d'un jour à l'autre. A la fin il paſſa le deſtroit Chriſtian, revint au cap Faruel, & rentra dans l'Ocean, où il fut acceuilli, le troiſiéme de Septembre, d'une grande Tempeſte, dans laquelle il penſa perir; car lui & ſes deux matelots eſtoient ſi las, qu'ils furent contraints d'abandonner la maneuvre, & de ſe rendre à la merci de l'orage. La vergue de leur voile ſe rompit, & la voile fut renverſée dans la mer, d'où ils eurent toutes les peines du monde à la r'avoir. La tempeſte ſe relaſcha pour quelques jours, & leur donna le temps d'arriver le 21. de Septembre, à un port de Norvegue,

vegue ; où ils s'ancrerent avec un ſeul bout d'ancre qui leur reſtoit, ſe croyant au deſſus de tout : Mais l'orage les alla aſſaillir ce meſme jour dans ce port, avec tant de furie, qu'ils ne furent jamais en plus grand danger de ſe perdre. Ils ſe ſauverent par bonheur, où les autres periſſent ; car ils trouverent un couvert entre des rochers, d'où ils gagnerent la terre, ſe refirent, & quelques jours aprés arriverent en Danemarc, dans leur Fregate. Munck rendit compte de ſon voïage au Roi, qui le reçût, comme l'on reçoit une perſonne que l'on croit perduë.

Il ſembloit que ce duſt eſtre la fin des mal-heurs de ce Capitaine ; mais ſon avanture eſt bizarre, & merite d'eſtre ſçûë. Il demeura quelques années en Danemarc ; où, apres avoir long-temps penſé aux fautes qu'il avoit faites dans ſon voyage, par l'ignorance des lieux, & des choſes ; & faiſant reflection ſur la poſſibilité de trouver le paſſage qu'il cherchoit par le Nord-Oueſt ; l'envie le prit de refaire ce meſme voyage. Ne le pouvant entreprendre ſeul, il y engagea des Gentilshommes diſtingués, & des Bourgeois qualifiez de Danemarc ; qui tous enſemble formerent une Compagnie conſiderable, & équiperent deux Vaiſſeaux, pour ce long cours, ſous la conduite de Munck. Il avoit pourveu à tous les inconveniens, & à tous les deſordres, qui lui eſtoient ſurvenus au premier voyage, & il eſtoit comme ſur le point de s'embarquer pour le ſecond, lors que le Roi lui demanda le jour de ſon de-

part. D'un Discours à l'autre, il lui reprocha que l'equipage avoit peri par sa mauvaise conduite; à quoi le Capitaine répondit un peu brusquement; ce qui faschant le Roy, l'obligea de le pousser du bout de son baston dans l'estomac. Le Capitaine outré de cet affront, se retira chez luy, se mit au lit, & mourut dix jours apres, de déplaisir, & de faim.

Revenons au but de cette longue narration, Il resulte de ce que je vous ay escrit, qu'il y a un long, & large destroit, & une vaste mer ensuite, entre l'Amerique & le Groenland; & que ne sçachant pas où aboutit cette mer, nous ne sçaurions juger, non plus si le Groenland est continent avec l'Amerique, ou non. Il y a apparence que non, comme je vous l'ay déja dit, puis que le Capitaine Munck a crû, qu'il y avoit un passage dans cette mer, pour aller à l'Est; & qu'il le persuada à quantité de personnes qualifiées de Danemarc qui avoient fait une Compagnie pour découvrir ce Passage.

Je trouve en mesme temps l'erreur de celui qui a fait des Dissertations sur l'origine des peuples de l'Amerique, qu'il fait venir de Groenland, & les premiers habitans de Groenland du Royaume de Norvegue. D'où il conclut que les premiers habitans de l'Amerique ont été des Norvegiens. Et nous l'a pretendu faire accroire, par une certaine affinité qu'il s'est imaginée entre quelques mots Americains, qui finissent en *lan*; & le *land* des Alemans, des Lombards,

& des Norvegiens ; & par le rapport de mœurs, qu'il pretend entre les Americains, & les Norvegiens, qu'il prend pour les Alemans de Tacite. Vous jugerez, Monsieur, par la suite, de mon discours, que cét Auteur s'est mécompté en toutes façons.

Premierement, en ce que les Norvegiens n'ont pas été les premiers habitans du Groenland, comme il paroit par la Relation, que je viens de vous en donner ; Et parce que Mr. Wormius, tres-sçavant dans les antiquitez du Nord ; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amerique, aux peuples de Groenland ; croit que les *Skreglingres*, habitans ordinaires du *Vestrebug* de Groenland, estoient venus de l'Amerique.

Secondement, l'Autheur des Dissertations s'est trompé, en ce qu'il y a peu, ou point d'apparence, que le Groenland soit continent avec l'Amerique ; & que le passage de l'un, à l'autre, n'a pas été si connu, ni mesme si possible, qu'il se l'est imaginé. Il s'est abusé enfin, en ce que je vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ni de mœurs, entre le Groenland & la Norvegue ; & que s'il veut que les Norvegiens ayent communiqué leur langue, & leurs mœurs, aux Americains, il faut qu'ils ayent passé par ailleurs que par le Groenland pour aller en Amerique.

Je pourrois insister d'avantage sur les autres erreurs du Dissertateur, & le renvoïer au pays des Visions, & des Songes. Mais puis qu'il dort de son dernier sommeil,

laiſſons-le dormir en repos, & finiſſons ce diſcours pour noſtre commune ſatisfaction. Je fais conſcience d'interrompre le cours de vos elegantes & ſavantes compoſitions, par la lecture d'un Ecrit qui n'aproche pas du prix de vos excellents Ouvrages; & quelque bonté que vous ayez pour moi, je ne doute pas que vous ne ſoyez auſſi content d'avoir achevé de lire ma Relation, que je le ſuis d'avoir achevé de l'écrire, & de vous dire

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſerviteur,

De la Haye le 18. Juin, 1646.



ADDITION AUX MEMOIRES,

Pour ceux qui vont à la Pêche de la Baleine.

Maniere d'Equiper un Vaiſſeau pour la Pêche.



EUX qui ſont de la Compagnie de la Pêche doivent choiſir pour *Commandeur*, un homme diligent, vigilant, hardi & prudent: Car en ce dernier cas il peut ſervir d'aide & de Conſeiller au Teneur de Livres de la Compagnie, ſoit au départ, ſoit dans le Voïage, ſoit au retour.

Voici le plan dreſſé en 1677. par * les Commis de cette Compagnie, pour ce qui concerne les effets ſauvez ou à reclamer d'un Vaiſſeau qui a fait Naufrage.

I. Si un Vaiſſeau vient à perir dans les glaces ou autrement, on donnera retraitte au Commandeur & à l'Equipage dans le premier Vaiſſeau où ils aborderont, & s'ils en

* *Gecommitteerde.*

abordent un autre enſuite, il prendra auſſi partie de cet Equipage, &c. Lorſque ces deux Vaiſſeaux viendront à joindre les autres, ils ſe ſubdiviſeront de même entre eux l'Equipage du Vaiſſeau perdu.

II. Les Victuailles du Vaiſſeau perdu ſeront conſumées par l'Equipage ſeul de ce Vaiſſeau, & ſerviront auſſi à l'entretenir ſeul. Que ſi ces Vivres ne ſuffiſent pas, ou ſi l'on n'avoit rien ſauvé du Vaiſſeau perdu, on les aſſiſtera Chrêtiennement & Charitablement pendant le Voiage; moienant quoi ils ſeront tenus de faire la Manœuvre, comme les autres.

III. Un Vaiſſeau, des Effets, &c. venant à ſe perdre ou à être délaiſſés par quelque cas que ce ſoit, le Capitaine ou le Commandeur, ou leurs repreſentans, ſeront libres, autant qu'en eux eſt, de diſpoſer de ces effets, comme ils le jugeront à propos; les donnant en garde & les confiant à qui & à quel Vaiſſeau il leur plaira & dans la maniere qu'il leur plaira, &c.

IV. Que ſi ce Vaiſſeau ou Vaiſſeaux, effets &c. (delaiſſés de telle ſorte qu'aucun ne s'y puiſſe trouver preſent pour les reclamer alors,) viennent à être trouvés & mis à couvert par quelque autre que le Proprietaire; il ſera tenu pouvoir diſpoſer de ces effets, &c. (comme Outils à pêcher & à découper la Baleine, graiſſes, huiles de Baleine, Côtes, fanons, Dens de Walruſſen, &c.) en telle ſorte qu'à ſon retour, il joüira de la moitié deſdits effets, & laiſſera percevoir l'autre moitié au premier proprietai-

re, sans pouvoir pretendre d'ailleurs aucuns frais pour ce, comme fret, &c.

V. Si le Vaisseau, effets, &c. perdus, se trouvent abandonnés par l'Eqi page, avant que l'on se soit mis en devoir de sauver quelques effets,&c. eux (Equipage) ne pourront pretendre quoique ce soit des efets sauvés, & en ce cas là, toute la masse des biens sauvés sera possedé, & partagé par ceux, & entre ceux, qui ont Equipé les Vaisseaux de la Pêche.

VI. Mais l'Equipage se trouvant present & aidant à sauver lesdits effets, il sera paié du quart desdits biens sauvés, à 20 florins par Mois, jusqu'au moment de la perte du Vaisseau; & si le quart de ces Biens ou Effets ne suffit pas, ils ne seront cependant paiés qu'au *prorata*. Si au contraire le Quart va au-delà de ce qui leur est dû pour leurs gages, le surplus dudit quart sera au profit de ceux qui ont Equipé.

VII. Le Commandeur qui aura sauvé quelques-uns desdits efets, comptera la portion stipulée: le Capital Provenu, comme prise d'huile & fanons, dont les Gagés par Mois * d'entre l'Equipage ne jouïront pas. Cinquante Barils de graisse & seize cens Livres pesant de fanons, seront comptés pour un Poisson (Baleine.) &c.

VIII. Ces effets sauvés & mis à couvert étant embarqués, seront sujets aux Avaries, Dommages & autres inconveniens, de même que tous autres effets.

IX. Si quelqu'un, après avoir tué une

* *Maande trekkers.*

Baleine entre les glaces & l'avoir aſſûrée à quelque piece de glace, pour ne la pouvoir tirer à bord; l'abandonne enſuite; ou la laiſſe abandonner par les ſiens, il ſera tenu en avoir perdu la proprieté; mais il en ſera Maître, tant qu'il l'a fera garder & occuper.

X. Etant pres de Terre, il pourra s'aſſûrer ſa priſe, comme il le jugera à propos; y mettant quelle Marque que ce ſoit, il en reſtera le Maître, quand même il n'y laiſſeroit perſonne en garde.

XI. Si dans le Voiage de *Groenland*, ſoit en allant, ſoit en venant, quelqu'un de l'Equipage recevoit en ſes Membres quelque dommage conſiderable, & ce pour le ſervice de la Compagnie; il ſera païé pour cela, & ce par repartition ſur la flotte.

XII. Si par hazard il venoit à écheoir quelque Cas Notable omis ci-deſſus, on s'en remetra à la Deciſion des Arbitres choiſis pour cet effet.

Ceux qui entreprennent d'Equiper & freter un Vaiſſeau ou des Vaiſſeaux pour cette Pêche, doivent y travailler dés l'Automne, afin d'être plûtôt prêts au Printems ſuivant: à moins qu'on n'achete un Vaiſſeau tout prêt à mettre en Mer. Le Vaiſſeau doit être bien ravitaillé, bien radoubé & calfeutré: ſur tout il ſera bon qu'il ſoit doublé, afin de mieux reſiſter à l'impetuoſité des glaces flotantes.

On met huit à dix jours à porter l'Equipage à bord &c. avant que de lever l'Ancre. Au reſte, comme il faut grande quantité

d'Inſtrumens, &c. pour cette Navigation; on ne ſera pas fâché d'en voir ici un détail exact.

INVENTAIRE DES MUNITIONS,

Proviſions & Inſtrumens neceſſaires à un Vaiſſeau deſtiné à la Pêche de la Baleine.

3. 4. 6. Chaloupes.
Maſts de Chaloupes.
De petites Rouës autour deſquelles on devide la Corde dont on a beſoin à la Pêche.
De petites Voiles.
Des Crocs & Crochets.
Des Marteaux.
Des Couteaux à découper la Baleine.
Des Cors dont on ſe ſert pour ſe hêler les uns les autres dans les Bouillards.
De fortes Courroyes & des Cordes.
Des Caiſſes pour ſerrer les Harpons & les Lances dont on a beſoin, &c.
65 Harpons.
36 Manches de Harpons.
14 Harpons pour les Balenes, avec les Manches.
8 Longs Harpons qu'ils apellent *Fnitſen*.
65 Lances ſans le Bois ou le Manche, & avec le Manche.
50 Lances, le Manche ſeul.
24 ——— à darder les *Walruſſen* avec le Bois.

6 Fers, qu'ils appellent *Neus-haken*, & 3 *Idem* petits. 4 *Idem* dont deux seront avec lacets à étrangler.

6 De ce qu'ils appellent *Baard-Ankers*, des haches, des coignées, des couteaux de plusieurs sortes.

2 *Dragues* ou Ancres à trois ou quatre Crochets.

Diverses sortes de Crocs & Crochets, soit pour la Manœuvre du Vaisseau, soit pour la Pêche; des Leviers, des Pêles, des Fers & Barres dont on se sert contre les glaces.

6 Racloirs, & plusieurs autres instrumens, dont on se sert sur la Baleine. Diverses sortes de Cordages. Des Billots, des pieux pointus.

Des Chaudieres à fondre les graisses.

Des Cuves huit ou dix.

Des Ecopes demi douzaine. Des Bacs à trainer les graisses & pieces de Baleine à terre; des pompes, des pots ou cruches à mettre les huiles ou graisses fonduës.

900 Barils, ou *Quarteels* pour mettre les graisses & huiles.

1000 Bondons.

12 Pointes de Fer. (Je crois que c'est quelque espece d'hameçon.)

Quelques pierres à aiguiser.

Une Doloire.

Quelques Terieres ou Vibrequins.

Quelques Chaudrons de cuivre.

Trois Entonoirs.

Trois Pompes.

Plus, tout ce qu'il faut pour le Radoub d'un Vaisseau, comme toiles, poix, fil, filasse, cordes, étoupes, &c. des Ralingues, des Chevilles, des planches fortes, des Cables goudronnez : Toutes ces choses sont plus necessaires dans les Mers de Groenland, qu'ailleurs.

Des Culotes de cuir, } Pour fournir à
Des Bottes fortes, } l'Equipage.

Du Savon, quelques Livres.

Des Livres d'*Usage* ou dévotion.

Bois pour le chaufage, &c.

Provisions de Bouche & Ustencilles.

CUillers, Cuilieres, Poilès, Plats, Chaudrons, Ecumoires, Robinnets, pierres à feu, gobelets, pots à biére, soit d'étain, soit autrement.

18 Livres de Chandelles,
Ou Provision d'Huile & de Coton pour les Lampes.
Sel.
24 Balais.
24 *Idem*, petits.
24 *Idem*, d'Osier.
Deux ou trois Barils de Sable pour tenir les Vaisseaux nets.
De la Sciure de bois.
Un Tambour.
2000 Livres de Biscuit.
16 Sacs de Pain ordinaire ou 400 demy pains. (Je crois que ce sont de petits pains qu'ils partagent par le

milieu, & qu'ils aplatiſſent.)
Un Tonneau de biſcuit blanc.
Trois ou quatre Barils (Tonneaux) de Beurre.
700 Livres de Fromage frais. (Les Hollandois en ſont grands Mangeurs, auſſi-bien que de Beurre & des Victuailles ci-après.)
400 Livres de Fromage au Cumin.
1000 Livres de Stokfishe.
2 Barils (*Tonneaux* ou *ton*) de Harengs.
12 Sacs d'Orge.
12 Sacs de pois gris.
10 —— de pois verds.
9 —— de feves.
8 Tonnes (Ton) de Viande.
500 Livres de lard.
1 Baril de Moutarde.
34 *Quarts* de Tonne de Bierre.
4 ½ *Idem*, de la meilleure.
Un demi Muid ou Barique, ou (Oxhoofd) de Vin.
Trois *Ancres*, eau de vie ou Brandevin.
Quelques Livres de Sucre, Syrop de Sucre, Prunes, Figues, Raiſins Secs, Huile, Poivre, Macis, ou fleur de Muſcade, Noix Muſcade, Cloux de Geroſle, &c.

Plus, pour la Chambre du Capitaine
Trois Ancres de Vin de France.
Deux Ancres Brandevin.
Un Ancre Genevre.
Demi *Oxhoofd* de Vinaigre.
Deux ou trois Tonneaux de Charbon.
Un cent d'*Oeufs*.

Cinquante Citrons.

Huit Livres de Sucre ; Epiceries, &c. à proportion.

Lorſque ces Proviſions ſont embarquées, on paſſe en revuë & l'on reçoit de l'Argent, ſuivant que l'on s'eſt accordé avec celui qui équipe & frete.

On ſaura que l'on s'engage de trois façons.

1 Par mois, & les Hollandois les apellent *Maand-gelders*, payez par mois.

2 Par Poiſſon.
3 Par Baril, *Quarteel* ou *Kardel*. } On les appelle *Partenie(r)s*.

Voici le Contract qu'on doit lire à ceux qui s'engagent pour cette Pêche.

Contract entre le Commandeur & l'Equipage qui s'eſt engagé pour la Pêche de Groenland.

NOus Souſſignez, Officiers, Matelots, &c. nous ſommes engagez à ſur le Vaiſſeau dés aujourd'hui du Mois, de l'An promettant de lui Servir dans la Navigation, Pêche, &c. de *Groenland*, & à ſon défaut, en cas de mort, ou autre accident fâcheux, à ſon Succeſſeur, ſoit à Terre, ſoit à Bord du Vaiſſeau, aux conditions ci-aprés, auſquelles nous nous déclarons ſoumis.

1 Que nous ſerons tenus d'aſſiſter exactement aux Devotions le ſoir & le matin, à peine d'Amende, telle qu'il plaira de l'ordonner par le Commandeur.

2 Que nous ſerons Sages & Sobres, évitant l'ivrognerie, & toute mutinerie, ſoit contre nos Officiers, ſoit entre nous; ſous peine de perdre la moitié de nos gages.
3 Quelqu'un ayant querelle avec un autre, juſqu'à en venir aux coups & à bleſſer, perdra ſes gages, & ſera puni ſelon l'exigence du cas.
4 Il ne ſera permis à qui que ce ſoit de l'Equipage de négocier en rien qui concerne la Baleine; ſous peine de vingt-cinq florins d'Amende.
5 Si le Commandeur vient à faire quelque Pêche en Societé, nous promettons de l'aſſiſter: ſous peine de ci-deſſus aux contrevenans.
6 Nous promettons de nous contenter de ce qui nous ſera donné pour nourriture, par ordre du Commandeur: ſous les peines ci-deſſus.
7 Si par Naufrage, long Voiage ou autre cas facheux, il arrivoit que les Vivres manquaſſent, nous ſerons contens de la Diſtribution de Vivres, telle que le Commandeur ordonnera nous être faite; ſous les peines ci-deſſus.
8 Nous promettons de ne tenir allumez, ni Feu, ni Chandelles, ni Mêches, &c. ſans le conſentement du Commandeur; ſous les peines ci-deſſus.
9 Le Commandeur promet & s'engage de ſatisfaire & récompenſer, ſuivant la coutume du Païs d'où eſt le Vaiſſeau, celui qui ſouffrira quelque dommage pour la défenſe du Vaiſſeau, &c.

10 Celui qui aprendra ou découvrira quelque mauvais complot contre le Vaisseau, &c. sera tenu de le dénoncer, & on le récompensera pour sa fidelité.

11 Pour les cas omis ci-dessus, on s'en remettra aux *Us* & *Coutumes* de Mer.

Fait A le

Maniere dont on passe en Revûe l'Equipage.

LE Commandeur & le Teneur de Livres se rendent à la Chambre du Capitaine (*Cajuit* en Hollandois) où l'on fait comparoître l'un aprés l'autre ceux qui se sont engagez.

Le Commandeur reçoit d'abord son *Pot de Vin*, (c'est ainsi que ces Mariniers appellent un certain * present qu'on lui fait, & qui est plus ou moins 100.125.150. Suivant l'accord.

Ses Gages sont, comme je l'ai dit ci-devant, jusqu'à fl. 100. &c.

Ses droits sur la Baleine par *Kardel* ou Baril 20. 25. ou 30. sols. selon que l'on a accordé avec lui.

Le Maître Pilote (*Stuurman*) reçoit fl. 40. 50. ou 60. &c.

Ses Gages.

Ses Droits par *Kardel* 13. 14. ou 15. sols.

Harponiers, leurs gages comme je l'ai déja dit, & leur pot de vin fl. 40 à 50

Leurs Droits par *Kardel* 12 à 14 sols.

Ceux qui découpent le lard, & qui sont

* *C'est aparemment une espece de denier à Dieu.*

presque toûjours des Harponeurs, cinq florins par Poisson, outre le * denier à Dieu, ou engagement, & le droit du Baril ou *Kardel*.

		par Mois.
Charpentier	- -	fl. 36
Chirurgien	- -	fl. 28
Premier Bosman (Holl. *Hoog-Boosman*	- -	fl. 26
Cuisinier	- -	fl. 26
Le gros de l'Equipage chacun, ainsi que je l'ai déja dit		fl. 15 & quelquefois 18 à 20
Ceux de † l'Equipage qui n'ont pas été en Mer ni à la Pêche	- -	fl. 12 à 13
¶ Pilotes de Chaloupes, par Poisson	- -	fl. 2 à 3
On les paie aussi par *Kardel*, & ils reçoivent 6.7.8. sols de la Piece, leur *Pot de Vin*		fl. 16 18 20
§ Celui qui tient & lache la Corde, par Poisson	-	fl. 1. 10 à 2
Les Rameurs de l'Equipage à la poursuite d'une Baleine, ont par Poisson		fl. 15 à 16
Et d'engagement, depuis		fl. 6. 10 à 15

J'ai déja dit quelles provisions il faut prendre en son particulier pour ce Voiage. Prenez garde qu'aux endroits de ces memoires où l'on trouvera Barique, il y faut lire Baril ou *Kardel*, ou *Quarteel*.

* *Handgift*.
† En Holl. *Onbevaren en half vvasse Brasems*.
¶ *Stuurders* Holl. § Holl. *Lyn schieter*.

, cinq
hier à
it du
is.

quel-
ois 18,

13

3

8 20

o à 2

16
o à 15
pren-
Pre-
noires
Baril

ſems.
er.

Carte du NORD EST et du NORD WEST du POLE

PARTIE DE AME: RIQUE

PARTS UNKNOWN

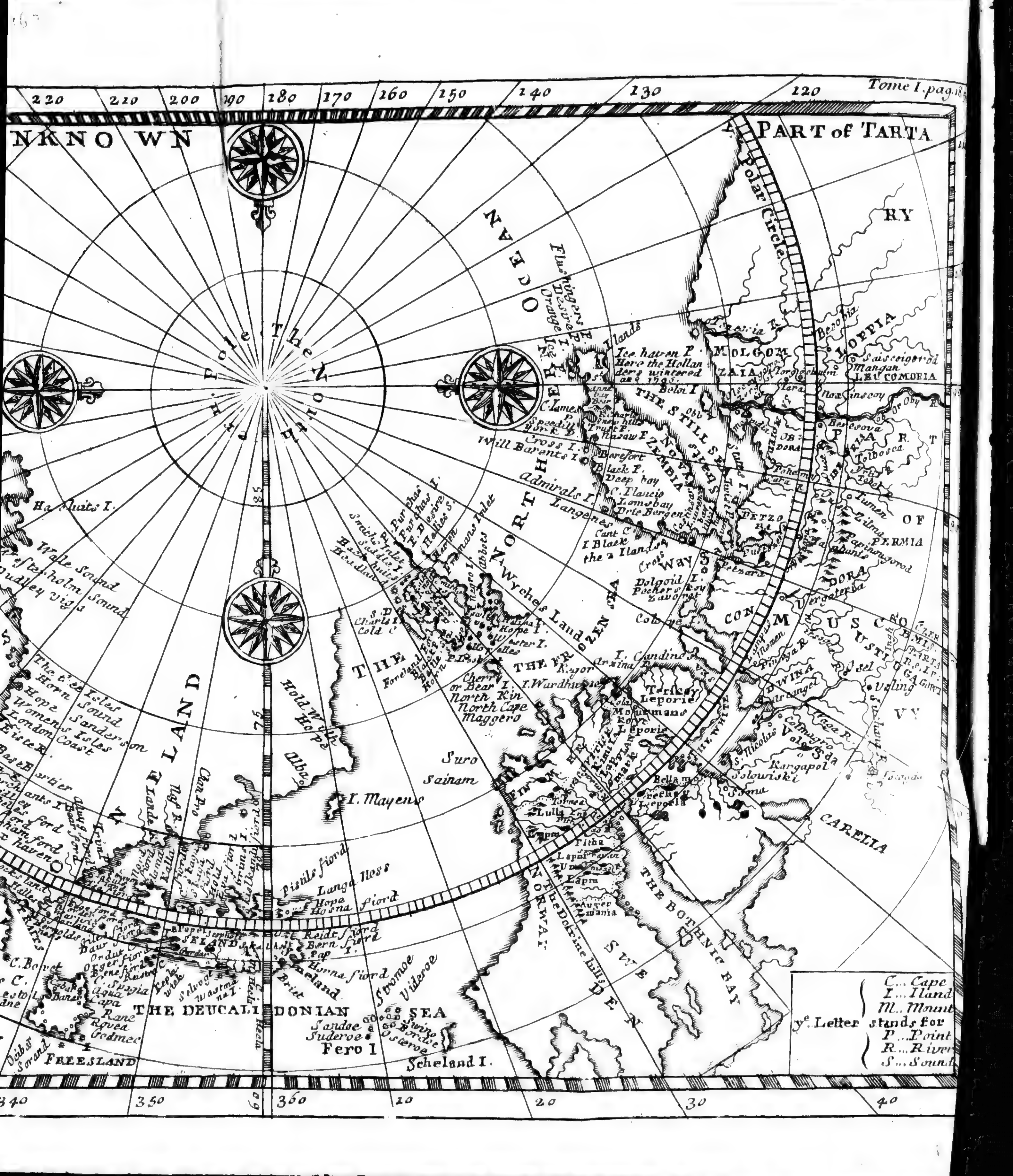
The Polar Circle

250 240 230 220 210

260 270 280 290 300

310 320 330 340 350

NEW DENMARK
Briggs Bay formerly Hubberts Hope
Port Nelson
Buttons Bay
C. Philips
NEW SOUTH WALES
BUTTONS BAY
New Severn
C. Southampton
NEW NORTH WALES
C. Henrietta Maria
C. Pembroch
Caries Swanns nest
JAMES BAY
Ld. Westons I.
E. Bristols I.
C. Monmouth
Mare Novum
Mare Christianum
HUDSONS BAY
Mansfeld I.
I. Hacluits
Notingham I.
Charlton
Danby
Hope
Bay of Gods Mercy
BRITANNIA NOVA
P. Henrys C.
Hudsons Straits
Salisbury I.
Hold with hope
S. Salvage I.
I. of Gods mercies
C. Elizabeth
Hope Advanced
Resolution I.
Buttons
DAVIS STRAITS
Cumberland Isles
Sanderson his Hope
Ralegh
Bedford
Dyers C.
Warwick
Cockins
Hogs bay
C. Comfort
St. Ja: Lancaster Sund.
Alder
Ionas Sund
BAFFINS BAY
St. Thomas
Smiths Bay
Hacluits I.
Walle Sound
Westenholm Sound
St. Dudley Digs
The 3 Isles
Horn Sound
Hope Sanderson
Womens Isles
London Coast
Eiste R.
Base E.
Hare I.
Merchants I.
C. Chidley
Cunningham ford
Denmarck haven
Lock land
C. Desolation
Elizabeth Forland
C. Christian
C. Farwell
Good hope
C. Bovet
Whites C.
C. Discord
Freesland
THE


Tome I. pag.
220
210
200
190
180
170
160
150
140
130
120
NKNOWN
PART of TARTA
RY
Polar Circle
NORTHERN OCEAN
The North Pole
Ice haven P. Here the Hollanders wintered
MOLGOM
ZAIA
LOPPIA
LEU COMORIA
THE STILL SEA
NOVA ZEMBLIA
Will Barents I.
Admirals I.
Langenes
Cross I.
Black P.
Deep bay
C. Flancio
Lomsbay
PETZORA
OBDORA
PERMIA
Tumen
Zilma
Tobolsca
Cross
Way
Dolgoid I.
Cologue I.
Wyches Land
THE FROZEN SEA
MUSCOVY
CON
Vergateria
DWINA
Arcangel
Colmogro
Vologda
Kargapol
Solowiski
S. Nicolas
CARELIA
Tersey
Lepori
Mourmans
Lapland
Bellamo
I. Candinos
I. Wardhus
Cherry or Bear I.
North Kin
North Cape
Maggero
Suro
Sainam
I. Mayens
Hold with Hope
THE
Foreland
Smiths Inlet
Purchas
Hakluits I.
Walle Sound
Horn Sound
Hope Sanderson
Womens Isles
London Coast
GREENLAND
Pistils fiord
Langa Ness
Hope
Hosna fiord
Reidt fiord
Born fiord
Hekla
ISELAND
THE DEUCALIDONIAN SEA
Stromoe
Videroe
Sandoe
Suderoe
Fero I.
Scheland I.
FREESLAND
THE BOTHNIC BAY
NORWAY
SWEDEN
Dofrine hills
FINMARK
Tornea
Lulla
Pitha
Umea
Lapm
Anger manla
C. Bovet
340
350
360
10
20
30
40
60
75
85
y^e. Letter stands for
C...Cape
I...Iland
M...Mount
P...Point
R...River
S...Sound

pag. 18

250

0

PARTIE

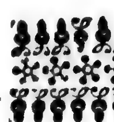
260

DE

Briggs Bay formelly Hubberts Hope

N.

M



D'I

V

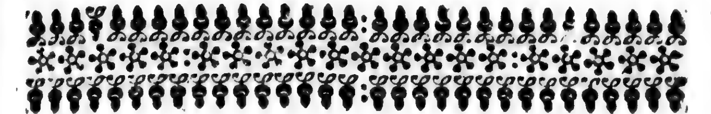
U

Où l'on

Voyag

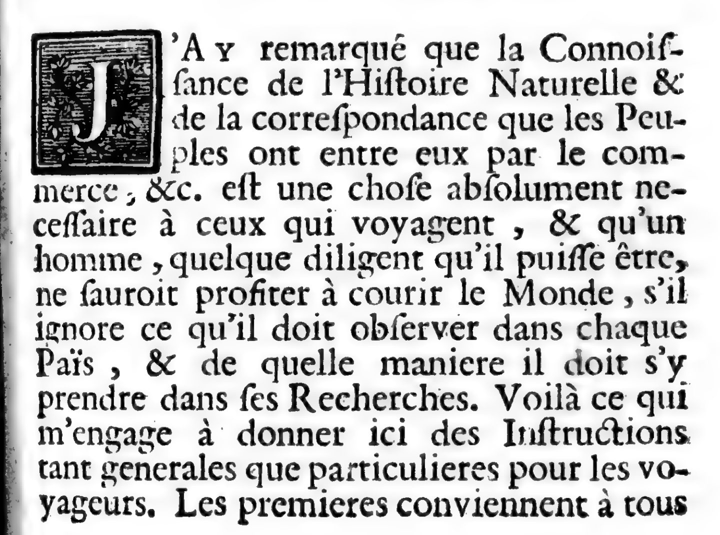


merce, cessaire homme ne saur ignore Païs, prendre m'enga tant ge yageurs



ESSAI D'INSTRUCTIONS POUR VOYAGER UTILEMENT.

Où l'on voit ce qu'on doit examiner dans les Voyages, par raport à la Geographie, l'Histoire naturelle, le Commerce, &c.



J'AY remarqué que la Connoissance de l'Histoire Naturelle & de la correspondance que les Peuples ont entre eux par le commerce, &c. est une chose absolument necessaire à ceux qui voyagent, & qu'un homme, quelque diligent qu'il puisse être, ne sauroit profiter à courir le Monde, s'il ignore ce qu'il doit observer dans chaque Païs, & de quelle maniere il doit s'y prendre dans ses Recherches. Voilà ce qui m'engage à donner ici des Instructions tant generales que particulieres pour les voyageurs. Les premieres conviennent à tous

les Païs ; mais on tachera de rapporter en detail dans les dernieres ce qu'il y a de plus remarquable à obſerver dans chaque lieu.

Obſervations generales.

EN general ; 1. Il faut obſerver exactement les Latitudes & les Longitudes des lieux où l'on ſe trouvera : Il faut prendre garde autant qu'il ſe peut aux changemens de *Climat*, & par conſequent à la diference dans l'accroiſſement des jours, d'un *Climat* à l'autre. Il faut obſerver auſſi la Retrogradation naturelle du Soleil ſur les Cadrans, ou Montres Solaires, entre les Tropiques, &c.

2. A l'égard de l'Air, obſervés toûjours ſes diferens degrés de *chaleur*, de *ſecheresſe*, d'*humidité* : Le plus ou moins de *legereté*, de *ſubtilité*, de *pureté* ; ſes changemens ſelon les ſaiſons, & dans une même journée, paſſant du Matin au Midi, du Midi au Soir, & la durée de ces changemens divers. On a de petits Thermometres propres à porter dans des étuis de chagrin ; de ſorte qu'il eſt facile d'obſerver, combien l'eſprit de vin monte ou deſcend ſelon la ſaiſon qui regne au lieu où l'on eſt, &c. Il faut obſerver auſſi, quels Meteores l'air y produit, dans quel ordre & pour combien de tems ; à quels Vens tel & tel Païs eſt expoſé & s'ils ſont Alizés, c'eſt à dire reglés, ou non : (nous dirons un peu plus bas avec quelle exactitude il faut obſerver les Vens,) s'il y regne des maux *Epidemiques*, & quels ſont ceux que l'air y fait naître : En quoi l'air eſt

ſain, ou mal ſain, & à quelle ſorte de Temperamens il convient le mieux, &c.

3. A l'égard de l'eau, obſervés du mieux qu'il ſe puiſſe la profondeur & la peſanteur de la Mer à l'endroit où l'on ſe trouve; la quantité de ſel, qu'elle a dans ce même endroit, les Plantes, les Inſectes & les Poiſſons qu'on y trouve, les flux & reflux divers, eu égard aux diferentes Côtes, les Courans & les Tourbillons, avec tous les accidens ordinaires & extraordinaires de la Marée: comme quel eſt le tems prefix de ſon flux & reflux dans les Rivieres & aux Promontoires ou Caps, quel chemin prend le Courant des eaux, quelle diſtance perpendiculaire il y a entre la plus haute & la plus baſſe Marée; quel jour de la Lune & dans quel tems de l'année arrive la plus haute ou la plus baſſe Marée, & ainſi de tous les autres accidens qui peuvent être obſervés dans les Marées, proche des Ports & aux environs des Iles. A l'égard des Rivieres, il faut remarquer encore leur grandeur, leurs Cours, leurs Débordemens, le goût ſalé dans les eaux de quelques-unes; ſupoſé, par Exemple, que les Eaux du Jordain ayent ce pretendu goût. Remarqués les cauſes de la fertilité qu'elles produiſent dans les Terres, leurs Cours ſouterrain, &c. Et ces aſſemblages d'eaux renfermées, qu'on nomme Lacs, les Etangs, les Sources & l'Origine des Rivieres: les Eaux Minerales, dans quelle eſpece de Terre elles coulent, leurs qualités & leurs vertus. Obſervés-y encore les ſortes de Poiſſons qui ſont dans ces

diferentes Eaux ; quelles sont les qualités de ces Poissons, quelle est leur saison, comment on les prend, &c.

4. A considerer la terre en elle même, il faut remarquer ce qui s'y produit exterieurement & interieurement, ses habitans, &c. A l'égard d'une terre particuliere ; on doit observer ses Dimensions, sa situation, sa figure ; si sa surface est égale ou raboteuse, c'est-à-dire si elle consiste en plaines ou Montagnes. Il faut remarquer la hauteur de ces Montagnes, tant par rapport à la surface de la Mer, qu'à l'égard des Vallées qui leur sont voisines. Il faut voir si ces Montagnes font une Chaine, ou si elles sont détachées & esparses. Si elles s'etendent au Nord, ou au Sud, quels tours on fait pour les monter ou pour les passer, &c. Quels sont les *Caps* de cette terre, si les Tremblemens y sont frequens; si elle est Ile, ou *Continent* ; quelle y est la Declinaison de l'Aiman, quelle sa Variation, ce qui fait perdre à l'Aiguille sa Direction vers le Nord; si la Declinaison y vient d'un feu Souterrain, de quelque Eau, ou de quelque Mine de fer. Tout cela est si essentiel, qu'il est presque inutile d'y insister davantage. Un Voyageur nommé la *Martiniere* remarque que devant les Montagnes de *Rouxella* en *Norvege*, la Boussole se detourne de six lignes. N'oubliés pas d'examiner, Quelle est la qualité du terrain, où l'on se trouve; si c'est Argile, Sable, ou Gravier : en quoi il abonde, &c. Et ses qualités plus particulieres, comme celle-cy en Irlande, de ne soufrir aucun Animal veni-

meux. Il faut ſur tout conſiderer les habitans, les qualités de leurs corps, leurs exercices,&c. Le Caractere de leur Eſprit, leurs mœurs & ce qui depend en eux de l'Education, ou du temperament : leur genre de Vie, les maladies auxquelles ils ſont ſujets, la fecondité des femmes, &c.

On doit obſerver les plantes, les Arbres, les fruits, & quel terroir eſt le plus propre à les cultiver. Quels ſont les Animaux que l'on trouve dans un Païs, & quelles ſont leurs proprietés, dans la Medecine, dans la Chirurgie, pour les Alimens, &c. & comme on reçoit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce que les hommes tirent des entrailles de la Terre; il faut remarquer exactement l'uſage de ces choſes & de quelle maniere on les tire. On voit aſſes qu'on entend par là, les Metaux, les Mineraux, les Pierres pretieuſes & Communes, &c. Il faut prendre garde auſſi aux Indices qui font trouver les Mines, & ſur tout faire attention à decouvrir la verité ou la fauſſeté des merveilles ſouterraines, dont Agricola, *Kircher*, & pluſieurs Voyageurs, nous parlent.

Voilà des Obſervations generales, en voici de plus particulieres.

Obſervations dans la Navigation.

DAns le cours de la Navigation il faut obſerver exactement cette Declinaiſon de l'Aimant à l'Eſt ou l'Oueſt, dont nous venons de parler: la Variation dans

cette Declinaison, selon le Degré de Latitude & de Longitude où se trouve le Vaisseau, & enfin il faut écrire avec soin la Methode que l'on aura prise pour faire ces Observations, &c.

L'odeur, la couleur, & la saveur de l'eau de Mer, quelle est celle où les Vaisseaux avancent avec le plus de vitesse; ce que c'est que cette Eau rouge couverte de vers dans le Détroit de *Californie*.

S'il est vrai, qu'aprochant du Pole Meridional, on soit exposé à des Courans d'eau si violens, que les Navires aient peine à leur resister, même avec un Vent favorable. S'il est vrai qu'il y ait de pareils Courans du Coté du Pole Artique, qui tirent, pour ainsi dire, les Vaisseaux vers ce Pole, comme les Courans du Sud les attirent vers le Pole Meridional.

Pyrard de la Val rapporte dans ses Voyages une chose bien surprenante; il dit avoir apris des Portugais, qu'un corps mort jetté dans la Mer d'Afrique au *Nord* de la Ligne, flote sur l'eau, la tête toûjours tournée du côte de l'*Ouest* & les pieds à l'*Est*. Si quelque accident change cette situation, il la reprend aussi-tôt. Mais au delà de la Ligne vers le *Sud*, les corps y descendent au fond de la Mer. C'est là une chose qui demande, s'il se peut, un examen particulier.

Quels sont ces passages souterrains, par où l'on pretend que la Mer *Noire* & la Mer *Caspiene*, la Mer *Rouge* & la Mer *Morte* ou *Lac Asphaltite*, se communiquent.

Diverſes Remarques à faire ſur la Carte des Détroits de *Bolland* & ſur les raiſons qu'il rend des flux & reflux.

L'Action des Vens ſur la Mer, même fort au deſſous de la ſurface des eaux. Il ſeroit bon de faire un Memoire de tous les changemens de Vens & du tems tels qu'ils ſe ſont à toutes les heures du jour & de la nuit: marquant le point où l'endroit d'où vient le Vent, & s'il eſt fort ou foible, &c. Sur tout il faudroit apporter grand ſoin à remarquer les Vens reglés, dans quel Degré de Longitude & de Latitude ils commencent d'abord, où & quand ils ceſſent ou changent & deviennent plus forts ou plus foibles & de combien. Ce qui ſe doit faire le plus exactement qu'il ſera poſſible.

Nous venons de dire comment il faut obſerver les tems des flux & reflux & leur rapport à l'acroiſſement & decroiſſement de la Lune; la diference des flux & reflux pres du continent & des Iles éloignées de Terre ferme, comme vers *Sainte Helene*, &c.

Obſervés les Côtes, leur Situation, leur aſpect, &c. & ſondés exactement la profondeur de la Mer vers les côtes, ports, rivages, &c. les rochers, les bancs de Sable, &c. tachés de connoitre la nature de la terre qui eſt au fond de la Mer; ſondés-la de toutes les manieres, pour ſavoir ſi c'eſt argile, ſable ou roc; tout cela autant & du mieux qu'il ſoit poſſible.

Les Vens reglés, leurs ſaiſons, comment on peut les prevoir & à quels Vens on eſt

exposée dans les divers endroits où l'on se trouve ; quand ces vens commencent, & combien ils durent.

Il faut remarquer exactement tous les Meteores extraordinaires, les Eclairs, le Tonnerre, & leurs éfects ; les feux folets, les Cometes,&c. & les endroits où les Meteores paroissent & disparoissent.

Le Docteur *Hooke* a trouvé le secret de tirer l'eau du font de la Mer. Le Voyageur curieux, & Philosophe pourra profiter de ce secret ingenieux, & reconnoitre, si l'eau du fond de la Mer est plus pesante & plus salée, que celle de sa surface : S'il y a de l'eau douce & des sources au fond de la Mer, comme quelques personnes le croient. Voici la Description de l'Instrument dont il faudra se servir à cet efet, & comme le represente ici la figure : C'est un seau de bois quarré, dont les fonds E E sont faits d'une maniere que le poids A venant à enfoncer le fer B (auquel le seau C est attaché par deux Anses D D aiant au bout deux fonds mobiles E E en guise de deux batans de porte) & attirant par ce moien en bas les eaux ; la resistance de l'eau tient le seau dans la posture C ; desorte que l'eau peut aisement passer au travers, durant le tems qu'il est à descendre : Mais si tost que le seau est tiré en haut par la corde F, la resistance que l'eau fait à ce mouvement porte en bas le seau, & le tient dans la posture G ; desorte que l'eau qui est enfermée dedans n'en peut sortir, & celle qui est dehors n'y peut entrer. On lit dans le Voyage des

l'on se
ent, &

ous les
rs , le
folets,
es Me-

tret de
Voya-
profiter
itre, si
ante &
S'il y a
nd de la
croient.
nt dont
mme le
seau de
ont faits
nt à en-
est atta-
out deux
ix batans
n en bas
nt le seau
eau peut
nt le tems
st que le
, la re-
ent porte
a posture
ermée de-
est dehors
oyage des
Indes

F

A

Fig. 1.

B C

E

D

Fig. 2.

C

E

G

E

B

A

Indes Orientales par *Linschooten*, que proche de l'Ile de *Bahrem* dans le *Golfe Persique*, ils puiserent avec de certains instrumens dans la Mer, au dessous de l'eau salée, à la profondeur de quatre ou cinq brasses, de l'eau aussi douce que celle d'une Fontaine. Ce fameux Voyageur n'a pas décrit ces instrumens. Cependant des Philosophes pretendent au contraire, que la Mer doit être plus salée au fond qu'en sa superficie, parce que le sel étant plus pesant que l'eau doit aller au fond, &c. A l'égard de *Linschooten*, on pretend que c'est un fait particulier, dont il y auroit lieu de douter, si quelque autre le rapportoit ; mais que d'ailleurs cet Auteur dit bien des choses par ouï dire, &c.

Observations sur les Païs des Mines.

IL faut examiner le Terrain du Païs, s'il est égal ou non, si les plaines ou les Montagnes y sont fertiles, &c. Ce que le Païs produit, quels y sont les Bestiaux & leurs qualités, quelles sont les Maladies du Païs, quels y sont les remedes contre les maux Epidemiques, & s'il est vrai que ceux qui habitent dans le voisinage des Mines d'Argent vif, sont moins exposés à la Peste, que les autres hommes : Quels Fleuves, Rivieres, Lacs & Sources il y a dans ce païs-là, & quels efets ces eaux produisent sur la santé des habitans : quelle y est la temperature de l'Air, & si le Païs est sujet aux Vens, quelle en est la cause, s'ils sont

orageux, s'ils amenent les nuages, & s'ils ne pourroient pas être excités par des exhalaisons souterraines, &c.

Il faut observer la qualité de la Terre près de sa Surface, si elle est fort pierreuse, ou argilleuse, ou autre : par quels indices on connoît qu'il y a des Mines ; si la terre autour des Mines est sterile : Quelles plantes abondent le plus dans ces Lieux ; si les arbres y sont grans ou petits & si le feuillagé en est beau.

Remarqués aussi la qualité des Eaux dans ces Lieux, comme la couleur, le goût, l'odeur & la pesanteur ; si dans ces lieux la Rosée tache le linge ; si les Tonnerres & les orages y sont frequens, si les Meteores lumineux y sont ordinaires, &c. Si le Ciel y est nebuleux, quel y est le succès de la *Baguette Divinatoire* : quelle sorte de terre on trouve au dessous de la Surface, Argile, Marne, ou autres terres Minerales, quelle est la consistence de celles qui indiquent les Venes de Metaux ; s'il y a plus d'une sorte de terre, &c. Observés encore quelles pierres on y trouve près ou loin de la Surface, comme indices de Mines. Par exemple, on trouve assés souvent dans les Mines d'Etain en Cornoüaille, des *Marcassites* sur la Vene Metallique. Il faut observer la couleur, le poids, la grandeur & la figure de ces pierres. Faites de plus les observations suivantes.

Si la chaleur, ou quelque vapeur indiquent la Mine. Si l'eau qui se rencontre en foüissant indique la Mine.

Si l'on peut connoître que l'on ſoit au deſſus ou au deſſous, ou à côté de la Mine.

Comment on connoît les eſpeces de Metaux, leur quantité & leur bonté.

Quels ſont les indices qu'une Mine ſoit profonde; comment on connoît qu'il eſt inutile de la chercher : juſqu'où il faut creuſer pour la trouver : ſi la Vene Metallique eſt diſpoſée horizontalement, ou en pente; ſi elle va en pente, juſqu'où deſcend-elle ? Si elle tourne, eſt-ce à l'Orient, à l'Occident, au Midi, au Septentrion ? eſt-ce par une determination naturelle ou accidentelle ? &c.

Comment on ſoutient la Terre autour de la Mine, & avec quoi; ſi le bois dont on ſe ſert à cela reſiſte long-tems aux exhalaiſons des Mines, &c.

Quelles ouvertures il y a pour recevoir l'air, s'il y en a pluſieurs, comment elles ſont.

Quelles eaux on y trouve, & juſqu'où; ſi elles y ſont toûjours, ou ſi elles tariſſent; ſi elles croiſſent ou diminuent ſelon les ſaiſons.

De quels moyens on ſe ſert pour ôter cette eau.

A quelles vapeurs on eſt expoſé dans la Mine, ſi elles ſont frequentes, ſi elles ſont regulieres : quels ſignes en ſont les avant-coureurs; comment on y remedie.

Quels moyens les travailleurs emploient à chercher la Mine & à ſe faire une route dans ces lieux ſouterrains. Savoir ſi l'on ſe ſert par tout du *Niveau* & de la Bouſſole.

Comment on se precautionne contre la variation de l'Aiguille ; quand on est dans le voisinage d'une mine de fer, &c. Comment les fossoyeurs s'y prennent lorsqu'ils rencontrent des cailloux ou qu'il faut ôter la croute des Metaux : Comment on brise le roc.

Si les travailleurs sont habillés, de quels luminaires ils se servent, quelle en est la lueur dans les Mines, combien dure cette lumiere, & comment on la conserve dans cet Air épais.

Comment on suit la Vene du Metal, comment on la perd, & comment on la retrouve : comment on transporte la Matiere Metallique & tout ce qu'il faut tirer de la Mine.

Savoir si la Matiere Metallique s'étend dans toute la Vene, ou si elle est esparse en Morceaux ; si elle est dans des fentes de rochers, ou en grumeaux, comme du Sable,& comme on dit que se trouve le meilleur Etain dans quelques endroits de Cornoüaille; ou si la Matiere Metallique est d'une consistence molle, comme la Matiere du plomb en Irlande, & celle de l'argent & du fer dans la partie Septentrionale de l'Ecosse & ailleurs.

Si l'on trouve quelquefois dans la Mine du Metal parfait & non brut.

Si la Matiere Metallique est vegetative, si la Vene Metallique n'a pas, pour ainsi dire, quelques *tuniques* particulieres. C'est ainsi que chez nous (en Angleterre) les Venes de plomb ont une superficie, que nous

appellons *Spar*, celle-cy en a ſouvent une par deſſus qu'on appelle *Caulk*. Outre cela dans les Mines d'Etain on trouve tres-ſouvent une ſubſtance de couleur jaune, qu'on nomme *Mundik*.

Le *Spar* eſt blanc & tranſparent comme du Criſtal commun, peſant & fragile, &c. Le *Caulk* eſt blanc, opaque & ſemblable à une pierre, mais plus peſant; j'ai eu du *Mundik* de couleur d'or. On aſſure qu'il ne contient aucune partie Metallique, & j'ai remarqué cependant qu'il difere en poids & autres qualités des *Marcaſſites*.

Si la Vene eſt par tout envelopée de ſes tuniques.

Si la Vene eſt d'une largeur & d'une épaiſſeur uniforme, ou ſi elle varie; quelles ſont ſes Dimenſions, &c.

Si la Vene eſt interrompuë, & ſi des Eaux, des Valiées, &c. cauſent cette interruption : quelle eſt l'étenduë de ces interruptions, comment on retrouve la Vene; ſi apres l'interruption la Vene ſe trouve changer de nature, prendre un autre cours, dans un plan Horizontal, de Biais, ou en pente, &c.

Si la Vene ſe termine en terre ou rocher, ou ſi elle finit en ſa propre ſubſtance, & ſi l'on trouve à l'endroit de l'interruption quelque terre ou quelque pierre particulieres.

Si l'on remarque qu'avec le tems la Matiere Metallique pourra augmenter, & ſi cette Matiere Metallique doit être expoſée à l'air pour la meurir, pour ainſi dire.

Si cette Matiere Metallique a par tout la même bonté, & comment on distingue les diferentes sortes de cette matiere.

Quelle quantité de Metal cette matiere Metallique donne : par exemple, dans nos Mines de fer, trois tonneaux de cette matiere en donnent un de fer.

Si la Vene Metallique est sans mélange d'autres Metaux, ou non : Quels Metaux y sont mêlés. Quelles preparations on fait pour mettre en œuvre la matiere Metallique.

Si l'on se sert par tout du Mercure pour separer le plus vil Metal du plus distingué.

Si l'on expose la matiere Metallique à l'air, pour la preparer, ainsi que je l'ai vû pratiquer à l'égard de celle du fer.

De quelles poudres dissolvantes on se sert pour reduire en petites quantités la matiere Metallique.

Si l'on resout les grandes quantités, par l'addition de la poudre dissolvante, ou par la seule force du feu. Par exemple, quand on fond le fer, l'*injection* des Charbons de bois, hâte la *dissolution*, par l'*Alcali* des cendres. Il en est de même de l'injection de la chaux, &c.

Comment on reduit en lingots ou autrement les Metaux fondus, par quelle sorte de terre on les fait couler, & comment on les fait refroidir.

Si l'on fond les Metaux une seconde fois, pour les épurer ; quels signes on a d'une bonne ou mauvaise fonte. S'il y a quelque diference dans la qualité du Metal qui s'é-

coule le premier, & de celui qui coule ensuite. On pretend à l'égard de l'Etain, que le meilleur coule le premier.

S'il y a une espece de Suie Metallique dans les cheminées des fourneaux, & si c'est un excrement de Metal. Dans les Mines de Cornoüailles, on renverse au bout de quelques années les chaumieres où l'on fond l'Etain, pour ramasser ce qui s'est attaché à la paroi interieure du toit, d'où l'on tire d'excellent Etain.

Si toute matiere Metallique a son écume. Le fer a une espece de crasse ou ordure qui tient tant soit peu du Verre. Il en est de même de l'Etain.

Si apres la fonte du Metal, ce qui reste de la matiere Metallique se trouve avec le tems pouvoir être susceptible d'une nouvelle fonte. On pretend cela à l'égard de la Vene d'Etain en Cornoüailles, & que des restes de matiere Metallique dans la forest de *Deane*, sont pleins de bon fer. Suposé que cela soit, doit-on l'attribuer à la longueur du tems que cette matiere a été exposée à l'air, & ne seroit-ce pas plutost au peu d'habileté de nos peres à fondre cette matiere.

S'il y a des Sucs Mineraux qui deviennent pierres ou Metaux, dès que l'air les a touchés. Van Helmont en dit quelque chose.

Quel efet les Sucs Mineraux & les exhalaisons des Mines font à l'égard des plantes & des arbres. S'il est vrai que leur feüillage en soit doré ou argenté, comme cela se

remarque en *Allemagne* pres du *Mein*. Si ces arbres-là sont plus pesans que les autres, & s'il y a dans leurs pores des Sels Metalliques qui y soient comme attachés.

Si ces eaux & sources que l'on découvre pres des Minieres, coulent toûjours sous terre sans aucune issuë. Si ces sources souterraines aparoissent par la force de quelque Vent ou par un changement reglé de Saison.

Si l'on trouve des corps étrangers dans les Mines: par exemple, des poissons, &c. dans l'écorce du Metal *brut* & quelquefois dans le Metal même.

Voici des particularités extraites du Journal d'Angleterre, touchant les Mines de Hongrie.

1. Les Puits ou fossés creusés perpendiculairement dans ces lieux, ne poussent pas moins de Vapeurs, que les allées ou Chambres que l'on pratique dans quelques autres Puits.

2. Ce n'est pas seulement des Lieux boueux & humides que sortent les Vapeurs, mais même des endroits de la Mine les plus Secs; comme dans la Mine de cuivre de *Hernground*, où il sort d'un roc extraordinairement dur une vapeur fort maligne. Il y a cependant un endroit où ces exhalaisons ne sont pas continuelles, &c.

3. Il y a d'autres lieux dans ces Mines qui sont si humides que les vapeurs y sont extremement sensibles & comme palpables, &c.

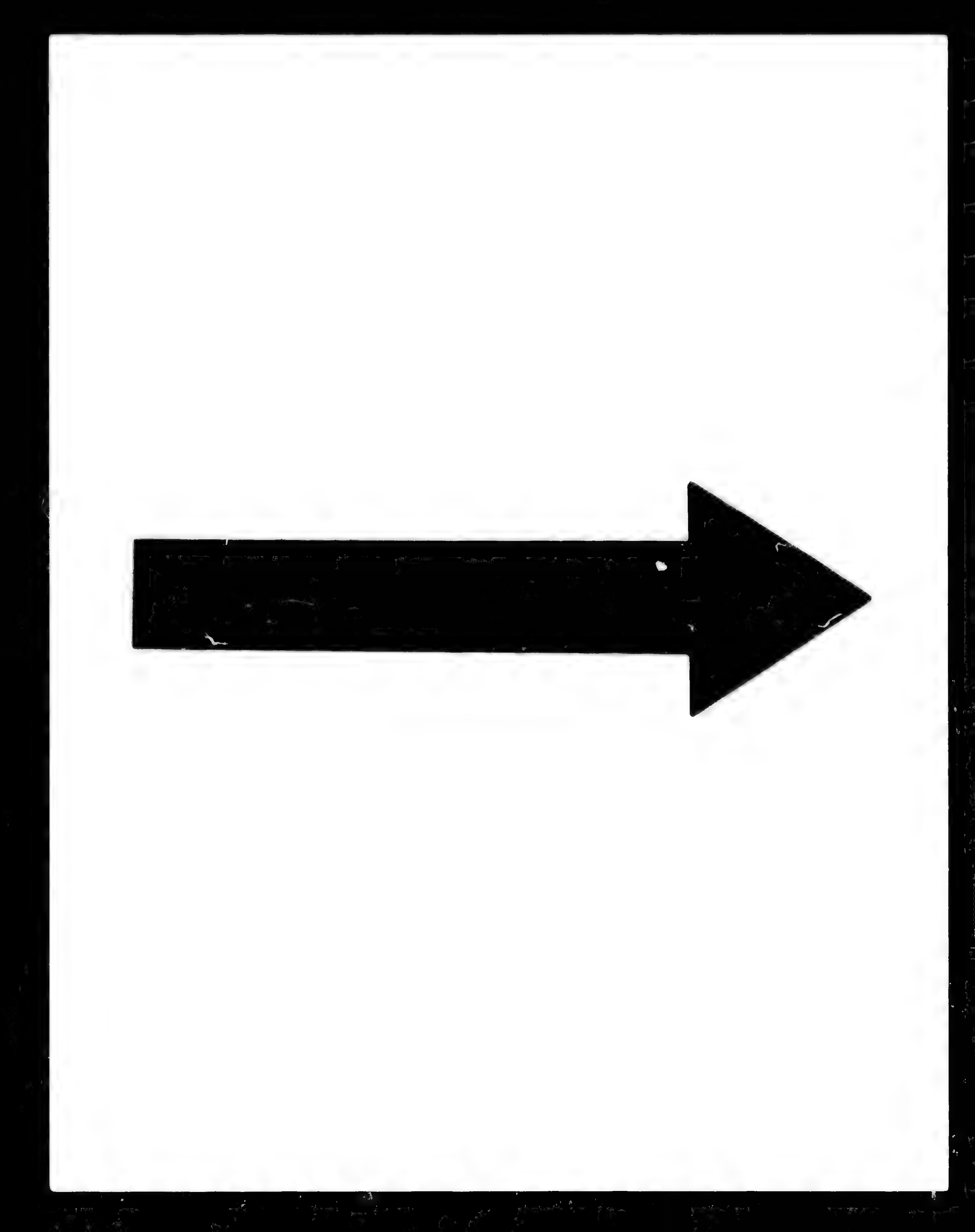
4. Les vapeurs ne sont pas toutes de la

même force. Il y en a de si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les Ouvriers. Il y en a qui ne font que les affoiblir peu à peu.

5. L'adresse des Mineurs consiste à se precautionner contre ces exhalaisons venimeuses. Dans la Mine d'*Herngrownd*, on s'y sert de deux gros souflets qu'on agite continuellement pendant quelques jours pour épuiser la Mine de ces vapeurs. Les remedes ordinaires sont de longs tuiaux par lesquels l'air entrant & sortant sans cesse, laisse une entiere liberté de res[illegible] Il y a de ces tuiaux de plus de cinq cens brasses. Dans la Mine de cuivre de *Hernground*, & dans celle d'or de *Chremnitz*, les lieux où travaillent les Ouvriers sont encore plus éloignés de l'entrée, &c.

6. Ces Mines ne sont pas sans danger, il s'y perd souvent du monde, mais on marque ordinairement les lieux dangereux avec de petits vases qu'on met à côté des Puits, tant pour avertir les personnes de ne pas se hasarder d'y descendre, que pour empêcher les mechantes vapeurs d'en sortir : car cet air renfermé est extremement nuisible, &c.

7. Outre le danger des vapeurs, les Ouvriers sont exposés à des embrasemens causés par quelque negligence ou autrement, dans ces endroits, où faute de pierre, il faut soûtenir avec des apuis de bois les chambres & les conduits qu'ils pratiquent horizontalement au fond des Puits.



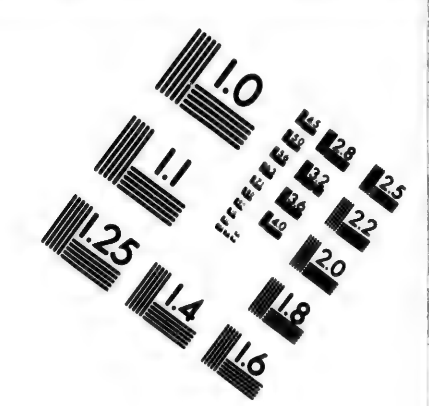
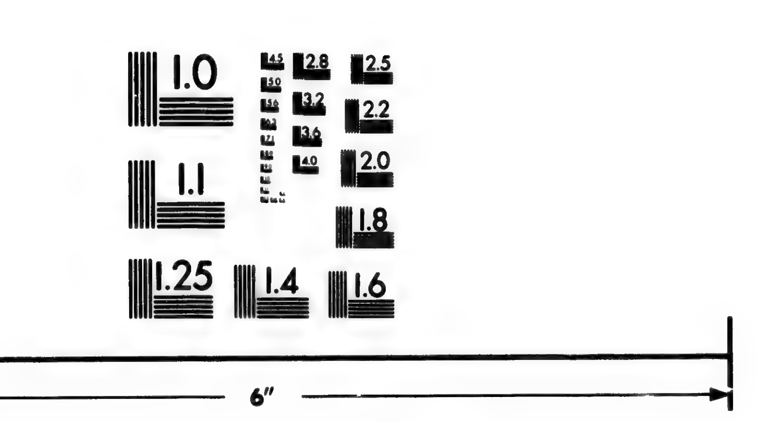


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Observations à faire sur les Vegetaux.

QUels sont les Vegetaux qui plantés dans un sens contraire ne laissent pas de prendre racine. On pretend cela des Buissons & du Sureau.

Si les branches de quelque plante comme la Vigne ou l'epine, étant plantées en terre, sans être separés du Tronc, venant à y prendre racine, & à être separées ensuite de l'Arbre pousseront en avant & en arriere.

En taillant & perçant un arbre où s'arreste le Suc qui découle ?

Quel est le Suc qui monte & quel celui qui descend, & s'il monte dans la partie interieure de l'écorce, ou dans l'exterieure.

Quel changement produira dans une branche une incision circulaire de la largeur de deux ou trois pouces à l'extremité de la branche.

Quel est l'usage de la Moëlle de l'Arbre, si la *Seve* circule dans l'Arbre par la Moëlle. Perçant le Tronc jusqu'au cœur de l'Arbre, quel changement cela y produira-t'il ? chose à éprouver sur les plantes fort Moëlleuses.

Si les extremités des rameaux coupés verseront autant de Suc que si ces rameaux étoient percés.

Quelle est la saison où les Arbres ont le plus de Seve. Le tems où l'on en tire le plus selon chaque espece d'Arbre, combien ce tems dure, & si la Seve coule à certaine heure du jour, ou de la nuit.

Quels sont les efets de l'abondance ou de

la rareté de la pluie sur la Seve des Arbres.

Si la nature de l'Arbre peut être changée par l'application d'une Seve étrangere, ou de quelque nouvelle liqueur aux Racines ou autres parties de l'Arbre.

Si un Arbre dont les Racines sont privées de quelque humeur que ce soit, ne laissera pas de boutonner, pourvû que ses rameaux soient exposés à l'Air.

Si les racines d'un Arbre pousseront étant entées en écusson.

Jusques à quelle distance des racines on pourra couper les grosses branches d'un Arbre, en sorte qu'il ne laisse pas de pousser.

Jusqu'où il faut planter & grefer un Arbre, &c. Ces remarques regardent le jardinage, mais elles ont leurs difficultez, & le Voyageur habile ne laissera pas d'y découvrir bien des choses, selon le Climat, où il se trouvera, & selon l'usage des habitans chez qui il sera; usage qu'il faut sur tout examiner avec soin.

Observations sur les Semailles, &c.

SUr le tems de Semer chaque espece de Semence. La Disposition de la Terre à l'égard de chaque espece de Plante.

Les diferentes couches selon la qualité des Semences: Et ce qui ce regarde la *Transplantation* des plantes.

Touchant l'influence du Soleil, de la Lune & des Saisons sur les Semailles, la *Plantation* & *Transplantation*, &c.

Observer exactement les diverses sortes

d'insectes qui infectent les jardins & les Campagnes ; & comment on s'en garantit.

Comment il faut emonder les Arbres, comment on les fume & engraisse.

Il y a bien des choses encore à observer, sur les provins, les grefes en fente, les grefes en écusson, sur ce que l'on fait croître sans grefes: comment les diferentes combinaisons des racines & les diferentes grefes, changent la figure, & les autres qualités des Vegetaux, &c.

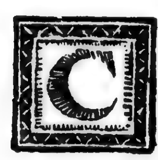
Comment on peut composer des liqueurs qui changeront les qualités des Vegetaux.

Les diferens usages des Vegetaux dans les divers besoins de la vie, comme pour faire des Vases, des Boites, des Nates, des Etofes, des Toiles, des Cordages, &c.

Les diferentes manieres de tailler & d'emonder la Vigne, à quel âge on doit la tailler : ce qui regarde la taille des Arbres de la Campagne, & des Plantes à échalas.

Enfin il y a bien des choses à observer sur les Recoltes, & sur la garde des fruits, &c. Quels Païs produisent le mieux telle ou telle chose, comment & pourquoi, &c. Et l'on remarquera que jusqu'à present nous avons eu peu de Voyageurs qui aient été bien exacts là-dessus : Soit parce que l'on n'a pas assés de capacité pour ces recherches, ou faute de communication avec les Naturels d'un Païs, &c.

RECHERCHES A FAIRE DANS LES ETATS OCCUPEZ PAR LES MAHOMETANS.



Es Etats nous sont en general bien plus connus que plusieurs autres païs éloignez ; cependant nos Voyages ne parlent pas asses exactement de plusieurs choses qu'il est bon de conoître un peu plus à fond.

Comme de savoir dans quel lieu on trouve ce *Rusma* dont les Turcs se servent pour ôter le poil ; si cela leur sert à d'autres usages, s'il y en a plusieurs especes, &c.

Si l'*Opium* ou *Amfion* dont les Turcs se servent pour se donner de la force & du courage, leur sert au même usage à l'égard des chevaux, des chameaux & des Dromadaires, quand ils les voient abatus par la fatigue. Quelle est la plus forte dose d'*Opium* qu'un homme puisse prendre sans danger, & comment on le prepare.

Quels sont à leur égard les veritables efets de cet Opium pris frequemment. Ce que

leur fait l'usage du *Café*, des *Bains* & du *Ris* qu'ils preferent au froment : Pourquoi ils se tiennent la tête rase, &c.

Comment ils font le fameux *Acier de Damas*; & comment ils preparent ce cuir delié qui resiste pourtant à l'eau.

Comment ils dressent leurs Chevaux dont on parle tant.

Quel est ce fameux Poison du Levant, si subtil & si dangereux, & comment on s'en garantit.

S'il est vrai que les Armeniens conservent la chair fraîche & sans sel, aussi longtems qu'on le dit, & comment cela se fait.

Quels sont les Livres, les Arts & les Sciences des Orientaux.

On nous parle d'un Arbre prés *de Damas*, qu'on nomme *Moustac* : On rapporte qu'on le coupe tous les ans jusqu'à la racine, à peu près au Mois de Decembre; après quoi il renait & croit avec une si grande vitesse, qu'en quatre ou cinq Mois il porte des feuilles, des fleurs, des fruits, & une seule *pomme* d'un gout exquis.

Si l'on trouve dans le Midi de l'Arabie des raisins sans pepins, & s'il est vrai que les habitans de ces quartiers-là y vivent en bonne santé au delà de cent ans.

S'il n'y a point d'Animaux venimeux dans l'Isle de *Candie*, non plus qu'en *Irlande*, & si les Serpens qu'on y trouve y sont sans Venin. Plusieurs Voyageurs assurent ces particularitez. Il faudroit cependant examiner encore autant qu'il se peut; si ces circonstances sont exactement vraies.

On nous dit au contraire, que l'Isle de Chypre est remplie de Serpens, & que dans le quartier d'un certain Monastere de Saint Benoist, les Religieux y dressoient des chats à la chasse de ces reptiles venimeux. Si cela paroit une fable, à la bonne heure; il faudroit pourtant faire quelque recherche sur le reste.

Si les fruits, les herbes, les terres & les fontaines de Chypre sont naturellement Salés, & si les quartiers de cette Isle où les Cyprés abondent sont plus ou moins sains que les autres endroits de l'Isle.

S'il y a dans ce Isle grande quantité de la pierre Minerale, qu'on nomme *Amiante*, & qui se conserve dans le feu. Comment on la travaille.

Il faudroit examiner la Nature des lieux où se trouve la *Terre Sigilée*, comment on la tire, &c. on nous parle de plusieurs autres Terres à Vertus, comme d'une *terre* grisatre qui se trouve prés de *Bethlehem*, &c. que l'on appelle *terre de Bethlehem*, &c.

Examiner ce qu'on dit d'un Poisson nommé *Tabal* ennemi des *huitres à perles*, & qui les poursuit sans cesse. On dit que le Tabal devore ces huitres & que les pêcheurs de perles ouvrent ce poisson, pour tirer de ses entrailles les perles qu'il a avalées.

S'il est vrai qu'on trouve des *Momies* dans les sables de l'Arabie, & que ce soient des Cadavres de voiageurs que des tourbillons ont enterrés tous vivans dans ces Sables, où les Chairs se sont desechées & consumées. Supposé que cela soit, quelle diference re-

marque-t'on entre ces corps desséchés ainsi & les vraies *Momies* ou corps embaumés.

Si les Tremblemens de terre sont aujourd'hui aussi frequens qu'autrefois aux environs de Constantinople & dans l'*Asie Mineure*, & si les Vens d'Orient sont la cause de l'inconstance de l'air dans cette fameuse Ville.

S'il est vrai que Zante & Cephalonie soient quelquefois exposées aux tremblemens de terre neuf ou dix fois dans un Mois. Observés si ces Isles ne sont pas extremement caverneuses.

Quelle est la hauteur des Monts Caucase, leur situation, la temperature de l'Air dans leurs diferens quartiers. On trouvera quelques Remarques à faire là-dessus, quand on parlera du Mogol.

Quelle pente & quelle profondeur a l'eau qui passe de la *Mer Noire* ou *Pont-Euxin*, dans la *Propontide* ou Mer de *Marmora*, & s'il y a quelque periode dans les fameux flux & reflux connus sous le nom d'*Euripe*.

Si l'on peut remarquer quelque aparence que la Mer *Caspiene* ou *Mer de Kilan*, se communique au *Pont-Euxin* par des passages souterrains. Si l'on remarque dans l'une de ces deux Mers quelque diversité de couleur, quelque bouillonnement ou quelque agitation dans l'eau. Peut-être que par de pareils signes on pourroit éclaircir le doute où l'on est. On dira encore quelque chose de la Mer *Caspiene*, quand on parlera de la Tartarie.

Comment on va par terre à la Chine, à

present que les Caravanes traversent de vastes païs barbares où cy-devant il n'y avoit nul Commerce. On prendra garde ici que depuis le Chevalier *Boyle* qui fait cette question, on a donné une grande Relation d'un Voyage par terre à la *Chine*, par la Moscovie, la Tartarie, &c. Il n'en est pas moins vrai pourtant que nous ne savons que peu de choses des routes à la Chine par la *Perse* & par le *Mogol*, ni comment les peuples trafiquent les uns avec les autres, &c.

Outre cela il y a encore mille découvertes à faire pour les Antiquitez de ces pays-là, sans parler de plusieurs choses modernes, trés-dignes de remarque, mais que des Voyageurs ignorans negligent.

On nous parle de petrifications extraordinaires d'une Ville; par exemple, petrifiée entierement. Si c'est une fable, quelle en est l'origine? Je mettrai ici, avec la permission du Lecteur, ce qu'on m'en a raconté, comme une chose dont il ne faloit pas douter: on tenoit cela, disoit-on, d'un témoin Oculaire. Quoiqu'il en soit, voici l'histoire: Etant en campagne, lui disoit celui-ci, avec le Bacha de *Tripoli*, je lui demandois la permission de me détourner un peu pour aller voir cette Métamorphose admirable. Je vis d'abord une Brebis couchée sur son ventre, qui paroissoit ruminer, je separai la tête du corps, & je remarquai dans l'Æsophage des herbes petrifiées. Un peu plus loin je vis une femme qui étoit tombée sur les genoux, ayant les mains dans la huche, comme si elle paîtrissoit, tout en étoit petrifié. Je m'in-

formai de cet évenement extraordinaire, & l'on me répondit que les habitans de cet endroit étoient tous des scelerats, sur qui Dieu avoit fait pleuvoir du feu & du soulphre, qui les avoit changés en pierres. Pour preuve de cette verite, il me dit de fouiller dans le Sable à peu pres de la Mesure d'un pied. J'y trouvai éfectivement des cendres bleuatres.

Les *Caravanes* de l'Orient nous sont assez connues aujourd'hui ; cependant il seroit bon de savoir encore plus exactement, quelles escortes, quels passeports, & quelles précautions elles prennent pour leur seureté ; quel ordre on y tient, la soumission que tous les Voiageurs ont à un Chef elû entre eux.

S'il est vrai que sur les confins d'Armenie & de Medie il y ait des lieux où les chevaux sont tout jaunes & isabelles, comme *Favorin* le raporte, & un Voyageur Moderne aprés lui.

Savoir si dans le *Chusistan* il n'y avoit point de monumens de ces Anciens *Grecs* qu'un *Darius* Roi de Perse y relegua autrefois.

On tient que les Iles *Maldives* sont au nombre de onze mille, d'autres même en mettent davantage. On n'a pas assez observé ces Iles, ni la cause de la fievre que les Européens gagnent presque toûjours en abordant celle de *Malé*.

On a presque toûjours tenu *Hérodote* pour un grand Menteur, cependant un habile Voyageur étant sur les lieux que cet Hif-

torien décrit, pourroit s'informer de la verité ou de la fausseté de plusieurs choses que cet Auteur fameux rapporte. J'en dis autant à l'égard de *Pline*, *Solin*, *Diodore*, *Pausanias*, &c. *Herodote* dit par exemple, que tous les Animaux sont plus grans dans les *Indes* qu'ailleurs, excepté le seul Cheval qui y est plus petit. Rien n'est plus aisé que de savoir la verité de cela.

Savoir la verité de ce qu'on raconte touchant la maniere d'aprendre promtement à *Alep* l'arrivée des Vaisseaux dans les Ports de Mer, & le détail de leurs Cargaisons. On prend, dit-on, des Colombes & on leur attache une Lettre sous l'aîle, aprés-quoi on les lâchent. *Pietro della Valle*, dit, que ces sortes de Couriers sont communs dans toute la Perse.

Observations à faire en Egypte.

QUelles sont les saisons en Egypte; s'il y pleut, dans quel tems, & quelle influence cette pluye peut avoir sur l'air.

Il y a aussi bien des choses à observer sur cette Rosée qui fait, selon quelques-uns, fermenter le *Nil* & qui est connuë sous le nom de *Goûte*. Cette *Goute* purifie l'Air, en sorte que d'abord qu'elle est tombée, la peste n'est plus dangereuse, & personne n'en meurt. Quand cette *Goute* tombe sur le blé, il se conserve plusieurs années, sans qu'il s'y engendre des vers, & devient même plus nourrissant, &c.

Mais cette *Goute* n'est pas la seule cause

de l'accroissement du Nil, & d'habiles gens l'attribuent avec raison aux Vens de Nord-Ouest, qui souflant droit aux embouchures du Nil le repoussent dans son lit. Dans ce même tems les grandes pluyes fondent les Neges des *Montagnes de la Lune*; ce qui le fait enfler extraordinairement. Peut-être doit-on la cessation des Maladies aux Vens froids que les Neges fonduës des *Mons Riphées* au-delà de la Grece excitent, & que ces Vens qui viennent chargez des parties *Nitreuses* de la Nége, purifient le mauvais Air de l'Egypte.

Savoir s'il est vrai que les Isles qui sont en quantité dans le *Nil*, & dont quelques-unes ont jusqu'à vingt mil de circuit, s'y soient formées des restes de barques qui s'y étant arrestez après le Naufrage s'y sont, pour ainsi dire, paîtris avec la bourbe du *Nil*, que le fleuve y jette continuellement.

Savoir la verité touchant le puits d'*Argenus*, dont les eaux croissent tous les ans, la nuit que la goute tombe; de sorte qu'on en peut juger de combien de bras le Nil croîtra cette année, au delà de seize: Comment cela se pratique, & s'il n'y a point là quelque fourberie, bien que des Historiens Arabes assurent la verité du fait.

Quels sont les plus grans Crocodilles. Il faudroit comparer exactement ce que les Anciens en ont écrit avec ce que les Modernes en rapportent. On dit que les œufs du Crocodille sont gros comme des œufs d'Autruche, qu'il les cache dans des creux, qu'il les couvre de Sable, & qu'il les laisse dans

cet état, jusqu'à ce que l'instinct lui fasse conoître que les petits [illegible] formez ; alors il les casse & les petits courent aussi tôt vers le *Nil*.

On assure que l'*Ichneumon* ou *Rat d'Egypte* se glisse par la gueule du Crocodille jusques dans son ventre & lui ronge les entrailles.

Quel est le *Tirse*, poisson rond comme un bouclier, ennemi du Crocodille & qui lui mange ses petits ?

S'il est vrai, que le Crocodille jette ses excremens par la gueule, qu'il ne puisse point se remettre de lui-même sur le Ventre lors qu'il est couché sur le dos, &c.

S'il est vrai, que les Arabes puissent charmer les Crocodiles par la force des *Talismans* & qu'il y ait des *Talismans* à certains endroits du *Nil*, pour empêcher le passage aux Crocodiles : choses qui paroissent bien fabuleuses. Il y a diverses autres choses à rechercher touchant les *Talismans*, si vantez chez les Arabes.

Il faudroit examiner le Salpêtre ou Sel Nitre qui se fait en Egypte, & la difference qu'il y a entre celui-là & le nôtre : S'il est d'une vertu *Alkaline*, & si après avoir été dissous dans l'eau, filtré & sublimé ensuite, il se trouve *Chrystallisé*.

Si la terre qui est dans le voisinage du Nil étant gardée & pesée, conserve son poids jusqu'au 17. de Juin, premier jour de l'accroissement du Nil, & qu'après cela elle devienne plus pesante, à proportion de l'accroissement du fleuve. Supposé que cela soit, quelle peut en être la cause.

Touchant la maniere de faire éclorre les

poussins sans être couvés, il faudroit savoir comment on prépare le fumier de chameau où on les met, combien de fois on change les œufs de situation, comment on les couvre; si on les fait éclorre au 21. jour, comme quand une poule les a couvez; si ces poussins sont aussi sains, & aussi bons que les nôtres, &c. Il faudroit avoir une description plus exacte des fours où on les fait éclorre, & comment on communique la chaleur dans tous ces fours ou fourneaux. Il y a quelque aparence qu'ils en font aussi éclorre par des poules, & c'est ce qu'il faudroit savoir, avec la difference des poussins éclos par cette chaleur artificielle, à ceux que les poules couvent. Le Pere *Vansleb*, dans sa Relation d'Egypte, nous donne une description de ces fours, mais non pas dans le détail qu'on demande ici. Il dit simplement qu'on allume dans les fours un feu lent avec de la paille, & qu'on l'entretient pendant huit jours, que six jours aprés on sépare les bons œufs d'avec les mauvais, & qu'alors on transporte les bons des fours d'en bas aux fours d'en haut, &c. Que cette façon d'éclorre les poussins ne se pratique que depuis le mois de Decembre jusqu'au mois d'Avril, &c.

Si l'Ambre jaune qu'on vend en Egypte est la gomme de quelque Arbre d'Egypte ou d'Ethiopie, comme Bellon & Diodore l'assurent, & si dans cet Ambre on y trouve souvent de petits Animaux & des morceaux d'écorce d'Arbre.

Des recherches exactes sur l'Histoire na-

turelle des Plantes de ce Païs-là, & sur plusieurs Aromates dont on use au Caire & que l'on ne connoît pas communément en Europe; comme l'*Acacia*, le *Calamus Odoratus*, l'*Amome*, le *Costus*, &c. Si le palmier femelle ne porte du fruit qu'étant planté près du Mâle. (C'est du moins ce qu'on veut nous persuader,) &c.

Touchant l'Autruche, s'il est vrai, comme quelques Arabes l'ont écrit, que le mâle & la femelle couvent leurs œufs de leur regard, & que si l'un ou l'autre discontinuoient un moment de les regarder, ces œufs se corromproient: Raport fabuleux, mais qui pourtant demande quelque recherche, pour savoir ce qui peut y avoir donné lieu.

Touchant la maniere dont se fait la prétendue aparition des Saints à quelques milles du Caire, il faudroit savoir exactement, s'il se peut, par qui & comment on pratique cette Imposture, supposé qu'on la pratique encore aujourd'hui, comment on est venu à la persuader au Peuple, &c.

Le Pere *Vansleb* dans sa Relation d'*Egypte*, donne une Liste curieuse des Drogues, Plantes, Epiceries, &c. qui se transportent d'Egypte en Europe, & de ce qui passe d'Europe en Egypte: outre que de pareils détails sont très-utiles pour le Commerce, & qu'il seroit à souhaiter que tous les Voyageurs en donnassent de semblables: on peut remarquer par ce moien diverses choses qui vaudroient la peine d'être connuës exactement, & ausquelles il ne paroît pas que

jusqu'à present on ait fait beaucoup d'attention. Le même Voyageur fait un détail de la valeur des Monoies, poids, &c. Il faudroit réduire tout cela à nôtre valeur, &c.

Il faudroit avoir soin d'aporter de ces serrures de bois qu'on dit aussi bonnes que nos serrures de fer, on s'en sert ordinairement en Egypte, aussi-bien qu'en Perse.

Il faut observer avec soin le *Décours* des eaux dans les Mers *Rouge* & *Méditerranée*, &c.

On nous parle d'un Arbre qui croît près du *Caire*, dont le fruit est entouré d'un Duvet assez délié, & dont les Arbres font une toile legere & blanche.

Observations à faire en Abyssinie & Guinée, &c.

ON nous raconte, que les Abyssins guérissent les fiévres intermittentes, par l'aplication du poisson *Torpedo* sur tous les membres du corps du malade.

On nous dit qu'ils guerissent de la jaunisse par l'aplication d'un fer rouge en demi-Cercle, vers la jointure du bras, mettant ensuite sur la brulure un peu de poix, jusqu'à ce que l'humeur peccante se soit écoulée par là.

On dit que pour garantir dans ces Païs-là les Bœufs de la Morsure des Serpens, on leur fait prendre de l'herbe *Assazoë*, grand Antidote contre les Venins. Après cela ils peuvent marcher impunément sur ces Reptiles venimeux, sans en craindre la morsure, &c.

On dit que les Abyssins ont un soin si parti-

ſcrupuleux pour leur chevelure, que pour n'en pas gater la friſure, ils ſe mettent, lorſqu'ils ſont couchés, le col ſur une eſpece de fourche, qui leur tient la teſte ſuſpenduë.

Savoir ſi le fleuve Niger inonde les champs tous les Ans, comme le Nil.

Si la pluie qui y tombe eſt chaude, & pourrit les habits y engendrant même des Vers, ſi on n'a ſoin de les faire ſecher au plutôt.

Touchant les divers degrés de pureté de l'or, & ſi celui qui eſt au deſſus de la Mine eſt le meilleur.

Si l'on tire du *Palmier* du Vin, de l'huile, du ſavon, du Pain, du Fil de ſes feuilles, &c. Si tous les Arbres compris ſous le nom de Palmier ſont effectivement de ce même genre d'Arbres: comment on le plante, comment on l'émonde, &c.

Si outre le Vin de *Palmier*, on y a une Boiſſon qui aproche de notre Biere; & comment cette Boiſſon ſe fait.

S'il eſt vrai que les Peuples voiſins du fleuve *Gambra* ſoient d'une couleur blancheatre.

Si les Ethiopiens ont la vuë extremement ſubtile, & plus perçante que ne l'ont les Européens.

S'il eſt vrai que l'eau, Boiſſon ordinaire du petit Peuple, engendre des vers dans leurs entrailles, &c.

S'il eſt vrai que la *Licorne* de terre ſoit diferente du *Rhinoceros*, & que ce premier Animal ſe trouve dans l'*Ethiopie*, comme un Auteur Portugais traduit en Anglois

veut l'assurer dans sa *Relation du Nil* , aprês le témoignage de quelques temoins pretendus oculaires.

Quel est cet Animal nommé *Autruche-Chameau* plus grand que l'Elephant, & qu'on pretend être en *Ethiopie*.

Des Recherches sur les *Galles*,Peuples de l'Ethiopie , & s'il est vrai qu'ils soient des descendans des dix Tribus dispersées au tems de la premiere Captivité : Si l'on y trouve des vestiges de cette Origine, &c.

S'il est vrai que dans les Montagnes de *Semen* en Ethiopie il y ait des Juifs qui forment un Etat Souverain.

L'Etat de la Religion en Ethiopie, une determination exacte, s'il est possible, des Lieux, Provinces, Rivieres, &c. de cet Etat. S'il est possible de detourner le cours du Nil vers la Mer Rouge , & l'empêcher ainsi de fertiliser les Champs d'Egypte,&c.

Il faudroit en general des Observations exactes sur l'Histoire naturelle de ces Païs. On ne connoît leurs mœurs & leurs coutumes que fort superficiellement, & cela n'est pas surprenant à l'égard de ces parties de l'Afrique, dont la grande Barbarie, l'extreme chaleur, les vastes deserts & l'ignorance des Routes,ont comme défendu l'aproche.

Observations à faire en Perse.

IL faut s'attacher à examiner leurs mœurs, leurs Coutumes, leurs études, leurs exercices, & leur commerce. Il faut décrire exactement leurs Villes, donner une Rela-

tion circonstanciée de ce qui s'y voit de plus remarquable, & ne rien negliger pour rectifier, à l'égard de la situation des lieux, les erreurs qu'il peut y avoir dans notre Geographie. Ainsi & dans ce Royaume & par tout ailleurs, il faudroit y voyager toûjours la Carte à la main.

Il faut y remarquer avec soin tout ce qui regarde l'Histoire naturelle, les Plantes, les Animaux, les changemens dans l'air, les diferentes qualités des choses nuisibles, soit le venin des Plantes, soit celui des Animaux, la maniere dont on le guerit, &c.

Savoir quel est dans les nerfs ou dans la masse du sang, le veritable efet du venin d'une espece de grosse Aragnée tachetée que les Perses appellent *Enkurek*, & qu'Olearius dit être semblable à Tarentule, &c.

Le premier commerce de la Perse est pour la soie & les toiles de Coton : on fait de tres-belles étofes de l'une & de l'autre, & leur soie sur tout passe en grande quantité en Asie & en Europe. Ce Royaume produit tous les ans la valeur de vint ou trente mille balles de soie, & selon quelques Voyageurs, la Perse n'en emploie gueres que mille. De sorte que les Turcs, les Indiens, les Anglois, les Hollandois, &c. consument le reste dans leur commerce, & ceux-ci en revanche aportent de l'Etain, du Cuivre, des Draps, &c. Ceux qui feront ce commerce & autres, doivent prendre garde aux diferens poids & Mesures dans les Provinces de ce Royaume, &c.

Il ne faut pas douter, que par un examen

exact on ne pût souvent concilier en bien des choses les Anciens & les Modernes. Par exemple, Strabon parle de la grosseur extraordinaire des Vignes de la *Margiane* ou Province de Chorasçan, & Olearius, comme temoin oculaire, dit que dans celle de *Ghilan* pres d'*Astara* vers la Mer Caspienne, le bois de Vigne y est si gros qu'il passe la grosseur d'un homme.

Le Voiageur Olearius rectifie l'erreur des Anciens Geographes & Historiens, & celle de leurs interpretes à l'égard du Cours de l'*Aras* ou *Araxes*. Il concilie Quinte Curse qui a causé cette erreur, & dit que cet Historien a nommé *Araxes*, deux differens fleuves, dont l'un se décharge dans le Golfe Persique & est appellé improprement *Araxes*; l'autre qui est le vrai *Araxes* se jette dans la Mer *Caspiene*, après s'être joint à la Riviere de *Cur* ou *Cyrus*, &c.

Il y a en Perse des Antiquitez à considerer & celles de *Tsilminhar*, que l'on prétend être le Palais de *Persepolis* ne sont pas des moindres. Plusieurs Voiageurs les ont decrites.

On remarquera que *Bander-Gamron* sur le Golfe Persique est l'étape & le passage des Marchandises qui viennent d'Europe, de Perse & même des Indes, &c. Qu'ainsi c'est un lieu où l'on peut s'instruire fort avantageusement sur le Negoce de Perse, des Indes, &c.

On y observera les qualités de l'air, qui, dit-on est fort mal sain vers *Gamron*; on prendra garde que les vens y changent continuellement, &c.

On aura ſoin de remarquer la maniere dont les Européens y négocient les Marchandiſes de l'Europe & même celles des Indes. Les Hollandois y fourniſſent la Perſe de leurs épiceries, &c. Les Anglois y vendent & troquent leurs draps, de l'étain, &c. & même des étofes de ſoie & Coton des Indes; les Perſes, par une prévention commune à preſque tout le genre humain, préferant les fabriques étrangeres à celle de leur Païs. Ces Européens raportent en échange des étofes d'or, d'argent, de Soie & de Coton; des Tapis, de la Soie, du Coton, du Safran, de la Rhubarbe & de l'eau Roſe de *Schiras*, ou de la Province de *Kerman*, & cette Eau Roſe ſe debite fort avantageuſement aux Indes.

Il faut prendre garde aux Droits, Privileges, Exemptions que les Anglois, Hollandois, &c. ont dans leur Négoce en Perſe.

Obſervations à faire à la Chine.

SAvoir ſi l'Arbre qui porte le *Suif*, dont les Chinois ſe ſervent pour faire leurs Chandelles, n'a pas d'autre uſage, ni d'autre proprieté. Il faudroit faire la même recherche à l'égard de toutes les Plantes extraordinaires, de quelque païs que ce ſoit, & ne pas ſe laiſſer éblouir uniquement par une qualité extraordinairement remarquable.

S'il eſt vrai que cette Eſpéce de *Nymphée* qu'on appelle *Petci* à la Chine, ait veritablement la proprieté d'amollir le Cuivre. Le Pere le *Comte* en a fait l'épreuve d'abord, avec un ſuccez équivoque ſur du cuivre ai-

gre & caſſant, & enſuite, ſans pouvoir du tout reuſſir, ſur du cuivre batu. Il ſeroit bon d'examiner la choſe avec plus d'exactitude, pour ſavoir ſi ce ne ſeroit pas par quelque compoſition, ou diſtillation, ou extrait de l'herbe *Petci*, que cela ſe pratiqueroit.

S'il eſt vrai que dans la Province de *Canton*, il y ait des eaux qui changent de couleur toutes les années, & qu'en Automne elles ſoient bleues d'un ſi beau bleu, qu'on s'en ſerve pour la teinture des étofes.

On dit que dans l'Ile de *Hainan*, dependante de la *Chine*, il y a une eau qui petrifie. Le Pere le Comte dans ſes Memoires, dit avoir lui-même apporté des Cancres petrifiés, tres-durs & peu diferens du Caillou.

Touchant les poiſſons de couleur d'or & d'argent, quelle eſt la nature de ces Poiſſons, & quelle peut être la cauſe de ces belles couleurs qui font admirer ces petits poiſſons.

Le Pere le Comte nous dit que le Vernis de la Chine n'eſt pas une compoſition, mais une Gomme qui dégoute d'un Arbre à peu près comme la Reſine. Quel eſt cet Arbre, comment en tire-t'on ce Vernis? n'y fait-on aucune preparation, & ſuffit-il de le délaier avec de l'huile, pour s'en ſervir?

Quelle eſt la qualité de la terre dont on fait la plus belle *Porcelaine* dans la Province de *Quamſi*? La terre s'y prend-elle de quelque pierre dure, ou d'une conſiſtence molle, en quel endroit de la Province trouve-on cette terre, ou cette pierre? Où prend-on l'eau qui ſert à paîtrir cette terre? Quel-

les ſont les qualités de cette eau, a-elle des ſels qui ſoient propres à purifier & à dégroſſir la terre, ou qui en uniſſent plus fortement les parties? Jette-t'on la *Porcelaine* en Moule, ou la forme-t'on ſur la roüe? Combien de jours l'expoſe-t'on au Soleil, apres qu'elle eſt formée en vaſes? Avec quoi chaufe-t'on les fourneaux, où l'on met les vaſes, apres ces preparations? Combien de tems les y laiſſe-t'on avant que de les en retirer, &c.

Savoir ſi le papier de la Chine qui ſe fait avec l'écorce du *Bambou*, ſe travaille comme le notre, ſi l'on y emploie des Moulins, &c. Et quelle ſorte d'Arbre ou d'Arbriſſeau eſt le *Bambou*, &c.

A l'égard de l'Encre de la Chine, quel eſt le noir de fumée dont on le fait & qui ſe tire de diverſes matieres: quelle huile y mêle-t'on pour la rendre plus douce, & quelles odeurs pour la rendre plus agreable?

Il faudroit rechercher exactement la nature de cette Colique extraordinaire qu'on appelle *Mordetchin*, & qu'on guerit par l'application d'une pelle de fer toute rouge ſous la plante des pieds du malade, application qui eſt reïterée juſqu'à ce que le Malade ſente vivement la brulure: enſorte que s'il ne ſent rien dans ces operations, on deſeſpere de ſa gueriſon, &c. Cette Colique regne auſſi beaucoup dans les Indes.

Recherchez exactement dans quelle veritable eſtime le *Thé* ſe trouve chez les Chinois; ſes diferens uſages; ſi les qualités de l'eau de la Chine n'influent pas ſur les ef-

fets du *Thé* chez les peuples. Si le *Thé* voüy ou *Boey* y eſt generalement regardé comme celui qui eſt le plus à la portée de toute ſorte d'Eſtomachs : Quelles autres qualités le *Thé* peut avoir, outre celles qui nous ſont connuës. Il faut un détail exact de la diſpoſition exterieure & interieure de cet Arbre.

Il faut auſſi un détail exact de la Navigation des Chinois, & juſqu'où elle s'étend. Quels ſont les peuples avec leſquels ils trafiquent le plus ? Leur Navigation s'étend-elle fort loin vers le Nord-Eſt, & Sud-Eſt ? Ne pouroit-on pas par ce moien perfectionner nôtre Navigation au Nord & au Sud ?

Si l'on en croit les plus habiles Voiageurs, la gravité Chinoiſe ſurpaſſe infiniment la gravité Eſpagnole ; puiſque l'on ne ſe viſite que dans une regularité qu'on peut appeller *Meſurée*, & que la civilité s'y pratique dans un ordre ſi ſcrupuleux, qu'on y ſaluë juſqu'aux Chaiſes de la Maiſon où l'on eſt, &c. On ne mange dans les feſtins, qu'en cadence, pour ainſi dire ; puiſqu'on y a un * *Officier qui bat la meſure, afin que tous les conviez s'accordent en même temps à prendre dans les plats*, &c. Tout cela feroit ſouhaiter un détail exact des coûtumes de cette Nation la plus polie de l'Orient. Un Voiageur exact ne doit rien négliger pour s'en inſtruire, non plus que des mœurs & coutumes de quelque autre Nation que ce ſoit.

Cette Nation doit être extraordinairement intereſſée, s'il eſt vrai, comme on le

* *Le Pere le Comte raporte cela dans ſes Memoires.*

raconte, qu'il y ait des gens qui ſe loüent à prix d'Argent, pour prendre la place de celui qu'on doit châtier par la baſtonnade ou autrement.

On croit auſſi qu'il eſt neceſſaire de ſavoir exactement l'Origine & le progrez des Arts & des Sciences dans ce Royaume fameux, &c.

Il faudroit, s'il eſt poſſible, un détail circonſtancié du commerce des Chinois, & une Liſte exacte & circonſtanciée des Marchandiſes qui entrent dans cet Etat, & de celles qui en ſortent.

Une Deſcription exacte des côtes de la Chine & de la Tartarie, depuis la Mer Septentrionale juſqu'à celle des Indes. Les Latitudes & Longitudes déterminées exactement.

Le P. *Gozani* Miſſionaire, raporte dans une Lettre, qu'il a trouvé des *Juifs*, & une *Synagogue* fondée avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans la Province d'*Honan*. Le détail en eſt curieux; & ſuppoſé qu'il n'y ait ici aucun abus, vaudroit bien la peine qu'on s'informât exactement des mœurs de ces Juifs de la Chine, de leur établiſſement, des alterations que le Judaïſme y peut avoir reçu depuis plus de 1800 ans qu'ils s'y diſent établis, du culte qu'ils rendent à *Confucius* & aux *Morts*, de l'ignorance où ils étoient à l'égard de l'Hiſtoire de *Jeſus-Chriſt*. On remarquera que *Bernier* dit quelque choſe de ces Juifs Chinois, dans ſa Relation de *Kachemire*.

A l'égard du Ceylan.

ON demande une Relation exacte de ce qui se trouve de plus curieux dans cette Ile. L'Histoire naturelle des Grains, des Plantes, &c. qu'on y ceuille ; des observations touchant leur maniere de semer & de cueillir leur Ris, &c. La Description interieure & exterieure de l'Arbre des *Jacks*, du *Jombo*, du *Tallipot* dont la feuille sert de parasol aux Habitans de *Ceylan*, du *Ketule*, & savoir si ce n'est pas une espece de *Cocotier*, de l'*Arbre de la Canelle*, de l'*Orula*, dont le fruit leur sert à la teinture en *Noir*, & de plusieurs autres : Quelles sont les qualités de la terre de Ceylan, quelles ses eaux, &c. S'il est vrai qu'il s'y trouve un Arbre dont les feuilles tombant à terre, marchent comme des Papillons. C'est ce que dit l'Auteur d'une certaine Relation d'un Voyage aux Indes. Il dit que ces feuilles ont quatre jambes deliées, dont les deux premieres sont fort courtes, les deux autres beaucoup plus longues ; le dos ou coste de la feuille est animé, à la queue ou tige de la feuille il y a deux petits points qui sont les yeux. C'est ce que l'Auteur dit avoir reconnu, &c.

Quelles sont les simples de cette Ile ; s'ils ont une herbe qui retablit les os cassés en moins de deux heures, &c.

Des diverses especes de fourmis qui se trouvent dans cette Ile : de celles qu'on peut appeler domestiques & qui deviennent aîlées, &c.

Du Serpent qu'ils appellent *Pimberah*, & s'il arrête la proie avec une espece de Clou qu'il a à la queuë, & dont il la frape.

Si l'on y trouve des Rubis & des Saphirs dans les Rivieres & comment ; quelles Mines il y a dans cette Ile.

Des recherches à faire à l'égard de tout ce qui peut sortir de cette Ile pour le Commerce, comme *Ebeine* & autres *Bois*, *Huile*, *Mine de plomb*, *Ris*, *Sel*, *Noix de Betel*, *Musc*, *Cire*, *Poivre*, *Canelle*, *Dens d'Elephant*, *Cotton*, &c. Ces Recherches seront pour la maniere de tirer ces choses du Païs, pour la connoissance des denrées propres à être negociées, & pour les qualités interieures de ces choses.

On nous dit des choses assés étranges de la Religion & des mœurs de ces Peuples de Ceylan, comme leurs Sacrifices au Diable, qui se fait entendre à eux & les possede même quelquefois ; leurs incestes continuels ; que la mere y prostitue sa fille ; que régalant leurs amis de même qualité qu'eux, ils leur permettent de coucher avec leurs femmes & filles ; qu'apres avoir consulté l'Astrologue sur la naissance d'un de leurs enfans, ils le font mourir, s'il est né dans une mauvaise heure, &c.

Savoir s'il est vrai que ces peuples, comme on le dit aussi des Indiens en general, puissent charmer les Serpens & les manier sans danger ; s'ils peuvent en faire autant à l'égard des bêtes feroces, &c. & supose que cela soit, par quel artifice ils peuvent en venir à bout, en quoi consistent ces charmes, &c.

On trouve dans la *Relation de Ceylan*, par *Knox* Anglois, un grand détail des mœurs, des loix, des occupations & de la Religion des Ceylandois; leurs mesures, leurs monoies, leurs denrées. Comme cet Auteur a été long-tems captif chez ces Insulaires, il faut croire qu'il s'est instruit exactement de toutes ces choses, & qu'il les raconte en homme d'honneur.

A l'égard du Mogol.

DEs recherches touchant l'Histoire naturelle de cet Empire.

Sur l'Etat des Manufactures qui y sont, & qui consistent en Tapis, Brocars, Broderies, Toiles d'or & d'argent, Soies, Cotons, à l'usage du Païs, ou qui se transportent ailleurs.

Touchant les Marchandises qu'y apportent les Hollandois, les Anglois & les François, comme Cuivre, Girofle, Muscade, Canelle, Elephans, Plomb, Ecarlates, Chevaux, que ceux-ci, ou les Persans, les Tartares, &c. leur apportent; fruits frais qui leur viennent de *Samarkand*, *Bali*, *Bocara*, &c. qui sont, Melons, Pommes, Poires, Raisins; fruits Secs qui viennent la plûpart des mêmes Païs, comme, Amandes, Pistaches, Noizettes, Prunes, Abricots, Raisins Secs, &c. Coquilles de Mer, des *Maldives*, servant de basse Monoye dans le *Bengala*, *Ambre gris* des *Maldives* & *Mozambique*, *Esclaves d'Ethiopie*, Musc, Vaisselle de la Chine, Perles de *Bahren* & de la Mer

de *Ceylan*, &c. toutes Marchandiſes qui s'y aportent en échange de celles qu'on en retire. Sur quoi il faut, autant qu'il ſe pourra, de bons éclairciſſemens.

Sur les Arts & Sciences des *Indiens Mogols*, quel eſt le genie de ce Peuple, le gouvernement du Prince, les Dignitez de ſa Cour : Si la principale force du Prince y conſiſte dans la proprieté des biens de tous ſes Sujets ; ſi cette proprieté, qui rend ſes Peuples miſerables, indolens, & peu jaloux de bien faire, énerve les forces de ce Prince, &c. On peut voir là-deſſus les raiſonnemens de Bernier, dans ſes Lettres ſur l'*Etat du Mogol*.

Recherchez, s'il eſt poſſible, l'origine des mœurs & opinions, &c. des *Bramines* : la diſcipline & les auſteritez étranges des Religieux Idolâtres, quel art ils ont pour entrer en extaſe, quand il leur plaît : Leurs Livres écrits en Langue *Hanſcrit*, ou Langue des Doctes : La doctrine de ces Livres touchant la *Métempſychoſe* : Les Ceremonies que preſcrit cette Doctrine, quelle eſt leur vraie opinion touchant les *Deütas* ou Genies;& enfin en quoi cette Doctrine peut être conforme à celle des Anciens Philoſophes, &c. Il paroît que la Doctrine tant Theologique que Philoſophique des *Bramenes* eſt un mêlange fort confus d'*Epicureiſme* & de *Scepticiſme*, où l'on entrevoit, ſi l'on veut, comme des veſtiges d'une ſaine Doctrine, qu'ils peuvent avoir acquiſe & conſervée par je ne ſai quelle tradition, ou de quelque autre maniere. On peut voir

ce que Mr. *Bernier* a déja écrit là-dessus.

Savoir, si l'on ne pourroit point tirer des Livres écrits dans cette Langue *Hanscrit*, des secours pour l'*Histoire Naturelle*, pour la *Politique* & la *Morale* des Indiens : Si l'on ne pourroit pas découvrir par ce moien, quels sont les fondateurs de leur Philosophie, quels les Principes, &c. de même il faudroit savoir exactement leurs sentimens sur l'origine du monde, sur la Creation de toutes choses, sur l'origine de l'Ame, &c. Quels sont les Principes de leur Medecine, & comment elle peut être fondée sur la constitution de ces Peuples, sur l'Air du Païs, &c.

Il faudroit observer dans le Roïaume de *Cachemire*, quelle est la cause des changemens soudains qu'on éprouve à la Montagne appellée *Pire-penjale*, où l'on passe, pour ainsi dire, de l'Eté à l'Hyver en moins d'une heure. On sent une chaleur étoufante aux piés du Mont, & vers le haut tout y est couvert de verglas & néges glacées. Il faudroit donc examiner la disposition de cette Montagne, sa hauteur, &c.

Il faudroit rechercher aussi la cause de deux *Vens* directement opposés qu'on y sent en moins de deux cens pas de distance, selon Bernier, dont l'un vient du *Nord* & l'autre vient du *Midi*.

Quelle est cette fontaine au pié du *Caucase*, dont l'eau boüillonant continuellement ameine à la superficie un Sable fort fin, qui redescend aussi-tôt, &c.

S'il est vrai que dans un lieu appellé *Seng-*

Jafed, & qui n'eſt pas fort loin d'un grand Lac près du *Caucaſe* glacé même dans l'Eté, le grand bruit ſoit capable d'y exciter une forte pluie, & ſupoſé que cela ſoit, il faudroit rechercher la cauſe de ce *Phenomene*.

Savoir quelle eſt cette grot: où il ſe fait des congelations extraordinaires.

Quel eſt l'Etat des Païs engagez dans les Montagnes du *Caucaſe* qui environnent le Royaume de *Kachemire*, ce qu'on y recueille; quelle eſt cette laine ſi eſtimée dans le *Mogol*, dont ils font des pieces d'étofe d'une aune & demie de longueur & d'une en largeur qu'ils appellent *Chales*: Quelle eſt cette autre laine ou poil qu'on prend ſur la poitrine d'une Chevre ſauvage du *Grand Thibet*, & quelle eſpece d'Animal c'eſt. Quelle ſorte de Vache eſt celle dont les Mogols ont de tres-belles queuës blanches, qu'ils attachent aux oreilles de leurs Elephans.

Les Mogols font de belles taſſes d'une pierre verdâtre à veines blanches; ils la travaillent avec de la poudre de Diamant, à cauſe de ſa dureté. Savoir ſi cette pierre ſi eſtimée qu'ils nomment *Jachen* n'eſt pas une eſpece de Marbre, en quel endroit du Grand Thibet elle ſe trouve, &c.

Les *Lamas* étant les Directeurs de la Loi & de la Religion chez les *Tartares*, comme les *Bramines* chez les *Indiens*: il faudroit ſavoir quelle eſpece de gens ſont ces *Lamas*, quel eſt leur Culte, quel Syſtême de Religion & de Philoſophie ils peuvent avoir: Si ces *Lamas* ſont les Docteurs de toute la

Tartarie, ou seulement des Païs voisins du Mogol, &c.

Il faudroit savoir dans le Mogol, quelles Marchandises on y tire des Païs voisins du côté de la Tartarie, de la *Chine*, &c. Comment on y trafique, & par quels passages: quelle est cette Racine *Mamiron*, qu'on y apporte de la *Tartarie*, & qui, dit-on, est très-bonne pour le mal aux yeux, &c. Toutes choses dont il faut s'instruire, autant que la situation des lieux où l'on est, & l'ignorance des Peuples que l'on frequente, le peuvent permettre.

S'il est vrai qu'il y ait des Juifs dans les Montagnes de *Kachemire*, & supposé qu'il n'y en ait plus, s'il est vrai que l'on trouve encore parmi ce Peuple quelques marques de Judaïsme.

Il faut des Recherches touchant les pluies reglées des Indes, en quel tems elles commencent. Si la diference des pluyes est grande d'un Païs à l'autre, soit pour le tems, soit pour l'abondance: de quel côté & par quel vent elles viennent dans chaque païs des Indes, quels éfets elles y produisent. Si la chaleur de la terre & la rarefaction de l'air en sont les principales causes & les atirent, comme dit *Bernier* dans ses Voiages. Examinant bien ces Païs & leurs diverses situations à l'égard des Mers, des Montagnes, &c. on pourroit, sans doute, rendre de justes raisons de ces pluyes, de la diference dans les tems ausquels elles tombent dans ces Regions, &c. On peut voir les raisons que *Bernier*, & autres Voyageurs, en donnent.

Savoir d'où vient qu'après la cessation des pluies, vers le mois d'Octobre, la Mer prend son cours vers le Midi, & que le Vent du Nord s'éleve & soufle près de cinq mois sans intermission. Deux mois après, les autres vens souflent sans régle; & ces deux mois écoulez, la Mer retourne sur ses pas du Midi au Nord, & le vent du Midi regne à son tour pendant prés de cinq mois; après quoi les autres vens souflent encore sans régle environ deux mois. On remarque aussi que l'entre deux de saison qui suit le vent du Midi, est plus dangereux que celui qui suit le vent du Nord. Des Remarques exactes sur ces vens réglez, qu'on appelle *Mouçons* dans les Indes, sont ici très-necessaires.

Un Voyageur exact doit s'instruire aussi avec soin, à l'égard des Marchandises qu'on négocie dans les divers Etats des Indes, comme on les transporte, & où; Quelle est l'adresse des Européens dans cette occasion, & sur tout celle des Hollandois & des Anglois: quel est l'établissement de ces Nations, quel est l'ordre qu'on y tient, quel est le régime de vivre, sur tout à *Bengala*, où l'Air est plus contraire aux Européens. On a vû en general ce que l'on tire du *Mogol* & des Etats qui aboutissent aux Monts *Caucase*. On dira ici en passant que le Roïaume de *Bengala* est un des plus abondant des Indes pour les Européens, puisqu'ils en tirent quantité de ris pour plusieurs Païs voisins, beaucoup de sucre, des fruits des Indes confits, beaucoup de volailles, beaucoup de bétail; des cochons, du poisson frais & salé, des toiles de

cotons & des étofes de Soie de toute ſorte, qu'on tranſporte en Aſie & en Europe, du Salpêtre en quantité, Lacque, Opium, Civette, Poivre long, &c.

Le Treſor du Grand Mogol eſt immenſe & s'accumule tous les jours, au raport des Voyageurs; parce qu'on n'y touche point pour les dépenſes ordinaires, & qu'il y entre continuellement des preſens; ce que les Grans Seigneurs de ſa Cour ont acquis, par la faveur du Prince, &c. Il y a dans la Relation de Mandeſlo un Inventaire curieux, du Treſor d'un Grand Mogol, Biſaieul de celui qui regnoit du tems de ce Voyageur & qui avoit déja, dit-on, un Treſor de quinze cens millions d'Ecus. On trouve encore dans cette Relation un détail curieux du Rapport des Provinces du Grand Mogol, &c.

Suite des Recherches à faire dans les Indes, comme à Suratte, &c.

S'Il eſt vrai qu'après avoir tiré les diamans & autres Pierres prétieuſes des Mines, il en croiſſe d'autres à la place trois ans après dans le même endroit.

Si certaines Pierres qu'on tire des Carrieres de *Fettipur*, dans le Voiſinage d'*Agra*, ſe peuvent fendre & ſcier comme on fait des Arbres dont on ſépare les troncs en Aix; en ſorte que ces pierres leur ſervent à lambriſſer des Voutes, à faire des toits, &c. On dit qu'il ſe trouve de pareilles pierres dans le *Coromandel*, & qu'on peut les réduire en

feuilles minces & épaisses, selon qu'on en a besoin. Il s'agit de savoir la qualité de ces Pierres, & si elles ressemblent à nos Pierres à feu ou à fourneaux, &c.

On pêche des perles depuis la côte de *Coromandel*, aux environs de *Tutucorin*, jusques vers *Manaar* & *Jafanapatan*, à l'extremité presque Septentrionale de *Ceylan*. Il faudroit savoir si ces perles sont aussi précieuses que celles qui se pêchent autour de l'Isle d'*Ormuz*, entre la Perse & l'Arabie: Si celles qu'on trouve le plus avant dans la Mer sont les plus belles: Jusques à quelle profondeur il est possible de les aller prendre, & s'il est vrai que des plongeurs du païs puissent être sous l'eau plus de demie heure, sans autre Art que l'habitude dés l'enfance.

Il faut savoir, si le fer des Mines du *Pegu* & du *Japon* est en éfet préferable au nôtre; auquel cas il faut savoir encore ce qui le rend préferable, comment on le fond, comment on le forge, comment on le trempe, &c.

S'il coule dans l'Ile de *Sumatra* une fontaine huileuse fort Medicinale, & si la Montagne ardente dans la même Ile, jette continuellement du feu & vomit des pierres que la force du feu a rendues assez legeres pour nager sur l'eau.

S'il est vrai que dans le Mont *Gates*, vers le *Cap Comorin*, on y joüisse de l'Eté, d'un côté, tandis que l'on y a l'Hyver de l'autre.

Si dans le voisinage du *Coromandel*, vers le seiziéme degré de Latitude Septentriole, entre *Paliacate*, dans le Royaume de

Narsingue & *Massulpatan*, dans celui de *Golconde*, il regne des vens de terre si chauds dans l'espace de cinquante lieuës, qu'ils en soient insuportables, même aux Naturels du Païs. On y rafraîchit la boisson dans une vaisselle à Anses, faite d'Argile ; on pend ce vaisseau à quelque Arbre, & dans un endroit où le vent & le Soleil donnent extraordinairement. On laisse le vaisseau exposé pendant tout un jour à la grande chaleur, & cependant la Boisson se trouve le soir beaucoup plus fraîche qu'elle ne l'auroit été dans la meilleure cave du monde. Il se pratique, selon Bernier, quelque chose de pareil dans le *Mogol*. On ajoûte au contraire, que si le vaisseau à boisson est laissé à l'air pendant la nuit, auquel tems un vent frais de Mer s'éleve & se fait sentir jusqu'au matin, la boisson se trouve si échauffée, qu'on n'en sauroit boire.

S'il est vrai que les Marées qui s'étendent des *Moluques* aux *Philippines*, soient si fortes près de l'Isle *Mindanao*, que ni vens contraires à ces Marées, ni Anchres, ne leur puissent resister. S'il est vrai que pareille chose s'observe dans le Golfe de *Cambaye*, & que dans les quartiers de la Lune cette Marée soit si violente, qu'un cheval ne la puisse pas éviter même à la course, &c. Il faut observer exactement tout ce qu'il peut y avoir de singulier dans les Mers de ces Païs-là.

Dans quel Païs on trouve le Bois d'*Aloë*, si c'est un Bois ou une Racine, & comment on distingue le meilleur d'avec le moindre, &c.

Si le meilleur *Thé* eſt celui qui croit au commencement du Printems, & ſi on ne prend que les feuilles du haut de l'arbre, &c.

S'il croit dans l'Ile de *Java* une plante qui ait naturellement la même odeur que les Excremens humains, & cela ſuppoſé, dans quels endroits de l'Ile cette plante croit.

Si l'on trouve à *Malacca* un bois rouge, qui jette des étincelles & prend feu ſans ſe conſumer, bien que le frottant entre les doigts, on puiſſe le réduire en poudre.

Si à *Ternate*, une des Iles *Moluques*, il y croit une eſpece de plante que les Inſulaires appellent *Catopa*, & ſur quoi eſt fondé le rapport fabuleux des Voiageurs: „ Que des „ feuilles tombant de cette Plante, il s'en „ forme des Papillons.

S'il eſt vrai que dans le Royaume de *Pegu*, à *Malabar*, & ailleurs, il s'y compoſe un Poiſon qui tuë par ſon odeur, quoi-qu'on ait beaucoup de peine à diſtinguer l'odeur de ce Poiſon ſubtil.

S'il eſt vrai qu'il n'y ait juſqu'à preſent aucun preſervatif contre le *Macaſſar*, Poiſon extrémement dangereux, ſi ce n'eſt la fiente humaine avalée ſur le champ: & dequoi eſt compoſé ce poiſon.

S'il y a dans l'Ile *de Java* un *Vegetable*, nommé *Mangas bravas*, ſi dangereux, qu'il tuë auſſi-tôt, ſans que juſqu'à preſent on y ait trouvé aucun remede. Il y a une eſpece de *Mangas* appellé *Mangas d'Achair*, dont on ſe ſert comme des Olives, & qu'on prétend être bons contre les Vers & la Diarrhée.

Il faut ſavoir en quels lieux croît le *Calamba*, ou Bois d'Aloë : comment on le diſtingue de cet autre Bois nommé *Palo d'Aquila*; ſi celui-ci eſt inferieur à l'autre, ſi l'un eſt la moüelle de l'autre, & ſi le *Baume Cordial*, qu'on pretend s'y trouver eſt la cauſe de ſa cherté ; parce qu'il redonne la vigueur, guerit l'épuiſement d'Eſprits, & les obſtructions des Nerfs. On varie dans la deſcription & à l'égard de la nature du veritable Bois d'Aloë, dont le meilleur eſt extremement rare & ne paſſe, dit-on, que par grand hazard en Europe. Il faut donc obſerver exactement quelle ſorte d'Arbre ou Arbriſſeau eſt cet *Aloë Calamba*, ou Bois d'*Aquila*, qu'on pretend être les mêmes ; quel eſt le terroir où il croît, quelle couleur & qualité il doit avoir : Quels autres Bois on confond ſous le nom de Bois d'*Aloë*, à cauſe de leur reſſemblance à ce Bois, &c.

S'il eſt vrai que le Sucre gardé trente ans dans les Indes devienne un poiſon dangereux, comme on pretend que quelques Indiens l'ont éprouvé.

Si l'on tire des racines de l'Arbre de *Canelle* une huile ſemblable à l'huile de *Camphre*, & comment on en fait l'extrait.

Si le *Camphre* de l'Ile de *Borneo* eſt une Gomme qui découle d'un Arbre.

S'il eſt vrai que les Indiens ſachent preparer l'herbe *Dutroa* ou *Daturas*, enſorte qu'elle reſte dans le corps d'un homme, des jours, des mois, & même des années, ſans faire aucun mal, juſqu'au moment qu'ils ont reſolu qu'elle faſſe ſon éfet, & cela ſans

ſe tromper d'une heure: choſe d'autant plus incroiable, qu'il faudroit connoître parfaitement les divers temperamens & les diferentes conſtitutions de ceux qu'ils veulent empoiſonner. On remarque tous les jours que les plus habiles Medecins ne ſauroient prevoir exactement le moment de l'Operation d'un Medicament, ni les revolutions qu'il cauſera dans le corps; &c. A plus forte raiſon faudra-t'il douter de la dangereuſe habileté des Indiens, qui juſqu'à preſent ne paroiſſent pas avoir eu une connoiſſance fort étendue du Corps humain, &c.

S'il eſt vrai que quelques feuilles de *Betel* mêlées dans une grande quantité de *Durion*, ſoient capables de le faire pourrir auſſi-tôt, & ſi ceux qui ſont incommodés de Vertiges pour avoir trop pris de la boiſſon faite de ces Durions, ſe retabliſſent par l'aplication de quelques feuilles de *Betel* ſur l'eſtomac.

S'il eſt vrai que les *Papaias*, dont le fruit reſſemble au Melon, ſoient infertiles, à moins que le mâle & la femelle, (ſelon la diſtinction vulgaire,) ne ſoient plantés l'un pres de l'autre.

S'il y a deux eſpeces d'*Arbres triſtes*, dont on appelle l'un *Triſte de jour*, & l'autre *Triſte de nuit*. L'un épanoüit ſes fleurs au Soleil Levant, & l'autre au Soleil Couchant, & c'eſt là la raiſon de ces deux noms. Il faudroit tâcher d'apporter en Europe l'eau qui diſtille de ces Arbres, que les Portugais appellent *Aqua di Mogli*.

Quelle eſpece d'Arbre c'eſt que l'*Arbre de Rays*, dont les branches ſe courbant vers la

terre reprennent racine ; ensorte qu'un seul Arbre couvre souvent un grand terrain : & s'il est vrai qu'il y ait de ces Arbres, dont le tronc ait cinquante pieds de Diametre.

S'il est vrai que les huitres, &c. qui se trouvent ici pleines & fraîches dans la pleine Lune, ne soient dans les Indes pleines & fraîches, qu'au tems de la nouvelle Lune.

Quel est l'Animal qui porte le *Musc*, si c'est le Cerf qu'on appelle *Horules*, qui se trouve entre le *Pegu* & la *Chine* : Si le Musc est dans une espece de poche, ou d'Abçez, que cette Bête créve souvent en se frotant contre des Arbres. Ce qu'on prétend avoir remarqué quelques fois par une odeur de *Musc* dans les Bois de ce Païs-là : Si le Musc veritable se reconnoit à la couleur jaunatre qu'il conserve avec son odeur, lors qu'on le frote dans la Main, &c.

S'il y a deux especes de *Gomme-laque*, dont l'une est la production d'une sorte de fourmi aîlée, & l'autre d'une sorte d'arbre. On recueille beaucoup de Gomme-laque aux environs de *Sindickera* dans le *Guzarate*.

Quel est ce Poisson, *Cabala*, qu'on dit avoir la vertu d'étancher le Sang.

S'il est vrai qu'aux environs de *Java* on y pêche des huitres ou autres Poissons *testacées*, qui pesent jusqu'à trois cens livres.

Si l'on trouve à *Malacca*, dans l'estomac de je ne sai quelle espece de *Porc-épi*, qu'on appelle *Pedro-porco*, une pierre plus estimable que le *Bezoar*, par sa grande vertu cordiale.

De

De même, si l'on trouve dans la tête de quelque espece de Serpent une autre pierre qui étant mise sur une plaie causée par quelque Venin que ce soit, s'attachera à ce Venin, & le sucera, pour ainsi dire; apres quoi étant mise dans du Lait, elle y déchargera le Venin à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la plaie soit entierement guerie, &c.

Si l'Antipatie du *Rhinoceros* & de l'Elephant telle qu'on nous la raconte, est une chose bien veritable.

On parle d'une Idolâtrie singuliere des Indiens dans la Province de *Naugrakut*. On dit que dans la Capitale de cette Province du Mogol il y a une Chapelle couverte de lames d'or, où les Indiens vont faire leurs devotions en presence d'une Idole, qu'ils appellent *Mata*, & qu'ils coupent un petit Lopin de leur langue pour le lui ofrir, &c. *Mandeslo*.

On dit que près de *Kalamaka* dans cette même Province, il y a des fontaines froides, qui jettent des flammes.

On dit que dans le Royaume de *Guzarate* il s'y trouve une espece de Serpent à deux têtes, dont une des deux est vers la queuë, & que ces têtes commandent & obeïssent alternativement par années. On ne donne pas facilement dans ces recits fabuleux: mais du moins seroit-il bon d'examiner la Nature de ce Serpent, & s'il est vrai qu'une grosseur vers la queuë, tout à fait semblable à une tête, ait trompé ceux qui ont vû ce reptile.

On obſervera tout ce qu'il y a de remarquable ſur la preparation des drogues qui viennent des Indes. Par exemple, le Borax, qui croît au fond de l'eau comme le Corail; le Salpetre, qui s'y fait en détrempant une terre noire & graſſe dont on fait cuire l'extrait, &c. L'*Opium*, la *Lacque*, le *Hingh*, ou aſſafœtida, &c.

On a parlé de l'herbe *Dutroa*, ou *Daturas*. J'ajoûte ici que l'on tire de cette herbe un ſuc qui fait perdre l'uſage des ſens pendant quelques heures, & que pour faire reprendre le ſentiment, on moüille la plante des pieds d'eau froide; ce qui fait revenir comme d'un profond ſommeil. Les femmes des Indes s'en ſervent, dit-on, pour tromper leurs Maris. Il faut examiner particulierement les qualités de cette plante. Voyés *Mandeſlo*.

Il faut ſavoir faire un rapport exact des qualités de l'*Herbe de Bengale*, qui porte à ſa tige un gros bouton que l'on file & dont on fait de belles étofes.

Les *Peguans* admettent dans leur Religion deux principes, Dieu Auteur du bien, & le Diable Auteur du mal. Sur ce fondement ils adorent, dit-on, le Diable qui peut leur nuire, & n'ont que peu de veneration pour Dieu, &c. Il faut rechercher avec ſoin les ſentimens de ces Idolâtres & de leurs voiſins ſur la Divinité, ſur la Morale, &c.

Il ſeroit bon de ſavoir au juſte la verité des moiens dont on dit qu'on ſe ſert au Pegu, pour detourner les hommes du vice contre nature. On ajoûte que l'on peint les

garçons dès l'âge de 7 ou 8 ans d'une certaine couleur bleue, qui s'etend avec la peau en croissant, change en une autre couleur & les rend horribles, &c.

On dit qu'il y a dans l'Ile du *Sumatra* une fontaine dont il découle du Baume.

On pretend que le Rhinoceros a plusieurs qualités Medecinales. C'est ce qu'il faudroit rechercher.

Il croît dans l'Ile de *Java* un bois que les Portugais apellent *Palo de Cuebra*, dont les Indiens se servent contre les fievres chaudes & la morsure des Serpens. Il faut examiner les qualités de ce bois, & savoir s'il est vrai qu'on ait decouvert ces qualités par le moien d'un petit Animal que les *Javans* apellent *quil* ou *quirpela*, qui court à ce bois aussi-tôt qu'il a été mordu des serpens.

Savoir quelle drogue est le *Pody*, dont les Javans se servent contre le rhume & contre les Vens.

Savoir quelle est cette drogue qu'ils nomment *Doringi*, & qu'ils donnent aux enfans, aussi-tôt qu'ils viennent au Monde. Il faudroit savoir la raison de cette derniere circonstance.

On trouve dans cette même Ile un fruit nommé *Sambaia*, qu'on dit excellent contre le poison & les bêtes venimeuses.

Il faudroit savoir quel est ce bois dont ceux de *Borneo* font leurs *Selibes* (espece de pique.) Le bois de ces *Selibes* est extremement dur; mais mince & si fragile, que se cassant dans la playe, il y laisse des éclats qui la rendent incurable.

On dit que la terre des Moluques eſt ſi ſeche & ſi ſpongieuſe, qu'elle boit auſſi-tôt la pluie & tarit même des Torrens, &c.

Le *Sagu* eſt le pain des *Moluques* & d'*Amboina*. Ce *Sagu* eſt la *Moelle* d'un Arbre que les Portugais appellent *Sagueyro*. On reduit cette Moëlle en farine, &c. On tire un breuvage de cet arbre, le duvet qui eſt ſur ſes feuilles leur ſert à faire des étofes, & ces mêmes feuilles étant grandes ſervent à couvrir leurs maiſons. On ajoûte que les plus groſſes fibres de ces feuilles peuvent ſervir d'apui aux maiſons, & que les petites fourniſſent une eſpece de chanvre. *Mandeſlo*. Voilà bien des choſes dignes de recherche & qui demandent un examen particulier & une deſcription exacte de cet arbre extraordinaire, ſans quoi il n'eſt pas aiſé d'avoir la foi.

On parle d'une Montagne de *Ternate*, au haut de laquelle il y a une ouverture extremement profonde. Les ſingularités de cette Montagne ſont une fontaine fort claire dans le fond de cette ouverture; une odeur de ſoufre, des vapeurs épaiſſes & même des flammes qui ſortent de cette Montagne vers les Equinoxes; un froid inſuportable au haut de cette Montagne, & une fontaine d'eau douce, ſi froide, qu'elle gele les dens, &c.

On dit que les Serpens des Moluques ne ſont pas venimeux, & que ne trouvant point de nourriture, ils mâchent l'herbe & la rejettent au bord de la Mer. Par ce moien, dit-on, ils attirent les poiſſons que cette herbe enyvre & rend la proie des Serpens.

Il y a dans ces Iles une eſpece d'Ecreviſ-

ſes qui portent auprès de la queuë dans une bourſe une maſſe fort delicieuſe & pour laquelle on les recherche.

On doit y examiner avec ſoin le fameux *Oiſeau de Paradis* ou *Manucodiata.*

Il y a dans le Japon des eaux Minerales aſſés remarquables ; une ſource, par exemple, qui tient de l'étain, &c. Une autre qui ne donne de l'eau que deux fois en vint & quatre heures, & une heure durant chaque fois; ſi ce n'eſt quand le vent d'Eſt regne. Alors elle en donne quatre fois le jour. Cette eau, dit-on, fait un jet de vint ou vint & quatre pieds de haut, avec fort grand bruit. Elle eſt ſi chaude qu'elle brûle les étofes ſur leſquelles elle tombe, elle conſerve ſa chaleur bien plus long-tems que l'eau qu'on a fait boüillir ſur le feu, &c.

Il faudroit ſavoir ſi le fer fondu à la maniere du *Japon* a de meilleures qualités & une meilleure trempe que celui qui ſe fond en Europe.

On dit que les Femmes de *Formoſa* font mourir dans le ventre les Enfans qu'elles conçoivent avant l'âge de 35. ans. *Mandeſlo.*

On aſſure que ces mêmes *Formoſans* ne s'habillent que d'une eſpece d'étofe faite de poil de chien teint en rouge.

Nous ajoûterons à tout cela qu'il n'y a rien à negliger dans l'Hiſtoire naturelle de ces Païs, pour ce qui regarde les obſervations ſur leurs eaux ; les diverſes Marchandiſes qu'on en rapporte, & qu'on y apporte, la détermination exacte des Latitudes, la ſituation des lieux, &c.

A l'égard du Tunquin.

SAvoir s'il est vrai qu'on y guerisse la pourpre avec la moëlle d'un certain jonc, dont on trempe le bout dans de l'huile pour lui faire prendre feu ; apres quoi on applique cette moëlle ardente sur chaque marque de pourpre, &c. Savoir encore si c'est un jonc d'une espece particuliere, &c. Savoir comment les Medecins y guerissent diverses maladies qui passent pour incurables en Europe, comme le mal caduc, &c.

Quelle est cette sorte d'oiseaux dont on transporte les nids en Europe, pour s'en servir dans les assaisonnemens de plusieurs ragouts, & d'où ils peuvent prendre la matiere dont ils composent leurs nids.

S'il est vrai que les Tunquinois conservent les œufs plusieurs années dans une saumure faite de Sel & de cendres dilaiées avec de l'eau, avec quoi ils font une paste dont ils entourent les œufs, &c.

On peut tirer du Tunquin grande quantité de soye, de Bois d'*Aloë*, dont le prix varie selon la bonté du bois & du Musc. Il faut savoir les diferentes qualités de ces Marchandises, &c.

Le commerce des Indes étant aussi important qu'il l'est pour les nations Européenes; on ne sera pas fâché de trouver ici une Note generale de plusieurs Marchandises, qui se tirent de ces Païs-là. On donnera avec le tems quelque chose de plus instructif.

Lieux d'où l'on tire diverses Marchandises des Indes.

D'*Amedabat*, dans le Royaume de *Guzarate*, Etofes d'or & de soie, d'argent & de soie, Tapis d'or, d'argent & de soie, *Baftas* espece de toile de Coton, Toiles bleues, qu'on envoye en Perse, Arabie, &c. *Sel armoniac*, *Borax non rafiné*, *Sucre* en pain, &c.

Des environs, *Agra* dans le *Mogol*, *Indigo* passable, comme aussi d'à quelques journées de *Surate*, du Roiaume de *Golconda*, &c. mais moindres que celui d'*Agra*. On peut, à l'occasion de l'*Indigo*, observer de quelle herbe il se fait, quel est le terroir où croît cette plante, comment on la seme, & comment diferentes coupes de cette plante, qui se coupe trois fois l'année, font trois diferens degrés de valeur pour l'*Indigo*, &c.

D'*Agra*, diverses sortes de Toiles, du *Salpêtre* qui se tire de la terre qui est aux environs d'*Asmer* à 60 lieuës d'*Agra*, &c.

De *Surate* & environs, diverses étofes, toiles grossieres pour *Batavia*, &c.

On fait de belles *Pintados*, ou toiles peintes à *Masulipatan* dans le *Golconde*.

De *Brampour* dans le Roiaume de *Candisk*, toiles fines pour mouchoirs, Voiles de femmes, &c. Opium, qui se transporte dans les Indes, &c. Les *Pindatsche*, montagnes qui s'étendent dans le Roiaume de *Guzarate* jusques vers *Brampour*, fournissent beaucoup d'*Agate*.

D'*Ougueli* & *Daca* dans le *Bengale*, Toiles

fines diverses, étofes soye & coton, &c. Sucres en Cassonade.

De *Kasembasar* dans le *Bengale*, *Soies* en tres-grande quantité qui se transportent en Europe, par tout le Mogol, dans le reste des Indes & même en Tartarie.

On tire du Borax, de la Gomme Lacque, du Cumin, du Gingembre, des Mirobolans, &c. du Royaume de Guzarate.

Du *Pegu* par *Masulipatan* dans le *Golconde*, *Gomme Lack*, & quelque peu du *Bengale*. On tire encore des *Rubis* du Royaume de *Pegu*. En échange on porte au *Pegu* des étofes & toiles des Indes, du poivre, de la canele, de la muscade, de l'*Opium*, &c.

De Boutam au Nord-Est du Gange, *Musc* de la meilleure sorte, ceux de Boutam l'apportent aussi à *Patna*, & il en vient de très-bon du *Tunquin*; de *Boutam* vient encore la *Rhubarbe*, (qu'on tire aussi de *Bockara* en Tartarie,) la *Semencine* ou *Barbotine* de la meilleure sorte.

De Siam, *Bois de Santal* appelé *Citrin*, par buches, le *Santal blanc* vient de *Timor*, le *Rouge* de *Tanasserin* & du *Coromandel*. On en tire aussi du Ris, du Plomb, de l'Etain.

Il se fait beaucoup de commerce dans le Royaume de *Siam*. On y negocie les étofes de *Suratte* & de *Coromandel*, des Marchandises de la Chine, des pierreries, de l'or, du Benjoin, de la Lacque, de l'étain, du plomb, de l'Indigo, du *Calamba*, du Coton, des Saphirs, des Rubis. On y envoye quantité de peaux de cerf au *Japon*. Le Roi de Siam est le premier Marchand de son

Royaume, & il a ses Facteurs qui negocient pour lui.

Le Commerce de *Cambodia* pres de Siam doit être aussi fort avantageux, puisque selon divers Voïageurs on peut en tirer quantité de peaux de cerfs, de bœufs & de bufles, Lacque noire, Benjoin, &c. à plus de 60. pour cent de profit sur les étofes & toiles de *Bengala* & *Suratte*, &c. qu'on y peut apporter.

L'Ile de *Sumatra* a des Mines d'or, d'argent, d'étain, de fer & de cuivre. On dit qu'il y a des Diamans & autres pierres precieuses. Elle a de la soie, des épiceries, de la cire, du miel, du *Camphre*, de la casse, du Sandal blanc, &c. On estime le poivre de *Sumatra* apres celui de *Cochim*.

Le Commerce de l'Ile de *Java* est presentement entre les mains des Hollandois, & l'on y trafique avec les Indiens des environs, les Chinois, &c. toutes les Marchandises des Indes au grand profit de la Compagnie Hollandoise.

On trouve des Diamans dans les terres du Roi de *Sambas*, bien avant dans l'Ile de *Borneo*.

La Muscade vient de l'Ile de *Banda* à vint ou vint & quatre lieuës d'*Amboina* qu'on met au rang des Moluques. On sait assés que les Moluques fournissent quantité d'épiceries aux Hollandois qui en sont les maîtres.

On sait encore que le Japon abonde en mines d'or & d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb: On tire aussi de cet Etat de fort

belles porcelaines, de la soie, de beaux Ouvrages en bois Vernis, plusieurs drogues dont les seuls Hollandois trafiquent, étant les seuls qui soient reçus au *Japon*.

De *Borneo*, *Camphre* en quantité, *Bezoar*, & diverses gommes : cette Ile produit aussi du bois de Sapan, de l'encens, &c.

De la *Cochinchine*, *Benjoin*, *Bois d'Aloë*.

Observations à faire touchant Madagascar.

NOus avons assés peu de connoissance de cette Ile ; il faudroit que ceux qui y abordent, nous rapportassent un peu en détail l'état de cette Ile & la qualité du terroir ; si l'air de cette Ile a beaucoup de rapport à celui du Continent le plus voisin, qui est l'*Afrique* ; si le terrain est fort coupé de Montagnes, si elles sont fertiles, abondantes en Marbre, ainsi qu'on le dit, & en bonnes sources.

Il n'est pas necessaire de repeter, qu'ici comme ailleurs, il faut observer les Côtes, les Courans, les flux & reflux de la Mer, les saisons des Vens & des pluies, &c.

Il y a beaucoup d'*Ebeine* à *Madagascar*, & l'on dit qu'on y trouve un bois semblable au bois de *Bresil*. Il faudroit en savoir les qualités, &c.

On y trouve aussi beaucoup de *Sang-dragon*, & il faudroit nous donner des Remarques exactes sur l'Arbre qui produit cette Gomme.

On demande aussi des remarques exactes sur tout ce qui regarde l'Histoire naturelle

de cette Ile; ses fruits, ses Animaux, ses Mines, s'il y en a, &c.

On dit que la terre y produit du Sel & du Salpetre, & les côtes de l'Ambre gris.

Il semble que le Negoce de cette Ile seroit asses avantageux, & il y a lieu de s'étonner que, vû la situation de cette Ile, aucun Européen ne travaille à y faire de bons établissemens.

Ceux qui navigeront dans les Mers de *Madagascar* remarqueront que ses côtes sont de difficile abordage à cause des Rochers, &c.

Que les *Tornados* & *Ouragans* sont frequens dans cette Mer-là.

Que la variation de l'Aiman en deçà & en delà du *Cap de bonne Esperance* est asses considerable.

Recherches à faire dans la Virginie & les Bermudes.

IL y faut examiner les diferentes qualités des diverses sortes de terres. On dit qu'ils s'y en trouve une qui a la consistence d'une Gomme reluisante, étant blanche & transparente: une autre qui est blanche aussi, & si legere, qu'elle nage au dessus de l'eau; & une autre qui est rouge, qu'ils nomment *Vapergh*, & qui ressemble à la *terre Sigillée*. Il faudroit rechercher s'il ne s'y trouve pas encore quelques autres sortes de terres, & en transporter de chaque sorte en Europe. Il faut y observer exactement tout ce qui regarde l'Histoire naturelle du Païs, les *Mineraux*, *Pierres*, *Bitumes*, *Teintures*, & *Re-*

medes, les choses qui ont des qualités venimeuses, &c. Les Bains & leurs usages dans la Medecine, &c.

Quelles sont les sources de ces grans fleuves navigables, qui déchargent leurs eaux dans le Golfe *Chesapeak*, & si de l'autre côte de ces Montagnes, d'où l'on pretend que les premiers prennent leur source, il n'y a pas d'autres fleuves qui se jettent dans la Mer du Sud.

Comment on y prepare le *Silk-grass*, ou *herbe à Soye*.

Une Relation exacte de la Racine Vulneraire, *Wicocban*, du *Muscasbem*, qui donne une teinture rouge dont les Sauvages se peignent, du *Maricock*, dont le fruit a la figure d'un *Citron*, fort agreable au goût, &c. de l'Arbre *Chincomen*, dont le fruit a une gousse qui ressemble à celles des Chataignes, & qui est tres sain, soit crud, soit cuit.

S'il y a dans les *Bermudes* une herbe venimeuse semblable au *Lierre*, dont les feuilles simplement touchées causent des pustules: & une espece de Roseau, dont le suc fasse vomir.

Quels y sont ces Arbres, dont on prend l'écorce pour faire des douves de bois pour les toits des Maisons, & qui est en Eté beaucoup plus fraîche que les pierres; en hyver au contraire, beaucoup moins froide.

Il faut une description exacte de cette *Aragnée* des *Bermudes*, insecte fort grand en comparaison des notres,& qui est de belle couleur. On dit que les toiles de cette Aragnée sont si fortes, que de petits oiseaux s'y

prennnent, & l'on ajoûte que cette toile ressemble en substance & en couleur à la Soye crue.

S'il est vrai que les *Biches* y portent ordinairement trois à quatre faons, & si les Bêtes qui sont transportées d'ici là-bas y deviennent plus fecondes.

S'il est vrai qu'il s'y fasse avec de la *corne de Cerf* une colle qui ne se dissout pas dans l'eau, & en ce cas-là, comment fait-on cette colle ?

S'il est vrai qu'à l'extremité de la Baie de *Chesapeak* vers le Nord, les habitans y soient de taille fort haute, & au contraire vers l'Orient, d'une tres-petite taille.

Des Observations exactes sur les Marées des *Bermudes*, en quelque tems que ce soit, quelles regles elles ont, & à quelle heure du jour les Marées sont le plus hautes en tems de pleine & nouvelle Lune. On demande les mêmes observations pour la *Floride*, le *Canada*, &c.

Recherches à faire dans la Guiane *& le* Bresil.

IL faut savoir s'il est vrai que pres d'*Orabba*, d'*Orenoque* & *Darien*, aussi-tôt qu'on repand d'une certaine eau de Marais, il s'y puisse presque à l'instant produire des Crapaux. C'est ce que rapporte Linschooten ; mais quoi qu'il en soit, il faudroit savoir quelle est cette eau, &c.

Autre chose qui n'est pas moins extraordinaire; on dit que le *Caayra*, espece de sauterelle, se change en plante au Printems & se fle-

trit de même qu'une autre plante. On dit encore, qu'une espece de Ver ou Chenille que les Portugais appellent *Lagartas des Venias*, se change en oiseau, & que cette Metamorphose merveilleuse se fait d'une maniere si perceptible, qu'on peut remarquer ce changement & observer cet insecte moitié ver & moitié oiseau. Ceux du Païs l'appellent *Guiamembi*, & les Portugais *Pegrasel*. Voiés *Pison* dans son Histoire naturelle du *Bresil*. Quoiqu'il en soit, de ces deux metamorphoses, elles demandent une recherche particuliere.

Il faut aussi savoir s'il est vrai que dans des jours serains on puisse ramasser sur les feuilles de l'Arbre *Cereiba* du sel blanc & beau, &c. Voiés le même *Pison*.

S'il est vrai que vers les embouchûres du grand Fleuve des *Amazones*, on y trouve une espece d'Argille verte, qui est molle étant dans l'eau ; mais qui se durcit étant à l'air, & devient presque aussi dure qu'un Diamant ; ensorte que les Naturels en font des haches à fendre du bois. Ces Barbares, dit-on, n'avoient point d'autres haches avant qu'on leur eût apris l'usage du fer. On pretend aussi, que cette Argille petrifiée a la vertu de guerir du Mal caduc, pourvû qu'on en porte sur soi : Tout cela selon la *Relation* des Iles & Continent de l'Ameri-que Meridionale par Pelleprat.

Le même rapporte que dans la *Guiane* aux environs du fleuve *Orenocque*, il y a des *Abeilles Noires* & sans aiguillons qui font du Miel noir & de la cire de même couleur.

Recherches à faire dans les Antilles.

ON dit que l'Arbre *Jumpa* donne un Suc aussi clair que quelque eau vive que ce soit : cependant ce Suc fait une tache d'un violet obscur ; si l'on en frotte deux fois un même endroit, la tache devient noire, & cette teinture qu'aucun savon ne peut effacer, s'en va d'elle-même au bout de neuf ou dix jours. On dit aussi que les Animaux qui mangent des fruits de cet Arbre, ont la chair & la graisse tout à fait violette, &c.

On dit aussi que certains pigeons sauvages qui mangent les fruits amers de l'*Acomas*, ont la chair amere.

Savoir s'il est vrai que l'*Acajou*, bois rouge, leger & odorant ne se pourrisse point dans l'eau & qu'il ne s'y engendre point de vers, si on le coupe en certain tems. On dit encore que les Armoires & Coffres faits de ce bois, garantissent de la vermine les hardes qu'on y renferme. Il s'agit de savoir la structure interieure & exterieure de cet Arbre, en quel tems il faut le couper, &c.

Les feuilles d'un Arbre connu sous le nom de *Bois d'Inde*, donnent aux viandes, &c. un goût agreable & la même saveur que donneroient des épiceries. Il faut rechercher les qualités de cet Arbre, &c.

Il faut savoir encore s'il y a deux sortes de Bois ou Arbre nommé *Savonier* ou *Bois de Savon*. Le fruit de l'un & la racine de l'autre peuvent, dit-on, servir aux usages du Savon.

Savoir si l'ecorce du *[illegible]* peut servir à taner le cuir, tout aussi bien que celle du Chêne.

S'il est vrai que la Racine de l'Arbre *Lai-ros* pilée & jettée dans les Rivieres, enyvre les Poissons.

S'il est vrai que la Racine *Manioc* soit si abondante, qu'un seul Arpent de terre plein de *Manioc* puisse nourrir plus d'hommes que six arpens du meilleur blé, il faut savoir aussi quels sont les accidens où l'on tombe après avoir bû du Suc de *Manioc*, & ceux qui suivent après avoir mangé cette Racine avec son Suc: par quels éfets on juge que ce Suc est un poison: si la simple crudité peut causer des effets plus dangereux, par exemple dans le corps de ceux qui ne sont pas accoutumez à manger des *Raves*, des *Carotes*, &c. ou de la chair cruë. S'il est possible enfin de corriger par quelque préparation la mauvaise qualité de ce Suc, &c.

Ligon nous décrit l'Arbre apellé *Palmito Royal*, comme un Arbre fort haut & fort droit, souple & flexible de plus; en sorte que l'on ne voit pas que le Vent en abate aucun. D'ailleurs il est creux; ainsi cet Arbre pourroit s'emploier à divers usages considerables, & sur tout pour faire de longs tuiaux Optiques.

Il faut savoir si les Indiens se servent d'une huile exprimée du *Palma Christi*, comme d'un preservatif contre la Vermine. Il seroit même bon de nous apporter quelque peu de cette huile.

S'il est vrai que dans le passage de l'Isthme

entre *Nombre de Dios* & *Panama*, on trouve un bois rempli d'*Arbres Sensitifs*. On dit, que l'attouchement fait que les branches & les feuilles de ces arbres se remuent avec un bruit aigu, & se recourbent ensuite, &c.

On dit qu'il se trouve dans ces quartiers là un fruit semblable à la *prune*, dont le noiau est purgatif & vomitif; mais on ajoute que si on ôte une petite peau qui separe le noiau en deux, il perd sa vertu, &c.

Il faudroit nous aporter de la racine de l'*herbe aux fléches*, dont on dit, qu'étant pilée & apliquée sur la playe, elle guerit la blessure que la fléche a faite, &c.

Il y a encore une herbe dont les grains ont l'odeur du *Musc*. Il faudroit en aporter aussi, avec tout le soin qu'il faut pour leur conserver l'odeur qu'ils ont.

Il faudroit apporter, s'il est possible, une de toutes les plantes curieuses, une de chaque simples, &c. Sans négliger de savoir exactement les Vertus que les Naturels du Païs attribuent à ces plantes. Pour cet effet il faudroit toûjours y ajouter une petite Description. Il y en a surtout qu'il est necessaire d'aporter, comme le *Limon Spinosum* des Barbades appellé en Anglois *Prickle-with*, *Macao*, *Mastic* ou *Lentisque*, l'*Acacia* Americain, *Blackwood* ou *bois Noir*, *Yellow With.n*, qui est jaune en dedans, ainsi que son nom le porte le *five sprig*, le *Tidle-wood*, le *Walte-wood*, le *Cedre* des *Barbades*, &c.

Le *Mancenille* fruit d'un Arbre de même nom est un fruit de trés-belle aparence & de bonne odeur : Cependant il passe pour trés-

funeste à ceux qui en mangeant, & l'on ajoute que tombant dans l'eau il tuë les poissons qui en ont gouté ; excepté les Cancres ou Ecrevisses qui les mangent impunément ; mais qui par là même deviennent dangereux à manger. Il y a diverses particularitez à savoir là-dessus. Est-il vrai qu'il y ait une liqueur gluante sous l'écorce de cet Arbre ? Que cette liqueur qui est blanche comme du lait soit si dangereuse, qu'elle fasse une espece de brulure à l'endroit où elle tombe ? qu'elle cause des pustules sur la peau, ou des nuages sur les yeux, si elle vient à y rejaillir dessus ? Que l'ombre même de cet Arbre soit si nuisible, que ceux qui se reposent à son ombre deviennent enflez ? Est-il vrai enfin que les viandes cuites au feu fait du bois de cet Arbre contractent sa malignité, brulant la bouche & le gosier de ceux qui en goutent ? & que les naturels du Païs fassent du Suc laiteux de cet Arbre, du Suc de son fruit, & d'une espece de rosée qui degoute de ses feüilles, une composition dont ils empoisonnent leurs fléches.

On prétend que l'Animal nommé *Tatoù* est impénétrable aux bales & à la dent du chien, & l'on ajoûte que sa peau & un osselet de sa queuë guerissent la surdité & le mal d'oreile.

Que de certains oiseaux appellez *Canides*, sont trés-dociles, aprenant à parler Indien, même Allemand, Espagnol, &c.

Que le *Coubri*, oiseau trés-petit, a une odeur aussi agréable que le *Musc* ou l'*Ambre*.

Que la graisse d'un autre oiseau nommé *Fregate*, est un excellent remede contre la pa-

ralysie & la goûte. Il seroit necessaire d'en transporter pour essai.

Qu'il y a des Brochets de terre très-semblables aux Brochets d'eau, & que ceux-là ont quatre pieds courts sur lesquels ils rampent au lieu de nageoires, telles que les ont les Brochets d'eau. *Il seroit bon d'en aporter ici.*

Est-il vrai que la peau du *Requiem* soit asses rude pour pouvoir en faire des limes, & que cet Animal ait pour conducteur un petit poisson qui a de si belles couleurs, qu'on diroit qu'il est entouré de colliers de Perles & d'Emeraudes.

Que le cuir des *Lamentins*, étant seché, soit si dur, que les Indiens s'en servent au lieu de Boucliers?

Que les cendres de *Tortues* des Rivieres empêchent que les cheveux ne tombe, si on les en frote?

Que dans ces Iles les Ecrevisses de terre se cachent sous terre pendant six semaines pour muer? & que pendant ce tems-là elles s'enterrent si bien que l'on n'aperçoit aucune ouverture. L'instinct les porte à cette précaution, parce que pendant qu'elles sont dépoüillées de leur écaille, l'air pouroit les incommoder, &c.

On dit qu'il y a dans ces Quartiers-là des Serpens tachetez de noir & de blanc, mais qui ne sont pas venimeux. Il faudroit nous apporter de leurs peaux.

Il faudroit apporter aussi des peaux de ces grands Lesars qu'ils appellent *Ovaiamaca*, qu'on dit devoir être longs de cinq pieds selon leur juste grandeur. Leur

peau eſt couverte de belles écailles, &c.

Les *cucujes* ſorte de Mouches, jettent une eſpece de lumiere, tant qu'elles ſont libres, mais auſſi-tôt qu'elles ſont priſes elles ceſſent d'être luiſantes? Il faudroit ſavoir où & comment elles cachent cette clarté.

On dit qu'il ſe trouve-là une eſpece d'Abeille noire ou du moins d'un bleu obſcur, dont la cire eſt noire, & le miel au contraire très-blanc & meilleur que celui que nous avons en Europe.

Savoir s'il eſt vrai que les Indiens de ces Païs-là gueriſſent la morſure des Serpens en faiſant manger un morceau d'écorce de Citron frais, & en apliquant ſur la playe une eſpece d'onguent fait de la tête du Serpent écraſée, &c.

Il y a, dit-on, dans ces Païs-là une eſpece d'Inſécte qui naît du bois pourri & carié. Savoir s'ils peuvent cauſer autant de deſordre qu'on le dit, comme de gâter entierement les Livres, les papiers, les hardes, & même de détruire les fondemens des Maiſons de ces Païs-là, &c.

On dit auſſi qu'ils ont une autre Vermine qu'on nomme *Ravets*, qui ronge tout, hardes, papier, linge, &c. excepté la Soie.

On dit encore que certains petits *Cirons*, qu'ils nomment *Chiques* & qui s'engendrent dans la pouſſiere, aiant penetré dans les pieds & ſous les ongles des orteuils, gagnent tout le corps, à moins qu'on ne les déracine bien-tôt. D'abord ils n'incommodent gueres, mais dès qu'ils ont per-

cé la peau, ils causent une grande inflammation, croissent jusqu'à la grosseur d'un poids, & engendrent une infinité de lendes, &c.

Recherches à faire dans les Païs Septentrionaux, dans la Grande Bretagne, la Pologne, l'Allemagne, &c.

IL faut savoir quelle est la chaleur du Soleil en *Groenland*, au cœur de l'Eté; à quel degré elle est, de combien elle differe de la nôtre, (soit en Angleterre, soit ailleurs,) un bon *Thermometre* facilitera ces observations.

Quelle y est la saison d'Eté, s'il y pleut ordinairement alors, ou s'il y fait brouillard, si l'air se trouve chargé, &c. Les qualitez de l'air & du climat en toutes saisons, &c.

L'air, selon *Paulus Biorn* dans les *Transactions Philosophiques*, où un de ses Memoires est inséré, se trouve assez sain dans l'*Islande* toute l'année; desorte que les Maladies y sont rares, les plus communes sont la Colique & la Lépre. On dit que cette Lépre ou Gale écailleuse, est causée dans l'Eté par la nourriture; mais cette Gale tombe & se péle en Hyver, par le changement dans les alimens. *Extrait du Journal ci-dessus.*

Il faut observer quels sont les Vens fixes & variables d'une saison à l'autre, ou dans le tems que le Soleil se trouve au-dessous ou au-dessus de leur Horizon: quelle est la temperature de l'air, selon le Vent qui re-

quels il le Vent est le plus froid de tous, au moins quel y est le plus fréquent ; si c'est le Nord, Nord-est, &c. Quel est celui qui amène le plus de glaces, &c.

Quels y sont les Courans, s'il y a des temps de l'année où ils sont plus violens, &c.

Ce qu'il y a de remarquable touchant le flux & reflux, les hautes & basses Marées. On a observé que vers l'Islande, les Marées n'y sont pas égales. En Automne elles sont jusqu'à vingt pieds, & dans le reste de l'année les plus hautes ne sont d'ordinaire qu'à seize pieds. *Extrait du Journal ci-dessus.*

Si la glace qui flotte dans la Mer est salée ou douce.

Quelles y sont les Rivieres en Eté, & quelle eau douce on a dans ces Païs là.

Quels sont les Animaux des Païs voisins du Pole, & comment on croit qu'ils puissent subsister en hyver, comment ils nourrissent leurs petits, &c.

Quelles Plantes il y croit, quelles fleurs & quels fruits elles portent, &c.

Si l'on remarque des tonnerres & des éclairs, comme en Norwege, dans les Païs tout à fait Septentrionaux.

Les Météores sont assez ordinaires en Islande, les feux folets y sont les plus fréquens. On y voit souvent deux Soleils avec trois Arcs en ciel, qui passent entre les deux Images du Soleil & le Soleil véritable. *Extrait du Journal* d'Angleterre.

Jusqu'où le froid peut penetrer dans la terre ; s'il y a des fontaines, des puits, &c.

d'une telle profondeur, que le froid n'y puisse pas penetrer jusqu'au fond.

Jusqu'où & comment s'étend le *Continent*, & ce qui est sous le Pole ou autour du Pole, & si toute cette [illegible], & si le froid [illegible] plus grand, [illegible] que l'on est [illegible] avec plus de Latitude. Peut-estre que le temps éclaircira ces difficultez. Jusqu'à present on ne sait rien de bien positif là dessus.

Il ne faut rien negliger à l'egard des experiences & des observations qui se peuvent faire sur l'Aiguille *Magnetique*, & sur sa declinaison. Il faut donc noter exactement les degrez de declinaison dans tout le cours du Voyage.

Observez aussi la hauteur du Soleil & des autres Corps Celestes, leurs Diametres, Refractions, &c.

A l'egard des passages au *Nord-Est* & *Nord-Ouest*, il faut des recherches exactes. Ce passage seroit si essentiel au commerce, qu'il n'est presque pas necessaire d'en recommander la recherche. *Guillaume Barents* Hollandois avança vers le *Nord* jusqu'au 80 degré. Quelques autres aprés lui allerent jusqu'au * 89. plus de cent lieuës au delà de la *N. Zemble* vers l'*Est*, & y decouvrirent une Mer exempte de glace & tres commode pour la Navigation. Les Marchans d'Amsterdam qui avoient fait équiper les vaisseaux de ces derniers demanderent par une Requête le Privilege de cette Navigation; mais la Compagnie des Indes Orientales s'y étant

* *Cornelis Jelmersen Rob.*

opposée, & ayant obtenu pour elle-même ce Privilege, les Marchands s'adresserent au Roi de Dannemark, sous la protection de qui ils firent entreprendre cette recherche qui ne réüssit point alors.

Du côté des *Indes*, la Compagnie Hollandoise résolut de faire chercher le Passage du retour, c'est à dire, la Route des *Indes* vers l'*Europe* par le *Nord*. On parla du Golfe d'*Amur*, à travers duquel les Japonois & ceux du Païs de *Jesso* assuroient qu'il y avoit un passage jusqu'à la Mer de *Tartarie*. On alla au delà du Japon, jusqu'au 50. Degré de Latitude Septentrionale. On entra dans un Détroit fort commode, pour aller dans l'Ocean Septentrional. Ils appellerent les Rivages de ce Canal *Compagnie-land*, *Terre de la Compagnie*, & l'Ile qui est au milieu de ce Détroit, *Staaten Eyland*, *Ile des Etats*.

C'est ce qui se fit dans le milieu du siecle passé, & c'est là où l'on en demeura; l'Empereur du *Japon* aiant défendu aux Etrangers toute Navigation vers la Terre de *Jesso*.

Les Japonois eux mêmes ignorent si le *Japon* & *Jesso* sont attachés l'un à l'autre, ou non. On ignore aussi si la Terre de *Jesso* fait partie de la *Tartarie*, ou si elle en est separée par un bras de Mer. Les Chinois assurent, dit-on, que la Tartarie s'étend trois cens lieuës vers l'Orient, au delà de la grande Muraille. Il se peut donc que le *Japon*, *Jesso* & la *Tartarie*, soient joints ensemble : Mais, ajoute-t-on, ceux de *Jesso*, disent

qu'il

qu'il y a un bras de Mer entre eux & la *Tartarie* ; & des Hollandois qui firent naufrage sur les côtes de la *Corée*, assurent qu'ils y virent une Baleine aiant un harpon de Gascogne attaché au dos. Cette Baleine passa donc des environs de *Spitzberg*, à travers le bras de Mer le plus proche du lieu où elle fut blessée, & cela est bien plus apparent, supposé la verité du fait, que de lui faire traverser les mers d'Afrique, &c. pour venir jusqu'à la *Corée*. Il semble donc qu'il ne faille pas douter du passage entre le *Spitzberg* & la *Zemble*, sur tout si l'on fait quelque atention aux Itineraires Moscovites qui assurent que les côtes de la *Tartarie* ne s'avancent pas vers le *Nord*, au delà de la *N. Zemble*, mais au contraire déclinent fort vers l'Orient, & que la *Nouvelle Zemble* étant Ile jusqu'à present, est la partie la plus Septentrionale de ce Continent. On le recueille aussi des Cartes & Histoires de la *Chine*, où l'on voit que ceux qui partent de la Grande Muraille & se détournent au *Nord*, arrivent à l'Ocean dans quatorze jours.

Les Côtes de *Tartarie* au delà des *Samoiedes*, semblent aussi montrer le voisinage de la Mer ; car plus on avance à l'Orient, plus le païs est doux & temperé. On croit donc que cette navigation pourroit réüssir, non en cherchant un passage entre la *N. Zemble* & la *Tartarie*, comme on l'a tenté vainement ; mais en passant entre *Spitzberg* & la *N. Zemble*, pourvû qu'on prit bien son tems & qu'on allât jusqu'au 78 & 79 degré au *Nord* ; mais en cas de surprise par les glaces,

il faudroit creuser des Maisons en terre, comme les *Samoiedes*, au lieu d'hyverner dans de mauvaises Maisons de bois, comme firent les Hollandois. On croit au reste, que ce prétendu *Détroit* de *Vueitgatz*, n'est qu'un Golfe, & peut-être un Lac d'eau douce; ce qui est cause qu'il se gele facilement: ainsi il seroit inutile de chercher-là une Mer glacée entre la *Zemble* & la *Tartarie*.

On croit encore que ce qui a empêché la réüssite de cette Recherche d'un passage vers le *Nord-Est*, c'est l'erreur commune que plus on aproche du Pole & plus le froid est rigoureux & les glaces insurmontables; mais l'experience fait voir qu'on trouve moins de glace, plus on avance en pleine Mer. Elle a fait voir encore que cette Mer cruë inaccessible, n'est gelée qu'autour de ses côtes, à cause du voisinage de la terre & des eaux douces des Rivieres qui se gélent facilement & font geler celles de la Mer, jusqu'à quarante lieuës près du rivage. Mais ces glaces venant à se fondre, on en voit floter de grandes pieces qui sont portées en pleine Mer par les Vens, &c. Ce qui a fait croire à ceux que la crainte du péril a empechez d'examiner la chose de prés, que cette glace s'y trouvoit toûjours, &c. *Extrait du Journal d'Angleterre.*

Il faudroit savoir quels poissons on trouve ordinairement, outre les Balenes, dans ces Mers Septentrionales; les diverses especes de Balenes, leur force, les préparatifs de la Pêche, la maniere dont on la fait, &c. & dont on poursuit les Balenes; la description des harpons, &c.

Savoir aussi quelle est celle qu'on appelle *Trompa*, dans laquelle on trouve, dit-on, le *Sperma ceti*, & dans ses entrailles l'*Ambregris* semblable à de la bouze de Vache, &c. *Purchase.*

Décrire exactement la maniere dont on s'y prend pour faire l'huile de Baléne.

S'il est vrai qu'en *Islande*, outre les terres de Carriere, ils y brûlent aussi des glaces si vieilles, qu'elles sont comme petrifiées. *La Peyrere*, Relation d'*Islande*.

Que dans cette même *Islande*, les filles y stipulent de coucher avec les Marchans qui viennent y Négocier, moiennant telle ou telle Marchandise, &c.

Que l'herbe qui y croît y sente si bon, que les habitans s'en servent à parfumer leur linge.

Que la boisson du Païs la plus commune soit du lait mêlé avec de l'eau.

Que leur Venaison soit des chairs de Brebis, Vaches & Moutons qui meurent de mort naturelle, dont ils ôtent les entrailles, & qu'ils dressent sur leurs jambes avec des apuis aux côtez, pour les laisser exposées aux gelées de l'Hyver, & les manger en Eté, &c.

On ajoûte aussi qu'on y conserve le poisson dans la nége, comme chez nous dans le sel; & que la gelée est si forte, qu'elle pénetre plus de quatre pieds dans la terre.

Que les Aigles y fondent sur les Enfans, comme sur les Animaux, & que pour empêcher qu'ils n'en soient enlevez, on leur met

au col un colier plein de sonnettes. Ces trois derniers Articles sont tirés du Journal d'Angleterre.

Qu'on y châtre les gueux ou ceux qui sont devenus pauvres par leur mauvaise conduite; afin qu'ils ne mettent pas d'autres gueux au monde. *La Peyrere* ci-dessus.

Que les pertes de biens par accident y sont réparées par des contributions generales.

Savoir s'il est vrai que le *Mont Hecla*, qui jette du feu & des flammes, du charbon, des cendres, des pierres, &c. jette aussi fort souvent avec impetuosité de l'eau extrémement chaude, &c.

S'il est vrai, qu'il y ait plusieurs sources d'eau chaude, où même les habitans du Païs font cuire des viandes dans des pots qu'ils font tremper dans cette eau, & qu'aux bords du bain l'eau se durcisse & se pétrifie, &c.

S'il est vrai qu'outre Hecla il y ait d'autres Montagnes qui jettent du feu, & que même l'eau de la Mer étant agitée, paroisse souvent dans la nuit quand l'air est serain, comme un feu qui sort d'une fournaise. Ces quatre dernieres particularitez sont extraites du Journal d'Angleterre.

Si l'Ambre jaune est une écume de la Mer, si on le voit floter sur la surface de la Mer, s'il est mol étant fraichement poussé à bord, en quelle saison on le tire, &c. quelques-uns prétendent que c'est une espece de poix fossile ou de bitume qu'on trouve sur le bord de la Mer de Prusse, & même loin de la Mer dans des Montagnes

de l'Allemagne. Il se trouve aussi, dit-on, de l'Ambre en Suede sur les côtes de l'Ile *Biorkoo*, dans le Lac *Melero*, dont l'eau est douce, &c.

Comment on tire le *Sel Gemme* en Pologne, quelle profondeur ont les Mines, & à quelle distance elles sont de la Mer.

S'il est vrai que dans les Païs froids on trouve en hyver des hirondelles gelées sous l'eau, qui reviennent étant aprochées du feu, comme des pêcheurs l'ont assuré.

Savoir si dans les grandes gelées l'huile se tourne en veritable glace, si l'on peut y faire geler une forte saumure de sel marin, une décoction de *sel Gemme* ou de suie; si l'on peut faire geler du sang pur, dont la serosité est separée, du vin de Canarie, de l'esprit de sel, de vitriol, &c.

Si les horloges vont plus tard dans le grand froid, si le vif argent étendu dans un Vaisseau plat ne reçoit aucune alteration dans un froid extrême, si ce froid extrême ne diminuë ou même ne détruit pas la vertu des purgatifs; ce que le froid opere dans la fermentation des liqueurs.

Si le froid peut concentrer les couleurs, par exemple, une forte de décoction de Cochenille, &c.

Si la corne de Cerf, & semblables substances, rendent la même quantité de liqueur étant dégélées. Il faudroit aussi savoir quel changement le froid peut faire dans la fermentation des liqueurs, dans l'Aiman, dans les métaux, comme le fer & l'acier, savoir s'ils en deviennent plus cassans, &c. & si

à cause de cela les ouvriers y donnent une trempe plus mole à l'acier, &c.

Savoir si l'experience fait voir que les poissons meurent dans l'eau glacée, & en ce cas-là, si c'est le froid ou le défaut d'air, ou le défaut de mouvement dans l'eau, qui les tuë. Mais, dit-on, ils ne meurent pas si-tôt dans les endroits pleins de glaise & d'argile, ou sous la glace qui est mince, &c.

On dit que les Bêtes Sauvages & les Oiseaux du Nord deviennent blancs en Hyver & reprennent leur couleur naturelle en Eté. C'est ce que l'on assure être confirmé par l'experience.

Il faudroit aussi qu'un habile Anatomiste, trouvât moyen de faire géler dans les Pays froids quelques Animaux domestiques; afin qu'on pût mieux observer comment le froid tuë les hommes; si l'on trouve de la glace dans les parties internes, comme le cœur, le cerveau, &c. si les grands Vaisseaux se gélent, &c.

Faire des Recherches touchant l'*Ambre gris*, qui se trouve en divers endroits de l'Ocean, vers les Indes, la Moscovie, &c. Quelques-uns prétendent que cet *Ambre gris* n'est qu'un composé de cire & de miel, que les mouches font sur des Arbres, sur les Côtes de Moscovie, ou dans des rochers au bord de la Mer des Indes: Que cette matiere se cuit & s'ébauche au Soleil: Que les vens, son propre poids, ou l'élevation des Eaux, détachent cette matiere & la font tomber dans la Mer, où elle achéve de se perfectionner, &c.

Ce que c'eſt que ce Lac près de *Strabersb* qui ne ſe glace jamais avant le mois de Février; mais qui ſe glace tout entier dans une Nuit, auſſi-tôt qu'on eſt dans ce mois.

Il y a près d'un autre lieu nommé *Straglash*, un Lac dans un lieu élevé entre deux Montagnes élevées pareillement, qui eſt toûjours glacé vers le milieu, même en Eté; quoique les raions du Soleil ſe reflechiſſent fortement de ces deux Montagnes. Cela eſt particulier à ce Lac, dit-on, quoiqu'il y en ait d'autres dans le voiſinage.

Il y a, dit-on, près de *Glovolg* une petite Riviere qui change le Hous en une pierre verte. Savoir quelles raiſons on peut rendre de ces particularitez remarquables.

On prétend qu'on trouve dans les Forêts de l'Ecoſſe une eſpéce d'*Aſphodele* qui arrête le ſang, & que les Cerfs bleſſez s'y vont froter, &c.

On trouve en Suede dans des Rochers une pierre jaune, qui donne du Soulphre, du Vitriol, de l'Alun & du Minium, ou Vermillon.

Savoir s'il eſt vrai que dans les Iles de *Farro* il n'y ait point de Maladies contagieuſes.

Que dans des neiges extraordinaires les Brebis s'amaſſent enſemble ſous la neige, qui les couvrent, & qu'elles y reſtent, dit-on, quelquefois des mois entiers en cet état.

On dit qu'il y a près d'une de ces Iles nommée *Munck*, un Gouffre de Mer très-

dangereux pour les Vaiſſeaux dans un tems calme; mais qui peut s'éviter avec un peu de vent; qu'il y en a un autre prés de *Suderoë*, (une des Iles,) au milieu duquel il y a un rocher qui gâte une Bouſſolle, l'Aiguille y tournant en rond d'une façon extraordinaire. On aſſure que la plûpart des rochers de ces Iles, ont la même Vertu Magnetique, & que ſelon les lieux où l'on poſe la bouſſole, on la voit s'y tourner vers l'Eſt, l'Oueſt, ou le Sud.

On aſſure auſſi qu'il y a dans une de ces Iles un rocher fort haut, au haut duquel on trouve ſouvent des harangs, que les Flots de la Mer élevés par des Vens fort impétueux, y jettent ſans doute.

Que dans Feroë il ne tonne jamais en Eté, & qu'en Hyver au contraire il y tonne avec de grandes tempeſtes.

Que l'on trouve en certains endroits des pierres fort éclatantes, qui étant bien polies peuvent ſervir à faire des bagues, &c.

Que l'on y trouve une eſpece d'oiſeau de Mer, qui eſt ſelon quelques-uns l'Alcyon des Anciens : Il a les pieds fort en arriere & trés-foibles, les plumes fort courtes, &c. Ainſi il ne peut ni voler ni marcher, &c.

Que les Corbeaux y ſont fort dociles, & aprennent à parler, &c. Toutes ces particularitez qu'on raporte ici, ſont extraites du Journal d'Angleterre.

On dit qu'il ſe trouve dans la Norwege une herbe qui ramollit ſi fort les os des bêtes qui en mangent, qu'ils ne ſauroient marcher aprés en avoir mangé. Cela eſt un

peu sujet à caution, aussi-bien que le remede, qui est d'aprocher des Animaux incommodez les os d'un animal mort dans cette indisposition, &c.

On dit que dans la haute Lusace il s'y trouve une terre blanche dont on peut faire du pain. Quand le Soleil a un peu échauffé cette terre, elle se fond, on en tire de petites boules blanches comme de la farine, que les pauvres gens ramassent & mêlent avec de la farine, &c.

On assure que sur les Frontieres de la Hongrie & de la Croatie, il y croit des champignons si gros, qu'un seul peut remplir & même charger un chariot.

Savoir s'il est vrai que dans la *Boheme* on trouve souvent des filets d'or brut fort déliés parmi les racines des vieux arbres. On dit qu'il s'en entortille quelquefois avec les vignes, & qu'il s'en trouve même au milieu des arbres parmi la moëlle: qu'on a trouvé de l'argent parmi des Epics, &c. *Ceci est extrait d'une Lettre de Nuremberg.*

On parle d'une fontaine dans le Palatinat de *Cracovie* en Pologne, dont l'eau est de trés-bonne odeur & boüillonne avec grand bruit, suivant avec cela le mouvement de Lune; desorte que l'eau de la Fontaine s'éleve peu à peu & pousse ses boüillons plus haut de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle regorge, la Lune étant pleine; aprés-quoi elle s'abaisse, comme la Lune diminuë. Si l'on aproche un Flambeau de ses boüillons, elle s'enflâme ainsi que l'Esprit de Vin; ce qui n'arrive pas hors de sa source. Cette eau,

ajoûte-t'on, eſt ſouveraine pour pluſieurs maladies d'hommes & de bêtes ; ſi l'on la fait évaporer, on en tire une eſpece de bitume noirâtre, qui guerit les ulceres, le limon de l'eau fait le même effet pour la Goute, Dartres, Rhumatiſmes, &c. *Extrait d'une Lettre de Pologne.* Savoir ſi cette Fontaine ne communique pas avec la Mer par quelque conduit ſoûterrain : ſi cette eau n'eſt pas ſoulphrée : ſi le ſoulphre ne contribuë pas à la bonne odeur de l'eau, à l'inflammabilité de l'eau, au Limon medecinal de cette Fontaine, &c.

On nous dit qu'une Fontaine à l'Occident des Montagnes de *Campſey* en Ecoſſe, enyvre comme le vin. Que dans les eaux d'une autre Fontaine près d'Edimbourg, on voit ſurnager des gouttes d'une huile noire trés-medecinale pour les humeurs froides, &c.

Il faudroit ſavoir s'il y a dans le Golfe *Bothnique* un abyme ou tourbillon d'eau, tel qu'on dit qu'il y a dans la Mer de *Norvvegue*, & que l'on appelle *Maalſtroom.* Il faudroit ſavoir encore s'il y a des ſignes de communication de ces goufres par des conduits ſoûterrains, comme le dit *Kircher* dans ſon *Mundus Subterr. Tome I.*

Il y a bien des choſes à obſerver en Hongrie, Tranſylvanie & Païs voiſins, à l'égard des Mineraux, des Sources, des Bains, Terres, Carrieres, Mines & Métaux, &c.

Il faudroit rechercher avec ſoin toutes les ſortes d'Antimoine, ou Mines d'Antimoine qui ſe peuvent trouver en Hongrie, & nous donner une exacte Relation

des endroits où elles se trouvent, &c.

Il faudroit savoir encore où se trouve le meilleur Vitriol de Hongrie & le Cinnabre, &c.

Il faudroit une Relation exacte touchant ces deux *Venes* d'Or & d'Argent, qui se trouvent dans la Terre à *Cranaki* en Hongrie. On doit cette découverte aux soins de l'Empereur Rodolfe, &c.

Des gens dignes de foi nous parlent d'un Vitriol crystalisé, quelque part en Transylvanie. Cela merite une recherche.

Il y a dans la Transylvanie une Saline qui donne du Sel *Gemme* & du Sel ordinaire. Il faudroit examiner l'état de cette Saline, sa profondeur, quelles vapeurs on y remarque, &c.

En Hongrie, les Mines d'or & de Mercure près de *Cremnitz*, & celle d'argent prés de Schemnitz, demandent un examen.

Les eaux des bains de *Schemnitz*, laissent, dit-on, une espece de lie, qui, avec le tems se change en pierre. Il faut rechercher cela.

Il faut savoir aussi, si l'on trouve generalement du Mercure ou Vif-argent, & du Soulphre, dans les Mines d'or, d'argent, de Cuivre, de Fer & de Plomb. On dit que dans les Mines de Cuivre de *Hern-grund* en Hongrie, il ne s'y trouve point de Mercure.

On dit aussi que dans quelques lieux de la haute *Hongrie* les Venes de Cuivre, de Fer & de Plomb, sont quelquefois mêlées ensemble; ensorte pourtant qu'on trouve souvent

le fer au-dessus de ce composé Métalique, puis le cuivre au milieu, & tout au-dessous le plomb. Dans quelques autres endroits de la voie Métalique, le Cuivre s'y trouve mêlé au plomb, &c.

Kircher écrit sur le témoignage d'autrui, que les voies Métaliques s'étendent vers le Nord & le Midi, & quelquefois en Sautoir ou Croix de Saint André. Il faut rechercher la verité de cette Disposition.

Busbeque raporte qu'il y a un Fleuve en *Hongrie* dont l'eau est extrémement chaude, & cependant qu'on y trouve beaucoup de poisson. Il faut savoir ce qui en est.

On dit qu'aux environs d'Albe-Roiale il y a dans une certaine Riviere des sources si chaudes, que ceux qui prennent le bain dans cette Riviere n'oseroient plonger au fond, &c.

Il y a, dit-on, en Hongrie une espece d'*Averne*, dont les exhalaisons sont si dangereuses, que les oiseaux qui volent au-dessus y tombent ou morts ou étourdis par la force de la vapeur. Il faudroit savoir ce qu'il peut y avoir de remarquable dans ce gouffre, soit pour la saveur, la couleur, la chaleur ou le froid, &c. S'il y a de l'eau, s'il y a des Mineraux dans le voisinage, ausquels on pût attribuër la cause des qualitez de cet *Averne*, &c.

On dit que près de *Cremnitz*, il y a des sources de vitriol qui changent le fer en cuivre; savoir si après cette transmutation il y a quelque or dans ce cuivre ou fer, &c.

Savoir si les Mines d'or en Hongrie ont

deux mille quatre cens pieds de profondeur ; & combien d'or on peut tirer du cent pesant de matiere Minerale, &c.

S'il est vrai qu'on trouve des Arbres, &c. dans la masse même de Sel des mines de Sel.

Savoir au juste ce qu'il faut croire de ce Lac de *Czernitz* en *Moravie*, dont les eaux s'écoulant en certaine saison de l'année par des conduits soûterrains, laissent le poisson à sec, & un champ gras propre au pâturage tout le reste de l'année. Les eaux retournent ensuite par les mêmes conduits, &c. Il faudroit savoir quelles sont ces communications soûterraines, où l'on croît qu'elles aboutissent, &c. Les païsans connoissent, dit-on, le temps de l'écoulement par le moyen d'une pierre.

On dit qu'en quelques lieux de la Hongrie, prés des Mines d'or, les feuilles des arbres se trouvent dorées ou jaunies par les exhalaisons de ces Mines.

Savoir quel est le secret qu'on a en Hongrie, pour tirer sans plomb les Métaux de la matiere Minerale. Cela se pratique avec quelque poudre, & l'on croit qu'il entre du soulphre dans la composition de cette poudre.

On dit qu'à *Kiovie* sur le Boristhene, il y a des Inscriptions Gréques & des ruïnes de Monumens considerables.

Dans les Grotes de *Piezary* près de *Kiovie*, il s'y conserve, à ce qu'on dit, des corps déseschez semblables aux *Mumies* d'Egypte.

On trouve prés de *Czechrin* une espece d'animal semblable au lapin & plus joli que

les Ecureuils. Cet Animal qui ne nous est pas connu s'apelle *Bobaque* chés ceux du païs.

On fait en Ukraine, avec du bois d'aune & de chêne, une espéce de sel apellé *Kolmey*. Il faudroit décrire la fabrique de ce Sel.

Il faudroit rechercher avec soin les Antiquitez qui se trouvent en *Hongrie*, *Bohéme*, *Pologne*, *Transylvanie*; s'il est vrai qu'il se trouve des Médailles dans les vieux Châteaux, s'il ne s'y trouveroit point de Manuscrits, &c. Tout ce qu'on vient de raporter est trés-digne de l'attention d'un Voyageur éclairé.

Nous ajoûtons ici, qu'il est necessaire qu'un Voyageur apprenne autant qu'il se pourra, la Langue du Païs où il se trouve: afin de mieux s'instruire des Mœurs, des Manieres, des Loix & des Singularitez du Païs, &c.

Recherches à faire dans la Moscovie.

SUr la qualité du Terroir, sur la fertilité des diverses Provinces de ce vaste Etat; jusqu'où le froid y penetre dans la terre: les effets du froid, &c.

Il faudroit une description exacte de cette plante extraordinaire qui se trouve prés du *Wolga*, & que les Moscovites appellent *Boranez*. Cette plante ressemble, dit-on, à un agneau, change de place autant que sa souche le lui permet, & fait sécher l'herbe par tout où elle se tourne. On ajoûte que le fruit de cette Plante est couvert d'une peau veluë, qu'on peut préparer comme celle

d'un Agneau ; que le Loup la devore ; qu'elle se seche aussi-tôt que l'herbe lui manque pour se nourrir, &c. *Olearius & autres.*

A l'égard des *Samoiedes*, peuples sujets de la Moscovie, vers le Détroit de *Weygatz*, il faut remarquer que leurs habitations peuvent servir de modéle pour ceux qui entreprenant des découvertes vers le Pole, se trouveroient obligez d'y passer l'Hyver. Ils bâtissent leurs maisons moitié dans la terre en forme de voute, avec un long & large tuyau dans le milieu. Ce tuyau leur sert de cheminée & de chemin pour sortir, quand la neige se trouve fort haute. Ils ont des alles sous leurs cabanes, pour se communiquer les uns aux autres, &c.

On croit au reste pouvoir concilier ce que les Anciens ont dit des *Cimmeriens* & des *Acephales*, avec ce que nous savons des *Samoiedes* & autres Septentrionaux. Car les nuits sont extrémement longues chez ces peuples, eu égard à leur situation dans la Zone froide. Dans le grand froid ils se couvrent le visage, ensorte qu'on diroit qu'ils sont sans tête.

A l'occasion des Samoïedes, il y a dans Olearius & dans quelques autres Auteurs une petite description des mœurs des Groenlandois, qui pouroit faire juger que ces peuples doivent communiquer avec la *Tartarie* Asiatique, s'il est vrai que leurs coûtumes, leur langue, &c. aient du raport aux mœurs & au langage de ces Tartares, &c.

Il faudroit, autant qu'il se peut, une exacte Relation des Mœurs, des Coûtumes, &

de la Religion des Tartares ſujets ou voiſins de la Moſcovie ; & des Provinces reculées de cet Etat, ſoit au Nord, ſoit à l'Orient : une exacte détermination de la Latitude des Provinces, Rivieres, &c. Surquoi il faudroit rectifier l'erreur des Geographes, qui la plûpart ne parlent gueres ſans ſe tromper dans cette occaſion. Il faut eſperer que comme on a plus de commerce aujourd'hui avec les Moſcovites, on pourra faire plus facilement les recherches qu'on demande ici.

On dit que les environs d'*Aſtracan*, dans la Tartarie Moſcovite, ſont pleins de Simples & autres Plantes remarquables. Ceux qui ſe trouveroient dans ces quartiers-là ne feroient pas mal de s'en inſtruire du mieux qu'il ſeroit poſſible, & d'en faire la Deſcription.

Ceux qui navigeront ſur la Mer *Caſpiene* feront bien d'y obſerver la Déclinaiſon de la Bouſſolle, & de remarquer exactement le cours de la Navigation ſur une mer qui nous eſt très-peu connuë, dont les Cartes ſont generalement peu juſtes, & les bords occupés par des Nations avec qui l'on a très-peu de communication, &c. Le Voiageur Olearius a obſervé pluſieurs Déclinaiſons de l'Eguille de la Bouſſolle ſur cette Mer. Les Perſans aſſurent, ſelon quelques Voyageurs, qu'entre les Provinces de Tauriſtan & Meſanderan il y a un goufre où les eaux de la Mer Caſpiene ſe perdent comme dans une abyme, ſous les montagnes voiſines, &c. *Voyez Olearius.*

Olearius, ou celui qui a publié la Relation

d'Olearius, remarque à l'égard de cette Mer qu'elle eſt mal ſituée dans nos Cartes, que ſa longueur n'eſt pas de l'Orient à l'Occident, mais du Midi au Nord : Que ſes eaux ſont auſſi ſalées que celles des autres Mers, excepté vers les bords ou les mélanges des eaux de pluſieurs rivieres la rendent moins ſalée : Qu'elle n'a ni flux ni reflux : Qu'elle n'a preſque point de ports ni de rades : Que ſes eaux ſont de la couleur des autres mers : Quelle eſt fort poiſſonneuſe, &c.

La ſituation de la Moſcovie lui eſt très-avantageuſe pour le Commerce de l'Orient, parce que les Frontieres de cet Etat du côté de la Mer *Caſpiene*, ſont prés de celles de Perſe & du côté de la grande Tartarie, aſſez voiſines du Roiaume de la Chine, pour pouvoir y faire un négoce très-avantageux. Par la Mer Noire elle peut ſe pourvoir de tout ce qui vient du côté de l'Aſie Mineure & de la Tartarie Européne, & par *Archangel* ſur la Mer Blanche elle peut trafiquer avec toute l'Europe. Le *Czar* d'aujourd'hui, ſans contredit le plus habile des Monarques qui ont regi cet Etat, a fort bien compris que les avantages réels du Commerce ſont de faire valoir ſes propres denrées dans les païs Etrangers, en échange de celles que ces Païs lui peuvent fournir. C'eſt pour cela qu'il a étendu & facilité le commerce de ſes Sujets; qu'il a cherché à s'établir ſur la Mer *Baltique* & qu'il y a réüſſi par la conquête des Provinces de *Finlande* & *Livonie* ſur la Suede, &c.

Ceux qui voyageront dans cet Etat, ſoit

pour le commerce, ſoit pour une ſimple curioſité, obſerveront, s'il ſe peut, ce que c'eſt que cette jonction de pluſieurs Fleuves, ou Rivieres, ſavoir du *Vvolga* avec le *Tanaïs*, du du Tanaïs avec l'*Uppa* & l'*Occa*, & de l'*Occa* avec les Lacs de *Mertun* & d'*Ilmen*, le *Moſca*, le *Tvverza* & le *Sna* par un Canal. On dit que cette jonction a été achevée en 1707. & cela étant elle doit être extraordinairement avantageuſe; ces Fleuves & le Canal traverſant la Moſcovie depuis *Aſtracan* juſqu'au Golfe de *Finlande*; deſorte que le Commerce de la Moſcovie peut fleurir extraordinairement & même ſans doute, avec beaucoup de dommage pour pluſieurs autres Européens, par cette fameuſe jonction.

On remarquera le genie de cette Nation qui paroît trés propre au commerce, à cauſe de ſa frugalité & de ſon humeur ménagere. On ſait fort bien aujourd'hui que les Moſcovites qui négocient ſont auſſi fins, auſſi ruſés & auſſi adroits que les autres Européens; s'ils prennent goût au Commerce, il ne faut pas douter qu'ils n'aillent bien loin.

Ceux qui ſont intereſſez au Commerce de ce païs-là doivent rechercher avec ſoin comment on y conduit ce commerce, quels droits on y paye, quelles exemptions on y a, &c. Le Souverain y eſt le premier Marchand de l'Empire, & ſes Sujets ne peuvent vendre directement aux étrangers que certaines ſortes de Marchandiſes; toutes les autres ſe livrent aux magazins du Czar ſur certain pied, & ſes Oficiers ſeuls les revendent aux étrangers argent comptant ou en prenant pour valeur ce

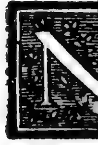
qu'ils peuvent debiter avec double profit pour le Czar.

On remarquera de plus que le Czar fait valoir la monoie à ſes Sujets le double de ſa valeur interne ; c'eſt-à-dire,qu'il gagne cinquante pour cent ſur la Monoye , quand il achete d'eux ou quand il paye ſes dettes.

Il y a pluſieurs autres choſes à obſerver pour le Commerce de ce païs-là. Il faut remarquer auſſi que les Moſcovites ont chez eux des moiens conſiderables pour pouſſer au dehors leur Commerce & pour étendre leur Navigation. Ceux qui voiageront dans ce Royaume remarqueront aſſez, que ſa ſituation , telle qu'on vient de la décrire , & le grand Canal dont on vient de parler, lui fourniſſent des moyens faciles pour faire deſcendre les Marchandiſes de l'Europe juſques en Perſe par le *Vuolga*,qui ſe jette dans la Mer *Caſpiene*. Ils verront auſſi comment ces Marchandiſes de l'Orient ſi prétieuſes pour l'Europe , peuvent être conduites juſqu'à la Mer Baltique,& delà par toute l'Europe. A l'égard de la Marine , ils obſerveront que la *Ruſſie* abonde en bois pour des Navires, en Fer, en Chanvre, en Goudron, en Poix. Tout ce qu'on vient de dire ici eſt extrait des Memoires d'un homme d'eſprit, qui connoit trés-bien l'Etat preſent de la Moſcovie.

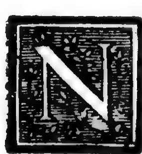
Le Monarque qui regne aujourd'hui ſur la Moſcovie, & qui n'ignore ni ce qui eſt glorieux au Prince, ni ce qui augmente la proſperité d'un Etat , a fait venir depuis environ ſix ans des Vignes de pluſieurs endroits

de l'Europe, & des Vignerons pour aprendre à ſes Sujets comment il faut les cultiver. Cette culture a ſi bien réüſſi, que, ſuivant les Memoires dont on a parlé, on y a vendangé depuis peu quinze à vingt mille muids de vin médiocre. Il ne faut pas douter qu'avec le tems & peu d'experience on ne puiſſe y en faire croître de très-bon dans les endroits de ces terres qui ſeront les plus propres aux Vignes. Si avec cela on y aprend à faire l'eau de Vie, à diſtiller diverſes Liqueurs, &c. on peut aſſurer, ſans expoſer ſon jugement, que dans moins de vingt ans d'ici les Ruſſes pourront fort bien ſe paſſer de nos Vins & Eaux de Vie, &c.





REFLECTIONS SUR LE COMMERCE ETRANGER.



NOUS n'avons pas de plus grands Négocians dans l'Europe, que les Anglois & les Hollandois. Les uns & les autres font dans le Commerce des profits si considerables & si visibles, qu'il y a lieu de s'étonner que d'autrés Nations n'ayent pas songé à imiter leurs établissemens.

C'est par le Commerce que les Anglois étendent leurs Manufactures de tous côtez & consument avec des profirs extraordinaires ce qui croit chez eux, & ce que leurs établissemens dans les deux Indes, l'Afrique & les Iles, leur produisent.

Les Hollandois fournissent l'Europe de plusieurs choses qu'ils possedent seuls dans les Indes. Les uns & les autres ont fait des Compagnies réglées, que le Corps de l'Etat protege, & qui ne risquent pas d'être ruïnées par des charges extraordinaires ou par d'autres prétextes. Desorte que ces Compagnies négociant librement, tout l'Etat se ressent des fruits de leur Navigation, & leurs richesses contribuent à faire subsister une infinité de gens.

On ſait qu'il y a une Nation ſituée au cœur de l'Europe, vive & entreprenante au poſſible, avec cela pleine d'eſprit & de pénétration, toutes qualitez fort propres au Commerce ; s'ils pouvoient ſe réſoudre à prendre un peu plus de peine, à avoir plus d'ordre, à moderer leur vivacité qui les conduit ſouvent à des profits chimeriques & à des pertes réelles.

On voit qu'en Angleterre & en Hollande le Négoce s'y maintient dans les Familles; mais en France on ſe contente ſouvent de gagner quelques milliers de livres, auſſitôt aprés on jette les yeux ſur quelque charge d'Epée ou de Robe, dans le deſſein de faire paroître, dit-on, un fils de famille. C'eſt-là une faute capitale.

Un grand établiſſement dans les Pays étrangers un peu éloignez, n'eſt pas à charge à l'Etat, comme il ſemble qu'on ſe l'eſt imaginé en France. Les Romains établiſſoient autrefois des Colonies dans tous les endroits où ils ſe trouvoient les maîtres, & leurs deſcendans s'y conſervant les Droits & les Privileges Romains : leur langue, leurs coûtumes, leur commerce & leurs treſors, s'étendoient aſſez dans un ſiécle où la Navigation, la Geographie, la connoiſſance des peuples & le commerce, étoient des choſes fort imparfaites. Ceux qui ſavent tant ſoit peu l'Hiſtoire Romaine, n'ignorent pas comment ces avantages ont tourné à la ruïne de l'Etat ; mais on peut prévenir ces accidens aujourd'hui que l'Europe eſt preſque toute éclairée & Chrétienne. Si les Eſpa-

gnols ont déchû par leurs Colonies de l'Amerique; on doit attribuër cette décadence à la pareſſe de ce Peuple, à la maniere dont il a violé tout droit des Gens & toute équité naturelle à l'égard des Nations Americaines & Indiennes, & à la maniere honteuſe dont ils ont laiſſé perir & Manufactures & Fabriques dans leur propre Païs. Deſorte que pluſieurs choſes eſſentielles produ tes dans leur Etat s'en vont chez les Etrangers, y ſont miſes en œuvre, & raportées enſuite chez les Eſpagnols; parce qu'ils ne veulent pas ſe donner la peine d'y mettre la main.

Les Portugais ont perdu le meilleur fruit du Negoce des Indes Orientales, par leur mauvaiſe conduite. C'eſt par-là qu'on leur a enlevé *Ormuz*, endroit admirable pour le Négoce des Indes, de l'Arabie & de la Côte Orientale de l'Afrique. Ils n'ont plus le fruit du Commerce de *Malaca*, pour le *Japon*, la *Chine*, &c. Ils ont été chaſſez de pluſieurs Iles & Continens de l'Aſie, à cauſe de leur négligence & de leurs grandes exactions.

Les Hollandois ſages & prudens ſe ſont attachés inviolablement à leurs Colonies Indiennes. Ce qu'elles produiſent ſe peut apeller leur *crû*. Ils ſont les Maîtres de leur Négoce & traverſent exactement ceux qui veulent les imiter. Seuls ils négocient au *Japon* & y tranſportent pluſieurs denrées de l'Europe qu'ils échangent contre leurs denrées Indiennes, par un retour ſi avantageux, qu'il eſt étonnant que d'autres ne les aient pas imité; d'autant plus que la Hollande ne

produit rien d'elle-même que du beurre, du fromage & du lait.

Leurs Compagnies se divisent en Chambres ou Classes respectives à quelques Villes de la Hollande : en sorte que tout l'Etat se ressent du fruit de ce Commerce.

Ils sont laborieux & jaloux ; ils se défient des Etrangers, & s'ils usent de quelque violence, ils ont du moins alors des forces capables de resister à ceux qui ne les aiment pas.

Ils maintiennent le prix de leurs Marchandises des Indes, n'en vendant qu'une certaine quantité selon l'occurence ; mais en sorte qu'elles se puissent donner à meilleur ou aussi bon Marché chez les autres Européens que chez leurs propres sujets: cela se fait pour empêcher le debit qu'en pourroient faire les particuliers chez les Etrangers, au préjudice des Compagnies.

Ils ne permettent à leurs Equipages, gens de service, &c. que certaines Marchandises communes, peu essentielles, qui tiennent beaucoup de volumes, & dont il faut grande quantité pour y faire un grand profit. Desorte que n'ayant pour tout Magazin qu'un coffre assez borné, ou quelques coffres que leurs amis mourans leur laissent en heritage, ils ne s'enrichissent qu'autant qu'il plaît à leurs principaux. J'avouë pourtant que des particuliers s'enrichissent dans les Indes ; mais les Hollandois sont trop prévoians pour permettre que cela se fasse au préjudice de leurs Compagnies.

L'avantage des Colonies est très-grand en-

encore, en ce que l'on y établit ou emploie une infinité de gens, qui sans cela ne sauroient où donner de la tête. Je ne dis rien de la Navigation qui s'y perfectionne, & des découvertes pour l'Histoire Naturelle, que l'on peut perfectionner aussi par ces Voiages. *On a parlé de tout cela dans cet Essai d'Instruction.*

On sait que les Colonies Angloises dans les Indes Occidentales, c'est-à-dire, *Terre-Neuve*, la *Nouvelle Angleterre*, la *Virginie*, *Maryland*, *Nouvelle York*, *Pensilvania*, *Caroline*, &c. les Iles *Barbades*, *Antigoa*, *Nevis*, *Saint Christofle*, *Montserrat*, la *Jamaïque*, &c. produisent de grans avantages aux Anglois, comme Sucre en quantité, *Indigo*, *Cotton*, *Gingembre*, *Tabac*, *Bois*, *drogues & fruits* de diverses sortes, &c. la Pêche de *Terre-neuve* que le Traité de Paix d'Utrecht leur a cedée, est très-lucrative. Ces Colonies consument en échange une quantité considerable de denrées d'Angleterre & font valoir les Manufactures du Roiaume, &c.

On sait les grans avantages que les Anglois & les Hollandois ont tiré du commerce en Afrique, sur tout par l'achat des *Negres*, que l'on emploie dans les Voiages aux Colonies, & dans les *Plantations*, pour le *Sucre*, *Tabac*, *Indigo*, &c. Mais quel profit n'ont-ils pas fait par l'*Assiento* ou contract de livrance des Esclaves aux Espagnols? C'est à la Jamaïque que les Anglois ont permis une *Facturie* pour ce Negoce avantageux dont ils ont retiré de bonnes pieces de *huit*, & de plus jusqu'à trente pour cent

de change pour les risques de la Mer. Cet établissement de la *Jamaïque* fournit aux Anglois le moien de debiter aux Espagnols du Continent quantité de Marchandises. Desorte que la Jamaïque est un Magazin pour la Terre-ferme.

Les transports, les Manufactures, &c. servant à ces établissemens, se faisant par les mains du petit Peuple, Artisans, &c. il s'ensuit delà qu'une infinité de pauvres gens sont occupez par les riches, & détournez de gagner leur vie par des voyes illicites.

On ne connoît point d'Etat où l'Artisan soit plus suporté, plus encouragé & mieux traité qu'en Angleterre. Cela est plus avantageux que l'on ne croit pour le commerce, & c'est une grande erreur de s'imaginer que la grande misere du petit Peuple ne ternisse point la gloire & l'honneur d'un Etat.

Le petit Peuple & les Artisans sont si maltraitez en *Asie* & surtout dans le *Mogol*, que n'étant pas assurez d'avoir un sol en proprieté, ils s'abandonnent à l'indolence & ne travaillent que par force. Aussi peut-on dire qu'ils sont bons Esclaves & mauvais Sujets.

Je reviens aux avantages du Commerce: Nous lui devons la meilleure partie de la Connoissance de la Nature, de la Geographie, & des Hommes. Il faut donc l'étendre autant qu'il se peut, & qui l'étendra mieux que ceux qui ont des Ports sur l'Ocean & sur la Mer Mediterranée? Comme les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Fran-

çois, les Hollandois, les Anglois, les Suedois, les Danois, quelques Princes Allemans, la Pologne, & la Moſcovie. Entre tous ces Peuples, les Italiens n'ayant que la Mer Mediterranée & n'étant pas aſſés puiſſants, leur commerce ne peut tout au plus que s'étendre vers le Levant, autant que le *Grand Seigneur* voudra le permettre. Les Eſpagnols ſont pareſſeux & aimant leurs aiſes, comme nous l'avons déja dit; leur commerce va, pour ainſi dire, à pas comptés; ainſi les autres Nations ont le tems de s'en prévaloir. S'ils pretendent défendre tout commerce aux étrangers dans leurs *Indes* Occidentales, n'ayant point de Manufactures, ils ſe trouvent obligés pourtant d'avoir recours aux Etrangers pour fournir leurs Indes. Les François s'en ſont prevalus pendant la Guerre pour la Monarchie d'Eſpagne. Les Anglois ont fourni & fourniſſent ſans doute encore conſiderablement la *Nouvelle Eſpagne*, par leur *Jamaïque*, avec un ſi grand avantage, de l'aveu même d'un * Anglois, que leur profit va à cent pour cent.

Les Portugais grans Navigateurs autrefois ſe ſont ſi fort relachez, & avec cela ſi mal conduits dans pluſieurs de leurs conquêtes, qu'il n'eſt pas étonnant de voir leur commerce diminué ſenſiblement à l'avantage des autres. Leurs Manufactures ſont bornées à quelques mauvais draps, &c. Ils ſe réſervent cependant le commerce du *Breſil*; du moins ils ſe le ſont reſervés juſques

N 2

* *Eſſai on trade.*

à present : Mais ils reçoivent les étrangers & sur tout les Anglois dans toutes leurs autres Colonies. Ceux-cy fournissent ces Colonies par leurs Manufactures ; Ils prennent à *Madere* tout chemin faisant des Vins pour leurs Plantations de l'Amerique; & c'est ainsi qu'ils font à l'égard des autres Iles, comme les *Açores*, celles du *Cap Verd*, &c. l'*Irlande* leur fournit des cuirs & des étofes de laine, &c. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas d'aparence qu'ils envahissent jamais tout le commerce étranger.

Je ne dis rien des Suedois, des Danois & des Allemans voisins de la Mer. Les uns sont trop éloignés, & les autres trop foibles & trop divisés, pour pouvoir étendre fort loin le Commerce.

A l'égard de la *Moscovie*, elle peut étendre fort loin le commerce par le grand Canal qui joint le *Vvolga* à plusieurs autres Rivieres : de sorte qu'on peut naviger depuis la *Me. Caspiene* jusqu'en *Livonie Finlande*, &c. & de là jusqu'en *Hollande*, &c. comme on l'a dit dans les observations qu'un Voiageur doit faire en *Moscovie*. Je ne doute pas que ce projet soûtenu par la Conquête de la *Livonie* & de la *Finlande* ne puisse encourager le Commerce des Moscovites & empêcher peut être un jour le debit de plusieurs choses que les Anglois & les Hollandois leur apportent,& qu'ils tireront eux mêmes de leurs Voisins de l'Orient: Je ne doute pas non plus, que par ce moien ils ne puissent à quelque heure fournir une partie de l'Europe de plusieurs choses, à beaucoup meilleur marché que ceux qui les

vont chercher fort loin, avec peine, avec grans frais, & faisant deux fois le tour de l'*Afrique*. Mais quoi qu'il en soit, il sera toûjours vrai, que leur Etat estant aussi éloigné, qu'il l'est, la plus grande partie de l'Europe négociante n'aura pas recours à eux, à moins qu'ils n'étendissent leurs conquêtes vers l'Occident, &c. On croit pourtant, que s'ils devenoient habiles Mariniers & trouvoient moien de naviger dans la Mer glaciale, dont ils sont voisins, ils pourroient avec le tems s'emparer de tout le Commerce du Nord de l'Asie & de l'Amerique, & passer ensuite plus commodément que nous dans les Mers des deux Indes.

La Hollande, toute petite & toute sterile qu'elle est, a étendu prodigieusement son négoce, & tient en Monopole plusieurs Marchandises considerables. Cet Etat a si bien profité de son Commerce, que plusieurs grands Princes ne peuvent se passer de lui. Il vend ce qu'il a & ce qu'il n'a pas, toûjours avec grand profit : car il est rare de voir un Hollandois se tromper, quand il s'agit de son interest. Cependant l'Angleterre surpasse la Hollande en puissance & en moiens, comme elle la surpasse en Etendue, en Manufactures, outre les productions de son crû, que la Hollande n'a pas.

Nous avons dit plusieurs choses touchant l'étendue du commerce des Anglois. En voici quelques autres, par où l'on jugera combien cette Nation, sait l'encourager bien mieux qu'aucune autre.

Ils ont dans la Turquie un commerce

fort étendu & très-bien reglé. Ce commerce étant essentiel pour leurs Manufactures, ils n'ont rien negligé pour l'assurer, soit par des privileges accordés aux Negocians, soit par des traités, &c.

Ils portent en Italie de quoi recevoir en retour ce que l'Italie produit de plus essentiel.

Les Hollandois ont recours à eux pour plusieurs choses essentielles, comme pour le hareng, la moluë, &c. les draps d'Angleterre, &c.

Hambourg tire de chez eux des draps, du Sucre, du Tabac, &c. pour l'Allemagne, d'où ils tirent à leur tour des toiles & autres choses, mais qui ne traversent pas les fabriques Domestiques.

La Pologne profite de leurs Manufactures & l'on tire de la Pologne quelques toiles, des potasses, &c.

La Russie ou Moscovie se sert de ces mêmes manufactures, & en retour on leur prend du Chanvre, des potasses, des fourures, &c.

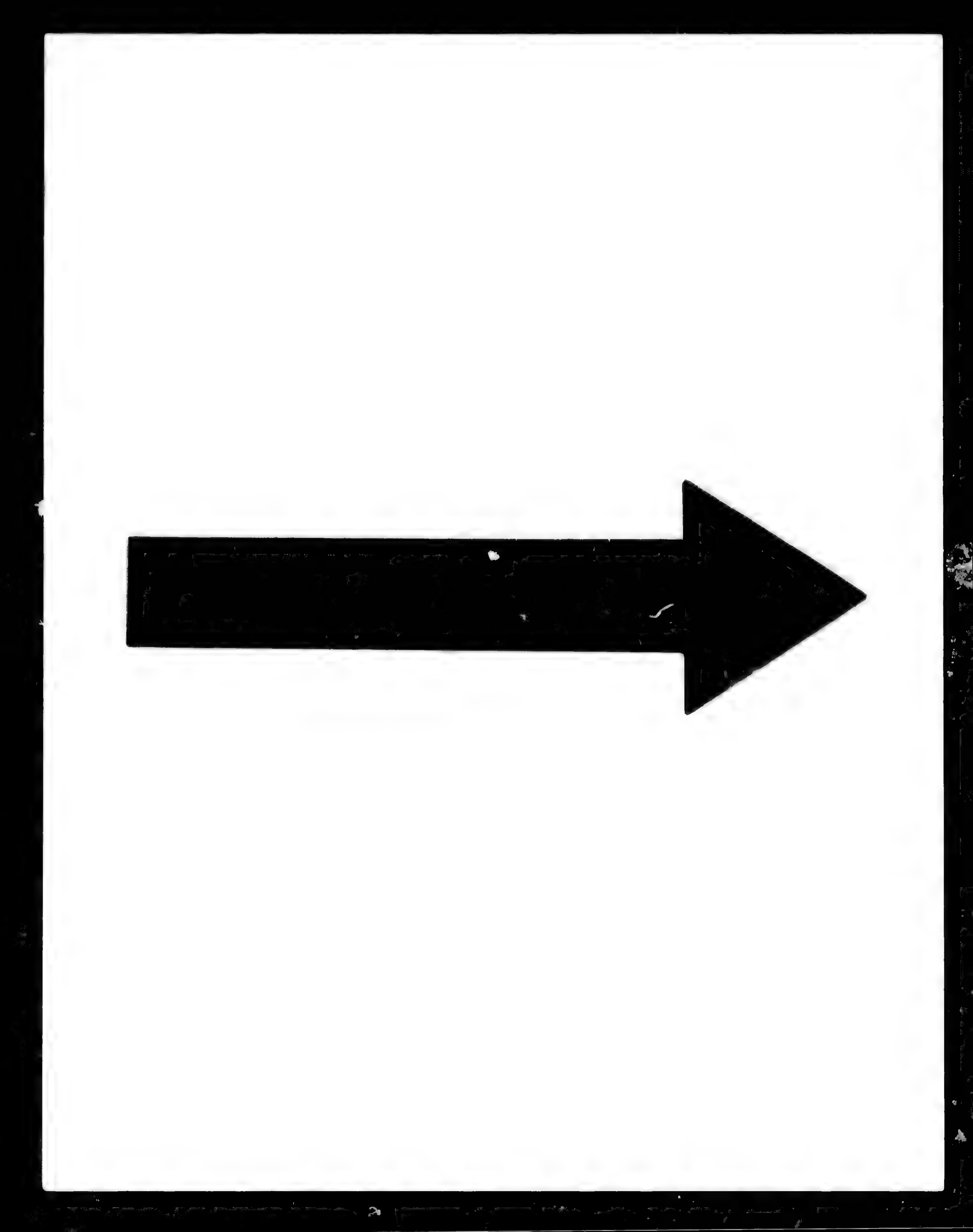
La Suede se sert de ces mêmes Manufactures, prend du Sucre, du Tabac, &c. de même que le Danemarc & la Norwege. Ces Païs du Nord donnent en retour, du Goudron, de la Poix, des Mats, du Bois, du Fer, &c. absolument necessaires pour la Navigation.

Le Portugal, & l'Espagne consument bien des Marchandises d'Angleterre, soit en Europe, soit dans les Indes. Les Anglois aiment mieux tirer de ces païs-là quelques denrées comme des vins, &c. qu'ils pour-

roient tirer du Roïaume de France beaucoup plus voisin ; mais la jalousie naturelle entre ces deux Nations y met sans doute empêchement. Outre qu'il y a peu de choses en France dont les Anglois ne puissent se passer, s'ils veulent. * Un Anglois dit même que le Negoce de France est la ruine de l'Angleterre ; „ parce que la France est com-
„ me un Cabaret où les Anglois vont dissi-
„ per ce qu'ils ont gagné ailleurs. C'est
„ chose étrange, *ajoute-t'il*, qu'on soit in-
„ fatué de ce Peuple, chez qui l'on ne prend
„ que des choses propres à entretenir le luxe
„ & qui n'ont [illegible] valeur que nôtre esti-
„ me ; tandis qu'en même tems ils défen-
„ dent nos Manufactures , dans le dessein
„ d'établir les leurs, que nous encourageons
„ à nôtre préjudice, &c. " Je ne sais s'il n'y a pas là plus de jalousie & d'animosité que de justesse de Raisonnement. Quoiqu'il en soit, je tiens que les François non seulement ne doivent pas encourager le commerce des Anglois, mais qu'ils doivent aussi le borner sous main, & en contrefaisant leurs fabriques, tout autant qu'ils le pourront; parce qu'ils n'ont pas de plus grans ennemis que les Anglois riches & heureux.

La France a des commodités extraordinaires pour toutes sortes de Commerces, par sa situation qui aboutit aux deux Mers, & parce qu'elle est comme au centre de l'Europe : par sa grandeur, par l'habileté de ses habitans, & par l'abondance des choses, quelle produit; mais sur toutes choses, par sa puissance.

* *Essai on trade.*



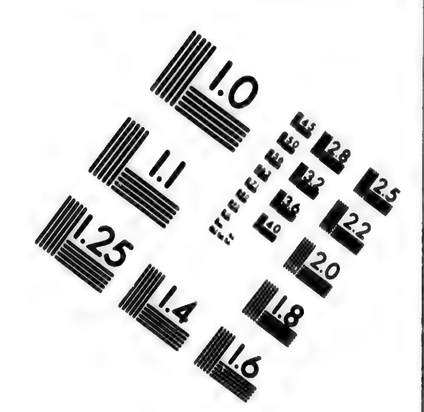
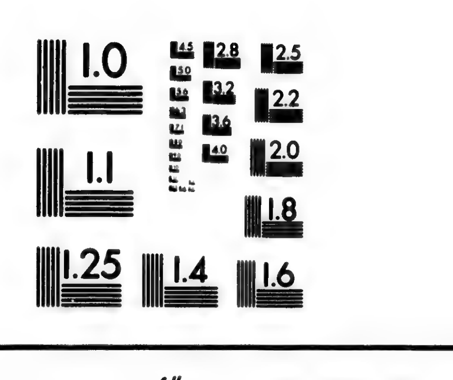


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



Comme ces Reflexions tendent à encourager le Commerce & la Navigation des François, on ne trouvera pas mauvais qu'on propose quelques moiens qui peuvent servir à l'etendre.

Il faut établir de grandes Manufactures dans tout le Royaume & leur donner tous Privileges, Droits, &c. qui peuvent servir à les fortifier. Pour empêcher l'entrée des étofes étrangeres, &c. il faut les tenir chargées de gros droits, & ce qui seroit encore mieux, en défendre l'entrée, sous peine de confiscation.

Il est necessaire d'encourager les Artisans par de bonnes recompenses, par un gain raisonnable sur leurs Ouvrages, &c. Mais sur tout en étendant leur debit, comme les Anglois ont soin de le faire à l'égard de leurs gens de mestiers.

Je ne sache pas que jusqu'à present on ait érigé dans aucun endroit de l'Europe une *Ecole de Marine & de Commerce.* Peut-être ne seroit-il pas mauvais d'en ériger une & d'avoir soin d'élever un certain nombre de jeunes gens dans ces deux Arts.

Pour faire de bons Vaisseaux & mettre la Marine en meilleur ordre qu'elle n'est, il faudroit regler un traité secret, s'il est possible, avec quelques Puissances du Nord, autant qu'il se pourroit, à l'exclusion de toute autre.

Pour étendre la Navigation il faudroit avoir un grand Nombre de Vaisseaux, & de bons équipages. Il est aussi necessaire d'attirer d'habiles Matelots de tous les Païs é-

trangers, par de bons gages, &c. Je crois aussi avec un Auteur * Anglois qu'il y a plus d'avantage à transporter soi-même dans ses propres Vaisseaux les denrées de son crû & celles des Païs étrangers, que si les Etrangers apportent & emportent eux-mêmes: La Navigation domestique étant découragée par les transports des Etrangers, &c.

Je crois qu'il faut former de bonne heure à la Marine, autant de jeunes gens qu'il sera possible. C'est en partie pour cela qu'il faudroit netoyer les ruës de tout ce qui s'appelle jeune Mendiant & pauvre robuste. Ces gens seront bons à mettre sur les flotes, ou du moins on pourra les transporter dans les Colonies, jusqu'à ce qu'ils soient en état de suporter les fatigues de la Marine, &c.

Il faudroit établir un Conseil de commerce. Qu'il me soit permis de parler ici sur le plan d'un † *Marchand Anglois*. Ce Conseil ou *Committé* de Commerce sera composé de gens de probité & d'experience. On ne s'y attachera qu'à examiner l'état du Commerce, & comment on pourra l'étendre, soit par les Manufactures, les Arts, la Navigation, &c. On y recherchera en quoi tel ou tel Negoce étranger est plus ou moins avantageux; quelle est la Methode que suivent ceux qui sont cause de notre exclusion dans certains Commerces, ou du moins qui les font plus avantageusement que nous: Quelles sont les choses dont l'entrée ou la sortie doivent être défenduës. On y écoutera les plaintes des *Facturies* établies dans les Païs

* *Essai on trade.* † *Essai on trade.*

étrangers. On en dreſſera des Memoires, qui ſeront remis entre les mains de nos Miniſtres dans les Cours étrangeres. On s'aſſemblera à certains jours, pour y délivrer ſes Memoires, Projets ou Reflexions ſur le Commerce. On ne prendra que des gens experts pour membres de ce Conſeil, ſans avoir égard à autre qualité qu'au merite, mais ſur tout on n'y admettra que des gens veritablement intereſſés au Commerce. On s'y mettra au deſſus de ce préjugé ſi ordinaire, que le Commerce eſt une occupation groſſiere, peu honorable aux gens de Naiſſance, & où il ne faut point d'eſprit: puiſqu'au contraire le Commerce demande beaucoup de ſubtilité & d'adreſſe; du jugement, de l'experience & de la politeſſe, &c. On aura ſoin de ceux qui ſeront devenus invalides au ſervice, dans la Marine, &c. Et on fera un fond pour entretenir ces gens-là, ſans quoi l'on décourageroit le peuple, & l'on multiplieroit les pauvres, au lieu de les diminuer. On prendra des meſures pour faire proſperer les Colonies, on travaillera à en établir de nouvelles. Il y a tant de terres à découvrir au *Nord-Eſt* & *Sud-Eſt* de l'Aſie, au Sud & au Nord de l'Amerique, qu'il y aura vrai-ſemblablement pendant long-tems aſſés d'occupation pour toute la Marine des Européens.

Fin du premier Tome.

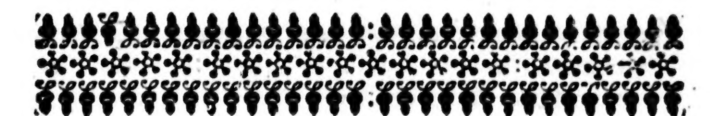


TABLE DES MATIERES PRINCIPALES,

Dont il est parlé dans le Discours Préliminaire, & dans les Instructions pour Voiager utilement.

TABLE.

Fin de la Table du premier Tome.